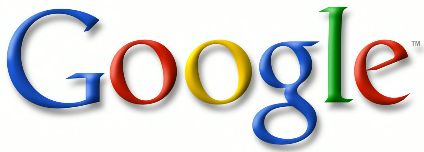



ORIC AND NATICA
BATES
H·F·GARRETT·1914

Fernand Fatorni

NOTES

DE

LEXICOGRAPHIE BERBÈRE.

PARIS.

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR,

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE,
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC.

RUE BONAPARTE, N° 28.

NOTES

DE

LEXICOGRAPHIE BERBÈRE,

PAR

M. RENÉ BASSET.

EXTRAIT DU JOURNAL ASIATIQUE.



PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXXV.

JOURNAL ASIATIQUE.

AVRIL-MAI-JUIN 1883.

NOTES DE LEXICOGRAPHIE BERBÈRE,

PAR

M. René BASSET.

AVANT-PROPOS.

Des quatre vocabulaires que je publie aujourd'hui, les trois derniers (Djerbah, Ghat et Kél-Ouï) ont été recueillis par moi pendant un voyage fait en Tunisie et à Tripoli au commencement de 1882. Aussitôt après mon retour à Alger, je repartis pour l'ouest de l'Algérie et le Maroc, et à Tlemcen j'eus l'occasion de me faire dicter un court lexique rifain, par un des nombreux Marocains du Rif qui émigrent chaque année dans la province d'Oran.

On comprendra facilement, étant donné le court espace de temps dont pouvaient disposer mes interlocuteurs, joint à leur absence de culture intellectuelle, que j'aie seulement recueilli les éléments d'un lexique berbère, non des lexiques complets. Ceux-ci auraient exigé des missions spéciales et un séjour de plusieurs mois au milieu des populations. Tels qu'ils sont, cependant, ces vocabulaires ne laisseront pas de fournir de nouveaux matériaux à l'étude de la phonétique et de la lexicographie berbères. La première est de beaucoup

la plus importante, car le jour où, à l'aide de documents suffisants, on pourra déterminer l'application de la loi de *Lautverschiebung* entre les différents dialectes, la grammaire comparée de ces dialectes sera faite. Entre le zénaga des bords du Sénégal et le syouah de l'Oasis égyptienne, entre le zouaoua du Jurjura et le tamachek' des Aouelimmiden, les différences grammaticales et lexicologiques sont pour ainsi dire nulles, surtout les premières. Les secondes proviennent de la généralisation de termes particuliers, tombés en désuétude dans les idiomes voisins, mais que l'étude et la comparaison des racines permettent de rétablir facilement.

Jusqu'ici, les dialectes du Rif, de Ghat, des Kel-Ouï et de Djerbah étaient peu ou point connus. On n'a rien publié, que je sache, sur les deux derniers : l'unique spécimen du rifain est la traduction d'un conte arabe; le tamachek' de Ghat seul a été exposé par M. Freeman dans un livre que, malgré mes efforts, je n'ai malheureusement pas pu consulter. Le lexique récemment paru de M. F. W. Newman[1] n'a pu suppléer à cette lacune, cet auteur ayant remplacé les transcriptions de ses sources par un système particulier.

J'ai comparé les mots de chaque vocabulaire avec ceux qui, dans les dialectes voisins, sont tirés de la même racine; toutefois je me suis restreint pour le rifain et le chelh'a de Djerbah au zénaga, au guanche et au kabyle du nord (Chelh'a du Maroc, Zouaoua, etc.), et au touareg pour le tamzir't de Ghat et l'aourar'ié des Kel-Ouï. Non que j'accepte la division tranchée qu'on semble établir entre les idiomes berbères qui s'écrivent avec les caractères indigènes et ceux qui ont emprunté l'alphabet arabe. Une étude attentive de la phonétique amènera probablement un nouveau groupement de ces divers dialectes, impossible à établir en ce moment à cause de la rareté des matériaux. La première tâche à remplir consiste à rassembler le plus possible de textes et de vocabulaires, en attendant qu'on puisse procéder à une synthèse définitive.

[1] *Libyan Vocabulary*, London, pet. in-8°, 1882.

Pour la comparaison des dialectes, je me suis servi des ouvrages suivants :

ZOUAOUA. Hanoteau, *Essai de grammaire kabyle*, Alger, 1859, in-8°; Creuzat, *Essai de dictionnaire français-kabyle*, Alger, 1873, in-12; Olivier, *Dictionnaire français-kabyle*, Le Puy, 1878, in-12; Hanoteau, *Poésies populaires du Jurjura*, Paris, 1867, in-8°.

MZABI et CHAOUÏA. Masqueray, *Comparaison du vocabulaire du dialecte des Zénaga avec les vocabulaires correspondants des dialectes des Chaouïa et des Beni-Mzab*. (*Archives des missions scientifiques et littéraires*, III[e] série, t. V, 1879, p. 473-533.)

ZENATIA DE L'OUED RIR'. Hodgson, *Notes on Northern Africa, the Sahara and Soudan*, New-York, 1844, in-8°, p. 99-101.

ZÉNAGA. Faidherbe, *Le Zénaga des tribus sénégalaises*, Paris 1877, 2 p. in-8°.

GHDAMÈS et KOUZT, Gråberg de Hemsö, *Remarks on the language of the Amazirghs*, London, 1836, in-8°.

SYOUAH. Cailliaud, *Voyage à Méroé*, 4 vol. in-8°, Paris, 1826, t. I; H. von Minutoli, *Verzeichniss von Wörtern der Siwahsprache*, Berlin, in-4°, 1827; Kœnig, *Vocabulaires appartenant à diverses contrées de l'Afrique*, Paris, in-4°.

CHELH'A. L'édition du *Poème de Çabi* par Delaporte et celle que j'ai donnée dans le *Journal asiatique* de 1879; Newman, *Narrative of Sidi Brahim* (*Journal of the Royal Asiatic Society*, t. IX, 1848, p. 215-266); de Slane, *Appendice à l'histoire des Berbers*, trad. d'Ibn Khaldoun, t. IV, p. 536 et suiv., et le *Lexique* que j'ai recueilli d'après les manuscrits de la Bibliothèque nationale.

KABYLE DE BOUGIE. Brosselard, *Dictionnaire français-berbère*, Paris, 1844, gr. in-8°.

AHAGGAR. Hanoteau, *Essai de grammaire tamachek'*, Paris, 1860, gr. in-8°.

GUANCHE. Parker Webb et Sabin Berthelot, *Histoire naturelle des îles Canaries*, t. I, 1[re] partie. Paris, 1842, in-4°.

AOUELIMMIDEN. Newman, *Wörterbuch des Dialectes der Auelimmiden*, App. IV au tome V de Barth, *Reisen und Entdeckungen in Nord- und Central-Afrika*, Gotha, 1857, in-8°.

La transcription adoptée est celle du général Hanoteau.

Lunéville, 9 août 1882.

I

DIALECTE DU RIF.

Les Berbères du Rif marocain habitent le pays situé entre la Méditerranée et la chaîne de montagnes qui commence au sud de Tétouan (*Tit'aouin* « les sources ») et dont un contrefort s'étend jusqu'à l'embouchure de la Moulouïa. La principale de leurs tribus est celle des Ghomara, issus des Maçmouda, descendants de Berânis; toutefois, comme les autres Berbères, ils prétendaient, d'après Ibn Khaldoun, rattacher leur origine à H'imyar. Le nom de Ghomara est des plus anciens, car le comte Julien, qui s'allia à Mousa ben Nocéïr, lors de la conquête de l'Espagne par les Arabes, portait le titre de « prince de Ghomara »[1]. Cette appellation s'est conservée de nos jours, dans le nom de la ville de Gomera (Badis Gomera), aujourd'hui ruinée, en face de laquelle s'élève le fort espagnol de Peñon de Velez Gomera. Au moyen âge, ce pays était divisé en principautés dont les plus célèbres étaient celles de Ghomara, de Malhaç et de K'alâ-Çadina[2], possédées par les Roste-

[1] Ibn Khaldoun, *Histoire de l'Afrique sous les Arabes*, édit. Desvergers, Paris, 1841, gr. in-8°, p. ٣.

[2] Cf. Ibn Adhari, *Histoire du Maroc et de l'Espagne*, éd. Dozy, t. I, p. ٢١٩; *Roudh El-Kart'as*, éd. Tornberg, p. ٢٧; El-Yâqoubî, *Descriptio Al-Maghribi*, éd. de Goeje, p. 125; El-Bekri, tr. de Slane, *Description de l'Afrique septentrionale*, p. 219 et suiv.

mides[1]. C'est dans une des tribus maçmouda du Rif, voisine des Ghomara et occupant le territoire de Medjeksa, dans le pays de Nokour, que naquit le faux prophète Ha-mim, surnommé *El-Mofteri* «le faussaire». Il composa à l'usage des Berbères un K'oran dans leur langue, modifia en grande partie les prescriptions de la religion musulmane et fut tué en 315 de l'hégire[2].

L'histoire du Rif, à l'exception des villes de la côte, est aussi peu connue que le pays lui-même. Les Berbères qui occupent la contrée vivent presque entièrement indépendants du sultan de Fas et sont continuellement en guerre avec les garnisons des présides espagnoles. Beaucoup d'entre eux émigrent annuellement dans la province d'Oran et se louent comme moissonneurs, d'autres y travaillent comme ouvriers terrassiers. L'un d'eux, nommé Mouley Ah'med, de la tribu des Guélâïa, me fournit le vocabulaire suivant, lors de mon voyage à Tlemcen et à Oudjda en avril 1882. Malheureusement, son manque absolu d'instruction et le peu de temps qu'il pouvait me donner ne me permirent pas d'obtenir de lui les éléments d'une étude grammaticale de ce dialecte, connu seulement jusqu'ici par la traduction d'un conte, insérée dans la *Grammaire kabyle* du général Hanoteau, pages 350-352. Je me bornerai à quel-

[1] Voir, sur l'histoire de cette famille, Fournel, *Les Berbers*, t. II, p. 3, Paris, 1881, in-4°.

[2] El-Bekri, *Description de l'Afrique septentrionale*, p. 228-231, 244.

ques observations sur la phonétique et la morphologie.

Un phénomène phonétique, qui existe dans d'autres familles de langues [1], le changement en *dal* (د) ou en *d'al* (ذ) du *lam* (ل) des autres dialectes, paraît faire du rifain un intermédiaire entre ceux-ci et le zénaga où le *dal* en se mouillant est devenu *di, djim* (ج); ex. : *agellid'* ou *ajellid'* « roi » = (rifain) *ageddid';* (rifain) *ek'choud'en* « bois » = (zouaoua) *thak'chalt.* En général, la prononciation est plus rude que dans les autres dialectes; le fait s'explique aisément par la situation géographique des Rifains, vivant dans un pays de montagnes et presque isolés des contrées où se parle encore le berbère. Ainsi le *r'aïn* (غ) représente le *g* (ڭ) du Chelh'a; (rifain) : *ismer'* « esclave » = *ismeg* (Chelh'a); le *kha* (خ) du Zouaoua et de Bougie et le *kef* (ک) du Zénaga, ex. : (rifain) *tir'si* « brebis » = *tikhsi* (Zouaoua), *tekchi* (Zénaga); le *ra* (ر) remplace le *lam* (ل), même dans les mots empruntés à l'arabe, ex. : *erbehaïm* « troupeau » (rifain) = *elbehaïm* (arabe); le *dal* (د) s'emploie pour le *zain* (ز), ex. : (rifain) *imendi* « orge » = *temzin* (Chelh'a) [2].

Le *jim* représente le *ga*, ex. : (rifain) *ajenna* « ciel » = *igenni* (Zouaoua) et *gounoüen* (Zénaga). Le *j* résulte aussi de la contraction de deux *i* : *Ijjen* « un »,

[1] En grec, par exemple, où dans certains dialectes Ὀδυσσεύς devenait Ὀλυσσεύς (cf. le latin *Ulysses*), δάφνη devenait λάφνη, etc. Voir Ahrens, *De Græcæ linguæ dialectis*, II, *De dialecto dorica*, p. 85, Göttingen, 1843, in-8°.

[2] On trouve cependant quelques exceptions à cette règle, ex. : (rifain) *aïzi* « chien » = *aidhi* (Zouaoua) et *aidi* (Bougie).

autres dialectes : *iian*, *iien*. Toutefois la contraction de deux *ouaou* en *ba*, ou l'emploi du *ba* à la place d'un seul *ouaou*, n'existe pas ; *iououi* « il a apporté », excepté peut-être dans le mot *ibaouen* « fèves » (Syouah) : *ieouaouen*, si l'on ne considère pas ce mot comme altéré de l'arabe فول.

Le *chin* ou le *tcha* (ش, ج) remplace le *kef* (ک), ex. : *netch* « moi » = *nek* (Zouaoua) ; *idchach* « il sourit = يضحك (arabe), fait assez fréquent en Kabyle ; mais, comme dans les dialectes du nord, le *sin* (س) s'est conservé tandis qu'il est devenu *chin* (ش) en Zénaga et dans le Touareg du sud[1]. Le *ta* et le *tha* (ت, ث) des autres dialectes s'échangent dans la même proportion. Enfin le *noun* (ن) se trouve quelquefois pour le *mim* (م), ex. : (rifain) *arr'an* « chameau » = *alr'am* (Djerbah) et *alr'oum* (Zouaoua).

Dans les substantifs et les adjectifs, le féminin se forme en préfixant et en suffixant un *ta* (ت) ou un *tha* (ث) au masculin, ex. : *aserdoan* « mulet », féminin *taserdount* « mule ». Au pluriel, le *ta* suffixé disparaît.

Le diminutif se forme comme le féminin. Toute-

[1] Ainsi les noms d'*Imochar'* et de *tamachek'*, etc. (touareg du nord *Imohar'*) proviennent de la racine M-CH-R' ou M-CH-K' (م ش غ ; م ش ق), analogue à la racine M-Z-R' ou M-Z-K' ou M-H-R' (م ز غ ; م ز ق ; م ه غ) d'où sont tirés les noms d'*Amazir'* et de *Tamzir't*. Ptolémée, Julien Honorius et Ammien Marcellin ont connu les Amazir' du nord, qu'ils appellent *Maziques* (Μάζικες), tandis que les Égyptiens paraissent avoir eu affaire à une des tribus parlant un des dialectes berbères du sud, puisqu'ils lui donnent le nom de *Machouacha* (de Rougé, *Extrait d'un mémoire sur les attaques dirigées contre l'Égypte*, p. 14-18), d'où Hérodote (IV, 191) a tiré celui de *Maxyes* (Μάξυες).

fois, il est à remarquer qu'en rifain on emploie la forme simple, là où la plupart des autres dialectes se servent de diminutifs, ex. : (rifain) *ek'choud'en* « bois » = *thak'chalt* (Bougie).

Aux cas obliques, l'*élif* (ا) initial d'un substantif se change en *ouaou* (و). Le génitif se marque par la préposition *n*, le datif par la préposition *i*.

Le pluriel masculin s'obtient ordinairement en ajoutant *en* ou *in* au singulier; l'*a* initial devient presque toujours *i*, ex. : *ad'rar* « montagne », plur. *id'raren*. On trouve, comme dans tous les dialectes berbères, des pluriels internes : *tir'mas* « dents ».

La particule *d* ou *d'* précède les adjectifs.

A l'exception de *ijjen*, les noms de nombre sont empruntés à l'arabe, tout en subissant les modifications phonétiques indiquées plus haut : « deux » *thnaïn*, ar. اثنين; « trois » *triatha*, ar. ثلاثة, etc.

Les pronoms démonstratifs (*ouin*, *a*, etc.) et personnels, isolés ou affixes, et la conjugaison des verbes sont les mêmes que dans les autres dialectes. Le rifain est moins riche en formes verbales que le zouaoua : on trouve la forme factitive par *s* préfixe, la forme d'habitude par *t* préfixe ou par la seconde radicale redoublée. Pour marquer le présent ou le futur, on fait précéder l'aoriste de la particule *ad'* dont le *d'* s'assimile quelquefois à la consonne suivante, surtout si celle-ci est une dentale, ex. : *azrir'* « je vois ou je verrai », etc.

La forme participiale invariable s'obtient en ajoutant *n* ou *en* à la troisième personne du masculin de

l'aoriste : *ittak'ar* « il vole d'habitude », *ittak'aren* « voleur ».

En résumé, on peut considérer, au point de vue phonétique, le rifain comme ayant été, à l'origine, très rapproché du zénaga, mais, tandis que celui-ci s'est adouci en mouillant la plupart des consonnes, le rifain a gardé presque intacte l'ancienne prononciation dure et gutturale. Pour le vocabulaire, il est beaucoup plus semblable au chelh'a qu'aux autres dialectes; tous deux ont conservé un certain nombre de mots inusités aujourd'hui en zouaoua, en mzabi, en syouah, etc. Les emprunts faits à l'arabe ne sont pas très nombreux; en même temps les formations de noms abstraits, si fréquentes en chelh'a, langue littéraire, sont assez rares.

A

AMI, *amdoukr* امدوكر; Zouaoua, *ameddakoul* امدكول; Bougie et Chelh'a, *amdakkal* امدكل; Djerbah et Chaouïa, *ameddoukal* امدوكل; Mzabi, *amedoutchal* امدوچل; rac. DKL دكل. Nous trouvons ici le changement du *lam* en *ra*, un des traits caractéristiques de ce dialecte.

ÂNE, *ar'ioul* اغيول; Zouaoua, Djerbah, Bougie, Oued Rir' et Chelh'a; *id.* Chaouïa et Mzabi, *arioul* اريول (?)

ÂNESSE, *tar'ioult* تاغيولت; Bougie, *thar'ioults* ثاغيولت.

APPORTER (aor.), *ioui* يوى; Zouaoua, *aoui*, *iboui;* Bougie, Chaouïa, Mzabi et Chelh'a, *aoui*, *iououi* ou *ioui*.

ARBRE, *azemmour* ازمور; pl. *izemmouren* ايزمورن. Dans les dialectes zouaoua, chelh'a et bougiote, *azemmour,* ou son diminutif *thazemmourth* تازمورت, désigne l'olivier.

ARC-EN-CIEL, *[1] *zidegda* زدڭدا.

ARGENT, *amouk'ord* اموقرد.

AUJOURD'HUI, **enhar ird'a* النهار ايرذا.

B

BARBE, *themarth* ثمرت; Zouaoua et Bougie, *thamarth;* Zénaga, *tammeurt* ثمرت; Chaouïa, *tmert;* Mzabi, *temart;* Syouah, *temeurt;* Ghdamès *toumart* (*toomart*).

BARQUE, *ar'arrabou* اغاربو, peut-être de l'espagnol *carabela.*

BÂTON, **âokkaz* عـاكـز; Zouaoua, *aâkouz* اعكوز; Bougie, *thaâkkazth* ثاعكزت (diminutif).

BEAU, BON, **ieçbah'* يصباح; Zouaoua *chebah'* شباح; Ghdamès *çamih'? (samechh).*

BEURRE,* *eddehen* الدهن. A Bougie, le mot *dehan* désigne le « beurre fondu »; à Syouah, « l'huile »; Chaouïa, *dehen.*

BLANC, *ameddad* امدّاد (Hannoteau, *ameddal?*); Zouaoua, Oued Rir', Bougie et Syouah, *amellal* املّال; Zénaga, *moulli* مولّي; Ghdamès, *mellal* ملّال. Le *lam* des

[1] L'astérisque marque les mots d'origine arabe.

autres dialectes se change en *dal*, pour devenir, dans d'autres mots, *djim* en Zénaga.

Blé, *iard'an* يردن; Bougie et Zouaoua, *ird'en* ايردن; Syouah, *iarden* يردن; Ghdamès, *ird'an* (*irdsan*); Chelh'a, *irden* ايردن.

Bleu, Vert, *azizar* ازيزار; Zouaoua, *azigzaou* ازيكزاو; Oued Rir', *azegzou* ازكزو; Mzabi, *azizao* ازيزاو; Chaouïa, *aziza* ازيزا.

Bois, (pl.) *ek'choud'en* اقشودن. Il faut probablement rapprocher ce mot du zouaoua *thak'chalt* ثقشلت * « menu bois », diminutif de *ak'chal*. Le *lam* (ل) s'est changé en *d'al* (ذ); Chelh'a, *akchoudh* اكشوض; Bougie, *ak'chouat'* اقشواط « petit bois ». En Zénaga, *ichechchougden* اششوكدن (pl.) signifie « bâtons ».

Bouche, *agemmoum* اكمّوم; Zouaoua et Bougie, *ak'emmouch* اقمّوش.

Bras, *ar'ir* اغير; Bougie et Zouaoua, *ir'il* ايغيل; Chaouïa et Mzabi, *ril* ريل; Ghdamès, *ar'il* اغيل (*arg'eel*).

Brebis, *tir'si* تيغسي; Bougie et Zouaoua, *thikhsi* ثيخسى; Chaouïa, *tirsi* تيرسى. En Zénaga, *tekchi* تكشى signifie « chèvre ». Guanche, *acha* (*axa?*); à Canarie : *tihachan* (tihaxan) « moutons ».

C

Chacal, Loup, *iouchchen* يوشّن; Zouaoua, Bougie, Chaouïa et Mzabi, *ouchchen* اوشّن « chacal ».

Chameau, *arr'an* ارغن; Syouah et Zouaoua, *alr'oum*

الغوم; Djerbah, *alr'am* الغم; Bougie, *alr'em;* Chaouïa, *alrem* الرم; Oued Rir', *algom* الڭم; Ghdamès, *allam;* Mzabi, *alem* الم. Le mzabi et le dialecte de Ghdamès représentent la modification la plus éloignée de la forme primitive, qui s'est probablement conservée dans le tamachek' *areg'g'an* I⋈O (dialecte ahaggar).

Chamelle, *tarr'ant* تارغنت; Chaouïa, *talremt* تالرمت; Ghdamès, *thallamt* ثالمت; Bougie, *thalr'emt* ثالغمت; Mzabi, *talemt* تالمت; Syouah, *talr'oumt* تالغمت. C'est à tort que Cailliaud, *Voyage à Méroé*, t. I, p. 411, donne *Al-Goumr* (*Alr'oum*) pour une altération de l'arabe *El-Guemel* (*El-Djemel*).

Chamelon, *ar'ouar d'amezzian* اغوار ذامزين.

Chemin, *abrid'* ابريذ, pl. *ibrid'en* ايبريذن; Zouaoua, *id.*; Mzabi, Bougie, Oued Rir' et Chaouïa, *abrid* ابريد.

Cheval, *aerzim* اارزم; *iis* ييس; Chelh'a, Chaouïa et Mzabi, *id.* Le chelh'a emploie aussi la forme *aïs* ايس; Zénaga, *ichi.*

Chez, *r'er* غر; Zouaoua, *id.*

Chien, *aïzi* ايژي; Mzabi, Zouaoua, Chaouïa de l'ouest, *aïdhi* ايضى; Bougie et Djerbah, *aïdi* ايدى; Zénaga, *idhi* ايضى; Ghdamès, *idi* ايدى (*eedee*).

Ciel, *ajenna* اژنّا; Djerbah, Chaouïa et Mzabi, *ajennan* اژنّان; Ghdamès, *adjenna* اجنّا; Zouaoua et Bougie, *igenni* اڭنّى; Zénaga, *gounouen*, pl. ڭونون; Djerbah, *ijenni* اژنّى « paradis ». On pourrait peut-

être en rapprocher le guanche de Ténériffe *achaman* « Dieu » et *achano* « année ».

Cœur, *our* اور; Bougie, Zouaoua, Mzabi, Chaouïa et Chelh'a, *oul* اول; Zénaga, *oudj* اوج.

Court, *akkoda'* اكّذا.

Cuisine, *taïddourt* تايدّورت; rac. arabe, دار ?

D

Dans, *s* س; Zouaoua, Chelh'a, *id.*

Datte, *tinini* تينني; Djerbah, Zénaga et Syouah (d'après Minutoli), *tini* تيني; Oued Rir', *teni* تني. A Syouah, *tenna* تنّا (d'après Cailliaud), ou *tena* (d'après König), désigne la datte mûre. Chaouïa de l'est et de l'ouest et Mzabi, *tieni*.

Dents, *tir'mas* (plur.) تغماس; Chaouïa et Mzabi, *tirmest* ترمست, pl. *tirmas* ترماس; Syouah, *tor'mas* (*togmasse*); Bougie, *thour'mesth* ثغمست, pl. *thour'mas* ثغماس; Zouaoua, *thour'mas* « dents molaires ».

* Dire, (aor.) *inna* ينّا; Chelh'a, Zouaoua, Chaouïa, Mzabi, Kouzt, *id.*; Zénaga, *inni* يني.

Donner, (aor.) *iouch* يوش; Chaouïa et Mzabi, *ioucha*; Zouaoua, Chelh'a et Ghdamès, *iefk* يفك. *Iouch* et *iefk* appartiennent sans doute à la même racine; le *kef* (ك) de certains dialectes (ceux du nord de l'Atlas et du Jurjura) étant remplacé par le *chin* (ش) dans ceux du sud, le *fa* (ف) est représenté par le *ouaou* (و).

Dormir, (aor.) *iet't'as* يطّاس; Syouah, Zouaoua, Bougie, *iet't'es* يطس; Mzabi et Chaouïa, *iettos* (?) يتّس.

E

Ecrit, *thira* ثيرا; Zouaoua, *id.*; Chelh'a, *tirra* تيرّا. Guanche de Canarie, *tarha* « marque pour les souvenirs ».

Enfant, Fils, *ah'armouch* احرموش.

Entendre, (aor.) *isera* يسرا; Chelh'a, Syouah, *isella* يسلّا; Zouaoua et Chaouïa, *isela* يسلا; Bougie et Mzabi, *issel* يسّل.

Entrer, (aor.) *ioud'ef* يوذف; Chaouïa de l'ouest, *adef* ادف; Mzabi, *atef* اتف; Ghdamès, *outaf* اوتف (*ootaf*).

Été, Printemps, *anebd'ou* انبذو; Zouaoua, *id.*, dans le sens d'été; Bougie, *anebdou n ethmegra* انبدو نثمكرى « été ».

Être, (aor.) *idda* يدّا; Zouaoua, Chaouïa, Mzabi. Kouzt et Chelh'a, *illa* يلّا; Ghdamès, *allah* الّاه.

F

Femme, *tamr'art* تامغرت; Chelh'a, *id.*, et *tamr'arth* تامغرث, pl. *timr'arin* تمغرن. La racine *mr'r* م غ ر ou *mk'r* م ق ر a, dans les autres dialectes, le sens de « grand » ou de « vieux ».

Fer, *ouzzal* اوزّل; Bougie, Zouaoua, Chaouïa et Mzabi, *id.*; Ghdamès, *ouazal* وزل (*wazâl*); Chelh'a, *azzal*

ازّل ; Zénaga, *izzedj* ايزّج, par changement du *lam* (ل) en *djim* (ج).

Fèves, *ibaouen* إباون ; Bougie et Zouaoua, *id.;* Syouah, *el-ouaoun* الواون. Le *b* du rifain devient un *ou;* Ghdamès, *bibaouan* (*bibawan*) بباون (?). D'après Kõnig, en syouah, *ieouaouen* يواون, qui se rapproche le plus de la forme *ibaouen*. Peut-être emprunté à l'arabe فول. Le *noun* (ن) ne serait pas la marque du pluriel et correspondrait au *lam* (ل).

Figue, *tazart* تزارت ; Zouaoua et Bougie, *thazarth* ثزارث. Ce dernier dialecte l'emploie dans le sens de « figue sèche ». Guanche de Canarie *taharenemen*, même sens.

Figure, *ar'enboub* اغنبوب.

Fille, **tah'aramt* تاحرمت, de la racine arabe حرم. Cf. cependant *ah'armouch* احرموش « fils ».

Fou, **abbouhali* ابّوهلى ; Zouaoua, *abouhal; aminoun* امنون, Hanoteau, *Gram. kab.*, de l'arabe مجنون ?

Frère, *d'ouma* دوما. Peut-être faut-il lire *d'* et *oumma*, qui serait alors composé comme *egma*, employé dans les autres dialectes. *Ou* « fils », *emma* « de la mère ». Une forme analogue se retrouve dans l'amharique ወንድም ፡, et dans le mot *oultma* « sœur » (*oult-ma*); Chelh'a, *ogma* اڭما ; Mzabi, *ouma* اوما ; Oued Rir', *ommoa* امّوا.

Froid, *asommidh* اسمّيض ; Chelh'a, *id.;* Chaouïa, *asemmid* اسميد ; Bougie, *asemmit'* اسمّط ; Zouaoua, *asem-*

madh; Mzabi, *semmed* سمّد; Oued Rir', *tezmout* تزموت (*tezmoot*).

H

Histoire, *thanfousth* ثانفوست; Chaouïa de l'ouest, *anfoust* انفست; Mzabi, *tanefoust* تانفوست, forme diminutive.

Homme, *argaz* اركز; Zouaoua, Chelh'a, Chaouïa, Illoulen et Djerbah, *argaz;* Tagouarjelent de Ouargla, *ardjaz* ارجز; Bougie et Chelh'a, *ergaz;* Mzabi, *arjaz* ارزز; *ariaz* ارياز; Hanoteau, *Gram. kab., id.;* Beni-Menacer, *id.*

J

Jardin, * *elârset* العرست; Chelh'a, *talârst* تلعرست, forme diminutive.

Jaune, Rouge, *azouggar* ازڭار; Zouaoua, *id.;* Bougie, *azaggar'* ازڭاغ; Syouah, *azgua* ازڭوا; dans ces trois dialectes, dans le sens exclusif de « rouge ».

Jour, * *enhar* النهار; *asouass* اسواسّ, pl. *oussan* اوسّان; Zouaoua, *ass* اسّ; Zénaga et Bougie, *as;* Syouah, *asfas* اسفاس.

L

Laid, *iafan* يفان.

Lait aigre, *atchir* اچير. Lait caillé, Chaouïa, *ari itchel* ارى اچيل.

Lait doux, *ar'î* اغى. En Zouaoua et à Bougie, *ir'i* ايغى désigne le « lait aigre ». En Chaouïa, *ari* ارى (pour

ar'i?) signifie « lait » en général. Syouah, *ak'i* (*acki*); اقي, d'après Cailliaud; *akhi* اخي, d'après König. Cf. le guanche de Hierro, *atchemen* (*achemen*); à Lanzerote et Canarie, *aho*.

M

Main, *takabbit* تكّبيت.

Maison, * *taddart* تدّارت, de l'arabe دار. Oued Rir', *tedderthi* تدّرثي. Cf. cependant *iddar* « vivre ».

Malade, *amerouk'* امروق.

Mère, *imma* اِيمّا; Chaouïa, Bougie et Zouaoua, *id.*; Chelh'a, *emma* امّا; Syouah, *omma;* Djerbah et Ghdamès, *iemma* يمّا; Mzabi, *mamma* ممّا. Conf. *memmi* ممّي « fils ».

Montagne, *ad'r'ar,* pl. *id'r'aren* اذغار, إذغارن; Chelh'a et Zouaoua, *ad'rar* اذرار; Bougie, Ghdamès et Syouah (d'après Minutoli), *adrar* ادرار; Syouah (d'après Cailliaud), *draren*, *drarenne* درارن, pl.; Syouah (d'après König), *adr'ar'* ادغاغ, pl. *idr'ar'in* إدغاغن, *adghagh, idghaghen.* Guanche de Ténériffe, *adaar* « falaise escarpée ».

Monter à cheval (aor.) *ienia* يِنيا; Chaouïa, *iña* يـنا; Syouah, *tiouni,* forme d'habitude; Mzabi, *enn* انّ; Zénaga, *inag* يناك.

Mourir (aor.) *iemmout* يموت; Mzabi, *immout;* Bougie et Zouaoua, *immouth* يموث; Zénaga, *ioummi* يومي; Chelh'a, *iemmet* يمت.

Mule, *taserdount* تاسردونت; Bougie, *thaserdount* ثاسردونت.

Mulet, *aserdoun* اسردون; Chaouïa, Bougie, Chelh'a, *id.;* Zouaoua, *aserd'oun* اسرذون.

N

Nègre, *ismer'* إسمغ; Chelh'a, *ismeg* إسمك.

Nez, Narines, *inzaren* إينزارن, pl.; Zouaoua, *inzer* إنزر; pl. *anzaren* انزارن. A Bougie, le pluriel *anzaren* est seul usité. Syouah, *tenzert* تنزرت, forme diminutive; Oued Rir', *tenzar,* Mzabi, *tinzar* تنزار, et Zénaga, *tindjereun* تنجرن, pluriels de la forme diminutive.

Noir, *aberkan* ابركان; Zouaoua, Chaouïa, Bougie, *id.:* Mzabi, *aberchan* ابشان.

Nuit, *seddirth* سدّرث.

O

Or, * *ed'd'eheb* الذهب.

Oreille, *amezzour'* امزّوغ, pl. *imezzour'en* إمزوغن; Zouaoua et Bougie, *id.;* Chelh'a, *amzeg* امزك; Syouah, *tamzoukht* تامزوخت, forme diminutive; Mzabi, *timzourt* تمزورت, *id.;* Zénaga, *tamezgoudh* تامزگوض.

Orge, *imendi* إمندي; Bougie, *thimzin* ثمزين; Chelh'a, *temzin* تمزين; Syouah, *temzen* تمزن, d'après Cailliaud; *toumzen,* d'après König. Guanche de Lan-

zerote et de Fortaventura : *tamozen*. Oued Rir', *imendi* (إمندى) « blé ».

P

Paille, *iroum* إروم; Ghaouïa, Mzabi et Syouah, *loum* لوم; Zouaoua et Bougie, *alim* الم.

Pain, *ar'eroum* اغروم; Zouaoua, Bougie, Oued Rir', Ghdamès, Kouzt et Chelh'a, *id.*

Parole, *aouar* اوار, pl. *iouaren* يوارن; Zouaoua, Bougie et Chelh'a, *aoual* اوال, pl. *ioualen* يوالن.

Pays, Terre, *tammourth* تمّورث; Zouaoua et Bougie, *thamourth* ثمورث; Mzabi, Syouah et Djerbah, *tamort* تمرت; Chaouïa, *amort* امرت; Chelh'a et Oued Rir', *tamourt* تمورت, pl. *timourra* تمورّا.

Peau, *ier'rim* يغريم; Zouaoua, Chaouïa de l'est et Bougie, *aglim* اڭلم, Chaouïa de l'ouest, *ajalim* ازلم; Zénaga, *idjim* اججم; Mzabi, *aïlim* أيلم; Chelh'a, *ilem* إيلم.

Père, *baba* بابا; Chelh'a, Zouaoua, Ghdamès, Zénaga, Djerbah, Bougie, Mzabi, *id.*; Syouah, *abba* آبّا.

Petit, *amezzian* امزّيان; Zouaoua, Mzabi, Bougie et Chaouïa, *amezian* امزيان; Chelh'a, *amezzin* امزّين; à Ghdamès, *mozaïn* مزاين signifie « petit garçon », et *mouzzin* موزّين « nouveau »; Zénaga, *mazzig* مزّيك.

Pied, *izar* إزار; Chelh'a et Zouaoua, *adhar* اضار, pl.

idharen ايضارن; Bougie, *at'ar* اطار; Ghdamès, *adar* ادار; Djerbah, *dar* دار; Chaouïa, *d'ar* ذار; Syouah, *t'ar* طار, (*tarre*); Mzabi, *darn* دارن, pl.

Pluie, *anzar* انزار; Chelh'a et Zouaoua, *id.*; Ghdamès, *anazar*. Oued Rir', *amzar* امزار.

Plume, **rich* ريش; Zouaoua, *errich* الريش. A Syouah, *trichit* تريشيت (d'après Cailliaud); *tericha* تريشة (d'après König), formes de diminutif.

Porte, *taouort* تاوّرت; Zouaoua, *thabbourth* ثابورث; Chelh'a, *tabourt* تابورت; Bougie, *thawourth* ثاوّرث; Ghdamès, *thafart* ثافارت; Mzabi, *taourt* تاورت; *thouourth* ثوّرث (Hanoteau, *Gramm. kab.*). On a cru reconnaître dans ce mot un emprunt au latin *porta*, surtout en considérant les formes *thabbourth*, *tabourt;* mais cette étymologie paraît fausse. Les deux formes *thabbourth* et *tabourt* sont secondaires, le *ba* (ب) provient de la rencontre de deux *ouaou* (و) qui existent encore à Bougie et avec un affaiblissement en Mzabi. (Cf. Hanoteau, *Gramm. kab.*, p. 9, sur le changement de l'*ou*.) Nous n'avons, du reste, pas d'exemple d'un *ba* se changeant en *ou* : c'est toujours le contraire qui a lieu.

Prendre (aor.) *ichsi* يشسي; Chelh'a, *asi* اسي.

Puits **elh'assi* الحسّي.

R

Raconter (aor.) * *ik'k'ar* اقّار, forme fréquentative, de l'arabe قرا.

S

Sabre, *nemchit* نمشيت.

Serpent, *tafsa* تافسا; Bougie, *thalefsa* ثالفسا; Chelh'a, *talefsa* تالفسا; Mzabi, *alefeth* الفث. Tous ces différents mots ont le sens de « vipère ».

Serviteur, *taïa* تايا; Mzabi, *id.;* Chelh'a, *tiouiouin* تيويوين « négresses ».

Sœur, *ourtma* اورتما; Oued Rir', *oultsma;* Chelh'a, Mzabi, Chaouïa, Zouaoua, *oultema* اولتما; on trouve aussi en Chelh'a la forme *oulthema* اولثما; Bougie, *oulctema* اولتما; Ghdamès, *outma* اوتما; Syouah, *oltemin* التمين, pl.; mot à mot « fille de mère ».

Sous, *ounnis* اونّيس.

Sult'an, Roi, *ajeddid'* ازدّيد; Chelh'a, *agellid'* اكلّيد; Ghdamès, *adjlid* اجــلــيــد; Zouaoua et Bougie, *agellid* اكلّيد.

Sur (prép.) *akch* اكش; *kh* خ (Hanoteau, *Gramm. kab.*).

T

Tête, *azdif* ازدف.

Tonnerre, *ajjaj* اژاژ; Chelh'a, *agagen* اكاكن.

Tortue, *ifker* افكر; Chaouïa, Bougie et Zouaoua, *id.* On trouve aussi en Chaouïa la forme *ifjer* افژر. Ce mot se rencontre dans l'arabe vulgaire, sous la forme *fikroun*.

Troupeau, * *erbehaïm* اربهايم, de l'arabe *elbehaïm* البهايم

avec changement en r du *lam* de l'article non assimilé.

U

Un, Une, *ijjen* ازّن, fém. يشت; Zouaoua et Bougie, *iouen* يون, fém. *ioueth* يوث; Zénaga, *ioun*; Chelh'a, *iian* يان; Mzabi, *iggen* اِكّن.

V

Ventre, *addis* اعدّس; Bougie, Chaouïa, Mzabi, *id.*; Chelh'a, *adis* ادس.

Viande, *akthoum* اكثوم; Chaouïa, Zouaoua et Bougie, *aksoum* اكسوم; Syouah, *ak'soum* اقسوم; Ghdamès, *iksam*, (pl.) إكسام; Mzabi, *aïsoum* آيسوم. Cette dernière forme existe aussi en Chaouïa. Oued Rir', *atsoum* اتسوم (*atsoom*).

Vieillard, *argaz d'amk'aren* ارگز ذامقرن.

Vivre (aor.) *iddar* يدّار; Zouaoua, Chaouïa, Mzabi, *idder* يدّر.

Voir (aor.) *izera* يزرا; Chelh'a, *id.*; Zouaoua, Bougie, Chaouïa, *zra*; Zénaga, *izzor* يزر.

Voisin, *adjnoun* اجنون.

Voleur, *itak'aren* يتقارن, participe de la forme d'habitude; Zouaoua, *tsak'our* تساقور, *id.*; Mzabi, Chaouïa et Bougie, *aker*, اكر «voler»; Zénaga, *iougueur* يوگر; Chelh'a, *toukerdha* توكرضا «vol».

Y

Yeux, Sources, *tit'aouin* تيطاوين ; Bougie, *id.*, Tétouan ; Zouaoua, Chelh'a, Ghdamès et Syouah, au singulier *thit'* تيط, Oued Rir', *teït* تيط, le Zénaga, *tod* تد ; Mzabi et Chaouïa, *tet* تت. Cailliaud (*Voyage à Méroé*, t. I, p. 418) donne le pluriel *taouen* (*taouenne*), qu'il considère à tort comme dérivé de l'arabe *âïn* عين.

II

DIALECTE DE DJERBAH.

La présence d'une population berbère dans l'île de Djerbah a été depuis longtemps signalée par les historiens arabes et les voyageurs européens; mais le dialecte parlé par elle n'a été jusqu'à présent l'objet d'aucune étude. Pendant mon séjour à H'oumt Es-Souk', la capitale de l'île, mon hôte indigène, Si Ah'med ben Brahim, parvint à me mettre en rapport avec quelques-uns de ces Berbères qui viennent seulement les jours de marché, le lundi et le jeudi. Je pus recueillir un court vocabulaire et quelques formes grammaticales : ce sont en effet les gens les plus intelligents à qui j'aie eu affaire dans mes recherches dont ils comprenaient parfaitement le but.

Leur principale résidence est H'oumt-Ajim (1,500 habitants), située à une trentaine de kilomètres de H'oumt Es Souk', dans la partie méridionale de l'île. Le nombre de ceux qui parlent encore le dialecte berbère appelé chez eux chelh'a est d'environ sept à huit mille. Ils se livrent surtout à l'agriculture et à la fabrication des couvertures de laine, rouges et blanches, appelées *battaniah* et célèbres dans le sud de la Tunisie.

Ces Berbères appartiennent, d'après Ibn Khaldoun[1], à la tribu des Lemaïa, issue, comme les

[1] *Histoire des Berbères*, trad. de Slane, t. I, p. 173.

Matmata, les Satfoura ou Koumia, les Matr'era, les Sadima, les Mar'ila, les Melzouza, les Kechana ou Kechata, les Douna et les Mediouna, de Temzit, fils de Dari, fils de Zahhik', fils de Mad'ris el-Abter, l'un des deux ancêtres des tribus berbères. Les Lemaïa professaient déjà l'hérésie ibadhite lorsque, en 144 de l'hégire (761-762), Ibn Rostem, chassé de K'aïrouan par le gouverneur abbasside Moh'ammed ben El-Achâth, se retira dans le Maghreb central et, les réunissant avec les Loouata ibadhistes sous son autorité, fonda Tahert (Tiaret) la neuve [1].

Après la défaite des Rostemides par les armées fat'imites, Arouba ben Yousef el-Ketami, général du Mahdi ʿObeïd-Allah, donna pour chef aux tribus des Lemaïa, des Miknasa, des Matmata, des Azdadja et des Loouata un certain Douas ben Soulat, de la tribu de Lehisa. Celui-ci réussit à leur faire abjurer la doctrine ibadhite qu'ils avaient embrassée jusqu'alors, pour embrasser le chiïsme fatimite [2].

En 581 de l'hégire (1185 de J.-C.), Ibn R'ania, dernier représentant de la dynastie des Almoravides, s'étant rendu maître de Bougie, d'Alger et de Médéa, marcha contre Tahert, qui dépendait alors des Almohades, et la saccagea tellement qu'en 620 de l'hégire il n'en restait plus de traces. Les Lemaïa se séparèrent : les uns allèrent augmenter la population

[1] Ibn-Khaldoun, *Histoire des Berbères*, trad. de Slane, t. I, p. 220; El-Bekri, *Description de l'Afrique*, p. 161 et suiv.

[2] Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, trad. de Slane, t. I, p. 244.

de Tlemcen; les autres, les Djerba[1], s'établirent dans l'île de ce nom, où se trouvaient déjà les Sédouïkech[2], tribu Ketama.

J'aurai peu d'observations à faire sur le dialecte parlé par ces Berbères qui lui donnent le nom de *chelh'a.* Toutefois il diffère sensiblement du chelh'a marocain, sa prononciation est moins dure que celle du Rifain et du Zouaoua dont il se rapproche par le vocabulaire, ainsi que le Mzabi. Le *dal* (د) remplace ordinairement le *dhad* (ض) du Zouaoua et du Zénaga et le *t'a* (ط) de Bougie et de Syouah, exemples : (Djerbah) *aïdi* « chien » = *aidhi* (Zouaoua); (Djerbah) *dar* « pied » = *adhar* (Zouaoua), *at'ar* (Bougie). Le *zaïn* (ز) répond au *jim* (ج) du Zouaoua et du Zénaga, ex.: (Djerbah) *ar'zin*, « chien » = *ak'joun* (Zouaoua); le *kha* (خ) au *r'aïn* (غ), ex. : (Djerbah) *ikhf* « tête » = *ir'f* (Zouaoua); le *ta* (ت) au *dhad* (ض) du Zouaoua et au

[1] Quoique Ibn Khaldoun, *op. laud.*, p. 245, semble dire le contraire, ce ne fut qu'après son émigration que cette fraction des Lemaïa prit le nom de Djerbah. On le trouve, en effet, chez les auteurs anciens, appliqué à cette île, concurremment avec celui de Meninx. Aurelius Victor (*Epitome*, ch. XLV) nous apprend que Gallus et Volusianus furent proclamés empereurs dans l'île de Meninx, appelée de son temps Girba. Depuis Cyprien, les conciles tenus en Afrique font mention de plusieurs évêques de Gerva ou Girba qui dépendait tantôt de la province proconsulaire, tantôt de la Tripolitaine. Dom Ruinart (*Historia persecutionis vandalicæ*, p. 391) assimile la ville de Gerba à la Gerra de Ptolémée (l. IV, c. III). Ce nom se retrouve aussi dans l'*Itinéraire* d'Antonin, dans la *Table* de Peutinger, la *Notitia Dignitatum* et la *Cosmographie* d'Ethicus Ister sous la forme Girba ou Girbe.

[2] Variantes *Sedounkes*, *Sedoutkes* et *Sedouïkes*, سدونكس, سدوتكس, سدويكش.

t'a (ط) de Bougie, ex. : (Djerbah) *iazit* « coq » = *aïezidh* (Zouaoua), *aïazit'* (Bougie). Cependant, on trouve dans quelques mots le *r'aïn* (غ) employé pour le *k'af* (ق), et le *dhad* (ض) pour le *dal* (د).

Les règles grammaticales sont les mêmes qu'en rifain (voir page 287) et dans les autres dialectes berbères.

PRONOMS PERSONNELS.

Je, moi..........	*nir'*	نغ
De moi.......,	*iou*	يو
Toi (masc.)......	*ketch*	كچ
Toi (fém.)........	*tchemmi*	چمى
Lui...............	*netta*	نتّا
Elle..............	*tchemmin*	چمين
Nous.............	*nechchin*	نشّين
Vous.............	*kennin*	كنّين
Eux..............	*nithni*	نيثنى

PRÉTÉRIT.

J'ai écrit.........	*ouriar'*	أورياغ
Tu as écrit........	*touriat*	توريات
Il a écrit..........	*iouri*	يورى
Nous avons écrit...	*nouri*	نورى
Vous avez écrit....	*touriem*	توريم
Ils ont écrit.......	*iourien*	يورين

AORISTE.

J'écris...........	*ad'ariar'*	اذارياغ
Tu écris.........	*adtariat*	ادتاريات
Il écrit..........	*ari*	ارى
Nous écrivons.....	*anari*	انارى
Vous écrivez......	*atarim*	اتاريم
Ils écrivent.......	*ad'ar'n*	اذارين

Seuls des Kabyles du nord avec les Mzabis et les Chelh'as, les Berbères de Djerbah ont conservé presque entièrement l'ancien système numéral. Quelques noms de nombre perdus sont remplacés par une combinaison.

	CHELH'A DE DJERBA.	CHELH'A DU MAROC.
1	*ijjen* إِژّن	*ian* يان
2	*thin* ثين	*sin* سين
3	*charedh* شرض	*kradh* كراض
4	*charedh d'ijjen* شرض ذاِژّن	*koz* كز
5	*afous* « main » افوس	*sommous* سموس
6	*afous d'ijjen* افوس ذاِژّن	*sez* سز
7	*sebr'ath* سبغث (ar. سبع)	*sa* سا
8	*attam* اتّام	*tham* ثام
9	*attam d'ijjen* اتّام ذاژّن	*tza* تزا
10	*akardach* اقردش[1]	*meraoui* مراوى

GUANCHE (d'après Nicoloso da Recco, 1341).

1	*hait.*	6	*sasetti.*
2	*smetti.*	7	*satti.*
3	*amelotti.*	8	*tamatti.*
4	*acodetti.*	9	*alda morana.*
5	*samusetti.*	10	*marasa.*

	MZABI.	ZÉNAGA.
1	*iggen* اِڱّن	*ioun* يون
2	*sen* سن	*chinan* شينان
3	*charedh* شرض	*karat* كرات

[1] Les Berbères de Djerba connaissent *meraou* dont se servent les Mzabis établis parmi eux, mais ne l'emploient pas.

4	*okkoz* اكّز	*akoz* اكز
5	*semmes* سمس	*chammouch* شمّوش
6	*sez* سز	*chodouch* شدوش
7	*saa* ساا	*ichcha* اِشا
8	*tam* تام	*ittem* اِتّم
9	*tes* تس	*touza* توزا
10	*meraou* مراو	*mérég* مرك

A

Âne, *ar'ioul* اغيول; Zouaoua, Rif, Bougie, Oued Rir', Chelh'a *id.;* Chaouïa et Mzabi, *arioul* اريول.

Avoir, *ekhç* اخص; « j'ai », *akhçer'*.

B

Boire, *asou* اسو; « je bois », *asouar'* اسوغ; Ghdamès, *id.;* Chelh'a et Zouaoua, *souou* سوّ; Bougie et Syouah (d'après Minutoli), *sou* سو; Syouah (d'après König), *tessoua*, forme d'habitude; Chaouïa, *ses* سس; Mzabi, *esô*.

Bouche, *imi* ايمي; Zouaoua, Bougie, Chelh'a, *id.*

C

Chameau, *alr'am* الغم; Bougie, *alr'em;* Syouah et Zouaoua, *alr'oum;* Oued Rir', *algom* الكم; Rif, *arr'an* ارغن; Chaouïa, *alrem* الرم; Ghdamès, *allam* الّم; Mzabi, *alem* الم; Chelh'a, *aram* ارم.

Chat, *iat'ous* يطوس.

Chatte, *tiat'oust* تيطوست.

Chemin, *abridh* ابريض; Chaouïa, Bougie, Oued Rir' et Mzabi, *abrid* ابريد; Zouaoua et Rif, *abrid'* ابريذ.

CHIEN, *aïdi* أَيْدى; Rif, *aïzi* أَيزى; Zouaoua, Chaouïa de l'ouest et Mzabi, *aïdhi* أَيضى; Ghdamès, *idi* (*ee-dee*) ايدى; Zénaga, *idhi* ايضى.

CHIEN (petit), *ar'zim* اغزم; Zouaoua, *ak'joun* اقژون, chien en général; Beni-Menacer et Chaouïa, *ak'zin* اقزن; Syouah, *ak'erzeni* اقرزنى; Guanche de Palma, *aguayan*.

CIEL, *ajenna* اژنّا; Rif et Chaouïa, *id.;* Zouaoua et Bougie, *igenni* اگّنى; Chelh'a, *igenna* گنّا; Zénaga, *gounouen* گونون. Cf. sur les divers sens de ce mot une note de M. Newman, *Libyan Vocabulary*, p. 187.

COQ, *iazit* يزيت; Mzabi, *iazet* يزت; Chaouïa, *iazet* et *gazet* گزت; Bougie, *aïezit'* ايزيط; Zouaoua, *aïezidh* ايزض; Zénaga, *aouajoud* اواژود; Chelh'a, *youzad* يوزاد.

D

DATTE, *tini* تينى; Zouaoua, *id.;* Mzabi et Chaouïa de l'est, *tieni* : à Syouah, *tena* تنا désigne la datte mûre; Rif, *tinini* تينينى; Oued Rir', *teni* تنى.

DIRE, *amel* امل; « je dis », *amlar'* املاغ; « ils disent », *melan* ملان. Dans les autres dialectes, *amel* signifie « indiquer, montrer »; le touareg kel-ouï seul l'emploie aussi dans le sens de dire.

E

ÉCRIRE, *ari* ارى; « j'écris », *ad'ariar';* Chelh'a et Bougie, *arou* ارو.

F

FAIRE, *egga* اڭا; « je fis », *aggar'* اڭاغ; Chaouïa, *eg* اڭ; Mzabi, *edj* اج.

FEMME, *tamet't'outh* ثمطوث; Zouaoua, *thamet't'outh* ثمطوث; Chelh'a, *tamettout* تمتوت; Mzabi et Chaouïa, *tamettôt;* Oued Rir', *tamtot.* Ces diverses formes sont des allongements de la forme primitive *tamet* تمت, qui s'est conservée à Ghdamès et à Ghat (+ⵎ+), ou *t'amet't'* ƎⵎƎ, qui existe encore dans les dialectes Kel-ouï et Ahaggar. Dans le Guanche de Ténériffe, *tchamato* (?chamato).

FILLE, *temechkant* تمشكانت; Zénaga, *tnechkimt* « femme » تنشكمت.

FILS, *memmi* ممي; Oued Rir', *id.;* Bougie, Chaouïa et Mzabi, *memm* ممّ; Chelh'a, *emi* امي.

FRÈRE, *aoua* اوا; Mzabi, *ioua* يوا.

G

GENS, *medden* مدن; Chelh'a, Zouaoua, Bougie, *id.;* Mzabi, *midden.*

H

HOMME, *argaz* ارڭز; Zaouïa, Chelh'a, Chaouïa, Illoulm, *id.;* Bougie, Chaouïa et Rif, *argaz;* Tagouarjelent, *ardjaz* ارجز; Mzabi, *arjaz* ارژز; Beni-Menacer et Rif, d'après Hanoteau, *ariaz* اريز.

M

Main, *afous* افوس; Bougie, Oued Rir' et Chelh'a, *id.*, Mzabi, Chaouïa et Syouah, *fous* فوس; Ghdamès, *afas* افس; Zénaga, *oufes* اوفس, pl. *afouch* افوش.

Maison, *tazak'k'a* تازقّا; Zouaoua, *thazek'k'a* ثازقّا. Ce mot paraît avoir eu primitivement le sens d'enceinte : à Ghdamès, *thezak'a* ثزقا signifie « muraille »; dans les dialectes de Bougie et de Ghat (touareg), *azekka* ازكّا, •:#, désigne un tombeau.

Manger, *etch* اچ; « je mangeai », *etchar'* اچاغ; Zouaoua, Bougie et Syouah (d'après Minutoli), *id.;* Ghdamès, *ach* (ash) اش; Syouah (d'après König), *atchou* اچو, et (d'après Cailliaud) *gaâtchiâ* (?) گاچيا; Kouzt, *ettech* اتّش; Chaouïa et Mzabi, *ettat* اتّت.

Mer, *ilil* ايليل.

Mère, *iemma* يمّا; Ghdamès, *id.;* Chaouïa, Bougie et Zouaoua, *imma* إمّا; Zénaga, *ioumma* يومّا; Chelh'a, *emma* امّا; Syouah, *omma;* Mzabi, *mamma* مّا.

Mule, *ter'allith* تغلّيث. Ce mot se rattache probablement à la même racine que *ar'ioul*, f. *thar'ioulth* « âne », rac. R'L غل.

N

Nez, *tenzert* تنزرت; Syouah, *id.* C'est le diminutif singulier de la forme *inzer* إنزر employée en zouaoua et en rifain. A Bougie, on se sert du

pluriel de la forme simple : *anzaren* انزرن ; dans le Mzabi et le Zénaga, on trouve le pluriel du diminutif *tinzar* تنزار (Mzabi), Oued Rir', *tenzer; tindjereun* تنجرن (Zénaga).

P

PARADIS, *ijenni* ازنّى ; Zénaga, *djen* جن ; Chaouïa, *djennet* جنّت ; Mzabi, *adjennet* اجنّت (ar. جنة).

PÈRE, *baba* بابا ; Ghdamès, Zouaoua, Zénaga, Bougie, Mzabi, Chelh'a, *id.;* Syouah, *abba* ابّا.

PIED, *dar* دار ; Chaouïa, *d'ar;* le Mzabi emploie le pluriel *darn* دارن ; Syouah, *t'ar* طار ; Ghdamès, *adar* ادار, Zouaoua et Chelh'a, *adhar* اضار ; Bougie, *at'ar* اطار ; Rif, *izar* ازار.

POULE, *tiazit'* تيازيط ; Bougie, *thaïazit* تايازيط ; Mzabi, *tiazet, tasajet* تاسزت ; Chaouïa, *tagazet* تاگزت ; Syouah, *tiazit'it* تيازيطت ; Zénaga, *taoudjoudt* تاوجودت ; Oued Rir', *tehaïzet* تهايزت.

R

RIVIÈRE, * *loued* (arabe) الوادى.

T

TERRE, *tamort* تمرت ; Syouah et Mzabi, *id.;* Chelh'a, *tamourt* تمورت ; Rif, *tammourth* تمورت ; Bougie et Zouaoua, *thamourth* تمورت ; Chaouïa, *amort* امرت.

TÊTE, *ikhf* ايخف ; Bougie et Chelh'a, *id.;* Syouah,

akhfi اخفى ; Zouaoua et Chaouïa, *ir'f* إيغف ; Ghdamès, *ir'af* (*irg'af*); Oued Rir', *ikf* ايكف, pl. *ikfouan* ايكفون ; Zénaga, *if* ايف, pl. *afoun* افون.

V

Venir, *ased* اسد ; Zouaoua, Bougie, Syouah, Chaouïa, *id.;* Chelh'a, *soud* سود ou *soud'* سوذ, « monter ».

Voir, *zer* زر ; Zouaoua, Chelh'a, Bougie, Chaouïa, *id.;* la vocalisation en *a* de la terminaison de la 1re personne, changée en *i* dans les autres dialectes, s'est maintenue à Djerbah : « je vois », *azrar'*.

III

DIALECTE DE GHAT.

Depuis la fin malheureuse de la mission Flatters, les relations avec les Touaregs toujours sous la crainte de représailles sont devenues extrêmement difficiles, même dans les pays qui n'appartiennent pas à la France. C'est pourquoi à Tripoli j'ai dû avoir recours, pour les vocabulaires qui suivent, non à des Touaregs, qui ne font plus dans cette ville que de rares et courtes apparitions, mais à des gens qui avaient vécu assez longtemps parmi eux pour que le temahak' leur fût devenu familier. Le vocabulaire de Ghat, ainsi qu'un autre de la langue du Bornou, m'a été fourni par un nègre du nom de Labou, âgé d'environ vingt-sept ans. Né dans le Daoula, canton du Soudan, il fut, tout enfant, amené comme esclave en Égypte, de là à Ghat, où il habita un certain temps, puis au Bornou, et enfin il fut vendu à Tripoli. Il portait sur les joues quatre cicatrices qui, d'après lui, servaient à distinguer, dans son pays, les chrétiens (?) et les musulmans des juifs, et qui, dans le dialecte de Ghat, se nomment *tchăkaden*. Il est plus vraisemblable d'y voir une coutume païenne.

Située sur la grande ligne commerciale qui va de Tripoli au Soudan, et dans un territoire abondant

en eau, Ghat (ou R'at) était appelée à devenir le principal entrepôt des marchandises européennes et africaines, et, sans les exactions et la rapacité des Touaregs qui perçoivent des droits exorbitants sur les caravanes qu'ils escortent, elle aurait atteint une prospérité plus grande que celle dont elle jouissait lors de son annexion à la Turquie, date de sa décadence. Dans son ouvrage sur les Touaregs du nord (p. 267), M. Duveyrier identifie l'oppidum de Rapsa, dont l'image figura dans le triomphe de Cornelius Balbus [1], avec la ville de Ghat fondée, suivant une tradition locale, il y a seulement quatre ou cinq siècles, par les Kel-Rhafsa et d'autres Touaregs. Cependant il faut remarquer que ni El-Bekri (XIe siècle de notre ère) ni El-Edrisi (XIIe siècle) ni Abou'l-Féda (XIIe-XIIIe siècles) n'en parlent dans les descriptions détaillées qu'ils nous ont laissées de l'Afrique septentrionale. Ghat est nommée pour la première fois par Ibn Batoutah (XIVe siècle), ce qui tendrait à confirmer la date donnée par la tradition. Longtemps indépendante sous le protectorat des Touaregs Azger, elle fut livrée à la Turquie en 1875, par leur chef, Ikhenoukhen, impuissant à soutenir une lutte engagée contre les Ahaggar au sujet des péages à percevoir sur une caravane de Ghdamès. Cette ville a été visitée et décrite par Barth [2], Bouderba [3] et Duvey-

[1] Pline, *Historia naturalis*, l. V, c. v.

[2] *Reisen und Entdeckungen in Nord- und Central-Africa*, Gotha, 1857, 5 vol. in-8°, t. I, p. 259-264.

[3] *Voyage à R'at* (*Revue algérienne et coloniale*, 1859).

rier[1]. Le dernier voyageur européen qui y ait pénétré, et le seul depuis l'occupation turke, Edw. von Bary, y mourut subitement au retour d'une tentative inutile pour pénétrer dans l'Aïr, et sa mort a fait peser sur le k'aïmak'am ottoman, Es-Safi, les soupçons d'empoisonnement les plus fondés[2].

Le dialecte parlé dans cette ville est une transition entre le touareg du nord (*temahak'*) et celui du sud (*tamachek'*). Il participe des deux pour la phonétique, tout en se rapprochant de l'Ahaggar pour le vocabulaire. Comme dans ce dernier, l'*h* (⁝) représente l'*s* (⊙) et le *ch* (Ɔ) des Aouelimmiden (dialecte du sud); ex. : (Ghat) *ekahi* « coq » = *akess* (Aouelimmiden); (Ghat) *hanka* «gazelle » = *achinkat* (Aouelimmiden). Le *j* (ⵊ) correspond au *ch* (Ɔ) du même dialecte; ex.: (Ghat) *ijed* « âne » = *eched* (Aouelimmiden). Mais on trouve déjà à Ghat la tendance, si fréquente dans les dialectes du sud, à mouiller certaines lettres: (Ghat) *ioul* « cœur » = *oul* (Ahaggar); (Ghat) *iésou* « bœuf » = *ésou* (Ahaggar). Le *ch* (Ɔ) et le *j* (ⵊ) se substituent aux lettres fortes correspondantes des dialectes du nord; ex. : (Ghat) *echou* « boire » = *ésou* (Ahaggar); (Ghat) *chkaoua* « corne » = *isek* (Ahaggar); (Ghat) *ejedi* « sable » = *égédi* (Ahaggar). Le *tch* se substitue au *t* (+); ex. : (Ghat) *tchar'si* « chèvre » = *tir'si*; (Ghat) *tchemsi* « feu » = *temsi* (Ahaggar). En terminant, je rappellerai que c'est

[1] *Les Touaregs du nord*, Paris, 1864, gr. in-8°, p. 266-275.

[2] Maunoir et Duveyrier, *Année géographique*, 1877, Paris, 1879, p. 332-343.

d'un nègre que je tiens le vocabulaire de Ghat, et que ces courtes remarques sur la phonétique devront être confirmées par de nouvelles recherches.

Les noms de nombre sont, à peu d'exceptions près, les mêmes que dans les autres dialectes. En voici le tableau comparé :

	Ghat.	Ahaggar.	Kel-Ouï.
1	*ian* I≤	*iien*	*ian*
2	*sin* I⊙	*sin*	*issin*
3	*k'aradh* ƎO•••	*keradh* ƎO•:	*k'aradh*
4	*sekkouz* ⵣ•:⊙	*okkoz* ⵣ•:	*okkoz*
5	*sommous* ⊙⊐⊙	*semmous*	*sammous*
6	*sadis*[1] ⊙⊓⊙	*sedis*	*sadis*
7	*sa* •⊙	*essa*	*essâ* :⊙
8	*tam* ⊐+	*ettam*	*ettam*
9	*teza* ⵣ+	*tezzaa*	*tezza*
10	*meraou* :O⊐	*meraou*	*maraou*
11	*meraou d'ian* I≤⊓:O⊐	*meraou diien*	*maraou dian*
20	*senat meraouin* I:O⊐ +I⊙	*senatet temrouin* I:O⊐+ ++I⊙	*essin maraou* I⊙ :O⊐
30	*karadh meraoui* I:O⊐ ƎO•:	*karadhet temrouin* I:O⊐+ +ƎO•:	*karadh maraou* •: :O⊐ ƎO
10	*timedi* ⊓⊐+	*timidhi* Ǝ⊐+	*timadhi*
1000	*ajim*[2] ⊐Ɪ	* *efedh* ƎIC	

Les dialectes touaregs présentent entre eux encore moins de différences grammaticales que les dialectes

[1] M. Freeman donne Sadhis ⊙Ǝ⊙.

[2] Le dialecte de Ghat a conservé l'ancien mot berbère *ajim* perdu dans celui des Ahaggar. Celui-ci emploie *efedh* qui paraît être emprunté à la racine arabe فاض, يفيض « être abondant ».

kabyles. Je renverrai donc pour la morphologie en temahak' de Ghat et en Kel-Ouï à l'excellent ouvrage du général Hanoteau[1]. La grammaire de ce dialecte a été aussi exposée par M. Stanhope Freeman, ancien vice-consul d'Angleterre à Ghdamès[2].

A

Agneau, *ak'roust* +⊙O⋯.

Agneau (Petit), *adjemet* +⊐I.

Aller, *agri* Oⵗ.

Ami, *amedi* ⊓⊐; Kel-Oui, *amidi;* Aouelimmiden, *imidi.* C'est sans doute le même radical qui entre dans la formation du mot *ameddakoul,* employé avec quelques variantes phonétiques dans les dia lectes du nord (voir page 289). On peut cependant rattacher ce dernier à la racine *doukel* دوكل ou *d'oukel* ذوكل « être joint ».

Âne, *ijed* ⊓I≮; Aouelimmiden, *iched* ⊓⊐≮.

Âne (sauvage), *houlal* ‖ ‖⁝; Ahaggar, *ahoulil;* en Aouelimmiden, *aholil*, fém. *taholilt* +‖ ‖⁝+ a le sens d'ânon.

Année, *aouetai* ≮+:•; Ahaggar, *id.*, Aouelimmiden, *aouataï.*

Arbre, *azebib* ⊞⊞#.

[1] *Essai de grammaire de la langue tamachek',* Paris, grand in-8°, 1860.

[2] *A grammatical Sketch of the temahug or towarek language,* London, 1862, in-8°.

Argent, *azrouf* ⵊⵔⵣ; Aouelimmiden, *aseref* ⵊⵔⵔⵙ; Kel-Ouï, *azer* ⵔⵣ.

Attendre, *idher'* ⵗⴹ.

Autruche, *tchamzin* ⵏⵣⵎⵛⵜ; *eridh* ⴹⵔ; *enali* ⵍⵏ. Ce mot correspond à la forme *anhal* ⵍⵀⵏ, pl. *inhalen* ⵏⵍⵀⵏ, des Kel-Ouï et *anhil* des Ahaggar et des Azgers. Il désigne surtout l'autruche mâle. Aouelimmiden, *enhe* (?) ⵀⵏ, pl. *enhal* ⵍⵀⵏ.

B

Bague, *asendar* ⵔⴷⵏⵙ.

Blanc, *imellal* ⵍⵍⵎ; Kel-Ouï et Ahaggar, *id.*

Blé, *irden* ⵏⴷⵔ. Forme du pluriel employé comme collectif chez les Kabyles du Jurjura. Le singulier *aierd* ⴷⵔⵢ• existe dans quelques dialectes.

Bleu, *irar'en* ⵏⵗⵔ.

Boeuf, *iésou* ⵓⵙⵢ; Ahaggar, *esou* ⵓⵙ.

Boire, *echkou* ⵓⴽ; Kel-Ouï et Ahaggar, *esou* ⵓⵙ.

Bon, *ioular'en* ⵏⵗⵍⵓⵢ; Azger et Ahaggar, *id.*

Bouche, *emi* •ⵎ; Kel-Ouï, *id.*; Ahaggar, *imi*; Aouelimmiden, *em*.

C

Cavalier, *iour'ar en naïs* ⵙⵢⵏ ⵏ ⵔⵗⵓⵢ « dominateur du cheval ».

Chameau, *amnis* ⵙⵏⵎ, pl. *menas* ⵙⵏⵎ. Cette dernière forme est employée en ahaggar et en Kel-Ouï. Aouelimmiden, *ameniss*, pl. *imenass*.

Chat, *k'arouch* Ɔ:O⋯.

Chatte, *takaroucht* +Ɔ:O⋯+.

Chef, *iour'ar en nakal* II•:I I O⁞:≷ « dominateur du pays ».

Chemin, *abareka* •:OШ; *abarek'a*, pl. *ibareketan* OШ I+⋯, ⋯OШ d'après Freeman; Kel-Ouï, *aberka*.

Cheval, *ais* ⊙≷; Kel-Ouï, Ahaggar, Aouelimmiden, *id.*

Cheveu, *amzad* ⊓#Ɔ; Ahaggar, *id.*

Chèvre, *tchar'si* ⊙⁞Ɔ+; Kel-Ouï, *id.*; Ifour'as, *tir'si* ⊙⁞+.

Chose, *k'aïa* •≷⋯.

Ciel, *afell* IIЖ•. En Aouelimmiden *afelle* signifie « nord et désert »; en chelh'a, *fell* a le sens de « au-dessus ».

Clef, *asarou* :O⊙, pl. *isour* O:⊙; Ahaggar, *id.*; pl. *isoura*.

Cœur, *ioul* II:≷; Ahaggar, *oul* II:; Aouelimmiden, *oulhi*, •⁞II:; Kel-Ouï, *oulem* ƆI:.

Coq, *ikahi* •⁞•:; *ekahi*, pl. *ikahan* I⁞•: d'après M. Freeman; Kel-Ouï et Ahaggar, *ekahi*; Aouelimmiden, *akess* ⊙•:•, pl. *ikassan* I⊙•:•.

Corbeau, *agalit* +IIΓ.

Corne, *ichkaoua* :•:Ɔ; Ahaggar, *isek* •:⊙; Aouelimmiden, *essok*, pl. *isskaouen* I:•:⊙.

Cuivre, *erar'* ⁞O; Kel-Ouï, *iar'er* O⁞≷; Ahaggar et Aouelimmiden *darour'* ⁞O⊓. Cf. le mot *ourar* ⁞O:

qui, dans certains dialectes, a le sens d'« or », *aou rar'* اورغ. Cette signification comme celle de « cuivre » dérivent probablement de celle de « jaune », qu'a aussi le même mot en kabyle. Cf. la même dérivation dans l'éthiopien ወርቅ (Dillmann, *Lexicon linguæ æthiopicæ*, col. 898). Peut être faut-il y voir un emprunt à l'arabe أورق, rac. ورق, ce qui détruirait l'hypothèse d'après laquelle le mot latin *aurum* viendrait du berbère *aourar'*

D

Dans, *d'ar'* ⵗⵄ.

Demander, *ajmi* ·ⵎⵊ.

Dire, *ani* ·ⵏ; Ahaggar, *en* ⵏ; Aouelimmiden, *anou.*

Donner, *akfi* ·ⵊⵄ·⁚; Ahaggar, *ekf* ⵊⵄ·⁚.

E

Eau, *aman* ⵏⵎ. Ce mot s'emploie dans tous les dialectes berbères.

Éléphant, *alou* ⁚ⵍ; Aouelimmiden et Ahaggar, *elou*, pl. *elouan* ⵏ⁚ⵍ.

Enfant, *abarad* ⵄⵔⴱ, fém. *tabarat* ⵜⵔⴱⵜ, pl. *tabaratin* ⵏⵜⵔⴱⵜ; Ahaggar, *abaradh* ⵎⵔⴱ « jeune homme », fém. *tabarat'* ⵎⵔⴱⵜ.

Ennemi, *ihenga* ⵖⵏ⁞; Ahaggar, *acheng'i* ⵋⵏⵛ; Kel-Ouï, *ihendja* ⵊⵏ⁞.

Épée, *takouba* ⴱ·⁚ⵜ; Ahaggar, Kel-Ouï, *id.*; Aouelimmiden, *takoba.*

Esclave, *ajinaouen* I:IⵊⵊI (pl.).

Esclave, *akli* II•:; Aouelimmiden et Ahaggar. *id.;* Kel-Ouï, *aklil.*

Étoiles, *itran* IO+ (pl.); Ahaggar, *atri* •O+, pl. *itran;* Aouelimmiden, *atar,* pl. *itaren;* Kel-Ouï, *iran* IO.

Être, (aor.) *illa* •II; Kel-Ouï et Aouelimmiden, *id.;* Ahaggar, *ila.*

F

Faim, *laz* #II; Ahaggar, *id.;* Aouelimmiden, *lass* ⊙II.

Faim (Avoir), *ellouza* #II; Ahaggar, *ellaz.*

Faire, *ar'ma*]⁝.

Femme, *tamet* +]+; pl. *tsioudoudin* IПП:⊙+; Kel-Ouï, *t'amet'* Ǝ]+, pl. *tidouden* IПП+; Ahaggar, *tamet'* Ǝ]+, pl. *tidhidhin* I ƎƎ+. A côté de la forme *tamet'*, on trouve en Aouelimmiden la forme allongée et usitée dans les dialectes kabyles du nord, *tamt'out* +Ǝ]+.

Fer, *tazouli* II#+; Kel-Ouï, *tezali;* Aouelimmiden, *tasoli* II⊙+.

Feu, *tchausi* ⊙]+; Kel-Ouï, *temsin* I⊙]+; Ahaggar, *timsi.*

Fièvre, *tezzar'* ⁝#+; Kel-Ouï, *tezzakt* +•:#+.

Fille, *elli* II; Ahaggar, *oult* +II: et *illi;* Aouelimmiden, *ouelet.*

FILS, *rour* OO; Ahaggar, *id.;* Aouelimmiden, *rori, rouri.*

FLEURS, *ichar'aren* ⵏⵔⵗⵛ (pl.). En ahaggar, ce mot signifie « bois ».

FOULANE (homme du Foulah, Peulh), *afallou* ⵓⵍⵍⴼ; Ahaggar, *afoulli* ⵉⵍⵍⴼ.

FOURRÉ, *tanejouft* ⵜⴼⵊⵏⵜ.

FRÈRE, *anqetma* ⵎⵜⵇⵏ.

G

GAZELLE, *hanka* ⴰⴽⵏⵀ; Aouelimmiden, *achinkat* ⵜⴰⴽⵏⵛ.

GAZELLE, *oudad* ⴷⴷⵓ; Kel-Ouï, *id.*

GENS, *akalen* (pl.) ⵏⵍⴰⴽ. Dans les dialectes du sud, *ahel* ⵍⵀ.

GERBOISE, *iadhouï* ⵉⵓⴹⵉ; Ahaggar, *adhoui* ⵉⵓⴹ.

GIRAFE, *amdar'* ⵗⴷⵎ; Ahaggar, *amder'*; Aouelimmiden, *amdar* ⵔⴷⵎ, pl. *imedderen* ⵏⵔⴷⵎ.

GOMME, *taïnoucht* ⵜⵛⵏⵉⵜ.

GRAND, *amek'k'ar* ⵔⵈⵎ, pl. *imek'k'aren* ⵏⵔⵈⵎ.

H

HABILLER (S'), *sels* ⵙⵍⵙ (forme factitive); Ahaggar, *id.*

HOMME, *alis* ⵙⵍ; Aouelimmiden, *id.;* Kel-Ouï et Ahaggar, *ales*, pl. *medden* ⵏⴷⵎ.

L

LAISSER, *aïi* ⵉⵉ; Kel-Ouï et Ahaggar, *id.*

LANCE, *tsilit* +ǁO+

LANCE, *ar'ar* O⁝; Aouelimmiden, *agor* O·ɼ (*ar'or* O⁝); Ahaggar, *allar'* ⁝ǁ.

LION, *ahar'* ⁝⁝; Aouelimmiden, *eher* O⁝, pl. *éheran* |O⁝.

M

MAIN, *afous* ⊙][; Aouelimmiden, Ahaggar et Kel-Ouï, *id.*

MAISON, *ihnen* /|⁝, pl. *ihnana*. Le diminutif *tahent* a le sens de « tente », ainsi que les mots formés de cette racine dans les autres dialectes.

MAÎTRE, *mas* ⊙⊐; Ahaggar, *mess.*

MANGER, *atchi* ⊃+; Kel-Ouï, *id.;* Ahaggar, *ekch* ⊃·:. « je mange », *atchik'* ···⊃+.

MAUVAIS, *ichat'*, ∃⊃.

MEHARI, *amnis en tarik* ·:O+ | ⊙|⊐ « chameau de Touareg ».

MENSONGE, *bafou*][⊞; Ahaggar, *id.*

MER, FLEUVE, *koulama* ⊐ǁ·:.

MIROIR, *tchisit*, +⊙⊃+.

MOIS, *taillit* +ǁ+; Ahaggar, *taillilt* +ǁǁ+, pl. *tellil* ǁǁ+; Ahaggar, pl. *tillil* et *tillilin* /ǁǁ+.

MONTAGNE, *ad'rar'* ⁝O⊓; Ahaggar, *adrar* OO⊓; Aouelimmiden, *adar* O⊓.

MOURIR, (aor.) *iemmout* +⊐≤; Ahaggar, *immout;* Kel-Ouï, *iemmat.*

N

NÉGRILLON, *akchou* ⊐•⁚; Ahaggar, *id.*

NOIR, *isettafen,* ⵏⴹⵛ+ⵙ; Kel-Ouï, *id.*

O

ŒIL, *t'it'aouen* (pl.) ⵏ⁚ⴺⴺ; Ahaggar, Aouelimmiden, Kel-Ouï, *id.*

OISEAU, *agadidh* ⴺⵎⵖ, pl. *igdadh;* Aouelimmiden, *ag'did* ⵎⵎⵘ; Ahaggar, *ag'dhidh* ⴺⴺⵘ; Kel-Ouï, *ajedidh* ⴺⵎⵊ.

OR, *ouragh* ⁝ⵔ⁚; Aouelimmiden et Kel-Ouï, *id.*

OUVRIR, *ari* ⵔ; Kel-Ouï, *id.;* Ahaggar, *ar.*

P

PAIN, *tchikaoua* ⁚•⁚⊐+.

PANTHÈRE, *amaïs* ⵙⵉⵎ.

PASSER LA NUIT, *ens* ⵙⵏ; Ahaggar, *id.*

PAYS, TERRE, *tanari* ⵙⵏ+; en ahaggar, *tiniri* signifie « plaine ».

PAYS, *akal* ⵍ•⁚.

PEAU, *elam* ⵎⵍ; Aouelimmiden, *elim.*

PÈRE, *baba* ⵀⵀ; Aouelimmiden, *oba, aba* ⵀ.

PETIT, *ibarad* ⵎⵔⵀ.

PIED, *adar* ⵔⵎ; Aouelimmiden, *id.;* Kel-Ouï, *ad'ar* ⵔⴸ.

PILON, *tihammezi* #⊐⁝+; Aouelimmiden, *tekhamsi* ⊙∷+.

PLUIE, *ajenna* I⌶; Ahaggar, *ag'enna* I⋈; Aouelimmiden, *adjinne* I⌶⊐; Kel-Ouï, *aman n ajenna* « eau du ciel », I⌶ /I⊐.

PORTE, *taouert* +O:+.

PUITS, *amou* :I. En aouelimmiden ce mot désigne un puits profond.

R

ROI, *amenoukal* II•:I⊐; Ahaggar, Kel-Ouï et Aouelimmiden, *id.* Peut-être faut-il décomposer ce mot en *amen n oukal* « seigneur du pays ». Il est absolument inconnu dans les dialectes du nord, même les plus purs, qui emploient *agellid* ou *ajellid.*

ROUGE, *ahaggar* OΥ⁝.

ROUGEOLE, *loumet* +⊐II; Ahaggar, *id.*

S

SABLE, *ejédi* Π⌶; Kel-Ouï, *ajédi;* Ahaggar, *egédi* ΠΥ.

SEIGNEUR, *amr'ar* O⁚⊐; en ahaggar, *amr'ar* a le sens de « vieillard », cf. l'arabe شيخ.

SLOUGUI, *aïdi* •Πⵢ; en aouelimmiden *édi* •Π désigne un chien en général.

SLOUGUI (PETIT), *abaïkour* O•:ⵢⅢ. En ahaggar ce mot s'emploie pour le slougui adulte.

SOEUR, *oualtma* ⊐+II:.

SOIF, *fouda* ⵎⵊ; Ahaggar et Aouelimmiden, *fad.*

SOULIERS, *tchiboudjidjin*, ⵏⵊⵊⵀⵛⵜ; Aouelimmiden, *ebouchige* ⵊⵛⵀ.

SOURCILS, *tounouar'*. ⵖⵓⵏⵜ.

T

TENTE, *tahent* ⵜⵏⵂⵜ. La forme simple *éhé* ⵂ, pl. *ehennan* ⵏⵏⵂ, s'emploie en aouelimmiden. En azger et en ahaggar *tahent* désigne l'intérieur de la tente.

TIBBOUS, *ikkaradhen* ⵏⴹⵔⴾ.

TUER, *anr'* ⵖⵏ; Ahaggar, *id.*; Aouelimmiden *inr'*.

V

VACHE, *tiisout* ⵜⵙⵉⵜ; Ahaggar, *tes* ⵙⵜ; Aouelimmiden, *chitan* ⵏⵜⵛ.

VEAU, *teloukit* ⵜⴾⵍⵜ diminutif d'*élouki*; en ahaggar, *teloukit* est le féminin d'*élouki* et signifie « génisse ».

VENT, *adhou* ⵓⴹ; Ahaggar, *id.*; Kel-Ouï, *adou* ⵓⴷ.

VENTRE, *tasa* ⵙⵜ; Ahaggar, Kel-Ouï, Aouelimmiden, *id.*

VÉROLE (PETITE), *bedi* ⴱⴷ; Ahaggar, *id.*

VÊTEMENT (BLANC), *ad'err'aft* ⵜⴼⵖⵔⴶ.

VISAGE, *oudem* ⵎⴷⵓ; Ahaggar, Aouelimmiden, *edim*; Kel-Ouï, *oud'em* ⵎⴶⵓ « couleur ».

VOIR, *ani* ⵏ; je vois, *aniar'* ⵖⵏ; Ahaggar, *id.*

VOYAGEUR, *amsikel* ⵍⴾⵙⵎ; Ahaggar, *amessakoul*; Aouelimmiden, *amassokal.*

IV

DIALECTE DE KEL-OUI.

Les Kel-Ouï, une des plus importantes fractions des Touaregs, habitent l'oasis d'Asben ou Aïr, la « Suisse africaine » dont Barth[1] a donné la plus riante description. C'est à lui que nous devons la connaissance détaillée de cette oasis montagneuse située entre le Fezzan et le Haoussa. Jusqu'alors aucun voyageur européen ne l'avait visitée, et depuis, toutes les tentatives d'exploration sont restées infructueuses. En 1877, Edw. von Bary dut renoncer à y pénétrer, et, en 1881, le massacre d'une partie de la mission Flatters eut lieu près du puits d'Asiou, sur la limite septentrionale de l'Aïr.

Ce pays, qui compte parmi ses principales villes Agadès, célèbre dans les trois derniers siècles[2], et

[1] Barth, *Reisen und Entdeckungen in Nord- und Central-Africa,* 5 vol. in-8°, Gotha, 1857, t. I, p. 340-365, 399-435. Aïr est le nom berbère de l'oasis, Asben le nom donné par les Soudaniens.

[2] Une description spéciale d'Agadès avec une carte et un plan de la ville a été publiée, d'après les lettres de Barth, dans le *Journal de la Société de géographie* de Londres, sous le titre *Progress of the African mission consisting of Mssrs Richardson, Barth and Overweg to Central Africa,* 1851. On y trouve aussi quelques textes et un vocabulaire du dialecte soudanien parlé dans cette ville et dans le sud-ouest de l'oasis, depuis l'expédition de Moh'ammed Askia, roi de Tombouctou, au XVIe siècle. Barth le nomme *Emghadesie,* il porte aussi les noms de *Songhaï* ou *Sonr'aï, Kissour* et *Kouérétiini.* Le voyageur allemand l'a étudié spécialement dans son travail sur les vocabulaires du centre de l'Afrique (*Sammlung und Bearbeitung Central-Afrika-*

Tin-Telloust, représente l'Agisymba regio de Marin de Tyr, cité par Ptolémée, où Julius Maternus, de concert avec le roi des Garamantes, fit une expédition [1]. Les écrivains arabes n'en font aucune mention jusqu'à Léon l'Africain qui parle du désert de Haïr et d'Agadès. Peut-être est-ce vers l'époque de ce dernier auteur que cette ville reçut son nom actuel, car il dit que peu auparavant elle avait été entourée de murailles par un certain roi. Les traditions nationales, recueillies par Barth, rapportent qu'une population primitive, les Goberaouas, venue du Haoussa, fut exterminée, à l'exception des femmes et des enfants, par une immigration de Berbers du

nischer Vokabularien, Gotha, 1862-1865). D'autres lexiques de cette langue qui se parle jusqu'à Tombouctou ont été recueillis par Caillé (*Journal d'un voyage à Tombouctou,* 3 vol. in-8°, Paris, 1830. t. III, *Vocabulaire français-kissour,* p. 303-315); Denham, *Voyages et découvertes dans le nord et les parties centrales de l'Afrique,* trad. franç., 3 vol. in-8° et atlas, Paris, 1826, t. III, p. 423-426, Hodgson, *Notes on the Northern Africa,* New-York, 1844, in-8°, p. III, *Suaing or Sangaï,* et M. Largeau (inédit). Un dialecte songhaï, l'Amara, est connu par une liste de mots donnée par Raffenel. Les mots cités par John Adams et le capitaine Lyon ne paraissent pas appartenir à ce dialecte. Voir aussi, sur Agadès, Barth, *Reisen und Entdeckungen,* t. I, p. 435-527.

[1] Reprenant la thèse de d'Anville, M. Berlioux (*Les anciennes explorations et les futures découvertes de l'Afrique centrale, Revue de géographie,* 1879, p. 27) a essayé d'identifier l'Agisymba regio avec le royaume de Cazembe des écrivains portugais, situé au sud de l'équateur; mais cette assertion, appuyée sur une estimation erronée du système cartographique de Ptolémée, n'offre pas de vraisemblance. Cf. dans les *Touaregs du Nord* (appendice, p. 455) les faits par lesquels M. Duveyrier a corroboré l'identification d'Aïr avec Agisymba proposée par M. Vivien de Saint-Martin dans son ouvrage sur le *Nord de l'Afrique dans l'antiquité.* Paris, 1863, in-8°, p. 215-223.

nord qui se mélangèrent ensuite avec le reste des vaincus. Leurs descendants furent soumis à leur tour, vers 1740, par une invasion de Kel-Ouï. Ceux-ci altérèrent par des mariages la pureté de leur race et s'attirèrent par là, de la part des Touaregs du nord, le surnom injurieux d'*Iklan*, « esclaves ».

Les Kel-Ouï, nommés pour la première fois à la fin du siècle dernier par Horneman[1] qui les dépeint sous les couleurs les plus favorables, se divisent en un grand nombre de tribus, dont les principales sont : les Irholang (Ir'olang) qui fournissent les sultans ou *Âmenoukal*, les Ikaskesan; les Kel-Tafidet, les Kel-Naggarou, les Ikadmaouèn, les Fadē, les Kel-Elar, etc. Toutes ces tribus sont soumises à un chef qui réside à A'-ssodi. Avec les Kel-Geress, les Itissan et les Iseraren, les Kel-Ouï forment une confédération gouvernée par le sult'an d'Agadès[2]. Ils exploitent les caravanes qui vont du Touat à Agadès, d'Agadès au Haoussa et du Touat à Katchena[3].

Leur dialecte, qu'ils appellent Aourar'ié (Aourâghié), était jusqu'ici inconnu[4]. Je dois le vocabulaire suivant à un marchand arabe de Ghdamès, Belk'assem bou Mousa ben El-H'adj Moh'ammed El-

[1] *Voyage dans l'intérieur de l'Afrique*, trad. franç., Paris, an XI, in-8°, p. 241.

[2] Barth, *Reisen und Entdeckungen*, t. I, p. 376-393.

[3] Hanoteau, *Essai de grammaire de la langue tamachek'*, p. XXIV.

[4] D'après Reinaud, *Rapport sur le tableau des dialectes de l'Algérie*, Paris, 1856, in-8°, Geslin avait composé un *Essai de grammaire du dialecte touareg parlé à Agadès*, mais ce travail resté inédit paraît être perdu aujourd'hui comme les autres manuscrits de cet auteur.

Ghdamsi, qui a parcouru à plusieurs reprises le Sahara et le Soudan, de Tripoli à Saint-Louis du Sénégal, et qui a habité quelque temps à Agadès et trois ans à Tombouctou.

Si, pour la phonétique, ce dialecte présente des rapports marqués avec celui des Ahaggar, et si la configuration géographique du pays où il est parlé l'a empêché de s'adoucir comme à Ghat ou dans le sud, le mélange de diverses populations a influé sur son vocabulaire qui se rapproche plutôt de celui des Aouelimmiden. La formation du pluriel des substantifs en *ten* ou en *then* est très fréquente : *amahala* « ange », *imahalaten; aïdi* « chien », *aïdathen; ekahi* « coq », *ikahaten*, tandis qu'en Ahaggar et à Ghat, le pluriel est *ekahan*, etc. J'ai déjà donné les noms de nombre (p. 318); voici les pronoms personnels et la conjugaison de l'aoriste. Pour le reste de la grammaire, je renvoie à l'ouvrage déjà cité du général Hanoteau[1].

PRONOMS ISOLÉS.

Je............	*nek'* •••ǀ
Tu (masc.).....	*kaï* ≷•⁚
Tu (fém.)......	*t'iountii* ≷+ǀ⁚∃[2]
Lui, elle.......	*netsa* ⊙+ǀ
Nous..........	*nar'* ⁝ǀ
Vous..........	*kaouenn* ǀ⁚•⁚
Eux..........	*netanet* +ǀ+ǀ

[1] *Essai de grammaire de la langue tamachek'.*

[2] Dans ce mot le *t* emphatique est légèrement mouillé.

PRONOMS AFFIXES.

De moi........	*in* I ; à moi, *ii* ≤≤
De toi.........	*ennek* •:I
De lui, d'elle...	*ennes* ⊙I ; à lui, *as* ⊙
De nous.......	*ennanar'* ⁝/I
De vous.......	*ennaouen* I:I
D'eux.........	*ennesan* I⊙I

AORISTE.

J'ai fait........	*eknir'* ⁝I•:
Tu as fait......	*tiknedh* ∃I•:+
Il a fait........	*ikna* I•:
Nous avons fait..	*neken* I•:I
Vous avez fait...	*teknam* ⊐I•:+
Ils ont fait.....	*eknan* /I•:

La particule *ad'* indique le futur et le présent.

A

Ami, *amidi* ≤⊓⊐, pl. *imidiouen* I:≤⊓⊐ ; Ahaggar, *id.*, pl. *imidaouen;* Ghat, *amedi;* Aouelimmiden, *imidi.*

Ange, *amahala* ||⁝⊐, pl. *îmahalaten* I+||⁝⊐.

Arbre, *techr'ar* O⁝ⵛ+, pl. *ichr'aren* IO⁝ⵛ. A Ghat, *ichr'aren* signifie « fleurs ». Ahaggar, *achek* •:ⵛ, pl. *ichkan* I•:ⵛ ; Aouelimmiden, *ehichk* •:ⵛ⁝, pl. *ehichkan* I•:ⵛ⁝.

Arc, *achr'er* O:ⵛ, pl. *ichr'aren* IO⁝ⵛ ; Ahaggar, *achek* •:ⵛ.

Argent, *azer* O# ; Aouelimmiden, *aseref* ⵊO⊙ ; Ghat, *az'rouf* ⵊOX.

AUTRUCHE, *anhal* ll⁝l, pl. *inhalen* /ll⁝l; Ahaggar, *anhil* « autruche mâle », pl. *inhal;* Ghat, *enali* ll l; Aouelimmiden, *enhe* (?) ⁝l, pl. *inhal.*

B

BERGER, *amedhan* I∃⊐; Ahaggar et Aouelimmiden, *id.*

BLANC, *amellal* ll ll⊐; Ahaggar, *id.;* Ghat, *imellal.*

BLÉ, *aïerd* ⊓O≤; Ghat, *irden* I⊓O pl.

BLEU, *abeïdek* •⁚⊓≤▥.

BOEUF, *afounas* ⊙I][.

BOIRE, *esou* ⁚⊙; Ifouras, *id.;* Ghat, *ichou* ⁏⊐.

BOUCHE, *emi* ≤⊐; Ghat, *id.;* Ahaggar, *imi;* Aouelimmiden, *em* ⊐.

C

CAVALIER, *ales iour'ar* O⁝⁚≤ ⊙ll, mot à mot « homme montant ou dominant ». Cf. une expression analogue, à Ghat et chez les Aouelimmiden, *iour'aren aïis* ⊙≤ IO⁝⁚≤, tandis que l'ahaggar a conservé *amnaï* ≤I⊐.

CHAMEAU, *amnis* ⊙I⊐, pl. *imnas;* Ahaggar et Aouelimmiden, *id.;* Ghat, pl. *menas.*

CHAUSSURE, *ar'at'em* ⊐∃⁝, pl. *ir'at'emen* I⊐∃⁝.

CHEMIN, *aberka* •⁚O▥, pl. *iberkatin* I+•⁚O▥; Ghat, *abareka.*

CHEVAL, *aïis* ⊙≤, pl. *isatin* I+⊙; Aouelimmiden et Ghat, *id.*

Chèvre, *tchar'si* ⵙ⁝ⵛⵜ; Ghat, *id.;* Ifour'as, *tir'si* ⵙ⁝ⵜ.

Chien, Lévrier, *aïdi* ⵢⴷⵢ, pl. *aïdathen* ⵏⵜⴷⵢ; Ghat, *id.;* Ahaggar, *id.*, pl. *iidan* ⵏⴷⵢ; Aouelimmiden, *edi* ·ⴷ.

Chose, *haret* ⵜⵔⵂ; Ahaggar, *id.* Ce mot est peut-être à rapprocher du *kara* ou *kera* kabyle. Cf. Masqueray, *Comparaison du vocabulaire du dialecte zénaga*, dans *Archives des missions scientifiques*, IIIe série, t. V, 1879, p. 499, note.

Ciel, *ajenna* ⵏⵊ; Aouelimmiden, *achenna* ⵏⵛ.

Clef, *asarou* :ⵔⵙ, pl. *asarouthen* ⵏⵜⵔⵙ; Ahaggar, *id.*, pl. *isoura;* Ghat, *id.*, pl. *isour.*

Cœur, *oulem* ⵎⵍ:, pl. *oulaman* ⵏⵎⵍ:; Ahaggar, *oul* ⵍ:, pl. *oulaoun* ⵏ·ⵍ:; Ghat, *ioul* ⵍ:ⵢ; Aouelimmiden, *oulhi* ⵂⵍ:.

Comment, *ma* ⵎ.

Coq, *ekahi* ⵂ·:, pl. *ikahaten* ⵏⵜⵂ·:; Ahaggar et Ghat, *id.*, pl. *ekahan* ⵏⵂ·:; Aouelimmiden, *akess* ⵙ·:, pl. *ikessan* ⵏⵙ·:.

Couleur, *oud'em* ⵎⵥ:. En ahaggar et dans les dialectes kabyles *oudem* ⵎⴷ: signifie « visage ».

Cuivre, *iar'er* ⵔ⁝ⵢ; Ghat, *erar'* ⁝ⵔⵏ; Ahaggar et Aouelimmiden, *darour'* ⁝ⵔⴷ.

D

Dieu, *messina* ⵏⵙⵎ; Aouelimmiden, *messi* ⵙⵎ; à Ghat, *mas*, et en ahaggar, *mess* signifient « maître ».

Dire, *amel* ⵍⵎ. En ahaggar, ce mot a le sens d'« indiquer ».

Doigts, *adhad* ⵏⴹ, pl. *idhoudan* ⵏⵎⴹ.

E

Eau, *aman* ⵏⵎ. Le nom d'*aman* « eau », employé dans tous les dialectes berbères, est un pluriel dont le singulier s'est perdu. Il se rattache évidemment à la racine sémitique *m-ou* qui a donné en arabe ماء, en hébreu מים, en syriaque ܡܝܐ, en éthiopien ማይ፡, et, dans les langues proto-sémitiques, en égyptien *mou* et en copte ⲙⲱⲟⲩ (dialecte memphitique), et ⲙⲟⲟⲩ (dialecte thébain). Il est à remarquer qu'en berbère comme en hébreu, le pluriel seul est employé.

Éclair, *assam* ⵎⵙ; Aouelimmiden, *essan* ⵏⵙ.

Éléphants, **ifilaten* ⵏⵜⵍⴼ, de l'arabe فيل.

Ennemi, *ihendja* ⵊⵏⵂ; Ghat, *ihanga* ⵗⵏⵂ; Ahaggar, *acheng'i* ·ⵗⵏⵛ.

Épée, *takouba* ⴱ·ⴽⵜ; Ghat et Ahaggar, *id.*; Aouelimmiden, *takoba*. Sur l'extension de ce mot dans les langues du Soudan, on peut consulter une note de Barth (*Reisen*, t. I, p. 259), qui contredit formellement l'assertion de M. Newman (*Libyan Vocabulary*, p. 191), d'après laquelle ce mot serait emprunté au songhaï. Dans le vocabulaire inédit de la langue kouréitiini ou songhaï, que M. Largeau a eu l'obligeance de me communiquer, épée se dit *ouri*.

Esclave, *aklil* IIII•:, fém. *taklilt* +IIII•:+, pl. *iklali*, fém. *tiklaten* I+II•:+; Ahaggar, Ghat et Aouelimmiden, *akli* II•:.

Étoile, *iran* IO pl.? Ghat, *itran* IO+; Ahaggar, *atri* O+, pl. *itran;* Aouelimmiden, *atar,* pl. *itaren.*

Être, (aor.) *illa* •II; Ghat et Aouelimmiden, *id.;* Ahaggar, *ila.*

F

Faire, aor. *ikna* •I•:.

Femme, *t'amet't'* ƎƆƎ, pl. *tidouden* IΠΠ+; Ahaggar, *id.*, pl. *tididin;* Ghat et Aouelimmiden, *tamet* +Ɔ+, pl. *tsioudoudin* IΠΠ:⊙+; Aouelimmiden, *tamt'out* +ƎƆ+, forme allongée.

Fer, *tezoli* II#+; Ghat, *tazouli;* Aouelimmiden, *tasoli* II⊙+.

Feu, *temsin* I⊙Ɔ+; Ahaggar, *temsi* ⊙Ɔ+; Ghat, *tchamsi* ⊙ƆƆ+.

Feuille, *tifra* OꞮ+.

Fièvre, *tazzakt* +•:#+; Ghat, *tezzar'* ⁝#+.

Fils, *abaradh* ƎOꝏ; Ahaggar, *id.;* à Ghat, le mot *abarad* ΠOꝏ signifie « enfant ».

Fleurs (odorantes), *ad'outen* I+X•

Forêt, *ichr'aren* IO⁝Ɔ; à Ghat, ce mot signifie « arcs » et « fleurs ».

Frère (aîné), *amek'k'ar* O⋯Ɔ, pl. *imek'k'arin* IO⋯Ɔ, de la racine MK'R ou MR'R qui a le sens d'« être grand ».

G

Gazelle, *oudad* ⊓⊓:, pl. *oudaden* |⊓⊓:; Ghat. *id.*

Guerre, *amjar* O⌶⊐; Ahaggar, *amgar* O'I⊐.

H

Homme, *ales* ⵙ||, pl. *midden* |⊓⊐; Aouelimmiden et Ahaggar, *id.* Dans ce dernier dialecte, *midden* signifie « hommes », et *meddan* « enfants ». De même à Ghat, d'après M. Freeman.

J

Jaune, *akerada* ⊓O·:. Ce nom a peut-être une origine étrangère; en songhaï, *kara* signifie « jaune ».

Jeune, *midiouen* |:⊓⊐; dialecte du Nord, *mezzian* مزيان.

L

Laisser, *aïi* ⋜⋜; Ahaggar et Ghat, *id.*

Lion, *ener'* ⁞|, pl. *inir'aten* |+⁞|; à rapprocher d'*ahar'* ⁞⁞, usité à Ghat (?).

Livres, * *ikataben* |◫+·:, de l'arabe كتاب.

Loup, **Renard**, *abeggi* ⋜'I◫, pl. *ibeggen* |'I◫. En ahaggar, *abeg'g'i* ⋜⋈◫, et en Aouelimmiden, *ebag'* ⋈◫, signifient « chacal ».

Lumière, * *dhaou* :Ǝ, de l'arabe ضَوْء.

Lune, **Mois**, *aïar'* ⁞⋜; Aouelimmiden, *aïor* O⋜.

M

MAIN, *afous* ⵙⵊ; Ghat, Ahaggar et Aouelimmiden, *id.* Le système de numération chez les Berbères étant quinaire à l'origine, *afous* signifie aussi « cinq ».

MAISON, * *takhamt* ⵜⵎⵅⵜ; Ghat, *takham* ⵎⵅⵜ, de l'arabe خيمة « tente ».

MAÎTRE, *ineslima* ⵎⵍⵙⵏ, pl. *ineslimaten* ⵜⵎⵍⵙⵏ.

MANGER, (aor.) *itcha* ⵛⵜ; Ghat, *atchi;* Ahaggar et Aouelimmiden, *ikcha* ⵛ·ⵓ.

MÈRE, *tamr'art* ⵜⵔⵗⵎⵜ, pl. *timr'artin* ⵏⵜⵔⵗⵎⵜ. Racine *MR'R.*

MOURIR, (aor.) *iemmat* ⵜⵎⵢ; Ghat, *iemmout;* Ahaggar, *immout.*

MOUTON, *akha* ⵅ, pl. *ikhiouan* ⵏⵓⵅ.

N

NEZ, *tinha* ⵀⵏⵜ, altération de *tenzert* تنزرت, qui s'est conservé dans le dialecte kabyle. Le *zaïn* s'emploie pour le *ha : amzir', imohar'.* Aouelimmiden, *atincherit* ⵜⵔⵛⵏⵜ.

NOIR, *isettafen* ⵏⵊⵜⵙ; Ghat, *id.*

NOM, * *asam* ⵎⵙ, de l'arabe اسم; Ahaggar, *isem.*

NUAGE, *ajenna* ⵏⵊ. Dans les autres dialectes, ce mot a le sens de « ciel » ou de « paradis ».

O

* ŒIL, *tit'atouin* ⵏⵓⵟⵜ pl.; Ghat, *id.* En aouelimmi-

den et en ahaggar, on emploie le singulier *tit'* ⴹⵜ, pl. *tit'aouin*,

*Œuf, *abaradh en ekahi* ⵀ·ⵓⵏ ⴹⵔⴱ.

Oiseau, *ajeddidh* ⴹⴷⵣ, pl. *ijeddadhen* ⵏⴹⴷⵣ; Ghat, *agadidh* ⴹⴷⴳ; Aouelimmiden, *agadid* ⴷⴷⴳ, pl. *igadad;* Ahaggar, *ag'adhidh* ⴹⴹⴳ.

Oncle maternel, *ababaz* ⵥⴱⴱ, pl. *ibabazen* ⵏⵥⴱⴱ.

Oncle paternel, *anr'asa* ⵙⵖⵏ, pl. *inr'asen* ⵏⵙⵖⵏ, peut-être à rapprocher de *angatkman* ⵏⵎⵜⴳⵏ (pour *anr'athman?*), employé en aouelimmiden.

Or, *ourar'* ⵖⵔⵓ; Aouelimmiden et Ghat, *id.*

Ouvrir, *ar* ⵔ; Ahaggar et Ghat, *id.*

P

Pain, *tekaïa* ⵢ·ⵓⵜ.

Parole, *aoual* ⵍⵓ.

Partir, (aor.) *igla* ⵍⴳ; Ahaggar, *ig'la* ⵍⵈ.

Pas (négation), *our* ⵔⵓ.

Pays, Ville, *ar'aroum* ⵎⵔⵖ; Ahaggar, *ar'erem.*

Père, *amr'ar* ⵔⵖⵎ, pl. *imr'arin* ⵏⵔⵖⵎ.

Peur, (aor.) *iserma* ⵎⵔⵙ.

Pied, *ad'ar* ⵔⵟ, pl. *id'arn* ⵏⵔⵟ; Ghat et Aouelimmiden, *adar* ⵔⴷ.

Pierre, *ablal* ⵍⵍⴱ, pl. *iblalen* /ⵍⵍⴱ.

Pluie, *aman en ajenna* ⵏⵣ/ ⵏⵎ « eau du ciel »; Ghat, *ajenna* ⵏⵣ; Ahaggar, *ajenna* ·ⵏⵈ; Aouelimmiden, *adjinna* ⵏⵣ.

Poivre, *tchitta* ⵜⵛⵜ; Aouelimmiden, *tichouchaten* ⵏⵜⵛⵛⵜ « piment ».

Poule, *tekahit* ⵜⵂ·ⴾⵜ.

Prendre, *eki* ·ⴾ.

Q

Queue, *tabasoust* ⵜⵙⵙⴱⵜ, pl. *tibasas* ⵙⵙⴱⵜ.

R

Revenir, (aor.) *iour'el* ⵍⵂ:ⵉ.

Roi, *amenoukal* ⵍ·ⴾⵏⵎ, pl. *imenoukalen* /ⵍ·ⴾⵏⵎ; Aouelimmiden, Ahaggar et Ghat, *id.*

Rouge, *ahaggar* ⵔⵗⵂ, pl. *ihaggaren* ⵏⵔⵗⵂ; Ghat, *id.*

Ruisseau, *tid'ergen* (plur.?) ⵏⵗⵔⵆⵜ.

S

Sable, *ajédi* ⴷⵊ; Ghat, *ejad;* Ahaggar, *egédi* ⴷⵗ.

Sel, *tisent* ⵜⵏⵙⵜ; Aouelimmiden, *tesmit'* Ǝⵎⵙⵜ.

Singe, *biddou* :ⴷⴱ; Aouelimmiden, pl. *ibiddaouen* ⵏ:ⴷⴱ. Ce mot est peut-être un emprunt fait à une langue du Soudan; en foulfoulde (peulh ou foulah) singe se dit *wandou*, pl. *bādi*, en Bagrimma, *bīti*[1]. Cependant en zouaoua on trouve *iddou* إيدّو, pl. *iddouen* إيدّون.

Sœur, *tamadr'at* ⵜⵂⴷⵎⵜ, pl. *timedr'atin* ⵏⵜⵂⴷⵎⵜ.

[1] Barth, *Sammlung und Bearbeitung Central-Afrikanischer Vocabularien*, IIIe Abth., Gotha, 1866, gr. in-8°, p. 198-199.

En aouelimmiden *tamadarait* +≤OПⵎ+ signifie « sœur cadette ».

Soleil, *tafoukt* +•:ⵎ+; Aouelimmiden, *tafak* •:ⵎ+.

Suivre, *elkem* ⵎ•:ll; Ahaggar, *id.*

T

Tente, *ihana* l⁞, pl. *ihanaten* l+l⁞; Ahaggar et Azgar, *chan;* Aouelimmiden, *éhé* ⁞, pl. *éhinnan* /l⁞; Ghat, *tahent* +l⁞+, diminutif.

Terre, *amad'an* lⵅⵎ; Ahaggar, *amadhal* llƎⵎ.

Tête, *ir'ef* ⵎ⁝, plur. *ir'afaouen* l:ⵎ⁝; Ahaggar, *id.;* Aouelimmiden, *akaf* ⵎ•:, *éraf* ⵎO; *ér'af* (*éghaf*).

Tuer, *anr'* ⁝l; Ghat, *id.*

V

Vent, *adou* :П, pl. *adouten* l+П; Ghat et Ahaggar, *adhou* :Ǝ.

Ventre, *tesa* ⵙ+; Ghat, Ahaggar et Aouelimmiden, *idem.*

Vert, *arr'an* l⁝O.

Vieux, *ouchchar'* ⁝ⵛ:.

Visage, *oud'em* ⵎⵅ:; Ghat et Ahaggar, *oudem* ⵎП:.

NOTES

DE

LEXICOGRAPHIE BERBÈRE.

LE DIALECTE DES BENI MENACER.

A l'ouest d'Alger, entre Cherchel et Milianah, les Beni Menad et les Gouraya, habite la puissante tribu des Beni Menacer, qui forme un îlot kabyle au milieu des populations de langue arabe qui l'entourent. Comme on l'a fait remarquer, il est probable que son territoire comprenait autrefois la Metidjah occidentale, et que ce ne fut qu'après la seconde invasion arabe que cette tribu fut en partie refoulée dans la chaîne du Zakkar.

Le dialecte parlé par elle, presqu'entièrement isolé par sa situation géographique des groupes semblables de l'Algérie, en diffère aussi au point de vue linguistique : à ce titre, il mériterait déjà d'être étudié tout particulièrement. Mais l'intérêt qu'il excite augmente encore, si l'on considère qu'il est parlé à l'endroit même qui fut sous Juba II le centre de la royauté numido-mauritanienne. Jusqu'à présent les documents faisaient à peu près défaut pour l'étude de ce rameau berbère ; la grammaire et le vocabulaire d'environ 90 pages des dialectes des Aïth-Ferah compilés par Geslin à Tazert-Tamellalt (arrondissement de Milianah) sont aujourd'hui

perdus[1]. Une liste de mots, recueillie par M. Duveyrier et communiquée par lui à M. Newman[2], a été peu utilisée par ce dernier et est restée presqu'entièrement inédite. Dans son *Appendice à l'Histoire des Berbères* d'Ibn Khaldoun, M. de Slane a donné la table des noms de nombre et des pronoms personnels et démonstratifs[3]; enfin le général Hanoteau a publié la traduction d'un conte arabe[4].

J'ai utilisé un court séjour à Cherchel au commencement de juin 1884, pour rassembler des textes et un vocabulaire de ce dialecte curieux et peu connu. Ma tâche a été grandement facilitée par le khodja Si Moh'ammed ʿAbdi, fils du k'aïd des Smian, que M. l'administrateur du Gouraya voulut bien mettre à ma disposition. L'instruction que cet indigène a reçue au lycée d'Alger en faisait un auxiliaire précieux pour la tâche que j'entreprenais; la nécessité de reprendre mon poste à Alger m'a seule empêché de profiter de son zèle pour recueillir les matériaux d'un travail complet sur ce groupe où des recherches ultérieures permettront, je crois, de signaler des dialectes. L'histoire des Beni Menacer étant, au moyen âge, étroitement liée à celle de Cherchel, j'ai cru utile d'exposer, d'après les historiens et voyageurs chrétiens et musulmans, les annales de cette ville depuis la conquête arabe jusqu'à nos jours[5]. Pour la dernière période, celle de

[1] De Slane, *Appendice à l'Histoire des Berbères*, t. IV, Paris, 1856, in-8°, p. 530; Reinaud, *Rapport sur le tableau des dialectes de l'Algérie*, Paris, 1856, in-8°, p. 20; H. Aucapitaine, *Études récentes sur les dialectes berbers*, Paris, 1859, in-8°, p. 7.

[2] Newman, *Libyan Vocabulary*, London, 1882, in-8°, p. 7.

[3] P. 508-513.

[4] *Essai de grammaire kabyle*, Alger, in-8°, p. 345-346.

[5] L'histoire de Julia Cæsarea a été faite d'une façon plus que succinte par MM. B. de Verneuil et J. Bugnot : *Esquisses historiques sur la Mauritanie Césarienne et Jol Cæsarea* (*Revue africaine*, 1869-1870). On trouvera dans la thèse de mon collègue, M. R. de la Blanchère (*De rege Juba*, Paris, 1883, in-8°, p. 55 et suiv.) une description de Cherchel au temps de sa splendeur. Le sommaire que Berbrugger a mis en tête de son article sur *Le fort de Cherchel* (*Revue africaine*, mai 1865) n'a aucune valeur : dans tous les écrivains arabes, il n'a trouvé qu'un seul passage (Ibn Khaldoun, t. IV,

l'occupation française, sur laquelle j'ai passé rapidement, M. Guin, interprète militaire principal à Oran, m'a fourni des renseignements inédits qui m'ont été extrêmement utiles.

Il m'a semblé superflu de reproduire dans le vocabulaire les comparaisons philologiques que j'avais publiées dans la première partie de ces notes. Je n'ai fait de rapprochements que pour les mots qui n'avaient pas été donnés précédemment, en y joignant les renseignements nouveaux que m'ont fournis les matériaux recueillis dans une récente mission dans la province d'Oran et le nord du Maroc (dialectes du Rif, des K's'ours, de l'Oued Noun, de Taroudant, etc.) et ceux que j'ai tirés de la première partie du récent mémoire de M. Broussais, *Recherches sur les transformations du berber*[1].

Lunéville, le 31 août 1884.

p. 142) sur l'histoire de cette ville avant la conquête turke. La *Revue africaine* a publié (t. I, 1856-1857, p. 483) une inscription arabe funéraire trouvée dans une mosquée aujourd'hui détruite. Sur Cherchel romaine, cf. la même revue, *passim*, et le *Bulletin de correspondance africaine*, t. I, p. 28: *Inscriptions inédites*, *Cherchel*, et p. 127 : *Rapport sur une mission scientifique*, par M. Cat.

[1] *Bulletin de correspondance africaine*, mai-juin 1884.

I.

Les Beni Menacer, ou plus correctement Aïth Menâcir (ايث مناصير) se divisent en deux groupes, l'un dépendant de Cherchel, l'autre de Milianah. Le premier se subdivise lui-même en deux parties : les Cheraga (orientaux) et les Gheraba (occidentaux) ou Smian. Les premiers comprennent les fractions suivantes :

Beni ʿAbd Allah ;
Oulad el-ʿArbi ;
Beni bou Salah' ;
Tidaf.

Les Smian renferment les fractions :

Maçer ;
Beni H'abib ;
H'aïouna ;
Taourira.

De Milianah dépendent les fractions ci-dessous[1] :

Zouaoua ;
Telakhikh ;
El-Helalchia ;
El-Gheraba.

A quelle famille berbère appartiennent les Beni Menacer? Leur nom, purement arabe, ne se retrouve

[1] Philebert, *Expédition dans les Beni Menacer en 1871*, Paris, 1873, in-8°, p. 3. (Extrait du *Journal des sciences militaires.*)

dans aucune généalogie nationale, non plus que dans les historiens ou géographes musulmans. On peut supposer qu'ils l'adoptèrent à une époque récente (vers le xvie siècle) et qu'ils le dérivèrent de celui d'un saint, nommé Mans'our, qui se serait fixé parmi eux pour les ramener à la religion et serait ainsi devenu leur ancêtre spirituel éponyme [1].

Leur langue, qu'ils appellent *zenatia*, semble les rattacher à la branche des Zenata, et nous verrons en effet les Maghraoua, dont la généalogie remonte à Madr'is ben Berr [2], habiter le pays situé entre Alger, Cherchel, Ténès, le Chélif, Milianah et Médéah. Une fraction de cette tribu est placée près du Chélif par Ptolémée (liv. IV, ch. ix, 257) qui la nomme Μακχούρηβοι, transcription grecque de Maghraoua, tandis que d'autres occupaient le centre du Maroc actuel, où ils fondèrent au moyen âge l'empire des Zenata de Fas [3]. Enfin d'une inscription latine conservée au musée de Cherchel et mentionnant un T.

[1] Ainsi les Mekhâlif, entre Djelfa et Laghouat, se rattachent à un Sidi Makhlouf dont la k'oubbah se voit encore près du caravansérail de ce nom : les Douaouïda (province de Constantine) de Sidi Daoud; les Oulad 'Antar de 'Antar, etc. Quelques indigènes prétendent que Beni Menacer est une altération de Beni Mekasser «les brisés, les fractionnés», et appuient cette étymologie fantastique sur un dicton de Sidi Ah'med ben Yousof.

[2] Par Maghraou, fils d'Islitan, fils de Mesri, fils de Zakia, fils d'Ourchik (ou Oursik), fils d'Addidat, fils de Djana, ancêtre des Zenata, fils de Yah'ya, fils de Dari, fils de Zeddjik, fils de Madr'is. (Ibn-Khaldoun, *Histoire des Berbères*, trad. de Slane, t. I, p. xiv et xvii).

[3] Cf. Vivien de Saint-Martin, *Le nord de l'Afrique dans l'antiquité*, Paris, 1863, Imprimerie impériale, in-4°, p. 457.

CLAVDIVS ZENA on a conclu qu'au premier siècle de notre ère le pays était habité par des Zenata[1].

Les traditions populaires conservées par les Kabyles nous représentent la population de Cherchel divisée en trois groupes distincts : 1° Les Aïth Kidad, issus des Berbères, premiers habitants du pays; ils parlent le dialecte des Beni H'amid; 2° les Ichebbâben, qui ont pour ancêtre Yousouf er-Roumi : leurs descendants, qui se nomment aussi Daqious[2],

[1] *C. I. L.* n° 9,345, De Slane, *Appendice à l'Histoire des Berbères* t. IV, p. 575. De la Blanchère, *De Rege Juba*, p. 88-89. L'ancêtre des Beni Menacer est peut-être le même que le ouali Sidi Mans'our enterré à Mostaghanem.

[2] Ce nom de Daqious est une trace de la légende des Sept Dormants aux environs de Cherchel. Cette tradition est très répandue en Algérie et elle est peut-être antérieure à l'invasion musulmane, car on la retrouve chez les populations qui prétendent descendre des Romains : ainsi à Tozer dans le sud de la Tunisie. «Les gens de Touzer sont un reste des chrétiens qui étaient autrefois en Ifriqyah avant que les musulmans en fissent la conquête», dit Moula Ah'med (*Voyages dans le sud de l'Algérie*, trad. par Berbrugger, Paris, Imp. royale, 1846, in-4°, p. 289) en citant les propres paroles d'Et-Tidjani (*Voyage du scheikh Et-Tidjani*, trad. par A. Rousseau, *Journal asiatique*, 1852, t. II, p. 200-201). Il mentionne expressément, ainsi qu'El-'Aïachi, la tradition qui place dans le Djerid tunisien, près de la ville de Daqious, la grotte des Sept Dormants (*Voyages dans le sud de l'Algérie*, p. 122-123), que d'autres croient retrouver en Syrie, dans l'Iraq, en Espagne, dans le pays de Roum (Mas'oudi, *Prairies d'or*, éd. Barbier de Meynard, t. III, ch. XXVIII, p. 307; Yaqout, *Mo'djam El-Boldân*, t. II, s. v. الرقيم, p. 805-807; Ibn Khordadbèh, *Livre des routes et des provinces*, éd. Barbier de Meynard, *Journ. asiat.*, 1865, t. I, p. 89, 476; *Modjmel et tewârikh, id.*, p. 477, note 1; *Mostat'ref*, éd. de Boulaq, t. II, ch. LXII, p. 150), au Maroc, au cap Matifou près d'Alger, ou à Ngaous dans la province de Constantine (Cf. une légende citée d'après la *Revue africaine*, par A. Certeux et H. Carnoy, *L'Algérie traditionnelle*, t. I,

habitent chez les Beni Menacer et se prétendent issus des anciens chrétiens qui occupaient autrefois le pays; 3° Les Arabes qu'on appelle Beni Zian. Suivant les mêmes récits, Cherchel aurait été détruite ou ravagée sept fois par des fourmis, par le sirocco, par un tremblement de terre [1], par un dragon que tua Salomon, par Sidi K'ornin (Alexandre Dzou'l K'arnaïn), etc. [2].

A côté de ces traditions populaires qui ont gardé comme un souvenir confus d'événements historiques, il existe une légende savante et artificielle, œuvre de lettrés, que m'a communiquée le mufti de Cherchel, Si Moh'ammed ben el-H'adj el-ʿAsel. Cette ville aurait été mentionnée par le Prophète : « Il y a dans le Maghreb un *ribat'* qui, à la fin des temps, équivaudra à soixante-dix fois le double de celui de l'orient.

Paris, 1884, in-8°, p. 63 et suiv.). Le Qorân (sour. XVIII, *La caverne*) fait mention des Sept Dormants. D'après Berbrugger (*Légendes algériennes*), le Daqious mentionné ici serait l'empereur romain Décius, sous lequel eut lieu la persécution qui obligea ces mystérieux personnages à s'enfuir dans une grotte près d'Éphèse. Outre les renseignements donnés par Reinaud, dans les *Monuments du duc de Blacas*, Paris, 1828, 2 vol. in-8° (t. I, p. 184; t. II, p. 60 et suiv.), on peut consulter Varnhagen, *La légende des Sept Dormants* (Cf. un article de M. Koch, *Göttingische Gelehrte Anzeigen*, 4 avril 1884). Peut-être doit-on y rattacher l'anecdote contée par El-Bekri (*Description de l'Afrique*, trad. de Slane, Paris, Impr. imp., 1856, in-8°, p. 129), relativement au cadavre d'un homme assassiné, conservé intact dans une caverne sur la route de Biskra, où il se trouvait déjà avant la conquête de l'Ifriqyah (Cf. aussi Moula Ah'med, *Voyages dans le sud de l'Algérie*, p. 217).

[1] Cette légende a été mentionnée par Shaw, *Voyage dans la Régence d'Alger*, trad. par J. Mac Carthy, Paris, 1830, in-8°, p. 267-270.

[2] Voir plus loin, textes n°s 1, 2 et 3.

Heureux les hommes de cette époque!... Il est sur un rivage qu'on appelle en copte Châlchâl. Quiconque y servira et y jeûnera obtiendra le paradis et sera innocent comme au jour où sa mère l'a mis au monde. » Cette tradition est rapportée par Abou H'od'eïfah qui la cita à Selmân el-Farsi. Celui-ci dit encore : « Il existe une porte qu'on appelle *Félicité*, c'est Châlchâl... Dans la Thorah, on la nomme *El-Maïmanah;* dans l'Évangile, *El-Beidha;* dans les Psaumes, *En-Nedâbah,* et dans le Qorân *Et-Toubah.* » Un autre traditioniste, Abou 'Abd el-H'akem, cité par Abou H'âmed el-Ghazzâli, écrivait : « Il existe une ville que j'ai trouvée surnommée l'unique : elle n'est peuplée que d'unitaires, et ce sont des justes[1] : c'est là que mourut Sidi Yah'ya el-Faïlousi qui y avait adoré Dieu pendant quatre-vingts ans, sans prononcer une seule parole, ni manger quoi que ce soit... Il crut au Prophète 500 ans avant sa naissance, et cela au temps de Jésus. Cette ville ressemble à Tlemcen; elle a 160 portes; on y voit le tombeau de Sidi 'Amr ben Mas'oud. Elle fut bâtie par le roi Ech-Chehâb qui y régna 400 ans; son fils Ed-Dah'mas lui succéda et posséda le pouvoir pendant 100 ans. D'autres disent que ce fut lui qui bâtit la ville, 700 ans après le roi Es'-S'a'âb Dzou'l K'arnaïn (Alexandre)[2]. »

[1] Cette tradition sur les mérites de Cherchel (مناقب شرشال) date probablement du XIe siècle, époque où les *ribat's* de cette ville étaient célèbres et attiraient tous les ans une foule nombreuse.

[2] Voici le texte complet des h'adits : مناقب شرشال ... روى ابو حذيفة

L'ancienne capitale du royaume de Mauritanie, conquise par les Vandales avec le reste de la province, passa en même temps qu'elle sous la domination by-

ابن اليمانى رضى الله عنه اتاه سليمان (lisez سلمان) الفارسى رضى الله عنه فى ساحل البحر فقال ابو حذيفة اين تريد يا سليمان (lisez سلمان) قال له نريد (lisez أريد) شالشال (sic) وعسقلان وله رباط قال له ابو حذيفة اتريد ان نبشرك (sic) بكلمات سمعتها من رسول الله صلعم قال له وما هى قال سمعته يقول رباط يكون فى المغرب فى اخر الزمان يعدل رباط المشرق بسبعين ضِعفا طوبى لاهل ذلك الزمان فقلت له يا رسول الله اين ذلك الموضع انعته لنا فقال صلى الله عليه وسلم هو بسحلان يقال له بالقبطية شالشال فمن ربط فيها واصبح صايما وجبت له الجنة وخرج من ذنوبه كيوم ولدته امه وروى (ابو) سلمان الفارسى الرباط بالمغرب افضل من المشرق ورباط المغرب فى اخر الزمان وهو الاستطان فى شالشال ولها حرمة كحرمة المشرق وبسبعين ضعفا وجاء فى الحديث باب يقال لها سعدة وهى شالشال الذى يدخلها مرابطًا كان عند الله بمنزلة المليكة (lisez الملائكة) فى طاعة الله عز وجل واسمها شالشال وكانت تسمى فى التوربة الميمنة وفى الانجيل البيضا وفى الزبور الندابة وفى القرءان التوبة قال صلى الله عليه وسلم من اغبرته قدماه فى تلك البلدة وجبته له الجنة وقال صلى الله عليه وسلم من ربط فيها ثلاثة ايام خرج من ذنوبه كيوم ولدته امه قال وما تلك البلد يا رسول الله قال شال شال

ياتى زمان فى تلك البلد القيام فيها صلاة والاضطجاع فيها سجود والتنفيس فيها تسبيح وقال صلى الله عليه وسلم باب من ابواب الجنة لا يغلق الى يوم القيامة وهى شالشال وقد كان فى ظاهر قوت القلوب والحمد لله رب العلمين (lisez العالمين) وقال ابو حامد الغزالى رضى الله عنه رايت فى كتاب لابى عبد الحكم البيائى انه قال انها مدينة وجدتها سميت الواحدة لا يسكنها الا الموحدون وهم الصالحون وفيها مات سيدى يحيى الفيلوسى وكان قد عبد الله فيها ثمانين

zantine, lors de l'expédition de Bélisaire[1]. La ville, dont la décadence avait peut-être commencé au temps des Grecs, vit, après la conquête arabe, son importance diminuer rapidement au profit de Brechk, Ténès et plus tard Alger. Marmol raconte qu'elle fut détruite par le khalife schismatique de K'aïrouan, El-K'aïm Biamrillah. Cette donnée est absolument fausse, et j'ignore où l'historien espagnol a pu la trouver[2]. La première mention de Cherchel,

سنة لا يتكلم فيها كلام ولا ياكل فيها طعاما الا الصلاة والصيام وهو من اوتاد الدنيا فهو اذن فى العلم وبسببه ينزل الغيث فى تلك البلد وكان قد مات وامن بالنبى صلعم قبل ظهوره بخمسمائة عام وكان ذلك فى زمان عيسى عليه السلام ه ناظرة تلمسان ولها مائة وستون بابا وفيها دفن السيد عمرو بن مسعود رضى الله عنه وقد بناها الملك الشهاب وتملك فيها اربع مائة عام سلطانا ومات وتولاها بعده الملك الدحاس وتملك فيها مائة عام سلطانا وقيل بناها المذكور بعد ظهور الملك الصعاب ذو (lisez ذى) القرنين بسبعمائة عام ولا دائم الا الله سبحانه ولا حول ولا قوة الا بالله العلى العظيم

انتهى وهذا ما وجدنا من مناقب شرشال نقلها مفتى شرشال محمد بن الحاج العسل الخ

[1] Procope, *De bello Vandalico*, l. 11 (t. I, p. 501 éd. de Bonn).

[2] *L'Afrique* de Marmol, trad. Perrot d'Ablancourt, 1667, 3 vol. in-4°, t. II, p. 382. Le khalife El-K'aïm Biamrillah régna de 323 à 335 de l'hég. et non en 365 comme le dit ailleurs Marmol : les expéditions qu'il envoya eurent pour théâtre la Sicile et le Maghreb El-Ak'sa : lui-même fut bientôt bloqué dans sa capitale, Mahadia, et non K'aïrouan, par les partisans d'Abou Yézid «l'homme à l'âne» et mourut pendant le siège; enfin aucun écrivain arabe ne mentionne à cette époque des guerres aux environs de Cherchel (Cf. Fournel, *Les Berbères*, t. II, Paris, 1881, Imp. nat., p. 205-206).

depuis la conquête arabe, nous est fournie par le Qart'as : il nous apprend qu'en 377 de l'hégire (987 de J.-C.) cette ville et d'autres du Maghreb central, Ténès, Oran, Chélif et Médéah, tombèrent au pouvoir d'Abou'l Behâr ben Ziri ben Menâd ben S'anh'adji, révolté contre son neveu Mans'our ben Bolokkin, émir de l'Ifriqyah et vassal des Fat'imides d'Égypte. Abou'l Behâr fit faire la khot'bah au nom du khalife omayade d'Espagne, Hichâm II el-Moueyed qu'il reconnut pour son souverain[1]. Mais deux mois après il se réconcilia avec son neveu. Le khalife omayade, ou plutôt son ministre, le célèbre Almanzor (El-Mans'our), envoya contre lui Ziri ben ʿAt'ya, émir des Maghraoua de Fas, qui soumit tout le pays occupé par son adversaire et força celui-ci à s'enfuir à K'aïrouan.

Aux xe et xie siècles de notre ère (ive et ve de l'hégire) Cherchel était inhabitée, le port comblé : il ne restait plus que quelques *ribat's* où une foule de pèlerins se rassemblaient chaque année[2]. Les Maghraoua qui étaient établis aux environs passèrent sous la domination almoravide avec tout le pays situé entre

[1] Ibn Abi Zera'a, *Roudh El-K'art'as*, trad. Beaumier, Paris, Impr. imp., 1860, 1 vol. in-8°, p. 140. Le traducteur français a confondu Tenès avec Tunis et nomme la ville Chalchal. Cf. aussi Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, t. III, p. 221, et Ibn Adhari, *Histoire de l'Afrique et de l'Espagne*, éd. Dozy, Leyde, 2 vol. in-8°, 1848-1851, t. I, p. ٢٥٣. Ce dernier auteur place en 379 la révolte d'Abou'l Behâr.

[2] Ibn H'aoukal, *Kitâb el-Mesalik*, éd. de Goeje, Leyde, 1873, in-8°, p. ٥٣; El-Bekri, *Description de l'Afrique*, p. 190.

Oran, le Chélif et Alger, lors de l'expédition de Yousof ben Tachfin en 473 de l'hégire (1080-1081)[1]. La ville se releva sans doute sous cette dynastie; car un peu plus d'un demi-siècle après sa conquête, El-Edrisi (XII[e] siècle de notre ère) nous la représente comme bien peuplée, quoique de peu d'étendue, bien arrosée et entourée de jardins qui produisaient en abondance des fruits et du miel[2]. Elle fut soumise avec tout le Maghreb central par le fondateur de la dynastie des Almohades, 'Abd el-Moumen, pendant l'expédition qu'il dirigea contre Bougie en 546 de l'hégire (1152 de J.-C.)[3]. Après la chute du khalife unitaire, Mendil ben 'Abd er-Rah'mân, chef d'une fraction des Maghraoua, fonda un royaume dans la vallée du Chélif, sous la suzeraineté des H'afs'ides, branche almohade qui régnait à Tunis (XIII[e] siècle). Son fils Thabet continua son œuvre et conquit Ténès, Brechk et Cherchel[4]. Il n'en resta pas longtemps paisible possesseur : le prince abdelouadite de Tlemcen, 'Othman ben Yaghmorasen, s'empara des possessions des Maghraoua, dans une de ses expédi-

[1] *Roudh El-K'art'as*, tr. Beaumier, p. 201; Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. III, p. 274.

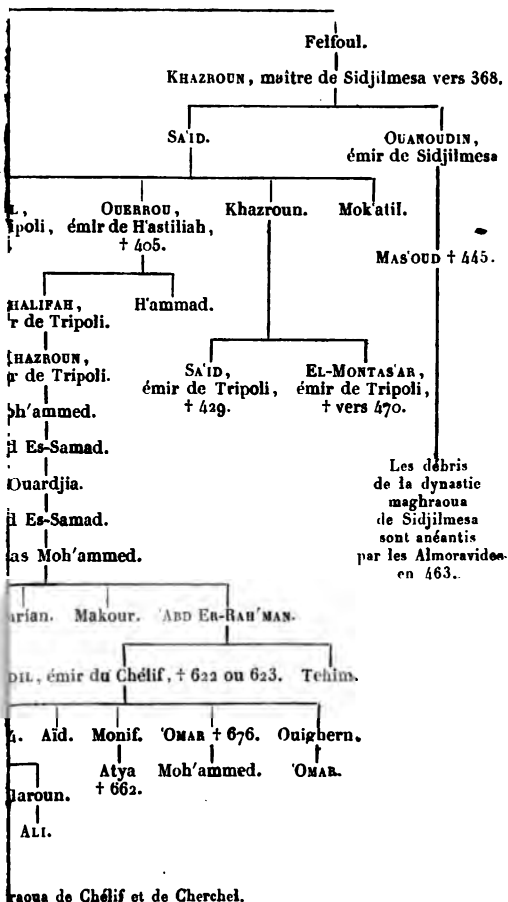
[2] El-Edrisi, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, éd. Dozy et De Goeje, Leyde, 1866, in-8°, p. ٨٩; Hartmann, *Edrisii Africa*, Göttingen, 1796, in-8°, p. 211-213.

[3] *Roudh el-K'art'as*, p. 274; Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. II, p. 289; Al-Marrekoshi, *History of the Almohades*, éd. Dozy, p. ١٤٢, place cette expédition en 540.

[4] Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, t. III, p. 314, 358. La tribu des Maghraoua jouant le principal rôle dans l'histoire de Cherchel, e donne ci-après le tableau généalogique de ses émirs.

AOUA,

ET TENESSI.



raoua de Chélif et de Cherchel.

tions en Ifriqyah [1], de 687 à 693 de l'hégire (1288-1289 à 1294). Mais pendant le siège de Tlemcen, sous ce même 'Othmân et son fils Moh'ammed Abou Zeyân Ier, par le sultan mérinide de Fas, Abou Ya'-k'oub ben Abou Yousof, celui-ci envoya des troupes qui envahirent les provinces abdelouadites, entre autres la ville de Cherchel, vers 704 de l'hégire [2]. Une partie des chefs maghraoua récemment dépossédés par Othman se rallièrent aux Mérinides, dont l'autorité se maintint sur ce pays jusqu'à la mort d'Abou Ya'k'oub (706 de l'hég.). Son successeur, Abou Thâbet, leva le siège de Tlemcen et rendit au prince abdelouadite Abou Zeyân Ier les conquêtes faites par son aïeul, y compris le territoire des Maghraoua [3]. La guerre recommença entre les deux puissances; elle se termina par la prise de Tlemcen par le sultan mérinide Abou'l H'asan, qui se trouva par là maître de Cherchel et de tout l'empire abdelouadite [4]. Un des descendants de Thâbet profita des troubles que causa la défaite d'Abou'l H'asan près de K'aïrouan pour reconstituer le royaume maghraoua. Il occupa Milianah, Ténès, Brechk et Cherchel. Ne pouvant

[1] Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. III, p. 317, 390. Moh'ammed et-Tenessi, *Histoire des Beni Zeiyan*, trad. Bargès, Paris, 1852 in-8°, p. 29.

[2] *Roudh el-K'art'as*, p. 546; Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. III, p. 376; t. IV, p. 146.

[3] *Roudh el-K'art'as*, p. 550; Ibn-Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. III, p. 381; t. IV, p. 173; Et-Tenessi, *Hist. des Beni Zeiyan*, p. 38-39.

[4] Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. III, p. 412.

obtenir du sultan mérinide qui revenait de Tunisie la reconnaissance de son indépendance, il l'attaqua près de Chidioua (aujourd'hui la Djidioua, entre Orléansville et Relizane), le vainquit et tua son fils En-Nas'er en 751 de l'hégire (1351-1352 de J.-C.)[1]. Cette victoire le mit en possession d'Alger, mais il succomba devant un nouvel ennemi. Les Zeyânites, branche cadette des Abd el-Ouadites, avaient relevé le royaume de Tlemcen. L'un d'eux, Abou Thâbet ez-Zaïm, rassembla les Zoghba, les Beni Amer et les Soueïd, marcha contre les Oulad Mendil, s'empara de Cherchel, de Milianah, de Brechk et d'Alger (751 de l'hég.) et bloqua dans Ténès 'Ali ben Rached, qui se suicida pour ne pas tomber aux mains de son ennemi[2].

Le pays des Maghraoua redevint alors une province zeyânite, jusqu'au moment où les Mérinides reprirent le dessus et rétablirent momentanément leur autorité dans la Metidjah, lorsque 'Abd el-'Aziz eut vaincu le roi de Tlemcen Abou H'ammou II, en 771 (1370)[3]. Mais le départ du sultan de Fas rendit au prince zeyânite les provinces de son royaume.

L'histoire d'Ibn Khaldoun et celle d'Et-Tenessi s'arrêtent au commencement du xv[e] siècle : à partir

[1] Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. III, p. 323; t. IV, p. 278, 287.

[2] Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. III, p. 422-423; Et-Tenessi, *Hist. des Beni Zeiyan*, p. 63.

[3] Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. III, p. 459.

de ce moment jusqu'au XVI[e] siècle, nous manquons absolument de renseignements sur Cherchel. On peut supposer que la ville passa encore plus d'une fois au pouvoir des rois de Tlemcen et de Fas dont l'autorité allait s'affaiblissant de jour en jour; vers cette époque, elle paraît avoir appartenu, au moins nominalement, au prince de Ténès, Mouley Abou 'Abd Allah, vassal des Zeyânites, puisque le Tombeau de la Chrétienne servait de limite entre ses États et la principauté que Khaïr Eddin et 'Aroudj s'étaient taillée en Algérie [1]. L'expulsion des Maures d'Espagne lui avait amené une population industrieuse d'environ 1,200 familles [2], et l'on peut faire dater de cette époque (1490-1500) l'organisation régulière de la course. La piraterie fut dès lors la principale ressource des habitants, dont les habitudes sont attes-

[1] Berbrugger, *Le Pégnon d'Alger*, Alger, 1860, in-8°, p. 30. Toutefois il ne cite pas ses sources.

[2] Cherchel devait avoir perdu beaucoup de son importance au XV[e] siècle, mais, en présence des témoignages cités plus haut, l'on ne peut admettre, avec Léon l'Africain et son copiste Marmol, qu'elle fut déserte pendant *trois siècles*, jusqu'à l'arrivée des Maures d'Espagne (Léon l'Africain, *De Africæ descriptione*, Leyde, Elzevier, 1632, in-32, p. 515-516). Postérieurement à Léon, Marmol comptait à Cherchel 5,000 maisons pouvant fournir 1,000 arquebusiers. (*L'Afrique*, t. II, p. 393). Bien que l'arrivée des Tagarins, Mudejares et autres maures d'Espagne fût une cause de prospérité pour l'Afrique, les émigrés furent en général maltraités hors des villes: en 1533 une colonie de 7,000 Andalous ramenés d'Oliva par Khaïr Eddin, et établie à Tipasa à l'est de Cherchel, fut pillée par les Kabyles du Chenoua et ne dut son salut qu'à l'intervention de Sidi Ah'med el-Kebir, le célèbre marabout de Blidah (Trumelet, *Les Saints de l'islam*, Paris, 1881, in-12, p. 231).

tées par un dicton attribué à Sidi Ah'med ben Yousof :

Cherchel (n'est que) honte,
Avarice et rebut de la société.
Son visage est une face de brebis,
Son cœur, un cœur de loup.
(Sois-y) marin ou forgeron,
Sinon, sors de la ville[1].

Ennemis des Espagnols et des chrétiens, les Turks devaient être bien accueillis à Cherchel. A l'époque où 'Aroudj et Khaïr Eddin s'emparèrent de Djidjelli (1514), un de leurs anciens compagnons de courses, Qara H'asan (H'asan le noir), originaire de Satalie, en Asie Mineure, s'établit à Cherchel et devint le chef des rois et des pirates auquel il amenait un renfort assez considérable. Mais 'Aroudj n'était pas homme à laisser fonder près de lui une principauté rivale, et, avant même d'attaquer le Peñon d'Alger, il marcha contre

[1] شرشال شرشلة
البخل والرذالة
وجهه وجه النعاج
وقلبه قلب الذئب
بحرى والّا حدّاد
والّا اخرج من البلاد

شرشلة (var. شرشان), qui manque dans les dictionnaires, est expliqué par les indigènes par « corruption ». Il est probable qu'Ah'med ben Yousof, excessivement rancunier, avait été aussi mal reçu à Cherchel qu'à Mazouna et Ténès. On trouvera plus loin le récit d'une querelle qui éclata entre ce saint et Sidi Smian.

Cherchel. Surpris par son arrivée, Qara H'asan ne songea pas à faire de résistance; il se rendit, fut décapité et ses Turks furent enrôlés dans l'armée de 'Aroudj (1515)[1]. Celui-ci repartit presqu'immédiatement pour Alger, laissant dans la ville une garnison de cent hommes et un k'aïd, Mah'moud ben Fâris ez-Zekki. Sur son ordre, ce dernier construisit un bordj qui fut terminé l'année même de la mort du célèbre pirate (1518 de J.-C., 924 de l'hég.). L'inscription commémorative de ce monument existe encore au musée de Cherchel[2] :

بسم الله الرحمن الرحيم
صلى الله على سيدنا محمد واله
هذا برج شرشال انشاه القايد محمود
بن فارس الزكي في خلافة الامير القايم بامر الله
المجاهد في سبيل الله اروج (*sic*) ابن يعقوب
بتاريخ اربع و عشرين بعد تسع مايه

[1] J'ai suivi la version de Haedo (*Histoire des rois d'Alger*, trad. par H. de Grammont, *Revue africaine*, 1880, p. 54-55). Le Ghazaouat place la mort de Qara H'asan après celle de 'Aroudj : suivant lui, ce Turk aurait été envoyé par Khaïr Eddin pour combattre Ah'med ben el-Qâdhi, émir arabe qui avait repris les projets de Sélim et-Toumi; il se serait laissé séduire par ses offres et aurait profité des embarras de son maître, obligé de quitter Alger pendant trois ans, pour se rendre indépendant à Cherchel. Mais à son retour (vers 1526 ou 1527) Khaïr Eddin l'aurait surpris dans cette ville et mis à mort. (Sander Rang et Denis, *Fondation de la régence d'Alger*, Paris, 1857, 2 vol. in-8°, t. I, p. 169-171; 210-211.)

[2] Cf. Berbrugger, *Le fort de Cherchel* (*Revue africaine*, 1865).

Au nom de Dieu clément et miséricordieux,

Que Dieu bénisse notre Seigneur Moh'ammed et sa famille.

Ceci est le bordj de Cherchel construit par le k'aïd Mah'moud ben Fâris ez-Zekki, sous le gouvernement de l'émir qui exécute les ordres de Dieu,

Qui fait la guerre sainte dans la voie de Dieu, Aroudj [1] ibn Yaᶜk'oub,

A la date de 924.

Après la mort de son frère, tué cette même année sur les bords du Rio Salado, en fuyant de Tlemcen, Khaïr Eddin prit en mains le pouvoir. Les habitants de Cherchel lui payaient un tribut annuel de 300 pièces d'or et bien qu'il eût refusé de faire de leur port son lieu de retraite, Barberousse s'occupa d'y construire un môle pour le protéger. Huit cents esclaves chrétiens furent employés à ce travail. L'amiral André Doria en fut averti : il n'ignorait pas que la ville manquait de murailles, et une nuit, en juillet 1531, il débarqua 1,500 hommes qui délivrèrent les prisonniers et repoussèrent les Turks surpris. Mais, au lieu de se rembarquer immédiatement, ils s'attardèrent à piller les maisons. Le jour venu, les Musulmans reprirent courage, firent un retour offensif, tuèrent 400 Espagnols et repoussèrent les autres jusqu'au bord de la mer, au moment où Doria, furieux de leur indiscipline, allait lever l'ancre. Peu de chrétiens échappèrent : outre les morts, 600

[1] La forme اروج pour عروج adoptée par les manuscrits se retrouve dans une inscription de la mosquée des Chaouch citée par Berbrugger, *op. laud.*

tombèrent au pouvoir des Turks, en compensation des 800 esclaves qui avaient recouvré leur liberté[1]. La flotte de Khaïr Eddin arriva après la délivrance de la ville.

C'est à cette époque que remontent les premiers renseignements à demi-historiques sur les Beni Menacer. L'ancêtre éponyme des Smian paraît avoir été contemporain de Sidi Ah'med ben Yousof (XVI[e] s.) et la tradition nous a conservé le souvenir d'une lutte qui éclata entre ces pieux mais vindicatifs personnages[2]. Le saint de la K'ala'ah des Beni Râched ne ménagea pas les Beni Menacer dans ses épigrammes :

Beni Menacer
Fils de dispersés,
(Ont) beaucoup de soldats
Et l'esprit faux[3].

Quatre familles de marabouts se partageaient

[1] Haedo, *Histoire des rois d'Alger, Revue africaine*, 1880, p. 127; Marmol, *L'Afrique*, t. II, p. 393-394; Sander Rang et Denis, *Fondation de la régence d'Alger*, t. I, p. 245-247; Berbrugger, *Le fort de Cherchel;* Pellissier, *Mémoires historiques et géographiques sur l'Algérie*, Paris, Imp. royale, 1844, in-4°, p. 43, et les auteurs espagnols cités en note.

[2] Voir plus loin.

[3]
بنى مناصر
بنى مكسر
الجيش ياسر
والراى خاسر

Ce proverbe est quelquefois complété de cette manière :

Ils s'assemblent le matin pour adopter une sage résolution,

alors l'autorité : les Nedjadjera dans le Sah'el, les Oulad bel H'asan et les Oulad Sidi Moh'ammed es'-S'er'ir près de Milianah, enfin les Oulad Sidi Mousa à Mazer. La première avait la prépondérance dans la tribu, qui était à ce moment indépendante des Turks[1].

L'arrivée d'un étranger, vers la fin du XVII[e] siècle (?), fut une cause de luttes et de troubles, qui existe encore aujourd'hui. Le Maroc, et surtout la Saguiat el-H'amra au sud de l'oued Noun, avaient reçu un assez grand nombre de Maures expulsés d'Espagne : principalement des fak'ihs, et il s'y était créé un centre de fanatisme religieux, d'où rayonnaient sur tout le Maghreb des missionnaires prêchant le rétablissement de l'islam chez les tribus dont la foi était devenue tiède ou même avait disparu[2]. Sidi Mo-

Ils se dispersent le soir sans avoir rien décidé,
La sagesse ne leur vient qu'après la catastrophe.

(Philebert, *Expédition dans les Beni Menacer*, p. 3).

On cite aussi la variante suivante que j'ai recueillie à Blidah :

العرش غازر
والراى خاسر
يجتمعوا على الراى
يفترقوا بلا الراى

La tribu est nombreuse
L'esprit faux ;
Ils s'assemblent pour un projet
Et se séparent sans rien décider.

[1] Philebert, *op. laud.*, p. 4.
[2] Ainsi Sidi Ya'k'oub ech-Chérif, mort vers 1521, dont la k'oub-

h'ammed, surnommé Aberkan (ابركان, kab. *le noir*)[1], venu comme ses devanciers de la Saguiat el-H'amsa, s'était fait une réputation de sainteté dont son fils, appelé comme lui Sidi Moh'ammed Aberkan, profita pour établir son autorité sur les Beni Menacer. Les Nedjadjera essayèrent en vain de s'y opposer : ils furent vaincus et leur chef tué. Sidi-Moh'ammed fut accepté par tous pour chef, et son fils, Sidi Sah'raoui, obtint des Turks, moyennant un présent, l'investiture des fonctions de k'aïd[2]. Sa mort devint le signal d'une longue lutte entre les diverses fractions de sa famille, qui, expulsée deux fois par les Kabyles, revint deux fois et avait encore une grande influence dans le pays lors de la conquête française.

Durant cette période, l'histoire de Cherchel n'est pas moins obscure qu'au commencement du moyen âge ou au xv° siècle. Elle vécut sans doute de la pi-

bah s'élevait près de Blidah, originaire de Cordoue, venait de Maroc; Sidi Moh'ammed, le patron des Amchach, Sidi Ah'med ou Ahmed, enterré à Tizza, étaient du Gharb; Sidi Ikhlef, qui prêcha chez les H'achem de Mascara et les Sa'ouda de Blidah (xvi° siècle), était parti de la Saguiat El-H'amra, ainsi que Sidi Moh'ammed ben Aouda, établi chez les Flitta, et Sidi Moh'ammed ben Chakour, à qui la légende attribue l'ouverture des gorges de la Chiffa (même date). Sidi Mousa ben Nas'r, l'apôtre des Beni Salah', et Sidi Gharib (xvi° siècle) étaient aussi venus de l'ouest (Cf. Trumelet, *Les Saints de l'Islam*, passim). Ah'med ben Tamimount qui réunit les Talar'ma en 599 hég. (?) venait aussi de la Saguiat (Cf. Féraud, *Notice sur les Talar'ma, Notices et mémoires de la société archéologique de Constantine*, 1869, p. 3.

[1] Il est à remarquer qu'une tribu berbère du Sahara méridional sur la rive nord du Sénégal porte encore aujourd'hui le nom de *Brakna* (forme plur. arabe de ابركان).

[2] Philebert, *Expédition dans les Beni Menacer*, p. 5-7.

raterie comme les autres villes du littoral : Alger, Mostaghanem, Ténès, Dellis, etc. En 1093 de l'hégire (1681), elle fut bombardée par la flotte française commandée par Duquesne, qui venait de châtier Alger. Cette attaque amena l'assassinat du dey Baba H'asan remplacé par Mezzo-Morto [1]. D'après Abou Ras, elle eut beaucoup à souffrir de ce bombardement dont elle ne se releva pas; car, au XVIII[e] siècle, Laugier de Tassy et Shaw [2] disent qu'elle était sans importance et complètement ruinée.

Elle était encore en cet état lors de la conquête française [3]. Une soumission nominale de la ville eut lieu en 1830, de la part du k'aïd Moh'ammed ben 'Aisa el-Berkani; mais en 1834, celui-ci s'aliéna ses administrés, qui réclamèrent auprés du gouverneur général, et s'enfuit chez les Beni Menacer. On ne sut pas profiter immédiatement des bonnes dispositions de la population et ce ne fut qu'en 1835 qu'une colonne alla installer El H'adj 'Omar, l'ancien bey de Titeri, bientôt chassé par Berkani, après le départ de nos troupes [4]. Par le déplorable traité de

[1] Moh'ammed Abou Ras, *Voyages extraordinaires et nouvelles agréables*, tr. par Arnaud, *Revue africaine*, 1881, p. 473.

[2] Laugier de Tassy, *Histoire du royaume d'Alger*, Amsterdam, 1727, 2 vol. in-12, t. I, p. 171; Shaw, *Voyage dans la Régence d'Alger*, p. 267-272.

[3] Shaler, *Esquisse de l'état d'Alger*, Paris, 1830, in-8°, p. 21.

[4] J. Barbier, *Itinéraire historique et descriptif de l'Algérie*, Paris, 1855, in-12, p. 150-151. Pellissier de Reynaud, *Annales algériennes*, Paris, 3 vol. in-8°, 1854, t. I, p. 343. On ne doit consulter ce dernier ouvrage qu'avec une extrême précaution, car à une partialité déclarée, il joint de graves inexactitudes.

la Tafna, qui cédait à ʿAbd el-K'ader le pays situé à l'ouest de l'oued Mazafran, Cherchel fit partie des possessions de l'émir qui y entra en 1839 et fit sa prière dans la grande mosquée. Dans la même année (12 décembre), après la reprise des hostilités, des pirates de cette ville s'étant emparés d'un bateau de commerce français, le maréchal Valée, gouverneur général, partit d'Alger le 12 janvier 1840, battit les H'adjoutes, et, le 16 du même mois entra dans Cherchel où il établit définitivement la domination de la France[1]. La guerre continua aux environs, et, en 1841, le commandant supérieur de cette place fut tué aux portes de la ville.

Les Beni Menacer étaient restés indépendants; mais, en 1842, à l'instigation de ʿAbd el-K'ader auquel s'étaient ralliés les Berkanis (forme arabisée d'*Aberkan*), ils attaquèrent Cherchel et Milianah. Une colonne commandée par le général Changarnier franchit les crêtes du Zakkar et soumit le pays[2]. Un aghalik des Beni Menacer fut créé et confié à K'addour ben ʿAbd Allah el-Berkani, dont le parent, Moh'ammed ben Aïsa el-Berkani, était un des lieutenants les plus actifs de ʿAbd el-K'ader. Avec un tel

[1] Christian, *L'Afrique française*, Paris, s. d. in-4°, l. VI, p. 341; Pellissier de Reynaud, *Annales algériennes*, t. II, p. 376, place l'expédition française au mois d'avril.

[2] Des détails sur cette expédition sont donnés dans l'ouvrage du comte de Castellane (*Souvenirs de la vie militaire en Afrique*, Paris, 1854, in-12, p. 12-22). Cf. Pellissier de Reynaud, *Annales algériennes*, t. III, p. 56-60.

agha, on devait s'attendre à une révolte : elle éclata en 1843; la répression fut rendue pénible par des tourmentes de neige et de pluie[1]. K'addour fut destitué et l'aghalik scindé en deux parties : l'une relevant de Cherchel, l'autre de Milianah. Par mesure de précaution, tous les membres de la famille des Berkanis furent expulsés; après la pacification complète du pays, cinquante-huit d'entre eux obtinrent de rentrer (1847). A peine troublée en 1854 par l'apparition chez les Beni bou Salah' d'un faux mahdi bientôt arrêté, la tranquillité dura jusqu'en juillet 1871; alors l'insurrection vaincue en Kabylie se ralluma à l'ouest d'Alger. Les chefs étaient encore des Berkanis, Si Malek, tué dans une escarmouche, et l'ancien agha K'addour ben Embarek : Cherchel et les villages voisins furent bloqués, H'ammam Rir'a incendié, Milianah menacée. Une colonne, partie de cette dernière ville, opéra par les crêtes du Zakkar, de concert avec une autre sortie de Cherchel, et le 31 août, l'expédition était terminée, les rebelles châtiés et le pays pacifié[2].

[1] Christian, *L'Afrique française*, l. VII, p. 401.

[2] Voir, pour l'historique détaillé de cette campagne, le mémoire du colonel (aujourd'hui général) Philebert : *Expédition dans les Beni Menacer en 1871*. L'auteur s'y montre très favorable aux Berkanis.

II.

PHONÉTIQUE ET MORPHOLOGIE.

Le petit nombre de textes et le peu d'étendue du vocabulaire que j'ai recueillis ne me permettent pas, on le comprendra, d'exposer d'une manière définitive la phonétique du dialecte des Beni Menacer : je me contenterai de signaler ses principales particularités et de déterminer la place qu'il occupe dans la famille berbère, en réservant à des résultats d'une exploration ultérieure le soin de compléter, peut-être même de rectifier sur quelques points, ce que j'en dis aujourd'hui.

Adouci comme tous ceux qui se parlent au bord de la mer, ce dialecte paraît appartenir au groupe que j'ai appelé *intermédiaire*, en opposition au groupe plus dur du nord (Zouaoua, Ahaggar) et à celui plus amolli du sud (Aouelimmiden, Zénaga). Au point de vue phonétique, il présente certaines particularités qu'on rencontre dans le Chaouïa de l'Oued 'Abdi et le Chelh'a du Rif, mais il diffère de celui-ci par la non-substitution au ل du ر, et surtout du ه (ces derniers marquant le passage du ل du nord au ج et au ژ du Zénaga). Si dans le vocabulaire, assez voisin de celui de Bougie et du Rif, il a conservé des termes anciens perdus ailleurs, pour la phonétique, il a subi des modifications qui l'écartent du zouaoua plus que le mzabi, le chelh'a du Sous ou des Bel H'alima. Une des plus curieuses, et qui le

rend plus difficile à comprendre, est la transformation du ث en un ه qui ne tarde pas à disparaître dans la prononciation, surtout dans la tribu des Beni Zouï, chez les Gouraya près de l'O. Damous[1], entre Cherchel et Tenès. Ainsi l'on rencontre les formes *thitaouïn* et *hithaouïn* « yeux »; *thennit*, *hennit* et *ennit* « tu as dit »; *thamemt* et *amemt* « miel »; *thamourth* et *amourth* « terre ». La chute du *th* final des substantifs féminins ou des lettres initiales des noms masculins n'est pas moins fréquente. On croit trouver ici la désorganisation et la confusion phonétiques et morphologiques qui ne se présentent que dans les langues cultivées, arrivées à la dernière période de leur existence, celle qui précède leur transformation sous l'influence d'idées nouvelles ou au contact d'éléments étrangers. En comparant le dialecte des Beni

[1] Les Gouraya passaient déjà au XVI[e] siècle pour des barbares : Sidi Ah'med ben Yousof disait d'eux :

كــورايــة جــورايــة
ما فيهم لا علم ولا قراية (p. قرايا ?)

Gouraya, terre d'injustice.
On n'y trouve ni sciences, ni villages.

Il est vrai qu'il ajoutait en parlant des Beni Zouï ou Ziouï :

الــغــلــة ﻓ الارهــاط
و البــركة ﻓ بــنى زيــوى
مية (*sic*) رهــط فــيــهــم

Les récoltes dans les familles.
Et la bénédiction chez les Beni Zioui
Cent familles chez eux.

Menacer au zouaoua ou au touareg des Ahaggar, il semble qu'on a affaire à une langue littéraire usée et décolorée, à côté d'un patois, postérieur historiquement, mais resté stationnaire et gardant la dureté des articulations primitives dans toute leur exactitude. Ce qui rend ce point de vue plus digne d'attention, c'est que, comme je l'ai dit plus haut, ce dialecte fut parlé à l'endroit même qui fut le centre de la civilisation numido-mauritanienne sous Juba II et ses successeurs, tandis que les Igaouaouen (Zouaoua) menèrent toujours une vie barbare dans leurs montagnes et demeurèrent, longtemps encore après la conquête arabe, à l'abri de tout contact étranger [1].

Les transformations subies par la langue des Beni Menacer sont cependant différentes de celles qui ont amené les particularités relevées dans les dialectes du sud. Tandis que ces derniers, et avec eux quelques-uns de transition (Ghat, Kel-Ouï) substituent des chuintantes aux sifflantes, des lettres mouillées aux dentales, tout en conservant presque intactes les palatales, les explosives et les gutturales, le dialecte des Beni-Menacer a gardé presque sans altération les sifflantes et les dentales [2] en adoucis-

[1] M. Newman avait entrevu ce caractère du dialecte des Beni Menacer, mais sans pousser bien loin son examen, ni donner des preuves : « I conclude that they exhibit to us an old and corrupted Kabaïl, though their pronouns in De Slane diverge notably... Here therefore it seems that the Beni Menasser retain the antique nouns » (*Libyan vocabulary*, p. 7).

[2] Quelquefois cependant le ز du Zouaoua est transformé en *j*,

sant les gutturales et les explosives. Le ڭ du Jurjura est représenté par un ى : *iiour* « lune » = *aggour* (Zouaoua); *zeïlou* « joug » = *azaglou* (Zouaoua) et *azougel* (Bougie); *ariaz* « homme » = *argaz* (Zouaoua, Chelh'a, Chaouïa, Djerbah, Bougie). Le ك des dialectes du nord en se mouillant a pris un son analogue à celui du *ch* allemand après les voyelles faibles ă, e, i, ö, ü : je le représente dans la transcription par le χ grec. Ainsi *iχerri* « mouton » = *ikerri* (Zouaoua, Bougie, Aïtkhalfoun) et *guérer* (Zénaga); *iχ*, suffixe de la 2ᵉ personne = *ek* des autres dialectes. Ce son existe dans presque tous les dialectes intermédiaires : dans le Chaouïa de l'Oued ʿAbdi et le Rifain des Temsaman, des Beni-Ouriar'en et des Bot'ioua [1]. Le ك s'adoucit aussi en ج, *netch* « moi » =

ak'joun « chien » = *ak'zin* (Zouaoua); mais les exemples sont rares.

[1] C'est cette consonne que M. Newman (*Libyan vocabulary*, p. 89) transcrit par un caractère correspondant au ح arabe auquel il l'assimile pour le son. Mais je puis affirmer que mon interprète des Beni Menacer, Moh'ammed ʿAbdi, et les Rifains que j'ai entendus au Maroc et dans la province d'Oran, faisaient sonner différemment la chuintante χ et l'aspirée ح. D'autres idiomes sémitiques nous présentent des phénomènes analogues. En amharique le ከ gëëz est devenu ኸ, puis a fini par se confondre avec le ሀ. Ex. : ሆነ፡ être = ኮነ፡; le suffixe de la 2ᵉ personne du masculin singulier ከ en gëëz, s'écrit indifféremment ኸ ou ሀ en amharique. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre, je crois, un passage de Mas'oudi (*Prairies d'or*, éd. Barbier de Meynard, t. I, Paris, in-8°, 1861, ch. XVI, p. 333), où il dit que les habitants du Mahra (Yémen) mettent un ش à la place du ك et prononcent لش « à toi » pour لك (*lach* = *lek*). L'écriture arabe ne pouvant figurer le son du χ, l'historien s'est servi d'une transcription équivalente. Ni Fresnel (*Notes sur l'eh'kili, Journal asiatique*, 1838, t. II, p. 79), ni le baron de Maltzan, qui a donné

nek (dialectes du nord); *aietcha* « demain » = *azekka* (Zouaoua); puis en ش, *thichchert* « ail » = *thiskert* (Bougie); le ك devenu un ش, s'est assimilé le س qui précédait. La tendance à mouiller et à affaiblir le ك est donc avec la substitution du ة au ث et même la chute de cette lettre, un des principaux caractères de ce dialecte.

Un troisième est la tendance à l'iotacisme : les suffixes de la 2ᵉ et de la 3ᵉ personne du singulier sont vocalisés en *i* : *iχ* = *ek; im* = *em; enniχ* = *ennek; ennis* = *ennes. Ezzith* « devant » = *ezzath* des autres dialectes; les pluriels terminés en *in* sont plus fréquents que partout ailleurs : *iberraouin* « sauterelles »; *ir'erd'ouamin* « scorpions »; *thisinedjd'amin* « tarentes »; *thiïchchin* « poux »; *thibouidiouin* « pouliches », etc.

Quant aux dentales, le ذ paraît dominer; il remplace parfois le ث : *ad'bir* « pigeon » = *ithbir* (autres dialectes); le ز : *loud'* « faim » = *louz* (Zouaoua) et le د : *ezd'er'* « habiter » = *ezder'* (Bougie); *foud'* « genou » = *foud* (K's'ours, Chaouïa, Mzabi); *ad'mam* « genêt » = *idmim* (Zouaoua). Cependant la seconde personne de l'aoriste et du prétérit est plus souvent terminée en ت qu'en د.

Dans les substantifs masculins, la voyelle initiale tombe et le mot commence par une consonne. Le

sur le mahri des renseignements plus complets (*Zeitschrift der deutschen morgenländ. Gesellschaft*, t. XXV, p. 196), ne paraissent avoir connu l'assertion de Mas'oudi, que mieux que personne ils étaient à même de vérifier.

même fait se produit, mais plus rarement, dans le dialecte de Bougie. Ex. : *dhad* « doigt » (*adhad*); *foullous* « poussin » (*afoullous*); *χoured* « puce » (*aχoured*); *sasnou* « arbouse » (*isisnou*); *jither* « vautour » (*igider*); *baouen* « fèves » (*ibaouen*); *foud'* « genou » (*afoud*). Lorsque l'*a* initial est conservé, il devient *ou* dans les cas obliques [1].

Le féminin, comme le diminutif, s'obtient en préfixant et en suffixant un ث ou un ت à la forme simple. Excepté *amez* « ogre », f. *thamza*.

Le ث initial du féminin tombe dans certains mots ou s'affaiblit en ه (Voir la phonétique p. 26). Ex. *zizout* « abeille » (*thizizout*); *amemt* « miel » (*thamemt*); *r'orft* « chambre (*thar'orft*). Quelques mots de forme féminine mais sans masculin ne se terminent pas par un ث [2]; *thaïd'a* « pin »; *thaslir'oua* « caroubier », *thala* « fontaine », etc.

Le génitif se marque généralement par la préposition ن (*n*) entre les deux substantifs en rapport d'annexion; le datif par la préposition ى (*i*).

Les pluriels masculins se forment de plusieurs manières :

1° en ajoutant *in*, *an* ou *en*. Lorsque le mot commence au singulier par un *a*, cet *a* se change en *i*. Ex. *ariaz* « homme », pl. *iriazen; ar'erd'a* « rat », pl. *ir'erd'aïn; aselmam* « poisson », pl. *iselmamen; iis* « cheval », pl. *iisan*. Quelques noms conservent ce-

[1] Cf. Hanoteau, *Grammaire kabyle*, p. 36.
[2] Cf. Hanoteau, *op. laud.*, p. 17-18.

pendant au pluriel l'*a* initial du singulier : *arrach* « enfant », pl. *arrachen; attin* « cruche », *attinen;*

2° par des modifications intérieures analogues à celles des pluriels brisés des langues sémitiques du sud (arabe, sabéen, gëëz) :

a. La lettre qui précède la consonne finale se change en *a*. Ex. *amk'ark'our* « grenouille », *imk'ark'ar; adjah'moum* « merle », *idjah'mam; aielzim* « hache », *iilzam.*

b. En changeant en *a* la voyelle qui termine le mot. Ex. *alili* « laurier rose », *ilila; afertettou* « papillon », *ifertetta.* Dans quelques mots terminés par *ou*, cette lettre, au lieu de disparaître entièrement, est placée avant la dernière consonne ordinairement sans voyelle au singulier : *akhbou* « trou », pl. *ikhouba; hanou* « tente », *ihouna; afrag* « haie », *ifourag;*

3° par une combinaison des deux premières formes[1] : Ex. *aχerri* « mouton », pl. *iχerran; r'erd'am* « scorpion », *ir'erd'ouamin; foud'* « genou », *ifad'en.*

Quelques mots intercalent la lettre و (*ou*) avant la terminaison du pluriel : *aberrou* « sauterelle », *iberraouin.*

Parfois une voyelle ancienne, disparue au singulier, s'est conservée au pluriel : *aïd'al* « prairie », pl. *ioud'alen*, dans les autres dialectes *agoud'al.*

[1] C'est cette forme qui est sans doute la plus ancienne : les deux premières n'en sont que des dérivées. Cf. Guyard, *Nouvel essai sur la formation du pluriel brisé en arabe*, Paris, 1870, in-8°, p. 7.

La formation du pluriel en *aten* ou *athen* semble inconnue dans ce dialecte.

Dans les noms féminins qui ont un masculin, le pluriel s'obtient en préfixant *th* au pluriel masculin quelle que soit sa formation : *thafellist* « hirondelle », pl. *thifellas; thisinedjd'am* « tarente », *thisinedjd'amin; thabdaïth* « gilet », *thibdaïn; thououk'k'aith* « pierre », *thououk'k'aï; thaouourth* « porte », *thioura.*

Les noms qui n'ont pas de masculin et en général ceux qui ne sont pas terminés par un ث font leur pluriel en changeant la voyelle finale en *iouin* et en préfixant la syllabe *thi*, au lieu de *tha*. Ex. *tharia* « ruisseau », *thiriouin; thibouidi* « pouliche », *thibouidiouin; thkounda* « tarentule », *thikoudaouin; thizi* « col » fait *thizaouin.*

L'adjectif suit les mêmes règles que le substantif : au masculin singulier, il est ordinairement précédé de la particule ذ.

TABLEAU COMPARÉ DES PRONOMS PERSONNELS CHEZ LES BENI MENACER ET DANS LES PRINCIPAUX DIALECTES BERBÈRES [1].

		BENI-MENACER.			RIFAIN.	
Sing.	1re p. com.	*netch*	نچ	*netchinti* نچينتى	*nich*	نش
	2e p. masc.	*chek*	شك	([2] *k'eṫn*)	*chek*	
	2e p. fém.	*chem*	شم		*chem*	
	3e p. masc.	*netta*	نتا		*netta*	
	3e p. fém.	*nettath*	نتاث	(*nettat*)	*nettath*	
Plur.	1re p. com.	*netchnin*	نچنين	(m. *nachnin*) (f. *nechnint*)	*nechnin*	نشنين
	2e p. masc.	*χennioun*	كنيون	(*chemmin, kounin*)	*χenniou*	كنيو
	2e p. fém.	*χenniount*	كنيونت	(*chemminti*)	*χennint*	كنينت
	3e p. masc.	*nahnin*	نهنين	([2] *id., nathnin*)	*nahnin*	
	3e p. fém.	*nahnint*	نهنينت	(*nanint, nathnint*)	*nahnint*	

		MZABI.		CHAOUÏA.	BOUGIE.	
Sing.	1re p. com.	*netch*		*neteh*	*nek*	نك
	2e p. com.	*çhetch*	شچ	*chek*	m. *ketch*	كچ
					f. *kem*	كم
	3e p. masc.	*netta*		*netta*	*nettsa*	
	3e p. fém.	*nettata*	نتاتا	*nettath*	*nettsath*	

[1] On trouvera dans la première partie de ces notes (p. 27 et 52) les pronoms personnels des dialectes de Djerbah et des Kel-Ouï. J'ai joint à ce tableau les pronoms en langue haoussa qui, de toutes les langues proto-sémitiques, est celle qui se rapproche le plus du groupe berbère. Lepsius (*Nubische Grammatik*, Berlin, 1880, in-4°, p. XVII) rattache même le haoussa à ce groupe pour former la classe des langues libyques.

[2] Les mots entre parenthèses sont les pronoms donnés dans ce dialecte par M. de Slane, *Appendice à l'Histoire des Berbères*.

La forme نهنين est encore un exemple de la substitution du ه au ث. Cf. ces formes en rifain et en mzabi.

Plur.	1re p. com.	*nechenin*	*nechenin*	m. *noukni* نكني f. *noukenti* نكنتي
	2e p. com.	*chetchouin* ﭽﭽﻮﻳﻦ	*chenouin* شنوين (*χennouin?*)	m. *kounoui* كنوي f. *kountoui* كنتوي
	3e p. com.	*nichenin*, *netnin* نتنين	*nihenin*	m. *noutni* نتني *nouhni* f. *nouthentsi* نثنتي *nouhentsi* نهنتي

		ZENAGA.	K'S'OURS.	CHEL'HA DU SOUS.
Sing.	1re p. c.	*nika* نكا	*netch*	*nek*
	2e p. m.	*kouk* كوك	*chek*	*ki* كى
	2e p. f.	*koum* كوم	*chemmint* شمينت	*kemin* كمين
	3e p. m.	*nenta* ننتا	*netta*	*netta*
	3e p. f.	*nentai* ننتاى	*nettatsa*	*nettat* نتات
Plur.	1re p. c.	*noukouni*	*netchini* نچيني	m. *nokni* f. *nokonti*
	2e p. c.	*netnin* (?) نتنين	m. *chekoumin* شكمين f. *cheminti* شمينتي	m. *konoui* f. *konamti* كمتي
	3e p. c.	*nennen* ننن	*netninti* نتنينتي	m. *nothni* نثني f. *nothenti*

		GHDAMÈS.	ZOUAOUA.	HAOUSSA.
Sing.	1er p. c.	*nech* نش	*nek*	*na*
	2e p. m.	*cheg* شگ	*ketch*	*ka*, *kai*
	2e p. f.	*chem*	*kem*	*ki*
	3e p. m.	*netou* نتو	*netsa*	*yu*
	3e p. f.	*nettath*	*netsath*	*ta*
Plur.	1er p. c.	*neknin* نكنين	m. *noukni* f. *noukenti*	*mou*
	2e p. c.	*chegouanini* شگوانين	m. *kounoui* f. *kounemthi* كمثي	*kou*
	3e p. m.	*nalanin* (?) نلانين	*ithenı* نيثني	*sou*
	3e p. f.	*natin* نتين	*nithenti*	

		AHAGGAR.		AOUELIMMIDEN.	
Sing.	1re pers. c.	*nek*	•:ⵏ	*nek*	
	2e pers. m.	*kai*	ⵢ•:	*ke*, •:; *kai*	
	2e pers. f.	*kem*	ⵎ•:	*kam*	
	3e pers. m.	*enta*	•ⵜⵏ	*enta*	
	3e pers. f.	*entat*	ⵜⵜⵏ	*entadi*	•ⴷⵜⵏ
Plur.	1re pers. m.	*nekkenidh*	Ǝⵏ•:ⵏ	*nekenet*	ⵜⵏ•:ⵏ
	1re pers. f.	*nekkenetidh*	Ǝⵜⵏ•:ⵏ	*nekenatet*	ⵜⵜⵏ•:ⵏ
	2e pers. m.	*kaouenidh*	Ǝⵏ:•:	*kaouenit*	ⵜⵏ:•:
	2e pers. f.	*kametidh*	Ǝⵜⵎ•:	*kametet*	ⵜⵜⵎ•:
	3e pers. m.	*entenidh*	Ǝⵏⵜⵏ	*entenet*	ⵜⵏⵜⵏ
	3e pers. f.	*entenetidh*	Ǝⵜⵏⵜⵏ	*entenetet*	ⵜⵜⵏⵜⵏ

PRONOMS PERSONNELS SUFFIXES.

1° Compléments d'un substantif :

		BENI-MENACER.	HAOUSSA.
De moi		*iou* يو, *inou* ينو	m. *na*; f. *ta*
De toi	m.	*iχ* يك, *enniχ* نيك	*ka*, *nka*
	f.	*im* يم, *ennim* نم	*ki*, *nki*
De lui		*is* يس, *ennis* نيس	m. *sa*, *ensa*
D'elle			f. *ta*, *nta*
De nous		*ar'* اغ, *ennar'* ناغ	*mou*, *enmou*
De vous	m.	*ennouen* نون	*kou*, *enkou*
	f.	*ennouent* نونت	
D'eux		*ensen* نسن	*sou*, *ensou*
D'elles		*ensent* نسنت	

2° Compléments d'une préposition (« sur » *fell* فل) :

Sing.	1re pers. com.	Sur moi......	*felli* فلي
	2e pers. masc.	Sur toi.......	*fellaχ* فلاك
	2e pers. fém.	Sur toi.......	*fellam* فلام
	3e pers. com.	Sur lui, elle...	*fellas* فلاس
Plur.	1re pers. com.	Sur nous......	*fellanar'* فلاناغ
	2e pers. masc.	Sur vous......	*fellaouen* فلاون
	2e pers. fém.	Sur vous......	*fellaouent* فلاونت
	3e pers. masc.	Sur eux.......	*fellasen* فلاسن
	3e pers. fém.	Sur elles......	*fellasent* فلاسنت

3° Compléments indirects d'un verbe :

Sing.	1re pers. com.	À moi........	*aï* اى
	2e pers. masc.	À toi.........	*iχ* يك, *iaχ*
	2e pers. fém.	À toi.........	*iam* يم
	3e pers. com.	À lui, à elle...	*ias* ياس, *as* اس
Plur.	1re pers. com.	À nous.......	*anar'* اناغ
	2e pers. masc.	À vous.......	*iaouen* ياون
	2e pers. fém.	À vous.......	*iaouent* ياونت
	3e pers. masc.	À eux........	*asen* اسن, *iasen* ياسن
	3e pers. fém.	À elles.......	*asent* اسنت, *iasent* ياسنت

4° Compléments directs d'un verbe :

		BENI-MENACER.	HAOUSSA.
Sing.	1re pers. com.	*i* ى	*ni*
	2e pers. masc.	*iχ* يك	*ka*
	2e pers. fém.	*im* يم	*ki*
	3e pers. com.	*t* ت, *th* ث, *h* ه	m. *chi* (*ši*), *sa* f. *ta*
Plur.	1re pers. com.	*ar'* اغ	*mou*
	2e pers. masc.	*ouen* ون	*kou*
	2e pers. fém.	*tchent* چنت	
	3e pers. masc.	*then* ثن, *hen* هن	*sou*
	3e pers. fém.	*thent* ثنت, *hent* هنت	

Adjectifs et pronoms démonstratifs : *a*, ا « ce, cette »; *agi*, اگى « celui »; f. *thagi*, ثاگى, pour les objets rapprochés; *enni*, انى; f. *thenni*, pour les objets éloignés; *ouenni*, ونى « celui qui », f. *thenni*, ثنى[1].

Adjectifs et pronoms relatifs, interrogatifs et indéfinis : *manis*, مانس « quel, qui » : *manis tamourtiχ*, مانس تمورتيك « quel est ton pays? »; *ma*, ما « quoi,

[1] Voici la liste des adjectifs démonstratifs d'après M. de Slane : « ce, cet » *in*, *win*, *wou*, *athaïou*, f. *attaïou*, pl. *athnaïn*; « ceci » *wou*; « cela » *wouou*; « celui-ci » *wou*, *athaiou*, f. *thou*, pl. m. *iodou*, f. *thedou*, *attentaiou*; « celui-là » *win*, f. *tin*, *thin*, *thenni*, pl. m. *win*, f. *thidin*, *tinnou*, *attenbaïn* (*Appendice*, p. 512-513).

comment » : *ma tennan sthk'ebaïlith*, ما تنان ستقبايليث « comment dit-on en k'abyle? » ; *manisi*, مانسى « d'où » : *manisi tousid*, مانسى توسيد « d'où viens-tu? » ; *ma ta*, ما تا « quoi » : *ma ta iourin ftouggourth*, ما تا يورين فتوڭورث « qu'y a-t-il d'écrit sur la porte? » ; *ennidhen*, انيضن « autre » ; f. *thennidhen*, ثنيضن.

Les Beni Menacer n'ont conservé que les deux premiers noms de nombre berbères : *iidj*, يج, un, fait *iicht*, يشت ; *sin*, سن, deux, fait *sanat*, سنات. A partir de trois, ils se servent des noms arabes.

« Ne-pas » *our... ch*, ور-ش, *ou... ch*, و-ش. « Je ne l'ai pas vu », *our zrir'tech*, ور زريغتش.

La conjugaison des verbes présente les modifications phonétiques signalées plus haut. Au prétérit, les préfixes ont une tendance à disparaître pour reparaître à l'aoriste après la particule *a* ou *ad* qui caractérise ce dernier temps. De plus la voyelle *i* paraît dominer dans le prétérit, tandis que l'*a* ou l'*e* l'emportent à l'aoriste.

Ex. : *ZER* زر « VOIR ».

PRÉTÉRIT.

zrir'	زريغ	j'ai vu
azrit	ازريت	tu as vu
tazrit	تزريت	
hazrit	هزريت	
izra	يزرا	il a vu
tezra	تزرا	elle a vu
hezra	هزرا	
nezra	نزرا	nous avons vu
azrim	ازريم	vous avez vu (m.)
tazrim	تزريم	

azrimt. . . ازريمت	}	vous avez vu (f.)
tazrimt. . . تزريمت	}	
zrin. . . . . . زرين		ils ont vu
zrint. . . . . زرينت		elles ont vu

AORISTE.

ad ezrar'. . ادازراغ		je vois
a tezred. . . اتزرد	}	tu vois
tezret. . . . . . تزرت	}	
a izer. . . . . . ايزر		il voit
a tezer. . . . . اتزر		elle voit
a nezer. . . . . انزر		nous voyons
a tezrem. . . اتزرم		vous voyez (m.)
a tezremt. اتزرمت		vous voyez (f.)
a zeren. . . . . ازرن		ils voient
a zerent. . . ازرنت		elles voient

IMPÉRATIF.

zer (thème du verbe)	زر	voir
zerem	زرم	voyez (m.)
zeremt	زرمت	voyez (f.)

PARTICIPE INDÉCLINABLE.

izeran يزرن voyant

La plupart des verbes commençant par un *a* changent au prétérit cet *a* en *ou*. Ex. : *aoui* « porter » اوى, aor. *iououi* يوّى ; *anez* انز « se baisser », aor. *iounez* يونز.

On rencontre dans le dialecte des Beni Menacer, la plupart des formes de verbes observées dans celui du Zouaoua[1].

[1] Hanoteau, *Grammaire kabyle*, p. 105-158.

Forme factitive (1er f.) par *s* préfixe : *sioudh* سيوض « faire arriver » de *aoudh* اوض « arriver »; *sili* سيلى « faire monter », de الى *ali* « monter ».

Forme réciproque (2e f.) par *m* préfixe *mh'abban* محبن « ils se sont liés d'amitié mutuellement », de *h'abb* حب « aimer ».

Forme passive (3e f.), par *thou*, préfixe correspondant au *tsou* du Zouaoua : *thoura* تورا « être écrit ».

Forme d'habitude (5e f.), par *t* préfixe *th'aous* تحاوس « se promener d'ordinaire » de *h'aous* حاوس; *tenna* تنا « dire habituellement » de *ina* ينا « dire ».

De même on trouve des formes verbales combinées : *msfrak'in* مسفراقين « ils se sont séparés », rac. فرق « être séparé », combinaison de la 2e et de la 1re forme.

Les principales prépositions sont : *akid* اكد « par, avec »; *d'og*, *d'oug* ذوك, ذك « de, par »; *zis* زيس « de »; *r'or*, *r'* غر, غ « chez »; *fell*, *f*, *fi* فل, ف, ڧ « sur »; *ez-zith* ازيث « devant »; *senaï*, سناى « dessous »; *seg* سك « de, hors de »; *sami*, *ar* سمى, ار « jusqu'à »; *d'i* ذى « dans, à cause de »; *i* ى « pour, à, vers »; *s* س « depuis ».

LE DIALECTE DES BENI MENACER.

III

VOCABULAIRE.

A

Abeille, *zizout* زيزوت; pl. *izizoua* يزيزوا. Dans ce mot, comme dans le chaouïa *zizoua* زيزوا (pl.), le *th* initial est tombé, phénomène assez fréquent. Bougie, *thizizouits* ثززويت; Zouaoua, *thizizouïth* ثيزيزويث; Aït Khalfoun, *thizizouets* ثزيزوث, coll. *thizizoua;* Rifain, *id.*; Zénaga, *tijÿba* تيژيژبا, pl. *tijÿben* تيژيژبن Le *j* (ژ) du zénaga correspond au *z* (ز) des autres dialectes par suite du mouillement de cette lettre : $z = zi = j$. (Cf. en amharique ዠ correspondant au ዘ ghëëz). Le *b* (ب) représente le *ou* (و). Peut-être pourrait-on rattacher *thizizouith* à la racine *izi* « mouche ». Le mot *eizanne* donné par Caillaud, dans le dialecte de Syouah, est le pluriel *izan* يزان de يزى, *izi;* K's'ours, *taierzist* تايرزيست.

Acheter, *essar'* اسغ; Zouaoua, *tsar'* تاغ (forme d'habitude); Bougie, *ser'* سغ; Ghdamès, *asâ* اسع; K's'ours, *esser'* اسغ; Rifain, *sâ* سع; Zénaga, *isa* (*iça*) يسا, *icha*, يشا (aor.).

Agneau, *izmer* يزمر, pl. *izmaren* يزمارن; Rif et Cha-

ouïah, *id.;* Zouaoua, *izimer* يـزيـمـر, pl. *izmaren;* Bougie et Aït Khalfoun, *izimer,* pl. *izamaren* يزامارن; Zénaga, *ejimeur,* ازّيمر, pl. *ejameurn* ازّامرن; K's'ours, *azmer* ازمر; Bougie, Bou Semr'oun, *izmer;* Ghdamès, *azoumer* ازومر (*azoomer*).

Ail, *thichchert* ثيشرت; Zouaoua, *thichcherth* ثيشرث; Rifain, *thichcharth;* Bougie, *thiskert* ثيسكرت. Cette forme est probablement plus ancienne que les précédentes, où le ك est devenu un ش et s'est assimilé le س qui précède.

Aile, *afri* افرى, pl. *ifriouen* يفريون; Chaouïa, *afer* افر; K's'ours, *afer,* pl. *ifriouen;* Mzabi, *afriou* افريو, pl. *afrioun* افريون; Zouaoua, *ifer* يفر, pl. *afrioun* et *iferraoun* يفراون; Chelh'a des Bel H'alima (près de Frenda), *ifarouen* يفارون (pl.); Aït Khalfoun, *iffer,* pl. *afriouen.*

Ami, *ameddoukel* امدّوكل, pl. *imeddoukal* يمدوكال, Aït Khalfoun, *amdakoul* امدكول; K's'ours, *ameddakoul,* pl. *imeddoukal;* Zénaga, *amedouketch* امدوكچ, fém. *thamdoukelth* ثمدوكلث; Mzabi, *amdoudjel* امدوجل (d'après Hodgson); Oued Rir', *amdakkel* امدكّل.

Âne, *ar'ioul* اغيول, pl. *ir'ial* يغيال; Aït Khalfoun et Chelh'a des Bel H'alima, *id.;* Rifain des Beni Ouriar'en et des Temsaman, *ar'iour* اغـيـور; fém. *thar'ioult* ثغيولت.

Anguille, *aselmam* اسلمام, pl. *iselmamen* يسلمامن. Dans les autres dialectes : Bougie, *aselm* اسلم, pl. *iselman* يسلمان; Zouaoua et Beni Iznacen (Maroc),

aslem, pl. *iselman;* Chaouïa, *aselm;* Chelh'a, *aslem;* ce mot signifie « poisson ».

Apercevoir, *egzer'* اڭزغ.

Appeler, *lar'* لاغ, forme d'habitude *tlar'* تلاغ; Zouaoua, *lâï* لى, forme d'habitude *tselâï* تلى.

Apporter, *aoui* اوى; Aït Khalfoun, *ieoui* يوى (aor.); K's'ours, *aoui.*

Araignée, *tiblak'ouch* تبلاقوش, pl. *tiblak'ach* تبلاقاش.

Arbouse, *sasnou* سسنو, pl. *isousna* يسوسنا; Zouaoua, *isisnou* يسسنو (coll.); Bougie, *sisnou;* Bel H'alima, *sasnou.*

Arbre, **seddjert* ججرت, de l'arabe شجرة, en passant par la forme vulgaire ججرة; altérée davantage en Zouaoua, *thejera* تژرا, pl. *thejour* تژور, et en Zénaga, *char, echchar* شار.

Arc-en-ciel, *taslith oujenna* تسليث وژنّا « fiancée du ciel ». Ce nom se rattache sans doute à un ancien mythe cosmique. En Zouaoua, *tislith bouanzar* تيسليث بوانزار, et à Taroudant, *thislith nounzar* تيسليث نونزار; Bot'ioua (fraction des Izemmouren), *thislith nanzar* « fiancé de la pluie ». Cf. sur les noms africains et sémitiques de l'arc-en-ciel, *Mélusine,* t. II, 1884, n° 3.

Argent, *azerf* ازرف; Chaouïa et K's'ours, *azref;* Zénaga, *azourf* ازورف. Il me paraît impossible d'admettre, comme le fait M. Masqueray[1], que ce

[1] *Comparaison d'un vocabulaire du dialecte des Zenaga avec les*

mot ne soit pas d'origine berbère, parce que d'autres noms de métaux ont peut-être été empruntés. L'argent existe à l'état natif en Algérie. Cf le nom de l'Oued Foddhah. De plus cette racine se retrouve dans les dialectes touaregs : Kel-Ouï, *azer* ⵔⵣ; Aouelimmiden, *aserif* ⵉⵔⵙ ; Ghat, *az'rouf* ⵉⵔⵣ. Cf. en Haoussa, *azouroufa*, emprunté au berbère (?)

Arriver, *aoudh* اوض ; K's'ours, *id.*, aor. *iouedh* يوض ; Bougie, *aouet'* اوط, pl. *iouaouet'* يوط ; Zouaoua, اڭوض *aggoudh*. Le double و est contracté en ڭ ; Rifain, *iououodh;* forme factitive, *sioudh* « faire arriver » سيوض.

Assiette, * *ad'absi* اذبسى, de l'arabe تبسى.

Attendre, *iouh'al* يوحل (aor.).

Avaler, *serd'* سرذ, à rapprocher du chaouïa *iserel* (?) يسرل.

Aveugle, *ad'arr'al* اذرغل, pl. *id'err'alen* يذرغلن ; Zouaoua, K's'ours, Aït Khalfoun, Chelh'a des Bel H'alima, *id.;* Bougie, *aderr'al* ادرغل ; Chaouïa, *aderral* (?) ادرّل.

Avoir, impersonnel, il y avait, *tour'* تورغ ; Rifain des Guelâïa, *tour'a* تورغا. La forme *itour'* يتورغ, est mentionné par Newman.

vocabulaires correspondants des dialectes des Chaouïa et des Beni Mzab. (Archives des missions scientifiques, III[e] série, t. V, Paris, Imp. nat. 1879), p. 488, note 3.

B

BAISSER (SE), *anez* انز, aor. *iounez;* Zouaoua, *id.*

BARBE, *thmert* ثمرت; Aït Khalfoun, *thamarth* ثمرث, pl. *thimira* ثميرا; K's'ours, ثمرت *tmart;* Oued Rir', *temert;* Chaouïa des Beni Iznacen, *thmart.*

BATTRE (SE), *ennour'an* انوغان (ils se sont battus), rac. *enr'* انغ « tuer ».

BAUDRIER D'ORION, *d'erouâ* ذروع.

BEAU, **azaïn* ازين, de l'arabe زان, مزين, employé dans ce sens par les dialectes vulgaires de l'ouest. Ghdamès, *zeïn* زين « bon »; Bougie, *d'amouzin* ذاموزين, fém. *tsamouzints* ثموزينت.

BEAUCOUP, *aïtta* ايتا; Zouaoua, *at'as* اطاس.

BEC, *ar'enboub* اغنبوب, pl. *ir'enbâb* يغنباب; Zouaoua, *ak'aboub* اقابوب, pl. *ik'oubab* يقوباب.

BLANC, *d'amellal* ذاملال; Aït Khalfoun, K's'ours, *id.*

BLÉ, *iard'en* يرذن; K's'ours, *ierden* يردن.

BLEU, VERT, *d'aziza* ذازيزا; K's'ours et Chaouïa des Bel H'alima, *id.;* Aït Khalfoun, *azegzaou* ازكزاو, pl. *izegzaoun* يزكزاون; Chaouïa des Beni Iznacen, *d'azigza* ذازيكزا.

BOEUF, *afounas* افونس, pl. *ifounasen* يفونسن; Rifain, K's'ours, Beni Iznacen, Bel H'alima, *id.;* Syouah, *fonas* فنس (Cailliaud, *fonasse*); Syouah et Aou-

djilah [1], *founas* فونس; Mzabi, *afounes*, pl. *ifounesan*.

Bois, *ia'kchoud'en* يقشودن; K's'ours, *ik'chid'an* يقشيذان; Bel H'alima, *ak'choud'en* اقشودن.

Boiteux, *ak'ouchih* اقوشيه, pl. *ik'ouchihen* يقوشيهن.

Bonté, *ikhalef* يخالف.

Bouche, *imi* يمي; K's'ours (Bou Semr'oun) et Bel H'alima, *id.*

Boue, **ar'errik* اغرّق; Bougie, *r'ark'a* غرقة.

Bouillon, (Gouraya), *thiimmi* تيمّي.

Brebis, *thr'allach* تغلاش.

C

Cacher, *khemel* خمل.

Caroubier, *thaslir'oua* تسليغوا, pl. *islir'ouaouin* يسليغواوين.

Cavalier, *amnaï* امناي; K's'ours, Bougie, Aït Khalfoun et Zouaoua, *id.*, pl. *imnaïen* يمناين.

Caverne, Trou, *akhbou* اخبو; K's'ours, *ak'boun* اقبون, pl. *ik'ban* يقبان.

Cerveau, *alli* الّي « tu n'as pas d'esprit », *ou lach alli d'eg ikhfiχ* ولاش الّي ذك يخفيك.

[1] Von Beurmann, *Brief an Prof. Fleischer, Zeitschrift der deutschen Morgenl. Gesellschaft*, t. XVI, 1862, p. 563-565.

CHACAL, *ouchchen* وشن; K's'ours, Beni Ouriar'en, Temsaman, Bel H'alima, *id.*, pl. *ouchchanen* وشانن. Le nom du chacal entre dans la formation d'un grand nombre d'appellations populaires; ainsi chez les Aït Khalfoun l'arc-en-ciel se nomme *thamr'era bouchchen* ثمغرا بوشن « noce de chacal ». Dans le Jurjura, le *Prunus spinosa* et le *Prunus insititia* s'appellent *abark'ouk bouchchen* ابرقوق بوشن « prune de chacal »; la *Bryonia dioïca*, *Thara bouchchen* ثارا بوشن « treille de chacal »; une espèce d'alliacée, *bs'ol bouchchen* بصل بوشن « oignon de chacal (*allium ampeloprasum*); une dioscorée (*tamus communis*) *azberbour bouchchen* ازبربور بوشن (Cf. Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, Paris, Imp. nat., 1873, 3 vol. in-8°, t. I). Dans le dialecte des Bot'ioua de S. Leu (le vieil Arzeu) on nomme la groseille *adil nouchchen* ادل نوشن « raisin de chacal ». Cf. les expressions semblables en arabe vulgaire : عنب الذئب[1], عرسة الذئب, etc.

[1] En Orient, cette dernière expression désignait une sorte de solanée, probablement la morelle à fruits rouges (*solanum villosum*). Le commentateur Yousof ben Soleïman explique par عنب الثعلب le mot فنى, qui se rencontre dans ce vers d'Imrou'lqais .

وغيث كالوان الفنى قد هبطته   تعاور فيه كل اوطف حنّان

Cf. *Divan d'Amrolkaïs*, édit. De Slane, p. ٣٢, et la note. Ce mot est aussi employé par Zohaïr, *Mo'allaqah*, vers 12 :

كانّ فتات العهن فى كل منزل   نزلن بها حب الفنا لم يحطم

Ibn en-Nah'as donne la même explication (Rosenmüller, *Analecta arabica*, Pars II, Leipzig, 1826, p. 10 du texte), ainsi que Tébrizi (ms. de la Bibliothèque d'Alger, fol. 87) : الفنا شجر حبه احمر فيه نقط

Chambre, * *r'orft* غرفت, pl. *ir'orfatin* يغرفاتين; Bougie, *thar'ourfets* تغورفت; K's'ours, *tar'orfa* تغرفا; Zouaoua, *thar'orfets* تغرفت, pl. *thir'orfatin* تغرفاتين, désigne une chambre au premier étage, ou plutôt un appentis; à Syouah, *tar'orfat* تغرفت signifie « salle à manger ».

Chameau, *alr'oum* الغوم, pl. *iler'man* يلغمان; Bel H'alima, *id.*, pl. *ilar'men* يلاغمن; K's'ours, *alr'em* الغم; Aït Khalfoun, *alr'om*, pl. *ilr'oman.*

Chanter (aor.), *inziz* ينزيز.

Charrue, *asr'ar* اسغار.

Chat, *amchich* امشيش, pl. *imchach* يمشاش; Zouaoua, Aït Khalfoun, Bel H'alima, Chelh'a, *id.;* Rifain, *moach* موش, pl. *mouchouen* موشون.

Chaud (Faire), aor. *iah'ma* يحما, forme factitive *sah'ma* سحما « chauffer »; Zouaoua, Bougie et K's'ours, *id.* On est tenté de rapprocher cette racine de l'arabe حم « chauffer »; cependant elle se trouve dans d'autres langues proto-sémitiques. Cf. égyptien [hieroglyphs] *khemt'*, copte ϩⲏⲙ, ⲧϩⲙⲟ « chauffer », ϩⲙⲟⲙ « être chaud », ϯϩⲉⲙⲙⲉ « chauffer ». D'un autre côté, le ح n'existant pas dans les mots d'origine berbère, il faut supposer une forme ancienne * خا ou * ها. Cf. l'arabe هم. La même racine se rencontre dans les langues deu-

سود وقال الفرا هو عنب الثعلبة. On sait que, dans le Maghreb, le mot ذئب est employé indifféremment pour le loup, le renard et le chacal. En Espagne, on confondait aussi le عنب الذئب avec le عنب الثعلب. (Cf. Dozy, *Supplément*, t. II, p. 179.)

téro-sémitiques : syriaque ܚܡܡ « être chaud », hébreu חמם « être chaud », éthiopien ሐመመ፡ qui supposerait une racine secondaire h'mou, à rapprocher de la forme berbère احمو ah'mou, rac. ح م و et de l'arabe inusité * حَمِيَ.

Chaussure, *tharkast* ثركست, pl. *tharkasin* ثركاسين, diminutif de *arkas* اركس, pl. *irkasen*, يركاسن, morceau de cuir dont les Kabyles s'enveloppent les pieds; Bougie, *erkas* اركس, pl. *irkasen* « soulier »; Beni Iznacen et Bot'ioua, *aharkous* اهركوس, pl. *iharkousen* يهركوسن; Mzabi, *terchest* ترشست, pl. *terchesin* ترشسين; K's'ours, *tarkast* تركست, pl. *tirkasin* تركاسين. Cf. Guanche de Tenériffe *kherko*, (*xerco*) « souliers ».

Chemise, *aïd'ouar'* ايذواغ.

Chêne, *akerrouch* اكروش (*quercus ilex*); Zouaoua, *id.*, pl. *ikerrouchen* يكروشن « broussailles de chêne »; Bel H'alima, *acherrouch* اشروش; Bougie, *thakerroucht* ثكروشت, pl. *thikerrouchen* ثكروشن. Probablement emprunté au latin *quercus*.

Cheval, *iis* يّس, pl. *iisan* يسان; K's'ours et Beni Iznacen, *aiis* ايس, pl. *iisan*.

Cheveu, *anzad* انزاد, pl. *inzaden* ينزادن; Bougie, *id.* Dans le dialecte de Taroudant, ce mot désigne aussi une corde de violon ou de guitare; Zouaoua, *anzad'* انزاذ, pl. *inzad'en* ينزاذن; Aït Khalfoun, *inzdh* ينزض, pl. *inezdhen* ينزضن; Zénaga, *anz* انز; Ghdamès, *azaou* (?) ازاو (*azaoo*).

Chèvre, *r'at* غات, pl. *tir'attan* تغاتن; K's'ours, *tr'at* تغات, *tir'atten;* Rifain, Bel H'alima et Beni Iznacen, *thr'at* ثغات, pl. *thir'atin* ثغاتين; Zouaoua et Aït Khalfoun, *thar'at'* ثغاط, pl. *thir'ett'en* ثغطن; Bougie, *thar'ath* ثغث, pl. *thir'etten* ثغتن; Syouah, Mzabi, *tagat* تڭت; d'après Minutoli : *atr'at* اتغات, pl. *itr'atin* اتغاتين; Ghdamès, *thiât* (*theeat*) ثعات; Zénaga, *tekchi* تكشي. — *Ar'ath* اغات, d'après Newman.

Chez, *r'er* غر, s'emploie avec les pronoms suffixes pour exprimer l'idée d'avoir, *r'eri* غري (chez moi) « j'ai »; Rif et Bel H'alima, *id.;* Zouaoua, *r'our* غور, avec mouvement *r'er;* Bougie, *k'our;* Aït Khalfoun, *r'or;* Ghdamès, *âour* عور (*oo'rer* « j'ai »); Chaouïa et Mzabi, *r'* غ, *r'i* « j'ai ».

Chien, *aidhi* ايضي, pl. *it'an* يطان; Beni Ouriar'en, *id.*, pl. *iidhan* يضان; Aït Khalfoun, *aïd'i* ايذي, pl. *id-han;* Bel H'alima, *aïd'i*, pl. *iid'an* يذان; K's'ours et Bot'ioua, *aidi* ايدي, pl. *iedan* يدان.

Chien (Petit), *ak'joun* اقژون, pl. *ik'jan* يقژان; Aït Khalfoun, *id.;* K's'ours, *ak'zin* اقزين, pl. *ik'zinan* يقزينان; Beni Ouriar'en, *ak'zi* اقزي.

Ciel, *ajenna* اژنا; Mzabi, *ajennou* اژنّو, pl. *ijenouan* يژنوان (*ejenouwan*); K's'ours, *ajenna;* Bel H'alima, *id.*

Cigale, *arjouj* ارژوژ, pl. *irjaj* يرژاژ.

Cimetière, *thamdalt* ثمدلت, racine *amdal* امدل « enterrer »; Aït Khalfoun, *id.*, pl. *thimedhlin* ثمضلين; Zouaoua, *thamdhelt* ثمضلت, pl. *thimdhelin*, et

Bougie, *thimt'elts* ثمطلت « enterrement »; Rifain, *amdar* امدر avec le changement du ل en ر. — *Am-d'elt* امذلت, d'après Newman.

Clou, **amesmir* امسمر, pl. *imesmar* يمسمار; K's'ours, *id.*, pl. *imesmiren* يمسميرن.

Colline, *lar'i* لاغى, pl. *laour'in* لاوغين, métathèse d'*ir'il* يغيل; Zouaoua, pl. *ir'allen* يغلن; Bougie, *thir'ilth* ثغيلث, pl. *thir'ilthin* ثيغلثين; Aït Khalfoun, *id.*, pl. *thir'althin* (diminutif); Bot'ioua, *thar'irt* ثغيرت.

Colombe, *thad'birth* ثـذبـيـرث; Bougie, *thathbirth* ثثبيرث, pl. *thithbirin* ثثبيرين; Zouaoua, *thithbirth;* Syouah (par métathèse), *tabdirt* تبدرت, pl. *tibdirin* تبديرين.

Commencer, *jerreb* ژرب.

Coq, *iazit'* يازيط; Rifain, *id.*, pl. *iazidhin* يازيضين; Bel H'alima, *id.*, pl. *iazidhan* يازيضان; K's'ours, *iazit* يازيت, pl. *iizdan* ييزدان; Aït Khalfoun, *aïazidh* ايازيض, pl. *iouzadh* يوزاض et *iazedhen* يازضن.

Corde, *asr'oun* اسغون, pl. *isr'aoun* يسغاون; Aït Khalfoun, *asr'ouen;* Chaouia, *asroun* اسرون; Bougie, *asek'k'an* اسقن, pl. *isek'k'an* يسقان « corde de sparterie ».

Corne, *ichch* يش, pl. *ichchaouen* يشاون; Zouaoua, Bougie, Aït Khalfoun, Chaouïa, *ich*, pl. *achioun* اشيون; Mzabi, *achchaou* اشاو; Temsaman, *achaou;* Beni Ouriar'en, *achouaou* اشواو; Syouah, *teçhaoun* تشاون (pluriel du diminutif); Zénaga, *teska* تسكا (diminutif?).

Coucou, *thk'ouk'* تقوق, onomatopée d'après le chant du coucou; Zouaoua et Bougie, *t'kouk* طكوك. En zouaoua, *adjejig n t'kouk* اجژيڭ نطكوك « fleur du coucou », désigne la *fedia graciliflora.*

Couleuvre, *thalefsa* تلفسا; Ghdamès, *telafsa* ثلافسا « serpent ». Dans les autres dialectes, ce mot a le sens de vipère. Cf. *Notes de lexicographie berbère,* I, p. 21.

Coup, *iitha* يثا, nom verbal de وث « frapper ».

Couper, *ekses* اكسس, aor. *iksas* يكسس; Chelh'a, *eks* اكس.

Cour, *thaddart* تدارت ou *haddart* هدارت. En rifain, *taïddourt* تايدورت a le sens de « cuisine ». Chez les Bel H'alima, *taddart* تدارت, pl. *thoudrin* تودارين; chez les Beni Ouriar'en et les Temsaman, *thaddarth,* ثدارث; chez les Bot'ioua, *thaddart;* chez les Beni Iznacen, *thiddart* et en Mzabi *tedert* تدرت signifient « maison ».

Courir, *azzel* ازل; Zouaoua, Bougie, Chelh'a, Ghdamès, Syouah, Chaouïa et K's'ours, *id.*

Craindre, *ouggoud'* وڭوذ; Zouaoua, *aouggouad'* اوڭواذ; Bougie, *aggad* اڭاد; Chaouïa, *iaggoud* ياڭود (aor.); Mzabi, *iougguod* (aor.), يوڭود; Aït Khalfoun, *ieggoued* (aor.).

Creuser, *er'z* اغز, aor. *ir'za* يغزا; Bougie, *id.;* Zouaoua, *r'ez* غز.

Cruche, *attin* اتين, pl. *attinen* اتينن.

Cuiller, *ther'andjaïth* تغنجايث, pl. *thir'andjaïn* تغنجاين;

4.

Beni Iznacen, *id.* La forme simple a été conservée en zouaoua, *ar'endja* اغنجا, pl. *ir'endjaïn* يغنجاين; Bougie, *andja* انجا « grande cuiller », peut être une contraction d'*ar'endja*, car le diminutif existe aussi dans ce dialecte : *thar'endjaouth* ثغنجاوث, pl. *thir'endjaouthen* ثغنجاوثن; Zouaoua, *id.*, pl. *thir'endjaouin* ثغنجاوين.

Cuire (Faire), *esou* اسو; Mzabi, *id.;* Bougie, *seou* سَو; Zouaoua, *sebb* سب (le ب égale deux و contractés, cf. Hanoteau, *Gramm. kabyle*, p. 9); Ghdamès, *sen* سن; Chaouïa, *senou* سنو.

Cuisse, *thak'slimt* ثقسليمت, pl. *ik'slam* يقسلام.

D

Défilé, *thizi* ثيزى, pl. *thiziouin* ثيزوين; Zouaoua, *thizzi*, pl. *thizza* ثيزا. Ce mot entre dans la composition d'un certain nombre de noms géographiques de l'Algérie, même dans les endroits où le kabyle n'est plus parlé. Cf. la liste donnée pour les défilés du Jurjura par Devaux, *Les Kebaïles du Djerjera*, Marseille, 1859, in-12, p. 169-170.

Demain, *aitcha* ايچا. La forme primitive est probablement *azek* ازك, qui existe dans le dialecte de Bougie, à côté de la forme *azekka* ازكا; Zouaoua, *azekka*. Dans les dialectes intermédiaires, le ك mouillé est devenu چ. Chaouïa, *adetcha* ادچا, dont *aïtcha* est un adoucissement. Le mzabi présente la forme la plus syncopée : *achcha* اشا; Zénaga, *tidjigenn* تجيكن. Cf. sur le sens de ce mot dans

les autres dialectes : Masqueray, *Comparaison d'un vocabulaire*, p. 504, note 3.

DENTS, *thir'mest* ثغمست ou *hir'mest* هغمست, pl. *thir'mas* ثغماس; Bel H'alima, Temsaman, Beni Ouriar'en, *id.;* Beni Iznacen, *id.*, pl. *thir'amas;* K's'ours, *tir'mest* تغمست, pl. *tor'mas* تغماس; Aït Khalfoun, *thour'mesth* ثوغمست, pl. *thour'mas* ثوغماس « molaires », *thisira* ثيسيرا « moulins »; Bot'ioua, *tisera* تيسرا; K's'ours, *tisar* تيسار; Beni Iznacen, *thisar* ثيسار.

DESCENDRE, *ers* ارس, aor. *irsa* يرسا, *ersin* ارسين; Bougie, Zouaoua, Chelh'a, Bel H'alima, Aït Khalfoun, Chaouïa, *id.;* factitif, *sers* سرس; ÊTRE ISSU DE, *oud'ern* وذرن « ils descendent de » (se construit avec *seg* سڭ).

DÉSESPÉRER, (aor.), *imil* يميل.

DESSUS, *sendji* سنجي; Zouaoua, Bougie, *sennig* سنيڭ.

DÉTACHER, *eddek* ادك.

DEVANT, *ezzith* ازيث; Bougie, *ezzath* ازاث; Rif, *ezzathi* ازاثي; Chaouïa, *ezzat* ازات; K's'ours, *zat* زات; Zouaoua et Aït Khalfoun, *zd'ath* زذاث; Syouah, *ezdat* ازدات.

DIRE, *ini* يني, aor. *inna* ينا; Aït Khalfoun, Bel H'alima, K's'ours, *id.*

DOIGTS, *dhad'* ضاذ, pl. *idhoud'an* يضوذان; Rifain, K's'ours, Bel H'alima, *id.;* Zouaoua, *adhad'* اضاذ, pl. *idhoud'an* يضوذن; Aït Khalfoun, *adhadh* اضاض, pl. *idhoudhan* يضوضان; Chelh'a, *adhad* اضاد, pl. *idhoudan* يضودان; Bougie, *at'ad* اطاد, pl. *it'oudan*

يطودان; Ghdamès, *adad* اداد; Zénaga, *adakhdi* (?) ادخدى; Chaouïa et Beni Iznacen, *dhad* ضاد, pl. *idhoudan;* Mzabi, *d'ad'* ذاذ; Syouah, (pl.) *doudan* دودان (*toudaïn*), d'après Cailliaud; *it'oudan* (pl.) ايطودان d'après Minutoli.

Donner, *sir'* سيغ, *ouch* وش; Bel H'alima et Beni Iznacen, *id.*

Dragon, *as'adh* اصاض.

E

Eau, *aman* امن; Rifain, Aït Khalfoun, Beni Iznacen, K's'ours, *id.;* Aoudjilah, *imin* يمن.

Écorce, *ak'chou* اقشو, pl. *ik'choua* يقشوا; Zouaoua, *ak'chouch* اقشوش « écorce de liège »; K's'ours, *tak'chour* تاقشور, pl. *tiak'char* تياقشار.

Écrevisse, *k'ordjma* قرجما, pl. *k'ordjouamin* قرجوامين.

Écrire, *ari* ارى; K's'ours et Bel H'alima, *id.*, passif *tsouri* تورى.

Égorger, *er'rs* اغرس; Ghdamès, aor. *iar'ras* يغراس (*iarg'ras*); K's'ours, *r'ers* غرس.

Enfant, *arrach* ارّاش, pl. *arrachen* ارّاشن; Aït Khalfoun, *id.;* Bougie, *id.*, « petits-enfants »; en zouaoua ce mot sert de pluriel à *ak'chich;* K's'ours, *ouar'ach* وغاش « fils ».

Ennemi, *ar'rim* اغريم.

Entendre, *sel* سل, aor. *isela* يسلا; Aït Khalfoun et K's'ours, *id.*

Enterrer, *amd'al* امدل ; K's'ours, *emdhal* امضل ; Bougie, *emt'el* امطل ; Zouaoua, *medhel* مضل.

Entraîner, *tkerker* تكركر.

Entrer, *adef* ادف ; K's'ours, *atef* اتف.

Épaule, *thar'rout* ثغروت, pl. *ir'arouat* يغاروات ; Zouaoua, *thar'eroat'* ثغروط, pl. *thir'erdhin* ثغرضين « os de l'épaule » ; Rifain et Beni Iznacen, *thir'ardin* (pl.) ثغاردين ; K's'ours, *thar'erint* ثغرينت (pl.) ; Chaouïa, *aarout* آروت.

Escargot, *bour'lal* بوغلال, pl. *ibour'lalen* يبوغلالن, peut-être à rapprocher du Bot'ioua, *ar'radj* اغراج, pl. *ir'radjen* يغراجن. Le premier ل correspond au ر et le second au ج par la gradation suivante : *d*, *di*, *dj*. (Cf. *Notes de lexicographie berbère*, I, p. 6.)

Essaim, *tousma* توسما.

Étang, *agelmim* اڭلميم, pl. *igelmam* يڭلمام ; Zouaoua, *agoulmim* اڭولميم, pl. *igelmoumen* يڭلمومن.

Étendre (S'), *aberk* ابرك, *ezzed* ازّد ; Zouaoua, *ezd'ou* ازدو ; Bougie, *ezdou* ازدو.

Étoiles, *ithri* يثري, pl. *ithran* يثران ; Aït Khalfoun, Zouaoua, Bel H'alima, Beni Iznacen, Bougie, Rifain, *id.*; Chaouïa, *id.*, pl. *ithren* يثرن ; Oued-Rir' *ethri* (*etheree*) اثري ; K's'ours, Mzab, Chelh'a, *itri* يتري, pl. *itren* يترن ; Zénaga, *dharen* ضرن ; Ghdamès, *iran* (*eeran*) يران (pl.) ; Syouah, *iri* ايري. Le rapprochement d'*ithri* avec le latin *astrum* n'est pas admissible, puisqu'on trouve dans le dialecte tamachek' des Ahaggars la forme ≤O+ *atri*, pl. IO+

itran; à Ghat, *id;* en Aouelimmiden, *atar* ⵓⵜ, pl. *itaren;* en Kel Ouï, le pluriel *iran* ⵏⵔ; en Sergou *etri* (*eteree*) pl. *etran* (*eteran*).

F

Faim (J'ai), *elloud'er'* الوذغ; Bougie, Zouaoua, *louzer'* لوزغ; K's'ours, Beni Iznacen, *ellouz* الّوز « avoir faim »; Chaouïa, *illoz* يلّز « il a faim »; Ghdamès et Aït Khalfoun; *laz* لاز « faim »; Syouah *iloudh* يلّوظ (aor.) Rifain, *douz* دوز; Zénaga, *allous* الّوس.

Fané, *illisoa* يليسو; Zouaoua, *asellaou* اسلاو « être fané ».

Faucon, émerillon, *bou âmran* بو عمران. Lorsque les enfants voient voler un faucon au dessus de leur tête, ils lui chantent les vers suivants :

شداح شداح بو عمران
اك سيغغ الحب تروماں

Chdah' chdah' bou Âmran
Ak sir'er' elh'abb tarouman.

Danse, danse, bou Âmran,
Je te donnerai des grains de grenade[1].

[1] Ces vers semblent imités d'une chanson populaire arabe :

شعاح شتاح يا العربى ۞ نعطيك سوردى ۞ تشرى الدوخان الخ

Danse, danse, Arabe : je te donnerai un sou; tu achèteras du tabac, etc.

Il faut remarquer toutefois que presque partout en Algérie بو عمران est le nom populaire de l'émerillon. Le faucon était surnommé chez les Arabes ابو الاشعث (*Mostat'raf*, éd. de Boulaq, t. II, ch. 62, p. 123).

Femme, *thamtout'* ثمتوط ou *thamettout* ثمتوت, pl. *thisnan* تسنان; K's'ours, *thamet't'out* ثمطوت ou *thamet't'ot* ثمطت, pl. *tisidnan* تسيدنان; Beni Iznacen et Aït Khalfoun, *thamet't'outh* ثمطوث; Bel H'alima, *tamettoth* ثمتث.

Fer, *ouzzel* وزل; K's'ours, *id.;* Temsaman et Beni Ouriar'en, *ouzzer* وزر; Aït Khalfoun, *ouzzal.*

Fermer (les yeux), *ik'k'an* (aor.) يقان; Bougie, *ek'k'en* اقن; Zouaoua, *k'en* قن.

Feu, Fièvre, *thimsi* ثمسى; Beni Iznacen, Rifain, *id.;* Ghdamès et Syouah (d'après Minutoli), *timsi* ثمسى; K's'ours, *temsi;* Syouah, *temsa* ثمسا; Zouaoua, Bougie, *thimes* ثمس; Mzabi et Oued Rir', *temis* ثمس; Chaouïa, *imes* يمس; Aït Khalfoun, *thimes* ثيمس, pl. *thimsiouin* ثمسيوين « enfer ».

Fèves, *baouen* باون; K's'ours, *baou* باو (sing.), pl. *ibaouen* يباون.

Fiancé, *asli* اسلى, pl. *islaïen* يسلاين; Bel H'alima, Zouaoua, *isli* يسلى, pl. *islan* يسلان. Ce mot se rencontre fréquemment dans la synonymie géographique de l'Algérie, et comme l'a observé M. de Slane (*Appendice à l'histoire des Berbères*, p. 575), il existe dans la composition du nom des *Massesyli* = *Masisli.*

Fiancée, *thaslith* ثسليث, pl. *thislaïn* ثسلاين; Bel H'alima, *id.;* Zouaoua, *thislith* ثيسليث, pl. *thislathin* ثيسلاثين; Chelh'a, *teslit* تسليت « jeune femme ».

Figues fraîches, *thihabboutin* ثهبوتين; Gouraya, *thibekhaïen* ثبخاين; Zouaoua et Bougie, *thabekhsisth*

تبخسيست, pl. *thibekhsisni* تبخسيسين. Une variété de figues blanches et de figues violettes porte dans le Jurjura le nom de *thabouhiaboult* تبوهيابولت.

Figues sèches, *iâmmouchen* يعموشن; Mzabi et Oued Rir' *temchin* (*temsheen*) تمشين; Syouah, *tamoucht* تامشت « figuier », *imouchan* ايمشان « figues ».

Fille, *tharracht* ثراشت.

Fils, *ou* و. C'est le mot qu'on trouve employé dans les inscriptions libyques ||; Aït Khalfoun, K's'ours, Zouaoua et Chelh'a, *id.*; Ghdamès, *iou* يو; *memmi* ممى; Bel H'alima, Aït Khalfoun, Rifain, *id.* Ce mot appartient sans doute à la même racine que *imma* « mère ».

Fils (Petit-), *aïaou* اياو; Chaouïa, *ao* او; Tamzir't de l'Aouras, *aïou* ايو « petit garçon ». Fém. (Petite Fille), *thaïaouth* ثاياوث; Chaouïa, *taot* تاوت; Tamzir't de l'Aouras, *taïout* تايوت.

Flaque d'eau, *thamd'a* ثمذا. Ce mot désigne les mares d'eau restant dans le lit des fleuves quand ceux-ci sont desséchés. Bougie, *thamda* ثمدا « étang », pl. *thimedoua* ثمدوا; Ghdamès, *temda* تمدا; pl. *temdaouïn* تمداوين « potager », emploi analogue à celui de *thabh'irth* ثبحيرث (rac. بحيرة), dans les autres tribus. Zouaoua, *amd'oun* (pl.) امذون.

Fleuve, *ir'zer* يغزر, pl. يغزران *ir'zeran*; Bougie, *id.* « petite rivière »; K's'ours, *id.*, pl. *ir'zaren* يغزارن; Bel H'alima, Beni Iznacen et Rifain, *ir'zar*, pl. *ir'ezran*; Zouaoua, *ir'zer*, pl. *ir'ezran* « torrent ». Oued Rir', *tegzer* تكزر (dimin.). En Mzabi, *tegzerth*

تكّزرت a le sens d'oasis, mais il faut sans doute le dériver de جزيرة.

Flûte, *tajâbbouth* تزعبوت, pl. *tijâbab* تزعباب.

Fois, *thikelt* ثكلت; Zouaoua, *id.;* Bougie, *thikkelts;* pl. *hikal* هكال (pour *thikal* ثكال).

Fontaine, *thala* ثلا; Aït Khalfoun, *id.;* Bougie, *id.;* s'emploie pour une fontaine protégée par une construction, en opposition à *thit'* ثيط « source »; Zouaoua, *id.*, pl. *thilioua* ثليوا; Oued Rir', *id.*, pl. *thalouin* ثلوين (*thaloween*); Chaouïa, *tala* تلا; Beni Ouriar'en et Tamsaman *thara* ثرا; Bot'ioua, *thadja* ثجا. — *Hala* هلا, d'après Newman, « source ».

Forêt, *raïal* رايال, pl. *irouïal* يرويال.

Former, *emich* امش, aor. *imech* يمش.

Fort, * *ijhed* يژهد; Bougie, *idjhed* يجهد; Zouaoua, *djehed* « être fort ».

Fossé, *tharia* ثريا (Voir s. v. **Ruisseau**).

Frapper, *aouth* اوث; Aït Khalfoun et Bougie, *id.;* Zouaoua, *outh* وث; Rifain, *oueth;* Ghdamès, *aouats* اوت; Chaouïa, Mzabi, K's'ours, *ouet* وت. « Ils ont tiré le canon », *outhen lmedafâ* وثن لمدافع; *akhbedh* اخبض.

Frère, * *khii* خ, pl. *aïthma* ايثما; Bougie, *id.* et *ithmathen* يثماثن; Chelh'a, *aïtma* ايتما; Zouaoua, *athmathen* اثماثن et *aïthmathen* ايثماثن; K's'ours, *achetma* اشتما.

Froid, *asommidh* اسميض; Bot'ioua, *asommid'* اسميد; Bel H'alima, *asoumid'* اسوميد. Chez les Beni Iz-

nacen, *asommad* اسماد signifie « vert »; Aït Khalfoun, *asommidh*.

Fuir, *erouel* اروال; Aït Khalfoun, Bougie, Chelh'a, Ghdamès, K's'ours, Chaouïa et Mzabi, *id.;* Zouaoua, *rouel* رول; Rifain, *erouer* ارور; Zénaga, *rouedj* اروج.

Fumier, *izzoubith* يزوبيث; Zouaoua, *zabel* زبل.

G

Gandoura, *thak'baïth* ثقبايث.

Gazelle, *ir'ert* يغرت.

Genêt (du S'ah'ara, arabe رتم), *ad'mem*. Dans le Jurjura, *idmim* désigne le *Crathægus oxyacantha* (Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. I, p. 89). Selon Devaux (*Les Kabaïles du Djerdjera*, p. 168) le diminutif *thidemimth* est le nom de l'aubépine (*crathægus monogyna*). Genêt épineux (arabe قندول, *calycotome spinosa*), *azezzou* ازّو; Bel H'alima, Bougie, Rifain, *id.;* Zouaoua, *azezou*, contracté en *ouzou* dans le nom de la ville de Tizi-ouzou.

Genévrier, *amelzi* املزى; Bel H'alima, *id.*

Génisse, *thaounat* ثاونت, pl. *thiounaten* ثيونتن, se rattache probablement à la même racine que افونس *afounas*.

Genou, *foud'* فوذ, pl. *ifad'en* يفاذن; Rifain et Beni Iznacen, *id.* avec le sens de coude. K's'ours, Chaouïa, Mzab, Syouah, *foud* فود; Zénaga, *ofoud* افود; Ghdamès, *oufadd* وفدّ (*oofadd*); Aït Khalfoun, *afoud'* افوذ.

Gens, *midden* مدن; Aït Khalfoun, Bel H'alima et Beni Iznacen, *id.;* K's'ours, *medden;* Aït Khalfoun, *imd'an* يمذان, cf. Haoussa, *moutâne.*

Gilet, * *thibdaïth* ثبدايث, pl. *thibdaïn* ثبداين; Bougie, *thabdâïth* ثبدعيث, pl. *thibdâithîn* ثبدعيثين.

Glace, Miroir, * *thamraïth* ثمرايث, de l'arabe مراية; Bougie, *id.*, pl. *thimraïthin* ثمرايثين; Beni Iznacen, *thamraï* ثمراى a le sens de vitre; Zouaoua, *lmeri* المرى, pl. *lmeriath* لمريات.

Glace (Petite), *thisith* ثيسيث; Chaouïa de l'ouest, Mzabi, *tisit* تيسيت; Bel H'alima, *thisi* ثيسى; Beni Iznacen, *id.* « verre »; Syouah, *tesset* تست (Cailliaud, *tessoute*); Ghdamès, *tazout* تزوت.

Gosier, *aierzi* ايرزى: Zouaoua, *agerjoum* اگرژوم, pl. *igerjoumen* يگرژومن; Bougie, *thagerdjoumt* ثگرجومت, pl. *thigardjoumin* ثگرجومين; Syouah, *tagorgoum* تگرگوم.

Grains, *imendi* يمندى.

Grand, *ak'erd'al* اقرذال, *amok'ran* امقران (cf. *Notes de lexicographie berbère*, I, s. v. Femme); Aït Khalfoun et Zouaoua, *id.;* Bougie, Mzabi et Oued Rir', *amek'ran;* Beni Iznacen et K's'ours, *amek'k'eran;* Bel H'alima, *amak'k'ar* امقر.

Gras, *issah'* يساح.

Grenouille, *amk'ark'our* امقرقور, pl. *imk'ark'ar* يمقارقر; Zouaoua, *id.;* Bougie, *thamk'erk'ourth* ثمقرقورث, pl. *thimk'erk'ourin* ثمقرقورين. Ce mot semble s'employer pour les batraciens en général. Ainsi, dans le Jur-

jura, d'après M. Letourneux, *amk'erk'our* désigne le crapaud vert (*Bufo viridis*) et le crapaud marbré (*Bufo pantherinus*). Le crapaud commun (*Bufo vulgaris*) est appelé *amk'erk'our abaâli* امقرقور ابعلى ; la grenouille verte (*Rana esculenta*), *amk'erk'our bouaman* امقرقور بوامن, grenouille des eaux; le diminutif *thamk'erk'ourth* est le nom de la rainette (*Hyla arborea*). (Cf. Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. I, p. 164.)

H

Habiter, *ezd'er'* ازذغ, aor. *ized'r'a* يزذغا; Zouaoua, *id.*; Bougie, *ezder'* ازدغ; Chelh'a, *ezdar'*; Zénaga *eddigadh* ادكض.

Haie, *afrag* افرك, pl. *ifourag* يفورك; Aït Khalfoun et Zouaoua, *id.*, pl. *ifragouen* يفركون, peut-être de l'arabe فرق. Le mot *asefreg* اسفرك, pl. *isfergen* يسفركن, employé à Bougie, serait alors le nom verbal d'une forme factitive berbère dérivée du verbe arabe.

Habitation, *thamzd'ir'th* ثمزذيغث, diminutif de *amzd'ir'*, nom verbal d'*ezd'er'*; Bougie, *thamezdour'th* ثمزدوغث; Zouaoua, *thanezd'our'th* ثنزدوغث; Aït Khalfoun, *amezdour'* امزدوغ.

Hérisson, *insi* ينسى; Rifain, Chaouïa, Bel H'alima et K's'ours, *id.*, pl. *insiien* ينسيّن; Zouaoua, *inisi*, pl. *inisan* ينسان et *inisouen* ينسون; Bougie, *inisi*, pl. *inisiouen* ينسيون.

Hirondelle, *thafellist* ثفليست, pl. *thifellas* ثفلاس;

Zouaoua, *thifellesth* تفلست, pl. *thifirellas* تفرلاس, et *thifirellesth* تفرلست, pl. *thifirellas* تفرلاس; Bougie, *id.* Ce dernier mot désigne dans le Jurjura l'hirondelle de cheminée (*Hirundo rustica*), l'hirondelle de rivage (*Cotyle riparia*) et l'hirondelle de fenêtre (*Chelidon urbica*). Cf. Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. I, p. 153-154; K's'ours, *tiflellest* تفللست, pl. *tiflellas* تفللاس.

HOMME, *ariaz* ارياز, pl. *iriazen* يريازن; Bel H'alima et Beni Iznacen, *id.*; K's'ours et Aït Khalfoun, *argaz* ارڭاز, pl. *irgazen* يرڭازن.

I

INTELLIGENT, *amgis* امكيس, fém. *tamgist* تمكيست.

IRRITER (S'), *r'adef* غادف.

J

JAMBE, *dhar* ضار, pl. *idharen* يضارن; Aït Khalfoun, *adhar*, اضار, *idharen*. Dans les autres dialectes, ce mot a le sens de pied. Cf. *Notes de lexicographie berbère*, I, s. h. v.

JAUNE, *aourar'* اوراغ; Aït Khalfoun, Mzabi, Bel H'alima, Beni Iznacen et Temsaman, *id.*

JOUE, *ar'esmar* اغسمار, pl. *ir'esmaren* يغسمارن; Zouaoua et Bougie, *id.*, avec le sens de mâchoire; à Ghdamès, *r'ousmar* غوسمار (*gh'usmar*) signifie barbe.

JOUER, *ourar* ورار; Zouaoua et Bougie, *id.*; K's'ours, *attourar'* اتوراغ (forme d'habitude).

JOUG, *zaïlou* زيلو; Zouaoua, *azaglou* ازڭلو, pl. *izougla* يزوڭلا; Bougie, *azougel* ازوڭل, pl. *izougla*.

Jour, *ass* اس; Bel H'alima et Aït Khalfoun, *id.;* Oued Rir' et Mzabi, *ess*, pl. *ouessen* وسن.

Jujubier sauvage (سدرة), *thazouggarth* تزوڤارث; Bel H'alima, Mzabi et Rifain, *id.;* Zouaoua, *thazouggouarth* تزوڤوارث; K's'ours, *tazouggart* تزوڤارت, pl. *tizouggarin* تزوڤارين.

Jument, *thaïmarth* تايمارث, pl. *thir'allin* تغلين; Aït Khalfoun et Zouaoua, *thagmarth* تاڤمارث, pl. *thigmarin* تڤمارين et *thir'allin;* Bougie, *id.;* Zénaga, *tagmart* تڤمارت; Ghdamès, *thadjmart* تجمارت et *tagmart;* K's'ours, *taïmart* تايمارت, pl. *taïmarin* تايمارين. Le mzabi a conservé au singulier la forme *tr'allet* (*trallet*) تغلت, dont le pluriel s'est maintenu chez les Beni Menacer et les Zouaoua. Ce mot, comme *ter'allith* تغليث « mule », dans le dialecte de Djerbah, et *ar'ioul* اغيول « âne » provient sans doute d'une racine r' l, غ ل, qui devait avoir le sens général de monture.

Jusqu'à ce que, *sami* سامى.

L

Lâcher, *erkh* ارخ, aor. *ierkha* يرخا.

Laid, *iichmets* يشمت; Zouaoua « être laid », *chemeth* شمث.

Laine, *thadouft* تدوفت; Chaouïa et K's'ours, *tadouft* تدوفت; Ghdamès, *tadeft* تدفت, d'après Newman[1]; *thoddamt* (?) تدمت, d'après Gråberg de Hemsö[2];

[1] *Libyan Vocabulary*, p. 123.

[2] *Remarks of the languages of the Amazirgs*, p. 15.

Syouah, *douft* دوفت; Mzabi, *dôft* دفت; Zénaga, *todhod* (*n taken*) تضد; Bougie, *t'adhout'* طضوط; Zouaoua, *thad'out'* ثذوط; *thad'out' boulli* ثذوط بولى «laine de mouton», *andryala integrifolia;* Aït Khalfoun, *thadhout'* ثضوط; *adhouft* اضوفت, d'après Newman.

Laisser, *edj* اج; Aït Khalfoun, Zouaoua, Bougie, Chelh'a et Chaouïa, *id.;* Ghdamès et K's'ours, *edji* اجى; Zénaga, *ieginna* (aor.), يكنا.

Langue, *iles* يلس, pl. *ilsan* يلسان; Zouaoua, Bougie, Chaouïa et Mzabi, *id.;* K's'ours, *ils*, pl. *ilsaouin* يلساوين; Aït Khalfoun et Bel H'alima, *iles*, pl. *ilsaouen* يلساون; Bot'ioua, *iers* يرس; Ghdamès, *ils*, pl. *ilas* يلاس; Syouah, *elles* الّس; Zénaga, *itchi* يچى.

Lapin, *thagmint* ثكمنت; Zouaoua, *agounin* اكونين, pl. *igouninen* يكونين. Ce mot existe dans le dialecte arabe d'Algérie قونين, qui l'a peut-être emprunté au grec *κόνιλος*, ancien français *conil.*

Laurier rose, *alili* اليلى, pl. *ilila* يليلا; Bougie, K's'ours, Bel H'alima, *id.;* Zouaoua, يليلى; Rifain, *iriri* يريرى. C'est de là que vient le nom du village de l'Hillil, altéré de *ilili* (*ir'zer nilili*, cf. l'arabe : عين دفلة), mentionné par El-Bekri sous le nom d'Ilel ou Ilil, habité à cette époque par les Berbères Hoouara[1]. Le rapprochement du berbère *ilili* «laurier rose», avec le latin *lilium* «lis», ne s'appuie que sur une ressemblance fortuite de sons[2].

[1] *Description de l'Afrique*, tr. de Slane, p. 185 et 319.

[2] Cf. Duveyrier, *Année géographique*, 2e série, t. II, 1877, p. 293.

Lever (**Se**), *ekker* اكّر; Bougie, Zouaoua, Chaouïa, Ghdamès, K's'ours, Aït Khalfoun, *id.*

Lézard (**vert**), *moulab* مولاب, pl. *imoulaben* يمولابن. Dans la Kabylie du Jurjura, *amoulab* امولاب désigne le lézard d'Algérie (*Tropidosaura algira*), le lézard vert (*Lacerta viridis*), le lézard ocellé (*Lacerta ocellata*), le lézard des murailles (*Lacerta muralis*), le lézard à lunettes (*Lacerta perspicillata*), le lézard à raies (*Acanthodactylus lineomaculatus*) et le lézard panthérin (*Eremias pardalis*)[1].

Lion, *aïrad'* ايراذ, pl. *iirad'en* ييراذن; Aït Khalfoun, *id.*; Zouaoua et K's'ours, *airad* ايراد, pl. *iiraden* ييرادن. D'après M. Newman[2] *eired* (ايرد), pl. *iyerdan* (يردان) signifie léopard en dialecte chelh'a du Sous.

Lorsque, *alour'* الوغ.

Lune, *taziri* تزرى; Chaouïa de l'Ouest et Mzabi, *id.* La forme simple existe dans le Zénaga *ejjir* ازّر; Rifain, Ghdamès, Beni Iznacen, *thaziri* ثزرى; Mzabi *tezeri*; Syouah, *tazerin*; Chelh'a, *tiziri*; Bougie, Aït-Khalfoun, *thiziri*; Zouaoua, *id.* dans le sens de clair de lune :

اثزرى نتزريبين

a thaziri n tezribin

O clair de lune des petites ruelles[3].

[1] Cf. Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. I, p. 163.

[2] *Libyan Vocabulary*, p. 119.

[3] Hanoteau, *Poésies populaires kabyles du Jurjura*, Paris, Imp. nat., 1857, in-8°, p. 441.

Dans une énigme analogue aux *sirandanes* créoles [1] et à celles des Bassoutos [2], les Beni Menacer appellent la lune : *tiazit' ouaberkacht asid'effer' d'imiat alef ferach* تيازيط وابركشت اسيدفغ ديميات الف فراش « une poule bigarrée qui conduit (mot à mot qui vient après) cent mille poussins ».

M

Main, *fous* فوس ; Beni Iznacen, K's'ours, Bel H'alima, Bot'ioua, *id.*; Aoudjilah, *fouss*, pl. *foussoum* فوسوم (*fuss*, *fussum*); Aït Khalfoun, *afous* Oued Rir' et Mzabi افوس, pl. *ifassen* يفاسن.

Maison, *akhkham* اخام, pl. *ikhkhamen* يخامن ; Bougie, *id.*; Zouaoua, *akham*, pl. *ikhamen*; Bel H'alima, *id.*, avec le sens de « tente »; Chaouïa et en Mzabi, *akham* اخم a son diminutif avec le même sens. La dérivation de ce mot de l'arabe خيمة n'est rien moins que certaine : en passant en kabyle, خيمة étant du féminin aurait donné la forme ثخامت qu'on ne rencontre qu'avec le sens diminutif; ainsi مدينة a donné ثمدينت *themdint* : زربية = تزربيت *tazerbith*, قسة = ثقست *thak'ist*, etc. De plus, dans les dialectes touaregs, on trouve à côté des diminutifs +ⵎⵅ+ *takhamt* (Kel-Ouï) ⵎⵅ+ *takham* (Ghat), la forme ⵎⵖ *ar'ham* (Ahaggar) et son diminutif ⵎⵖ+ *tar'ham*. Le ⵖ correspond au

[1] Cf. Baissac, *Étude sur le patois créole mauricien*, Nancy, 1880, in-12, p. 204.

[2] Cf. E. Casalis, *Les Bassoutos*, Paris, 1860, in-12, p. 352.

ⵣ comme dans le mot ⵉⵖⴼ *ir'ef* « tête », kabyle *ikhf* يخف.

Maison (en terre), *thazek'k'a* ثزقا, pl. *thizer'ouin* ثزغوين ; Beni Iznacen, *id.* avec le sens de terrasse ; K's'ours, *tazek'k'a* تزقا, pl. *tizer'ouin* تزغوين.

Manger, *etch* اچ ; K's'ours, Aït Khalfoun, Bel H'alima, Rifain, *id.* Cf. Haoussa, *tši* « manger » (*tchi*).

Marmite, * *thaiddourth* ثايدورث. Les formes *thagdourth* ثگدورث, pl. *thigdourin* ثگدورين (Bougie) et *thak'dourth* ثقدورث (Zouaoua) nous montrent que ce mot est emprunté à l'arabe قدر « chaudron ». K's'ours, *taïddourt* تايدورت, pl. *tiouddar* تيودار ; *thisefsit* ثسفسيت.

Méchanceté, *iouâr* يوعر.

Mensonge, *ikhourran* يخوران.

Mentir, *skhour* سخور.

Mère, *iemma* يما ; Aït Khalfoun, *id.* ; K's'ours, *immat* يمات.

Mère (Grand'), *nanna* نّنا ; K's'ours, Bel H'alima, *id.*

Merle, *adjah'moum* اجحموم, pl. *idjah'mam* يجاحم ; arabe vulgaire جحمومة ; Zouaoua, *ajah'moum* ازجحوم, pl. *ijah'mam* يزجحام, désigne le merle vulgaire (*Merula vulgaris*) ; *ajah'moum bouzrou* ازجحوم بوزرو « le merle à collier » *Merula torquata*)[1].

Miel, *thamamt* ثممت (chez les Beni Zouï *amem* امم), Bel H'alima, Beni Iznacen, Rifain, *id.* ; Zouaoua

[1] Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. I, p. 149.

et Bougie, *thamemth* ثمّمث; Zouaoua, *tament* ثمنث; K's'ours, *tamemt* ثممث; Ghdamès, *themamat* ثمامث.

Milieu, * *tenas'ift* تنصفت, rac. نصف.

Mince, *tazdat* تازدت; Zénaga, *chidad* شدد; Chaouïa, *azdad* ازدد; Mzabi, *d'azdad* ذازدد.

Mois, *iiour* ييور; Chaouïa de l'Ouest, Bot'ioua, Mzabi, Beni Iznacen et K's'ours, *id.*, pl. *iiouren;* Aït Khalfoun, Mzabi et Oued Rir', *ayour,* pl. *aiouren* ايورن; Chelh'a, Temsaman et Beni Ouriar'en, *aïour* ايور, pl. *iaren* يارن; Ghdamès, *ouiar* ويار (*ooyar*). La forme primitive *aggour* اڭور, pl. *iggouren* يڭورن, s'est conservée en Zouaoua et à Bougie, *aggour* pl. *aggouren,* à côté de la forme adoucie *aiiour,* pl. *aiouren* ايورن; Zénaga, *eujjir* اژر; Chaouïa de l'Est, *gour* ڭور.

Montagne, *ad'rar* اذرار, pl. *id'ourar* يذورار; Aït Khalfoun, Beni Iznacen, Bot'ioua, *id.;* K's'ours, *adrar* ادرار, pl. *idourar* يدورار; Bel H'alima, *ad'r'ar* اذغار.

Monter, *ali* ال; Bougie, Zouaoua, Aït Khalfoun, Chaouïah, Mzabi, Bel H'alima et K's'ours, *id.*

Monter (à cheval), *eni* اني; Bel H'alima (aor.), *iña* ينا.

Mouche, *izi* يزي, pl. *izan* يزان; Zouaoua, Aït Khalfoun, Bougie, Bel H'alima, Chaouïa, Rifain, Oued Rir', Mzabi et K's'ours, *id.;* Syouah, *izan* (*isanne*). Ce mot entre dans la composition du nom de Relizane, ar. غليزان, berbère *ir'il izan*

بغيل يزان « colline des mouches »; Zouaoua, *izan el-hind* يزان الهند « mouches de l'Inde » cantharides.

MOULIN, *thasirth* تسيرث, pl. *thisira* تسيرا; Bougie, *id.*, pl. *thisiar* تسيار; Zouaoua, *thisirth* تسيرث, pl. *thisiar;* Syouah, *tasert* تسرت (*tasserte*).

MOURIR, *mouth* موث; Aït Khalfoun, *id.;* K's'ours, *emmout* اموت, cf. Haoussa, *moutou.*

MOUTON, *χerri* يكري, pl. *akraren* اكرارن; Beni Iznacen et Rifain, *id.;* Gouraya, *oulli* ولى, qui a le sens de brebis dans les autres dialectes; Bougie et Zouaoua, *ikerri,* pl. *ikraren* يكرارن; Chaouïa, *iker* يكر; Zénaga, *gerer* گرر; Aït Khalfoun, *ikerri*, pl. *akraren* اكرارن.

MULET, * *abar'li* ابغلى, pl. *iber'laïen* يبغلاين, de l'arabe بغل; K's'ours, *id.*

MÛRE, *thabr'a* تبغا.

N

NATTE, *tajertilth* تزرتيلث, pl. *tijertal* تزرتال (diminutif); Aït Khalfoun, *thagerthilth* تكرثيلث; Zouaoua et Bougie, *agerthil* اگرثيل, pl. *igerthial* يگرثيال et *thigerthial* تگرثيال (plur. du diminutif); Chaouïa et Mzabi, *ajertil* ازرتيل; Bel H'alima, *ajarthil* ازرثيل, pl. *ijerthal* يزرثال; K's'ours, *ajartil,* pl. *ijartilen* يزرتيلن; Rifain, *ajarthir* ازرثير. Venture de Paradis cite en chelh'a, *tegirtit* (pour *tegirtilt*) « lit ».

NÈGRE, *ask'iou* اسقيو, fém. *thask'iouth* تسقيوث.

Neige, *ad'fel* اذفل; Zouaoua, *id.;* Bougie et Chelh'a, *adfel* ادفل.

Nez, *inzer* ينزر, pl. *tinzar* تنزار; Beni Iznacen, *tinzer;* Bel H'alima et Bot'ioua, *thinzert* تنزرت; K's'ours, *tinzert* تنزرت, pl. *tinzar;* Aït Khalfoun, *thinzerth* تنزرث pl. *thinzar* تنزار.

Nims, *nims* نمس. Les Kabyles disent de lui : اڭرففن ديلاحوى ش يخلاق ربى فثموورث النمس يفاثيثن ذى لخفافيس ايرد يتوڭديث غير يسلا يسميس الا يبدا يترژيژى *agerfifen d'ilah'ouaï ch ikhlak' rebbi fthamourth en-nems ifathithen d'i lkhefafis aïred itaouggoudith r'ir isela ismis ala ibda iterjiji.* « Le plus rapide des animaux créés par Dieu est le *nems;* il les surpasse tous en rapidité. Le lion le craint, et rien qu'en entendant son nom il commence à trembler. » Selon Moh'ammed ʿAbdi, cet animal fabuleux, que nul n'a jamais vu, tient du crocodile et du chat. Il est curieux de rapprocher cette croyance d'un passage cité par Casiri [1] : السقنقور ۞ تمسح برى نمس سمندل. Une rédaction relativement moderne du *Physiologus* donne sur l'ichneumon des détails aussi fabuleux qui manquent dans la version éthiopienne publiée par M. Hommel (*Die æthiopische Uebersetzung des Physiologus*, Leipzig, 1877, in-8°, ch. xxvi, p. 71 : በእንተ ፡ ሕርየ ፡ ዘስሙ ፡ ኢኪዮን ፡). D'après le texte grec vulgaire édité par M. Legrand (Le *Physiologus* Paris, 1873 in-8°, ch. xi, περὶ τοῦ ἰχνεύμονος) l'ichneu-

[1] *Bibliotheca arabo-hispanica*, t. I, p. 319.

mon a la tête d'un homme, le corps d'une bête féroce, les pieds d'un serpent (ἀσπιδὲς), les ailes de l'aigle et deux cornes. En dialecte d'Algérie النمس désigne le furet. Il a le sens d'ichneumon en Orient. Ainsi dans le *Physiologus syrus*[1] : ܐܝܬ ܚܝܘܬܐ ܕܡܬܩܪܝܐ ܐܝܟܢܝܡܘܢ ܕܐܝܬܘܗܝ ܢܡܣܡܐ. De même en nouba, *nims*, pl. *nimsi* (dialecte de Dongola) et pl. *nimsrī* (dialecte mahassi[2] et en kenous[3]).

Nœud, **acheddi* اشدى, pl. *ichedda* يشدا, de l'arabe شد.

Noir, *aberχan* ابركان; Beni Iznacen, *id.;* K's'ours et Bel H'alima, *aberchan* ابرشان; Aït Khalfoun, *aberkan*.

Nuage, *asinna* اسنّا, pl. *isanina* يسانينا; Zouaoua et Bougie, *asigna* اسكّنا.

Nuit, *iidh* يض; Bel H'alima, *id.*, pl. *iidhan* يضان; Aït Khalfoun *idh*, pl. *adhan* اضان.

O

Oeil, *thit'* ثيط, pl. *thit'aouin* تيطاوين; Bel H'alima, Aït Khalfoun et Rifain, *id.;* K's'ours, *tit'* تيط, pl. *tit'aouin* تيطاوين.

Oeuf, *amellalth* املالث, pl. *thimellalin* ثملّالين; Zouaoua, Aït Khalfoun et Bougie, *thamellalth* ثملالث,

[1] Tychsen, *Physiologus Syrus*, Rostock, 1795. 1 vol. in-12, ch. V et note p. 47-49.

[2] Reinisch, *Die Nuba-Sprache*, 2e partie, Vienne, 1879, in-8°, s. h. v.

[3] Lepsius, *Nubische Grammatik*, Berlin, 1880, in-4°, s. h. v.

pl. *thimellalin;* Chaouïa, *timellalin* ثملالين; Mzabi *temalelts* ثمللت, pl. *temalelin* ثمللين; Bot'ioua, *thimdirin* ثمدرين; Temsaman et Beni Ouriar'en, *thimedjarin* ثمجارين, rac. M L L, م ل ل « blanc », cf. l'arabe بيضة; *emellili*, d'après Newman.

OGRE, *amez* امز, fém. *thamza* ثمزا; K's'ours, *id.*, pl. *imziouan* يمزيوان, fém. *tamzat* ثمزات, pl. *timziouin* ثمزيوين.

OIGNON SAUVAGE (ar. فرعون), *akfil* اكفيل; Bougie, *ouk-fil* وكفيل, pl. *ouk'filen* وكفيلن; *thoukfilts* ثوكفيلت; pl. *thoukfilin* ثوكفيلين; Chelh'a, *ikfil* يكفيل; Syouah, *effilin* (*akfilin?* اكفيلين). Dans le Jurjura *ikhfil* يخفيل désigne la scille maritime (*Urginea scilla*, arabe عنصل)[1]; *ablalouz* ابلالوز.

OISEAU, *afroukh* افروخ, pl. *ifrakh* يفراخ; Zouaoua, Aït Khalfoun et K's'ours, *id.;* Chaouïa, *afrakh* افرخ; Syouah, *effekaat* (?) افكات, d'après Cailliaud; en chelh'a, *ifroukh* يفروخ « petit enfant »; *tafroukht* تفروخت « petite fille »; Zouaoua, *afroukh thaïazit'* افروخ ثايازيط « poussin ».

OLIVIER SAUVAGE, *azemmour* ازمور; K's'ours, Bel H'a-lima, Rifain et Zouaoua, *id.*, pl. *izemmouren;* Chelh'a, *azemmar* ازمار « olive »; *tizimrin* (pl. de *tazemmourth*) تزمرين « oliviers »; Bougie, *azemmour* ازمور « olive »; *thazemmourth* ثزمورث « olivier ».

ONGLE, *ichcher* يشر, pl. *ichcharen* يشارن; K's'ours, Aït Khalfoun et Rifain, *id.;* Zouaoua et Chaouïa,

[1] Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. I, p. 121.

id., pl. *achcharen* اشارن; Bougie, *id.*, pl. *aïchcharen* ايشارن; Mzabi, *achcher* اشر; Syouah, *tcharen* چارن; Zénaga, *euskeur* اسكر. Dans l'argot des colporteurs du Jurjura, *ichcher* signifie « un franc ».

Or, *ourar'* وراغ; Beni Ouriar'en, K's'ours, Bel H'alima et Tamsaman, *id.;* Chaouïa et Mzabi, *orar* ارار (? pour *orar'* اراغ); Ghdamès, *ourar'*, d'après Newman : Gråberg de Hemsö donne *arar'* اراغ (*ararg*) avec le sens de « vert » et d'« or » et *aourar'* (اوراغ) pour « jaune ». En Chelh'a, *ouirr'* ورغ « poudre d'or ». Cette racine ne s'est conservée en Zouaoua et à Bougie qu'avec la signification de jaune. Cf. l'éthiopien ወርቅ ፡ d'une racine inusitée ወረቀ ፡ rapprochée de l'hébreu ירק, de l'arabe ورق et اورق[1]. Le mot وراغ dériverait d'une signification « beau » analogue à celle de l'égyptien [hiéroglyphes] *sani* comparé au copte ⲥⲁⲓ, ⲥⲁⲓⲉ, ⲥⲁⲓⲱⲟⲩ « le beau »[2].

Oreille, *amezzour'* امزوغ, pl. *imezzour'en* يمزوغن; Bougie, Aït Khalfoun et Zouaoua, *id.;* Bel H'alima, *id.*, pl. *imezzar'* يمزّاغ; Syouah, *tamzok't'* (diminutif) تمزقت; Mzabi, *timezourt* (*timzour't* تمزوغت?) Hodgson (*Notes on northern Africa* p. 97) donne pour le Mzabi *amzoug* امزوڭ (*amsoog*); Zénaga, *tamazgoudh* تمزڭوض; Chelh'a, *amezg* امزڭ, pl. *imezgen* يمزڭن; K's'ours, *timeddjat* تمدجت; Beni Iznacen, *imejjid* يمزيد.

[1] Cf. Dillmann, *Lexicon æthiopicum*, col. 898.
[2] Lepsius, *Les métaux dans les inscriptions égyptiennes*, Paris, 1877, in-4°, p. 4.

Orge, *themzin* ثمزين; Bel H'alima, *thimzin;* K's'ours, *timzin* تمزين.

Ou, *iner'* ينغ; Zouaoua, Aït Khalfoun et Bougie, *ner'* نغ.

Ourse (Grande), *ithri n nâch* يثرى ننعش. Cf. sur les noms de la Grande Ourse chez les Sémites, *Mélusine*, t. II, col. 30 et 111.

Outre, *aiddid'* ايديذ; Zouaoua et Aït Khalfoun, *id.*, pl. *iddid'en* (s'emploie pour les liquides); à Bougie, *aiddid* ايديد, pl. *iddiden* يديدن et le diminutif *thaïddit'* ثيديط, pl. *thïïddit'in* ثيديطين, désigne une outre de cuir où l'on met l'eau ou l'huile; Chaouïa de l'Ouest, *aïddid*. Le chaouïa de l'Est a conservé la forme primitive *ageddid* اڭديد, de même que le zénaga, *eugith* اڭيث; une forme intermédiaire existe en Mzabi, *ajeddid* اژديد.

Ouvrir, *erzem* ارزم.

P

Paille, *aloum* الوم; K's'ours, *loum* لوم; Aït Khalfoun, *alim* اليم; Bot'ioua, *aroum* اروم; Temsaman et Beni Ouriar'en, *iaroum* ياروم.

Pain, *ar'eroum* اغروم; Aït Khalfoun et K's'ours, *id.;* Mzabi, Oued Rir' et Beni Iznacen, *ar'rom* اغرم.

Paire, *thiouga* ثيوڭا; Zouaoua, *thaïouga*, pl. *thiougiouin* ثيوڭيوين; Bougie, *thazouidjth* ثزوجث, pl. *thizouidjin* ثزوجين. Ce dernier dérive de l'arabe زوج «couple, paire» qu'on peut rapprocher,

comme *thiouga*, du latin *jugum* et du grec ζυγὸς « couple, joug ».

Palmier nain, *thiïzout* تيزوت; Zouaoua, *thazd'aïth* تزدايث, pl. *thizd'aïn* تزداين « palmier dattier »; K's'ours, *tazdaït* تزدايت, pl. *tizdaïn* تزداين; Chaouïa et Mzabi *tazdet* تزدت; Bot'ioua, *tigzdan* تكزدان (pl.); Syouah, *sayette* (?).

Panthère, *ar'ilas* اغلاس, pl. *ir'ilasen* يغلاسن; Zouaoua, Aït Khalfoun, Bel H'alima et K's'ours, *id.*; Rifain, *ar'iras* اغراس.

Papillon, *afertettou* افرتتّو, pl. *ifertetta* يفرتتّا; Zouaoua et Bougie, *afert'et'ou* افرططو, pl. *ifert'et'a* يفرططا.

Parcelles de terrain, *thizek'k'ar* تزقر.

Parler (avec quelqu'un), *mesla* مسلا, forme réciproque du transitif, composée de *m* préfixe et de *s*[1]. La racine (*aoual* « parole ») n'est représentée que par le ل et l'ا; Bougie et Aït Khalfoun, *meslaï* مسلاى; Zouaoua, *emselaï* امسلاى. Le Chaouïa, le Mzabi, le dialecte des K's'ours et des Bel H'alima emploient la forme factitive seule : *siouel* سيول; de même le Chelh'a, *saoual* ساوال; le Rifain, *siouer* سيور, et le Zénaga, *ichioudj* يشيوج et *iechaoudj* يشاوج (aor.).

Parole, *aoual* اوال; K's'ours, *id.*

[1] Cf. Hanoteau, *Grammaire kabyle*, l. II, ch. I, p. 154, où il donne la forme *msioul* مسيول « s'appeler », composée des mêmes éléments.

PARTAGER (SE), *bd'a* بذا.

PARTIE, FRACTION, *amour* امور, pl. *imouren* يمورن.

PASSÉ, *ifathen* يفاتن.

PASSER, *emmedh* امض, peut-être de l'arabe مضى.

PASSER (SE), *isaren* يسارن (participe).

PAUME, *thilek'k'i oufous* تلقي وفوس.

PAYER, *r'erm* غرم.

PAYS, TERRE, *tamourt* تمورت; K's'ours, *tamort* تمرت, pl. *timoura* تمورا; Bel H'alima et Aït Khalfoun, *thamourth* ثمورث, pl. *thimoura* ثمورا; Beni Iznacen, *thammorth* ثمرث; Bot'ioua, *thamort* ثمرت; Beni Zouï, *amort* امرت.

PEAU, *aïlim* ايليم. Le ى représente un ك adouci, qui s'est conservé dans le Chaouïa de l'Ouest, à Bougie et en Zouaoua (*aglim* اڭليم) chez les Aït Khalfoun (*agoulim* اڭوليم, pl. *igoulman* يڭولمان), adouci en ژ dans le Chaouïa de l'Ouest (*ajlim* اژليم). Dans le Zénaga *idjim* يجيم, le ك a disparu et le ج représente le ل; de même chez les Beni Iznacen, *ilem* يلم, pl. *ilmaouen* يلماون; Rifain, *ir'rim* يغريم.

PERDRIX, *thasekkourth* تسكورث; Rifain et Bougie, *id.*; Chaouïa, *tazkourt* تزكورت; Zénaga, *achkor* اشكر. En Zouaoua, *thaskourth*, pl. *thisoukrin* تسوكرين, désigne la perdrix gambra (*Caccabis petrosa*)[1].

PÈRE, *baba* بابا; Bel H'alima et Aït Khalfoun, *id.* Cf. une remarque d'Ibn Batoutah, *Voyages* éd. Defrémery et Sanguinetti, t. II, p. 416.

[1] Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. I, p. 157.

Père (Grand), *dadda* دَدّا; K's'ours et Bel H'alima, *id.*; en Chaouïa *dadda* a le sens de « père »; en chelh'a « oncle ». Dans le Jurjura, *dadda* signifie aîné et par suite respectable. « Lorsque l'on fait précéder le nom d'un individu plus âgé que soi du nom de *dadda*, c'est une expression de familiarité respectueuse »[1]. Déjà Ibn Khaldoun avait fait la même remarque au sujet du titre de *dadda* donné chez les Abd El-Ouadites de Tlemcen[2]. Dans une chanson populaire citée par M. Hanoteau, le surnom d'*adda* est simplement familier :

الدا على	*dadda Ali*
كج ذرم	*ketch d'aroumi*

Adda 'Ali, Tu es un chrétien.

Dans le dialecte de Figuig, *iddi* signifie « père ». J'ai signalé ailleurs[3] la relation qui existe entre les divers mots berbères *ida*, *ioudan*, *medden*, etc. On pourrait peut être leur rattacher *dadda*, ce qui supposerait une racine D D د د, avec le sens d'« engendrer ». Cf. le tigré አደ ፡ ou አዘ ፡, homme, qui aurait formé le nom d'Adal (አደ ፡ አሌ), comme le dérivé *ida* يدا sert à composer de nombreux noms de tribus : *Ida-Ougarsmoukt*, *Ida-Oubakil*, *Ida-Oultit*, etc. A Bou Semr'oun, *idou* يدو signifie « gens ». Cf. en Haoussa, *dā* « fils ». En turc, *dedèh* signifie aussi « grand-père ».

[1] Hanoteau, *Poésies populaires du Jurjura*, p. 381, note 1.
[2] *Histoire des Berbères*, tr. de Slane, t. III, p. 139.
[3] *Relation de Sidi Brahim*, Paris, 1883, in-8°, p. 7, note 3.

PERROQUET, *h'errach* حراش, pl. *ih'errachen* يحراشن.

PETIT, *amezzian* امزيان; Beni Iznacen, K's'ours, Bel H'alima, *id*; Aïth Khalfoun, *amzian*.

PIERRE, *thououk'k'ith* ثوقيث, pl. *thououk'k'aï* ثوقاى; Beni Iznacen, *iouk'iin* يوقين (plur.).

PIGEON, *ad'bir* اذبير, pl. *id'biren* يذبيرن; K's'ours, *atbir* اتبير, pl. *itbiren* يتبيرن; Bot'ioua, *athbir* اثبير; Temsaman, Zouaoua, Beni Ouriar'en, Bougie, *ithbir* يثبير, pl. *ithbiren* يثبيرن; Syouah, *adbiren* ادبيرن (? Caillaud : *abbederaine*).

PIN, *thaïda* ثيدا; Rifain et Bougie, *id.*, pl. *thaïdiouin* ثيديوين; Zouaoua, *thaïd'a* ثيذا, pl. *thiid'iouin* ثيذيوين.

PIOCHE, *aielzem* ايلزم, pl. *iilzam* يلزام; K's'ours, *aelzim* الزم, pl. *iilzam* « hache »; Zouaoua, Bougie, Chaouïa, *agelzim* اڭلزم, pl. *igelziam* يڭلزيام; Ghdamès, *tagelzimt* تڭلزمت.

PITIÉ, *ichef* يشف, à rapprocher de * *chefk'ah* شفقه? (Bougie).

PLAINDRE (SE), * *chekk* شك; Zouaoua, *chetka* شتكا; Bougie, *chethki* شثكى.

PLANTE DES PIEDS, *thilek'k'i ouzar* ثلقى وزار.

PLANTER, ENFONCER, *ir'chek'* (aor.) يغشق.

PLAT (GRAND), *thezioua* ثزيوا; K's'ours, *tzioua* تزيوا, pl. *tiziouaouin* تزيواوين; Beni Iznacen, *tzioua* تزيوا; Bel H'alima, *zioua* زيوا; Bougie, *isthoua* يسثوا, pl. *sethouen* سثون; Bot'ioua, *tazougda* تزوڭدا.

PLEURER, *itrou* (aor.) يترو, forme d'habitude; Zoua-

oua, *rou* رو; forme d'habitude, *tserou* ترو; Bougie et Aït Khalfoun, *etsrou* اترو (*id.*); Mzabi, *itsrer(t)* (يترر(ت (*id.*).

Pluie **ennououth* انّوت, de l'arabe النو; Aït Khalfoun, *ennou* « il pleut », *thennououth* تنوت; Zouaoua, *thoueth* ثوث; Bougie, *thoutha lahoua* ثوثا الهوا.

Pois chiches, *thinifin* ثنيفين (pl.).

Poison, *erradj* ارّاج; Zouaoua, *id.*, désigne particulièrement le sulfate de cuivre.

Poitrine, *ad'mar* اذمار, pl. *id'maren* يذمارن. En Zouaoua, le pluriel est seul employé, de même que dans les dialectes suivants : Chelh'a et Aït Khalfoun (*id'marn*); Mzabi (*id'emarn*), K's'ours, Bel H'alima et Beni Iznacen (*idhmaren* يضمارن); Bougie, *idmer* يدمر, pl. *idmaren* يدمارن, le diminutif *thidmerth* ثيدمرث s'emploie pour désigner le poitrail du cheval.

Porc épic, *aroui* اروى; Rifain, Zouaoua, Bougie et K's'ours, *id.*, pl. *arouiin* اروبين.

Porte, *thaouourth* ثاورث, pl. *thioura* ثيورا; Aït Khalfoun, *id.*, pl. *thiououra;* Beni Iznacen, *id.*, pl. *thououra* ثوّرا; Bot'ioua, *thaououort* ثاورت; *agourth* (?) اڭورث, d'après Newman.

Pou, *thiicht* ثيّشت, pl. *thiichin* ثيشين; Chaouïa, *ichet* يشت, pl. *tichchin* تيشين; Syouah, تشيت; Aït Khalfoun, *thilleket* ثيلكت, pl. *thillekin* ثيلكين; Zouaoua, *thillichth* ثيليشث, pl. *thillichin* ثيليشين; Zé-

naga, *tellikt* تليكت; Mzabi, *tillit* تيليت, pl. *tilchin* تيلشين; K's'ours, *tilli* تيلى, pl. *tilliin* تيلين.

Poulain, *arous* اروس.

Pouliche, *thibouidi* ثبويدى, pl. *thibouidaouin* ثبويداوين.

Poussin, *foullous* فولوس, pl. *foullousen* فولوسن; K's'ours, *id.*, peut-être emprunté au latin *pullus*. Chelh'a, *afoullous* افولّوس « coq », pl. *ifoullousen* يفولوسن, fém. *tfoulloust* تفولوست « poule », pl. *tifoullasin* تفولاسين. D'après Ibn Khaldoun (*Histoire des Berbères*, t. IV) un prince mérinide, père de ʿAbd er-Rah'man qui régna dans le sud du Maghreb vers 775 de l'hégire, portait le nom de ʿAli Abou *Ifellousen*, à corriger peut-être en *Ifoullousen*.

Poutre, *azekkour* ازكّور, diminutif *thazekkour* ثزكّور.

Prairie, *aid'al* ايذال, pl. *ioud'alen* يوذالن; Zouaoua, *agoud'al*, pl. *igoud'alen* يكوذالن; Bougie, *agdal* اكّدال, pl. *agdalen* اكّدالن.

Premier, Avant, *amzouar* امزوار. La racine *zouar* (zour) زوار existe en Chelh'a avec le sens de « commencer ». Cf. *zouaren* زوارن « premier ». En Zouaaoua, la forme secondaire *zouir* زوير « précéder », *thazouara* ثزوارا « premièrement »; Bougie, *amzouar* « premier »; Zouaoua, *amzouarou* امزوارو.

Prendre, *aoui d* اوى د. Le د joue le rôle de particule séparable, comme dans *as d* « venir ». Dans les autres dialectes, *aoui* a le sens d'« apporter ». Cf. *Notes de lexicographie berbère*, I, p. 9, s. h. v.;

ar' اغ, aor. *iour'a* يوغا; Zouaoua et Aït Khalfoun, id.; Chelh'a, *id.*, aor. *iour'i;* Bougie, *aour'* اوغ, *akh* اخ; Zenaga, *iokka* يكا (aor.).

Présent (A), *imir a* ا يمير.

Puce, *χoured'* كورذ, pl. *iχourd'an* يكورذان; Zouaoua et Bougie, *akoured* اكورد, pl. *ikourdan* يكوردان; Chelh'a, *akourd* اكورد; Aït Khalfoun *akourd'* اكورذ, pl. *ikourd'an* يكورذان: Chaouïa de l'Ouest et Mzabi, *kourdi* كوردى. — *Ah'oured* احورد d'après Newman. En arabe d'Algérie كورد désigne la tique.

Q

Queue, *ajlal* اژلال.

R

Raconter, * *ek'k'ar* اقّار, fréquentatif tiré de l'arabe قرا. Chez les Beni Iznacen, *id.* avec le sens de « dire ».

Rat, *ar'erd'a* اغرذا, pl. *ir'erd'aïn* يغرذاين; Bot'ioua, *ar'arda* اغردا, pl. *ir'ardan* يغردان; Bougie, *ar'erda*, pl. *ir'ardaïn* يغرداين; Syouah, *agerden* اگردان (*eguerdenne*, Caillaud); Chelh'a, *our'erda* وغردا. Dans le Jurjura, ce nom, peut-être emprunté à l'arabe جرذ désigne, d'une façon générale, les rongeurs de la famille des muridés : le surmulot (*mus decumanus*), le rat noir (*mus rattus*), le rat d'Alexandrie (*mus Alexandrinus*), *ar'er'da lekhela* اغرذا لخلا est le nom de la gerboise (*Gipus gerbæ*), de la gerbille de Shaw (*Gerbillus Shawii*), de la gerbille de Salys (*Gerbillus Selysii*), de la ger-

bille de Gerbe (*Gerbillus Gerbii*), du mulot (*Mus sylvaticus*), du rat d'Algérie (*mus Algerus*) et du rat rayé (*Mus barburus*)[1]. C'est probablement cette dernière espèce que les Beni-Menacer appellent *bouchenbel* بوشنبل, *ibouchenbalen* يبوشنبلن.

Rassasier (Se), *rou* رو; Mzabi, Ghdamès et Chelh'a, *id.*, aor. *iroua* يروا; Aït Khalfoun, *ieroua;* Zouaoua, *rouou*; Bougie, *erouou* اروّ.

Renard, *aχab*, اكاب, pl. *iχabent*, يكابنت; Bougie, *akâb* اكعب, pl *ikâben* يكعبن.

Rendre, *err* ارّ; Zouaoua, Bougie, Chelh'a, *id.;* Mzabi, *ierri* يرى (aor.); Aït Khalfoun, *ierra.*

Rester, * *k'im* قيم, de l'arabe قام; Zouaoua, Bougie, Chaouïa, Mzabi, Ghdamès et K's'ours, *id.;* Chelha et Aït Khalfoun, *ek'k'a* اقّا, *ek'k'im* اقّم.

Rire, *edhs* اضس; Chelh'a et K's'ours, *id.;* Chaouïa, *iedsa* يدسا (aor.); Mzabi, *iedess* يدس (aor.); Zénaga, *iotsa* يتسا (aor.); Zouaoua, *adhs'* اضس; Bougie, *etto* اتّ; Syouah, *tedsi* تدسى (forme d'habitude); Ghdamès, *idhas* يضس (aor.); Aït Khalfoun, *iedhsa* يضسا.

Roi, *ajellid* ازليد (Hanoteau, *Grammaire kabyle*, *ajellid'*); Mzabi, Oued Rir' et K's'ours, *id.;* Rif, *ajeddid'* ازديد; Temsaman, *ajjedjid* ازجيد; Chelh'a, Aït Khalfoun et Zouaoua, *agellid'* اكّليد; — *errei* الرّى, de l'espagnol *el rey*, mot importé par les Maures venus d'Espagne.

[1] Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. I, p. 144.

Roseau, *ar'alim* اغليم; Beni Ouriar'en, *ir'animen* يغانيمن; Guelâïa, *id.;* Zouaoua et Bougie, *ar'anim* اغنيم, pl. *ir'ounam* يغونام; Ghdamès, *tar'nimt* تغنيمت (dim.) « plume ».

Rossignol, *asramram* اسرامرم, pl. *isermoramen* يسرمرامن.

Rouge, *azouggar* ازوڭار; Bel H'alima et Beni Iznacen, *id.;* K's'ours et Aït Khalfoun, *azouggar'* ازوڭاغ. Cf. Guanche de Palma, *azoukahé* « brun » (*azuquahi*).

Route, *abrid'* ابريذ, pl. *ibrid'en* يبريذن; K's'ours et Bel H'alima, *id.*

Ruche, *ar'eras* اغراس; Zouaoua et Chelh'a, *thar'ourast* ثغراست, pl. *thir'ourasin* ثغراسين (dim.); Bougie, *thar'rasth* ثغراست, pl. *thir'erasin* ثغراسين. Cf. dans Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. I, p. 449, la description des ruches kabyles.

Ruisseau, *tharia* ثريا, pl. *thiriouin* ثريوين. La forme primitive *tharga* ثرڭا, pl. *thirgoua* ثرڭوا, s'est conservée en zouaoua, à Bougie et chez les Bot'ioua avec le sens de canal d'arrosage (ar. ساقية).

Ruse, * *tih'illat* تحيلات, pl. *tih'illatin* تحيلاتين, de l'ar. حيلة.

S

Sac en peau, *aïlou* ايلو, pl. *ilouen* يلون; Bougie, *id.;* pl. *ilouan* يلوان; Zouaoua, *thaïlouth* ثايلوث, pl. *thilouin* ثلوين.

Saisir, *et't'ef* اطف; Zouaoua, *id.;* Bougie et Ghda-

mès, *at't'ef;* Chaouïa et Beni Mzab, *et't'euf* « prendre »; Chelh'a, *et't'af* « porter ».

Sanglier, *ilef* يلف, pl. *ilfen* يلفن; Zouaoua, Bougie, Chaouïa, Bel H'alima et Aït Khalfoun, *id.*, pl. *ilfan;* Rifain, *iref* يرف, pl. *irfaouen* يرفاون. Cf. en arabe vulgaire حلوف « porc ».

Sauter, *ineggez* ينكز (aor.); Zouaoua, Aït Khalfoun, Mzabi et Bougie, *id.*

Sauterelle, *aberrou* ابرّو, pl. *iberraouin* يبراوين.

Sauver (Se), *sellek ikhfis* سلك يخفيس « sauver sa tête ».

Scarabée, *zinzer* زنزر, pl. *izinzeren* يزنزرن.

Scorpion, *r'erd'am* غرذام, pl. *ir'erd'ouamin* يغرذوامين; Zouaoua, *thir'irdemth* ثغرذمث, pl. *thir'ird'amiouin* ثغرذميوين; Bel H'alima, *thir'erd'emt* ثغرذمت; Bougie, *thir'ird'emts;* K's'ours, *tir'ardemt* تغردمت, pl. *tir'ourdmaouin* تغوردماوين; Chelh'a, *tegerdoumt* تكردومت.

Sein, *abebbouch* اببّوش, pl. *ibebbach* يبباش; Chaouïa, *ibbachen* يباشن (plur.); Bougie, *thibbach* ثباش (pl. du diminutif); Aït Khalfoun, *thabbouchth* ثبوشث, pl. *thibebbach* ثبباش et *thibbouchin;* Zouaoua, *thabboucht* ثبوشت, pl. *thibbouchin* ثبوشين; *boubouch* بوبوش « scabieuse » (*scabiosa monspeliensis*); *thibbouchin n tamchicht* « mamelles de chatte » ثبوشين نمشيشت, *sedum hispidum*[1].

Serpent, *fir'ar* فغار, pl. *ifir'ran* يفغران; Chelh'a, *efir'ar*

[1] Cf. Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. I, p. 92.

افغار, *ifr'aren* يفغارن; Zénaga, *aouogeur* اوڭر; le و correspondant au ف et le ڭ au غ.

Serpentaire, *abk'ouk'* ابقوق. Ce nom s'applique aussi au trèfle. Dans le Jurjura, il désigne deux sortes d'aroïdées : *arisarum vulgare* et *arum italicum* [1]. Cf. l'arabe vulgaire بوقوقة.

Silo, *thaserift* تسريفت, pl. *thiseraf* تسراف; Zouaoua, *taserafth* تسرافت, pl. *thiserafin* تسرفين.

Singe, *zâdoud* زعدود, pl. *izâdad* يزعداد; Chelh'a, *zât'out'* زعطوط.

Soc, *aïersa* ايرسا; Zouaoua, *thagersa* تڭرسا, pl. *thegersiouin* تڭرسيوين; Bougie, *thagoursa* تڭرسا, pl. *thigoursiouin* تڭورسيوين.

Sœur, *oultma* ولتما, pl. *üthma* يتّما; Bel H'alima, *oulthma* ولثما, K's'ours, *outma* وتما; Bot'ioua, *oudjma* وجما, Temsaman, *outchma* وچما; Aït Khalfoun, *oultma* ولتما.

Soif (Avoir), *effoud'er'* افوذغ (aor.) «j'ai soif»; Beni Iznacen, Rifain, Chelh'a et Mzabi, *id.;* Bougie, K's'ours et Zouaoua, *foud'er'* فوذغ; Ghdamès, *afoud* افود «avoir soif»; Zénaga, *iouffoud* يفّود «il a soif».

Soir, *thamdirth* تمديرت; Zouaoua, *thamdith* تمديث; Bougie et Aït Khalfoun, *tha'meddith;* Mzabi, *tameddit* تمديت; Chaouïa, *imeddit* يمديت; Beni Ouriar'en et Temsaman, *djirth* جيرت «nuit».

Sortir, *effer'* افغ; Zouaoua, Bougie, Chelh'a, K's'ours,

[1] Cf. Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. I, p. 124.

Aït Khalfoun, Rifain, *id.*; Mzabi et Ghdamès, *effer* افر.

Souffle, *thanfout* تنفوت.

Source, *thit'* ثيط et *hit'* هيط.

Sourd, *amjouj* امزوز; Chaouïa et Mzabi, *amejjouj*; Bel H'alima, *amezzoudj*; Aït Khalfoun, Zouaoua et Bougie, *âzzoug* عزوك; Zénaga, *sozoug* سزوك.

T

Tambour, *ak'allal* اقلال, pl. *ik'allalen* يقلالن.

Tapis, * *tazerbith* تزربيث; Zouaoua et Bougie, *thazerbith* ثزربيث, de l'arabe زربية.

Tarente, Gecko des murailles, *thasinedjd'amt* ثسينجذمت, pl. *thisinedjd'amin* تسينجذامين (dim.); Zouaoua, *asinedjd'em* اسينجذم, pl. *isinedjd'amin* يسينجذامين.

Tarentule, *thkounda* ثكوندا, pl. *thikendaouin* ثكنداوين.

Tasse, *thak'k'endousth* ثقندوست.

Tasse (Petite), *aklouch* اكلوش.

Tendre (Se), *souized* سويزد.

Tente, *hanou* هنو, pl. *ihouna* يهونا; Zénaga, *inn* ين, pl. *anen* انن. Cf. *Notes de lexicographie berbère*, I, p. 62, s. h. v.

Tête, *ikhf* يخف; Bel H'alima et Aït Khalfoun, *id.*; pl. *ikhfaouen* يخفاون; K's'ours, *id.*, dans le sens d'« extrémité ».

TOMBER, *h'aouf* حاوف; Bot'ioua, *id.*

TORTUE, *iχfer* يكفر, avec métathèse; Bot'ioua, *id.*[1]; Aït Khalfoun, *ifker* يفكر.

TOURTERELLE, *thamellalt* ثملالت; K's'ours, *tmallalt* تملالت, pl. *timellioun* تمليون; Zouaoua, *thamilla* ثملا, pl. *thimilliouin* ثمليوين, rac. M L L ل ل م « blanc ».

TROU, *akhbou* اخبو, pl. *ikhouba* يخوبا; Zouaoua, *akhmoudj* اخموج.

TROUVER, *af* اف, aor. *ioufa* يوفا; Bougie, Zouaoua, Chelh'a, *id.*

TUER, *enr'* انغ; Zouaoua, Aït Khalfoun, Rifain, Mzabi, Bougie et Chelh'a, *id.*; Chaouïa, *enr* انر; Zénaga, *iina* يّنا « il a tué ».

V

VAUTOUR, *jither* ژيثر, pl. *ijitheren* يژيثرن; Bougie, *idjider* يجيدر, pl. *idjoudar* يجودار; Zouaoua et Aït Khalfoun, *igid'er* يڭيذر, pl. *igoud'ar* يڭوذار. Ce mot désigne spécialement le vautour fauve[2]; Bel H'alima, *thamedjd'ir* ثمجذير.

VEAU, *ilar'moul* يلغمول.

VENDU (ÊTRE), *enz* انز; Zouaoua, Bougie, Mzabi, Chaouïa, Chelh'a et K's'ours, *id.*; forme factitive VENDU, *zenz* زنز: Zouaoua, Bougie, Aït Khalfoun,

[1] La forme *ifqeh'er* donnée par Newman (*Libyan Vocabulary*, p. 82), provient sans doute d'une transcription fautive du χ.

[2] Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. I, p. 145.

Mzabi, Chaouïa, Chelh'a, *id.;* K's'ours, *senz* سنز; Zénaga, *ijenja* (aor.) يژنژا.

Venir, *as d* اس د, aor. *ious ed* يوس د; Aït Khalfoun, *id.*, aor. *iousa d* يوسا د. Le د est une particule séparable : *ousen d* « ils sont venus »; Bel H'alima, *id.*

Vent, *adhou* اضو; Zouaoua, Aït Khalfoun, Chelh'a et Ghdamès, *id.;* Bougie, *at'ou* اطو; K's'ours, *adou* ادو; Bel H'alima, *ād'ou* اذو.

Ventre, *aâddis* اعدس. D'après Ibn Khaldoun[1] qui cite ce mot avec le même sens, il aurait été altéré en *'adjisah* (عجيسة) par les Arabes, dans le nom d'un fils de Branès. Un fils d'Abou'l Attaf Jounas, émir maghraoua de Fâs, était aussi appelé 'Adjisah (voir le tableau généalogique). Beni Iznacen, *thaâddis* (dim.) ثاعدس; Bot'ioua, *thaâddist* ثاعدست; Aït Khalfoun, *eddisth* اڎّيست, *thaddisth* ثاديست.

Vêtements, *ârrad* عراد; K's'ours, *iard* يارد, pl. *irad* يراد.

Verger de figuiers, *ourthou* ورثو; Rifain, *id.;* Chelh'a, K's'ours, *ourtou* ورتو « jardin »; Zouaoua, *ourthi* ورثي; Chaouïa, *ourti* ورتي.

Viande, *akthoum* اكثوم; Beni Iznacen, *aïthoum* ايثوم; Aït Khalfoun, *aksoum* اكسوم.

Vignes, *thizour'in* ثزوغين.

Violet, *achlemb* اشلمب.

Voici, *akli* اكلي.

[1] *Histoire des Berbères*, t. I, p. 285.

VOILÀ, *athaïn* اثاين.

VOIR, *zer* زر, aor. *izra* يزرا.

VOMIR, *errih* اريه, f. habituelle, *iterra* يترا; Zouaoua et Aït Khalfoun, *erred* ارّد; Bougie, *err* ارّ.

VOULOIR, *ekhs'* اخص; *our ekhs'er'ch* ور اخصغش « je ne veux pas »; Bel H'alima, *id.;* K's'ours, *ekhs* اخس. A Djerbah ce mot a le sens d'« avoir ».

IV.

TEXTES.

I.

ORIGINE DES HABITANTS DE CHERCHEL.

Contes berbères, p. 150

ثمدينت نشرشال ثبذا سثلاثة يمورن كل امور سلجديس امور امزوار اسمس الشباب وذرن سك يجوهالين اسم نداسن يوسف الرومى يسنات اقارناس اث كيداد وذرن سلجنس يمزوارا نثمورت ثلاثة سك يمورن اقارناسن اث زيان،

Themdint n Cherchal thebd'a s thlatha imouren koull amour s eldjaddis, amour amzouar ismis ech *Chebbab* oud'ern seg idjouhalin : ism en daddasen *Yousef er Roumi*. Isenat ek'-k'aren as *Ath Kidad*. Oud'ern seldjens imzouara n tamourt Thlatha seg imouren ek'k'aren asen *Ath Zian*.

La ville de Cherchel se partage en trois populations, chacune descendant de son ancêtre; la première se nomme Ech-Chebbab : elle descend des païens (Romains); le nom de son aïeul est Yousef er-Roumi. On appelle la seconde Ath Kidad : ils sont issus de la race des premiers (habitants) du pays. La troisième population se nomme Ath Zian (Arabes) [1].

[1] Dans les traditions berbères, *Idjohalen* (les païens, de l'arabe جُهلا , جاهل) représentent les populations latines ou latino-libyques (افارق d'Ibn Khaldoun) qui occupaient le pays à l'arrivée des Arabes.

II.

Contes berbères, 159

DESTRUCTION DE CHERCHEL.

ذى زمان يفاثن اقارن فى شرشال يخلات سيدى قرنين الراى يثمتوث يغزا ثاريا ثاقردلت سلبحر اسمى اناض يرخا يثورث نثمدينت يغزر وامن احاوفن يخامن اموثن قاع مدن يديس يزدغان شرشال تخلا تكلت امزوارت ذالعشق نثمتوث اكد الراى القرنين .

D'i zeman ifathen ek'k'aren fi Cherchal ikhlat *Sidi K'ornin el rey* ithmettouth. Ir'za tharia thak'erdalt selbh'ar asami ennadh. Irkha ithouourth n temdint ir'zer ouaman. Ah'aoufen ikhamen emmouthen k'â midden id'is izedr'an. Cherchal takhla tikkelt amzouart d'ilâchk' n tmettouth akid *el rey El-K'ornin.*

On raconte qu'au temps passé Cherchel fut détruite par le roi Sidi K'ornin, à cause d'une femme. Il creusa un grand fossé, depuis la mer jusque-là, et lâcha contre la porte de la ville un torrent d'eau. Les maisons tombèrent et beaucoup d'habitants moururent. Ainsi Cherchel fut détruite une première fois pour l'amour d'une femme par le roi El-K'ornin [1].

Cf. un conte chaouïa publié par M. Masqueray, *Voyage dans l'Aouras* (*Bulletin de la Société de géographie*, juillet 1876, p. 55-58).

[1] Une légende analogue est citée par El-Fezâri (*Ms. de la Bibliothèque nationale*, anc. fonds, n° 596) à l'occasion de l'étang d'El-Mazouk'ah, près de Bizerte, qui était autrefois une ville, détruite au temps des Grecs de la même manière et pour le même motif que

III.

L'AQUEDUC DE CHERCHEL.

Contes berberes, 160

توغ ذيزمان يفاثن يج وژليذ غرس يليس ثزين سبحان ربى
يت يخلقن يمشت يخص ات يسغ اونى الا ذيسيويضن امان
غر ثمدينت نشرشال افغن سن نهنين يج ذاجهلى ونيضن
ذوداى اجهلى يروح اديوى امان سك يغزر لحاشم يبن ثريا
سلمول وداى ذلحق يولى لعناصر يويد امان ذك وغاليم
يسيويضيهنت غثمدينت نشرشال ذامزوار فوجهلى وثن فلاس
لمذافع يسلاثن وجهلى يهوف يموت سلغش

Tour' d'izeman ifathen iidj oujellid' r'eres illis thizin sobh'an rebbi it ikhalk'an imecht. Iekhs' at issir' aouenni ala d'isiouidhan aman r'er thamdint n Cherchal. Effer'en sin en nahnin iidj d'adjahli ouennidhen d'oudaï. Adjahli irouh' ad-

Cherchel. Les ruines romaines de cette ville, qui frappèrent d'admiration les Arabes, donnèrent naissance de bonne heure à toutes sortes de fables. Au XIII[e] siècle de notre ère, Qazouini racontait la suivante qui avait cours dans le pays : « Les ruines qu'on voit à Cherchel sont celles d'un palais construit par un roi pour son fils à qui les astrologues avaient prédit qu'il mourrait de la piqure d'un scorpion. Le prince fit bâtir le palais en pierre pour que ces animaux ne pussent s'y reproduire, n'y s'y introduire, à cause du poli des colonnes (qui soutenaient l'édifice). Mais un jour on y apporta un panier de raisin dans lequel se trouvait un scorpion. Le jeune prince en voulant prendre un fruit, fut piqué et mourut. » (*Zakarija El Cazwini's Kosmographie*, 2[e] partie اثار البلاد éd. Wüstenfeld, Göttingen 1848, in-8°, p. 139). Faut-il voir ici un souvenir de l'aspic de Cléopâtre dont la fille, Cléopâtre Sélénè épousa le roi Juba II?

iaoui aman seg.ir'zer *El-H'achem* ibenna tharia selmoul. Oudai d'elh'ak'k' iouli *lânas'er* iaoui d aman d'eg qur'alim isiouidhihent r'themdint n Cherchal d'amzouar foudjahli. Outhen fclas lmed'afâ iselathen oudjahli ihouf immouth selr'ach.

Il existait dans le temps passé un roi qui avait une fille très belle. Louange à Dieu qui l'a créée et formée. Il voulut la donner à celui qui amènerait de l'eau à la ville de Cherchel. Il se présenta deux hommes : l'un païen, l'autre juif. Le premier partit pour amener l'eau de la rivière d'El-H'achem [1]; il bâtit un aqueduc avec soin. Le juif, de son côté, monta à El-Ânas'er [2] et amena l'eau dans des roseaux qu'il fit arriver à la ville de Cherchel avant le païen. On tira des coups de canon (en son honneur); le païen les entendit et tomba mort de colère.

IV.

Contes Berbères, 154

SIDI SMIAN ET SIDI AH'MED BEN YOUSEF.

توغ ذيزمان يفاتن ذلوقت نسميان يتوغيت ذلوقت انى يثقوطع
غيبريذن ذلجيت نتفسرت بج يض يملقا اكد سيدى احمد بن
يوسف ذامناى ڤ بغليثيس ينداق سميان امـژوژ يـنـاس ارس
فالبغليثيو ينداق غرس سيدى احمد بن يوسف يناس ذابغلى
ماشى تبغليث يناس ذابغلى واشبك اكّى يروحا سيـدى احمد

[1] L'Oued el-H'achem coule à l'est de Cherchel et se jette à la mer à peu de distance de la ville.

[2] El-Ânas'er sont des sources située dans la partie la plus abrupte des montagnes qui forment la ligne de partage des eaux entre le Chelif et les petites rivières du littoral.

يناس افقد اثقلب يقدم سميان يفقد الزايلث يوفات تبغليث
يبدلاس اد فخمسة ستة هكال سڭ وبغلى غتبغليث امبعد
يندٰاق غرس يناس ذابغلى ينو تبغليث ينو ارس فالزايلت يندٰاق
غرس سيدى احمد يناس روح خير سوڭلا سردغ يناس ژرب
ذوڭ اوالا سويزد غرس سيدى احمد يسردث سميس امبعد
يرهيث سوڭ عديسيس يناس ماتا توفيد ذوڭ عديسيو يناس
سميان وفيغ تلوات ثورا ذيسنات نلجيثات يناس سيدى احمد
ثغريت الكل ينغ غير يشت نلجيث يواجبث سميان يناس
اغريغ غير يشت نلجيث يناس احمد لحمد لله ذى ثغريد غير
يشت نلجيث لوكان تغريتنت ذ يسنات ولا تيجد يورايو اش
ذيكيعيشن يناس سميان روح اثمدالد ان شا الله ذى يزوبيث
ودايِن يواجبيث احمد يناس روح شك ولا نج يميرا ان شا الله
اثعيشد ذيموزث نالهم ذالسم

Tour′ d′izeman ifathen d′elouek′th n Smian ittour′ith d′elouek′th enni ithk′out′âou r′ibrid′en d′eldjith n Tifsert. Iidj iidh imlak′a akid Sidi Ah′med ben Yousef d′amnaï fil bar′lithis. Iendak′ Smian amjouj innas; ers fil bar′lithiou. Iendak′ r′eres Sidi Ah′med ben Yousef innas : d′abar′li machi thabar′lith. Innas d′abar′li ouachbik agi irouh′a. Sidi Ah′med innas : afk′ad athk′aleb. Ik′addam Smian ifk′ad ezzaïlth ioufat tabar′lith. Ibeddelas id fkhamsa sitta hikkal seg ouber′li r′tabar′lith Embâd iendak′ r′eres innas : d′abar′li inou, tabar′lith inou, ers fezzaïlt. Iendak′ r′eres Sidi Ah′med innas : Rouh′ khir souggala sard′er′. Innas : Jerreb. D′ougaoual a isouized r′eres Sidi Ah′med iserd′ith simis embâd irrihith soug âddisis innas :

mata toufid d'oug âddis iou? Innas Smian : Oufir' talouath thoura d'isenat n eldjithath. Innas Sidi Ah'med : Ther'rit elkoull iner' r'ir icht n eldjith. Iouadjbith Smian innas : Er'rir' r'ir icht neldjith. Innas Ah'med Elh'amdou lillah d'i thar'rid r'ir icht neldjith loukan tar'ritent d'isenat oula tidjed iouarraiou ach d'igiâichen. Innas Smian : Rouh' athmeddaled in cha Allah d'izoubith oudaïn. Iouadjbith Ah'med innas : Rouh' chek oula netch imira in cha Allah athâïched d'iimourth n elhemm d'essemm.

Au temps passé, à l'époque de Smian, quand celui-ci avait la coutume de couper les routes, il arriva qu'une nuit il se rencontra avec Sidi Ah'med ben Yousef, monté sur sa mule. Smian le sourd lui dit : « Descends de ta mule. » Sidi Ah'med répondit : « C'est un mulet et non une mule. — C'est un mulet (à moi) qui s'est enfui. Que t'importe? dit Smian. — Regarde, répliqua Sidi Ah'med, elle est changée. » L'autre regarda la monture et trouva que c'était une mule. Le saint opéra cinq ou six fois la métamorphose de mule en mulet. A la fin, Smian lui dit : « Mule ou mulet, cette monture est à moi. — Va-t'en avec le bien, répliqua Sidi Ah'med, sinon je t'avale. — Essaie, dit Smian. » A cette parole, le saint se tourna vers lui, l'avala, puis le vomit. « Qu'as-tu trouvé dans mon ventre? lui demanda-t-il. — J'ai trouvé une tablette écrite des deux côtés. — L'as-tu lue tout entière ou seulement d'un côté? — Je ne l'ai lue que d'un côté. — Louange à Dieu, répartit Sidi Ah'med, de ce que tu ne l'as lue que d'un côté. Si tu l'avais lue des deux, tu n'aurais pas laissé de quoi vivre à mes enfants. — Va, lui dit Smian, tu mourras enterré dans le fu-

mier des juifs. — Va toi-même, et non pas toi, répondit Sidi Ah'med; s'il plaît à Dieu, tu vivras désormais dans un pays de tristesse et de poison[1] ».

[1] La prédiction des deux saints se réalisa : le tombeau de Sidi Ah'med ben Yousef, à Milianah, fut construit sur un emplacement où les Juifs déposaient leurs immondices. Quant à Sidi Smian, sa k'oubbah s'élève sur un des points les plus sauvages des montagnes des Beni Menacer.

Le même miracle est raconté d'une façon différente, mais toujours avec Sidi Ah'med ben Yousef pour héros. Il voyageait un jour sur un mulet du côté de Fas quand une douzaine de Marocains le prièrent de prendre avec lui un des leurs qui était malade. Il le fit monter en croupe, mais sur les instances des autres lui disant que leur compagnon ne pouvait se tenir, il le plaça devant lui. Arrivé à destination, il voulut faire descendre le Marocain, mais celui-ci refusa, prétendit que la mule lui appartenait et devant le kadhi, ses amis témoignèrent en sa faveur. Le saint allait être condamné quand il s'écria : « Si c'est un mulet. il est à eux; si c'est une mule, elle est à moi ». Les filous, se croyant sûrs de leur fait acceptèrent la proposition, mais un miracle s'était opéré et le mulet était devenu mule. Ce fut, dit-on, à cette occasion qu'Ah'med ben Yousef prononça le dicton suivant :

المغاربة
اولاد دبة
اهل الكذب والخزايب
تنى عشر شهدوا على كذبة بالزور والعجائب
مائة شرق عصى خير من غرب طيب

Les Moghrebins
Fils de la Bête (de l'Apocalypse),
Gens de mensonge et de filouterie.

Douze d'entre eux rendent un faux témoignage avec la violence et des manières étranges.

Cent coupables de l'Est valent mieux qu'un honnête homme de l'Ouest.

V.

CHANSONS.

امحبوب نالـلبـذ [1]   ويك يسوذنن يمث

A mah'boub nellebed'
Ouiχ issoud'enen iemmeth.

O pièce du collier,
Celui qui t'embrassera mourra (sans regret).

اگزام يض نظلام   اكذ تزدات لعظام

Agezzam (p. *tagezzamt*) *iidh nedhlam*
Akid' tazdat lâdham.

Belle (comme) une nuit obscure,
Et, en outre, mince des membres.

VI.

LE CHACAL ET LE HÉRISSON [2].

يشت نتكلت ينسى دوشن محبان ينذق ينسى غوشن يناس
اشحال نتحيلتين غورك يناس وشن غورى مايه تحيلتين ذنغص

[1] *Meh'boub nellebed'* désigne la grande pièce d'or que les femmes kabyles portent, comme un médaillon, au milieu d'un collier d'autres pièces plus petites.

[2] Cette fable et la suivante font partie d'une série d'histoires dont le chacal est le héros chez les Kabyles et qui n'est pas sans analogie avec notre Poème de Renart ou le Reinecke Fuchs des Allemands. On m'a conté à Cherchel une autre histoire qui, pour le fond, est analogue à celle du Renard parrain, et dont une variante originaire du Jurjura a été traduite par le P. Rivière. (*Contes populaires kabyles*, Paris, 1882, in-18, p. 89, *Le Lion, le Chacal et le Sanglier*),

نتحيلت يندق وشن نوبثيس غينسى يناس اثغال نتحيلتين
غك يناس ينسى غورى سيو النغص نتحيلت روحان تحاوسن
اكذ وبريذ اذ هان غبج ندوار تناصغت ذكّيض وفان يشت
نتسراف وذرن ذيس سنين ار ذاخل نتاسرفت اجين يرذن٠
اسمى رولن يندق ينسى يوشن يناس انز اذ اليغ فيخفيك
ازريغ يونز وشن يولى فظهريس ينكّز يرسا برّا يمى نتاسرفت يجا

mais dont l'issue diffère des deux suivantes : *Le renard de Bassieu et le loup d'Hatoum*, conte bressan (P. Sebillot, *Contes des provinces de France*, Paris, 1884, in-18, n° LXV). *Lo Loup e lo Rnè*, conte lorrain (Adam, *Les patois lorrains*, Nancy, 1881, in-8°, p. 412). Cf. aussi une version slave de ce conte dans Krauss : *Sagen und Märchen der Südslaven*, t. I, Leipzig, 1880, n° XII : *Pourquoi les lièvres n'ont qu'un moignon de queue*, extr. du *Narodne pripovjedke skupio u ioko* Varaždina, 1858, par Matija Kračmanov Valjavec. Pour d'autres aventures du chacal, cf. Rivière, *op. laud.*, p. 79, *Le Chacal*; p. 87, *La Bergeronnette et le Chacal;* p. 135, *Le Roi et le Chacal;* p. 141, *Le Mulet, le Chacal et le Lion;* p. 145, *La Poule et le Chacal;* p. 149, *Le Chacal et les Trois Boucs;* Creusat, *Essai de dictionnaire français-kabyle*, Alger, 1873, in-12, p. XL, *Le Chacal bariolé*, *Man. de la Bibliothèque nationale de Paris*, fonds berbère, n° 1, *Le Chacal et le Hérisson*. Dans les contes en dialecte du Sous et de l'Oued Noun que j'ai recueillis à Oran, on rencontre l'histoire du Hérisson et du Chacal. D'autres peuples de l'Afrique ont une série de contes semblables sur le chacal ou le renard : dans le Soudan, le conte bornou du *Chacal et de la Hyène* (Kœller, *African native literature*, London, 1854, in-8°, p. 41-45 et 162-166); les contes haoussa, *La Hyène et le Renard*, *Le Prêtre et le Renard* (Schön, *Haussa reading book*, London, 1877, in-4°, p. 37 et XXVII); chez les Zoulous : *Le Lion et le Petit Chacal* (Mc Call Theal, *Kaffir folk lore*, London, s. d., in-8°, p. 175), etc. Les Arabes ont été sans doute les transmetteurs de ce genre de récit, emprunté par eux à l'Inde par l'intermédiaire de la Perse. Cf. sur le rôle du renard en hottentot, Bleek, *Reynard the Fox in South Africa*, in-8°, 1864.

وشن ار ذاخل يناس سلك يخفيك قابل نج سنفص نتحيلت
شك سمايه ذالنفص وتسلكتش يخفيك كذاخل نتاسرفت

Iicht n tikelt insi d ouchchen mh'abban. Iendak' insi r'ouchchen innas : Chh'al n tih'illatin r'oureχ. Innas ouchchen r'ouri mia tih'illatin d'ennefs' n th'illit. Iendak' ouchchen nnoubathis r'insi innas : Chh'al n tih'illatin r'ouχ. Innas insi : R'ori sioua nnefs' n th'illit. Rouh'an th'aousen akid' oubrid' ad'han r'iidj n douar tenas'eft d'egiidh oufan iicht n tiseraf oud'ern d'is snin ard'akhel n tasereft etchin ier'den asemmi rouan. Iendak' insi iouchchen innas : Anez ad' alir' fikhfiχ azrir'. Iounez ouchchen iouli fdhahris ineggez iersa barra imi n tasereft idja ouchchen ar d'akhel innas : Sellek ikhfiχ k'abel netch sennefs' n th'illit chek smia d'ennefs' ou tsallektch ikhfiχ gd'akhel n tasareft.

Une fois le hérisson et le chacal firent amitié. Le premier dit à l'autre : « Combien as-tu de ruses? — J'en ai cent et la moitié d'une », répondit le chacal, et il lui demanda à son tour : « Combien as-tu de ruses? — La moitié d'une ». Ils marchèrent en se promenant sur la route jusqu'à ce qu'ils arrivèrent à un douar, au milieu de la nuit. Ils trouvèrent un silo, descendirent tous deux à l'intérieur et mangèrent du blé jusqu'à ce qu'ils fussent rassasiés. Le hérisson dit au chacal : « Baisse-toi, pour que je monte sur ta tête et que je regarde ». Le chacal se baissa, le hérisson monta sur son dos, sauta et retomba hors de l'ouverture du silo, laissant le chacal à l'intérieur. Il lui dit : « Sauve-toi (comme tu pourras). Vois, moi qui n'ai que la moitié d'une ruse (je me suis sauvé);

toi qui as cent ruses et demie, tu ne peux te tirer du milieu du silo[1]. »

[1] J'ai signalé dans la note précédente deux variantes de ce conte en berbère : l'un dans le dialecte de l'Oued Noun, que j'ai recueilli à Oran (قنفود دوشن) ; l'autre, en Zouaoua, fait partie d'un recueil de la Bibliothèque nationale (fonds berbère, n° 1). Cette fable est aussi racontée en arabe chez les Hadjoutes, mais avec plus de développements : Tiré d'affaire, le hérisson conseille à son compagnon de faire le mort et d'attendre que le propriétaire trompé le jette hors du silo. Cette dernière version a été traduite et amplifiée par le colonel Trumelet (*Les Saints de l'Islam*, ch. VII, *Le Chacal et le Hérisson*). La même histoire se retrouve, avec des variantes, chez les Slaves du sud : Le renard a soixante-dix ruses et le hérisson trois, grâce auxquelles ils échappent de la fosse à loups où ils sont tombés tous deux (Krauss, *Sagen und Märchen der Süd-Slaven*, t. I, in-8°, Leipzig, 1883, fable XIII). Il est curieux de rencontrer ici les données de deux fables de Lafontaine réunies en une seule : *Le Chat et le Renard* (*Fables*, XI, 5) où les deux animaux discutent sur le nombre et la valeur de leurs ruses; le fabuliste français a tiré ce sujet des Apologues de Regnerius (*Apologi Phædrii*, Dijon, 1643, Pars I, f. 28, Catus agrestis et Vulpes). Une des plus anciennes rédactions que je connaisse est en espagnol (*La Raposa e el Gato*) et fait partie d'un recueil manuscrit intitulé : *Expejo de legos*, qui date probablement de la seconde moitié du XIV[e] siècle comme le livre des Exemples. Le renard a vingt ruses et le chat une seule, qui est de monter à l'arbre (Cf. Gayangos, *Autores españoles anteriores al siglo XV*, Madrid, 1859, in-8°, p. 445). Elle se trouve aussi dans la collection publiée par Th. Wright, *Latin stories from mss. of the thirteenth and fourteenth centuries*. Londres, 1842, p. 57 : le renard a dix-sept ruses, le chat, une seule. Un conte allemand (Grimm, *Kinder und Hausmärchen*, Berlin, 1880, in-8°, n° 75) nous représente également le chat et le renard contestant leurs moyens d'action : le premier n'en possède qu'un et le second cent. L'origine orientale de cette donnée nous est fournie par un récit téleute (Sibérie méridionale) : Le renardeau et la grue, poursuivis par des chasseurs, essaient, le premier ses douze ruses, la seconde l'unique qu'elle possède pour se sauver : elle fait la morte et est rejetée hors du terrier, tandis que son compagnon est tué (Radloff, *Proben der Volksliteratur der türkischen Stämme Süd-*

VII.

LE LION, LE CHACAL ET L'HOMME.

توغ ديزمان يفاتن لحويان تمسلاينت انان يج وفلاح غرس ثيوكا
نيفوناسن يخدم ازيس ذيلعتيس ينروح صباح زيك اكد سن
يفوناسن تمديرت ينتولد سيج وفونلس اروا ايجا الا يسغ ونيضن
باش ا يخدم الا يروح غلخلة الا ياسد ويرد ياوى اس يج وفوناس
يج اس يج يوحل يميل يروح ايحاوس ولا يردبرن فلاس يلقا
وشن يناس اكذس يسارن نتا ذويرد يواجبيث وشن يناس ما تا
الى ذى هسيغد قع سلكغ سوك ويرذ ا يناس اذياك طلبد اك
اسيغغ يناس سيغ اى غير يج يزمر ايلى يساح ثغرد الراى
ايجا اسلد ياسد ويرد نج اقلى اذ اسغ فقلعة ين ازناض ثاويد
اكدك الشاكور ايلى يقطع اسلد يك ينيغ مانس ونى اكدك
ازريغ يميرا يناى ذ اغيول اك يلان اكدى فيد ويغ يمندى اك
ينيغ نجينتى اليغ تحاوسغ فويرد ماشى فوغيول اثاين اك ينى

sibiriens, Saint-Pétersbourg, t. I, in-4°, 1866, p. 219). Nous trouvons également dans le conte berbère la donnée de la fable de Lafontaine : Le Renard et le Bouc (*Fables*, l. III, 5), empruntée par lui à Phèdre (IV, 5, *Vulpes et hircus*), et aux fables ésopiques (Ἀλώπηξ καὶ Τράγος, *Fabulæ æsopicæ*, éd. Halm, n° 45, p. 22). Lafontaine s'est sans doute servi de l'édition de Rinuccio d'Arezzo (*Æsopi Phrygis et aliorum fabulæ*. Lyon, 1548, in-12, fab. n° 5, *De vulpe et trago*). C'est également la source de l'anonyme turc (Decourdemanche, *Fables turques*, Paris, 1882, in-18, fab. n° 2). *Le renard et le bouc*. Cf. une variante donnée par Grimm, *Kinder- und Hausmärchen*, n° LXXIII : Le Renard et le Loup.

مانس ونيضى فلاك يتلاغن يناس وني ذ الخمس اثايـن اك يـنى
خلى على خاطر وكّودغ زيس اسلد اك ينيغ ما نـس يبـركـان
ازاتيك يناى ثزكـور اكّ يـلان ازاتى اك يـنـيـغ رفـد الـشـاكـور
اخبب اترا كاكّيلا ماشى ذايرد هرفد الشاكور هوثد سالزور ژار
نتيطوين اثاين اك ينيغ وسليغش ملبج عـودوث يـد ثـكـلـت
ثنيضن اسلد يثقد سالحق اروا بجا ياس يوسد ويرد ذوفلا بحال
وسان انى يغاثن باش ابج بج وفوناس غير يزريت وشـن يلغا افـلا
امدوكليس يناس مانس وني يلا اكدك يـنـاس دازكـور اكّـيـلان
ازاتى يناس وشن لعوت ذايـرد تحـاوسـغ يـنـدق ويـرد غـوفـلاح
يناس مانس وا فلاك يتلغان يناس ذالخمس يناس وايـرد خلاى
ازيس على خاطر تاوكّدغ ازيس يناس وفـلاح ذريك ازاتى اقـان
ثيطوين نيك اس ينيغ ذازكـور اكّيلان ازاتى بـالـك اتـزوزحـد
يبرك ويرد لزات وفلاح يقان ثيطوينيس يقطع تنغوت يـواجـب
يوشن يناس وزريغش ايرد يمض فلّ اسا يواجبيث وشـن يـنـاس
ما كّانا زريغ كّزغغ يزد ازاتيك يناس وفلاح ذازكور يـنـاس وشـن
ارفد الشاكور اوث يذ ذكّ ازكور انّى يـرفـد وفـلاح الـشـاكـور
يخبض ايرد سالزور ژار نتيطويـن انـس يـنـاس وشـن اخـبـض
سالزور وسليغش ملبج يعود وفلاح ثلاثة اربعة يثا ذ هـيـكـلـت
اسما يث ينغا الوغ يلغا فوشن يناس اكا انغيغث يمير ا اكا ذرد
اثاسد باش اكا سوذنغ فتدبيرث فـلى هدبرد ابجـا هوليذ اذ

انتى باش اثاويد يزمريك صيغغد مسفرقين كل بج يروح
ذ لجيثيس اذ نولى غوفلاح اروابچا غر الصباح لحال يطف بج
يزمر يث ار ذاخل ويلو يشد فلاس يمى ويلو يفغ يسرسيث ذى
هدارت يجيث ارذاحل نتدارث نتا يروح ا يرخا يفوناسن باش
ايروح ايخدم ثزقارس ثمتوثيس ذى لوقث انى ثفدك يمى ويلو
ثرخا يزمر ثرا ايذى غذاخل ويلو گومكان يزمر افلاح يرفد
ايلو يروح لاخدمتيس يقان يفوناسنيس يبنذا يخدم اسماد
يوسا وشن يناس مانس يلّا لمنت انّى يدهنيد يناس وفلاح
اثاين غذاخل ويلو روح اث اذّك اثاويد يزمريك سيغيغد
يوغا الرايس وشن يشدك يمى ويلو يزرا سنات نتيطوين قبحنت
كثر سثيطوين يزمر يناس يوفلاح غذرد اى امدوكل يناس وفلاح
ذى ماتا ديك غذرغ ديزمر تجينتى ايغ ارذاخل ويلو افدك ملبج
يمى ويلو نج وتخورغش بوغا الرايس وشن يرزم ملبج يمى ويلو
يفغد ويذى سالزور غر يزرات وشن يرول يتعزل ذفغيس
دالزورت يتعزل اكدس اسمى ينغات

Tour' d'izeman ifathen lh'aouian tmeslaïnt ennan idj oufellah' r'eres thiouga n ifounasen ikhdem ezis d'ilâthis itrouh' çbah' ziχ akid sin ifounasen thamdirth itouelled sidj oufounas aroua itcha ala iesar' ouennidhen bach a ikhdem ala irouh' r'elkhela ala iased ouairad iaoui as idj oufounas iedj as idj iouh'al imil irouh' a ih'aous ouala irdebberen fellas ilk'a ouchchen innas akid'es isaren netta d'ouaïrad. Iouadjbith ouchchen innas : mata ala d'i hessir'ed k'â selliker' soug ouaïrad' a. In-

nas : ad'iaχ t'albed aχ essir'er'. Innas sir' aï r'ir idj izmer a illi issah' thar'red erraï aïtcha asalid ias ouaïrad netch ak'li ad' aser' f k'alât in ajennadh thaouied akidiχ echchakour a illi ik'dhâ aitta asald iχ inir'. Manis ouenni akidiχ a zrir' imir a inaï d'ar'ioul ag illan akidi ifid ouir' imendi iaχ inir' netchinti ellir' th'aouser' f ouaïrad ma chi f our'ioul athaïn aχ inni manis ouennidhi fellaχ itlar'en inas ouenni d'*ennems* athaïn aχ inni khemeli âla khat'er ouggoud'er' zis. Asald aχ inir' manis iberkan ezzathiχ-inaï-thazekkour ag illan ezzathi aχ inir' rfed echchakour akhbeb atra k ag illan machi d'aïrad hrafed echchakour houthed sezzour jar ntit'aouïn. Athaïn aχ inir' ouslir'ch mlih' âoud outh id thikelt thennidhen asald ithk'da selh'ak'k'. — Aroua itcha ias ioused ouaïrad d'oufella mh'al oussan enni ifathen bach a itch idj oufounas. R'ir izrit ouchchen ilar'a afella ameddoukalis innas : manis ouenni illa akidiχ. Innas : d'azekkour ag illan ezzathi. Innas ouchchen : l'âout d'aïrad th'aouser'. Iendak' ouaïrad r'oufellah' innas : manis oua fellaχ itlar'an ? Innas : *d'ennems*. Innas ouaïrad : khammelaï ezzis âla khat'er taouggoud'er' zis. Innas oufellah' : D'riχ ezzathi ek'k'an thit'aouin enniχ as inir' d'azekkour ag illan ezzathi balek a thzouza h'ad. Ibreχ ouaïrad ezzath oufellah' ik'k'an thit'aouinis ik'dhâ thanfout. Iouadjeb iouchchen innas : Ouzrir'ch aïrad immedh felli ass a Iouadjbith ouchchen innas : Ma-gana zerir' egzer'er' izzed ezzathiχ. Innas oufellah' : D'azekkour. Innas ouchchen : erfed echchakour aouth id' d'eg azekkour enni. Ierfed oufellah' echchakour ikhbadh aïrad sezzour jar n tit'aouïn ennes. Innas ouchchen : Akhbadh sezzour ou slir'ch mlih'. Iâoud oufellah' thlata arbâ iitha d'hikelt asemma ith inr'a alour' ilar'a f ouchchen innas : akka enr'ir'th imir a akka d'ared a thased bach aχ soud'nar' f tadbirth f elli haddeberd aïtcha houallid' id' aniti bach a thaouid izmeriχ s'ir'er'd. Msefrak'in koull idj irouh' d'eldjithis. Ad' nouella r'oufellah'. Aroua itcha r'er eççbah' elh'al it't'cf idj izmer iith ar d'akhel ouilou ichedd fellas imi ouilou iffer' isersith d'i haddart idjith ar d'akhel n taddarth netta irouh' a ierkha ifounasen bach a irouh' a ikhdam thizak'k'aras Thamettou-

this d'ilouk'th enni thiffedaχ imi ouilou therkha izmer therra aïd'i r'd'akhel ouilou g oumχan izmer. Afellah' irfed aïlou irouh' lakhd'emtis. Ik'k'an ifounasenis ibd'a ikhdem asemad iousa ouchchen innas : manis illa lment enni id hennid. Innas oufellah' : Athaïn r'd'akhel ouilou rouh' atheddeχ a thaouid izmeriχ sir'er'ed. Iour'a errais ouchchen ithdeχ imi ouilou izra senat n tit'aouin k'bh'ent kthar s thit'aouin izmer. Innas ioufellah' : R'd'erred aï amdoukel. Innas oufellah' : D'i mata d iχ r'd'err' d izmer netchinti aiir' ard'akhel ouilou efdeχ mlih' imi ouilou netch ou skhourir'ch. Iour'a erraïs ouchchen ierzem mlih' imi ouilou ieffer'd ouid'i sezzour r'er izrath ouchchen iroual itâzzel d'effer'is d'il jourt itâzzel akides asami ienr'at.

Au temps passé, alors que les bêtes parlaient, il existait, dit-on, un laboureur qui possédait une paire de bœufs, avec lesquels il travaillait. Il avait coutume de partir avec eux de bon matin, et le soir il revenait avec un bœuf. Le lendemain, il en achetait un autre pour travailler, et s'en allait dans la friche, mais le lion venait lui en prendre un et lui en laissait un. Il restait désespéré, cherchant quelqu'un qui le conseillât, quand il rencontra le chacal et lui raconta ce qui se passait entre lui et le lion. Le chacal demanda : « Que me donneras-tu, et je t'en délivrerai? — Ce que tu voudras, je te le donnerai. — Donne-moi un agneau gras, reprit le chacal; tu suivras mon conseil : demain, quand le lion viendra, je serai là ; j'arriverai sur cette colline, de l'autre côté; tu apporteras ta hache bien tranchante, et quand je te dirai : qu'est-ce que je vois à présent avec toi? réponds-moi : c'est un âne que j'ai pris avec moi pour

porter de l'orge. Je te dirai : je suis à la recherche du lion et non de l'âne. Alors il te demandera : qui est-ce qui te parle? Réponds-lui : c'est le *nems*[1]. Il te dira : cache-moi, car je le crains. Lorsque je te demanderai : qui est-ce qui est étendu là, devant toi? réponds-moi : c'est une poutre. Je te dirai : prends ta hache, frappe-la pour savoir si ce n'est pas le lion. Tu prendras ta hache et tu le frapperas fort entre les deux yeux. Alors je continuerai : je n'ai pas bien entendu; frappe-le encore une autre fois, jusqu'à ce qu'il soit mort réellement. »

Le lendemain matin, le lion vint à lui, comme les jours passés, pour manger un bœuf. Quand le chacal le vit, il appela son ami et lui dit : « Qui est-ce qui est avec toi? — C'est une poutre qui est devant moi. » Le chacal reprit : « Attention au lion, je le cherche. — Qui parle avec toi? demanda celui-ci au laboureur. — Le *nems*. — Cache-moi, reprit le lion, car je le crains. » Le laboureur lui dit : « Étends-toi devant moi, ferme les yeux et prends garde de faire un mouvement. » Le lion s'étendit devant lui, ferma les yeux et retint son souffle. Le paysan dit au chacal : « Je n'ai pas vu passer de lion aujourd'hui. — Qu'est-ce que je vois étendu devant toi? — C'est une poutre. — Prends ta hache, continua le chacal, et frappe cette poutre. » Le laboureur obéit et frappa violemment le lion entre les deux yeux. « Frappe fort, dit encore le chacal, je n'ai pas bien entendu. »

[1] Sur cet animal fabuleux, voir le Vocabulaire, s. h. v.

Il recommença trois ou quatre fois, jusqu'à ce qu'il l'eût tué. Alors il appela le chacal : « Voici, je l'ai tué, tu peux (?) venir pour que je t'embrasse pour le conseil que tu m'as donné. Demain, tu reviendras ici prendre l'agneau que je te donnerai. » Ils se séparèrent et chacun s'en alla de son côté.

Revenons au paysan. Le lendemain, dès le matin, il prit un agneau, le mit dans un sac dont il ferma l'ouverture, le descendit dans la cour et l'y laissa pendant qu'il allait lâcher les bœufs pour partir labourer ses parcelles de terre. A ce moment, sa femme délia l'ouverture du sac, mit l'agneau en liberté et le remplaça par un chien. Le paysan prit le sac et s'en alla à son ouvrage. Il attacha ses bœufs et commença à labourer, jusqu'à l'arrivée du chacal, qui lui dit : « Où est la promesse que tu m'as faite? — La voici, dans l'intérieur du sac; va l'ouvrir, tu prendras l'agneau que je te donne. » Il suivit son conseil, entr'ouvrit le sac, vit deux yeux qui brillaient plus que ceux d'un agneau, et dit au laboureur : « Mon ami, tu m'as trompé. — En quoi t'ai-je trompé? reprit l'autre; pour l'agneau, je l'ai mis dans le sac; ouvre-le bien, je ne mens pas. » Le chacal suivit son conseil, il ouvrit le sac; un chien en sortit avec violence. Quand le chacal le vit, il s'enfuit en courant, mais le chien s'élança de près derrière lui et finit par le tuer [1].

[1] La même histoire existe, avec des variantes qui tiennent à la différence des climats, dans la plupart des littératures de l'Europe orientale. En Russie, le chacal est remplacé par le renard et le lion

VIII.

L'OGRE ET LES DEUX FEMMES.

Contes Berbères, 69

توغ بج ورڭاز غرس سنات تسدنان يشت تمڭيست يشت
تمهبولت بج واس روحانت اذ الكثنت باون ارسنت ذڭباون
نومزا اونت اكدسنت اغيول باش ادرفدنت فلاس باون
يزريهنت امزا يروح ار وغيول يوبثدت يغرس يسوت ديروح
اد يوى هسدنان باش يعرضنت اذ حضرنت غوخاميس

par l'ours; le dénouement est le même, allongé parfois du dialogue entre le renard, ses pattes, ses yeux et sa queue : ainsi, dans le gouvernement de Tambov, le conte du Paysan, de l'Ours et du Renard, recueilli par Afanasiev (Народнйя русскія сказки, *Contes populaires russes*, Moscou, 1863, in-8°, t. II, n° 32). Le loup est substitué à l'ours dans un récit de la Russie blanche (Afanasiev, *op. laud.*, t. III, conte 4, *Le Renard et le Broc*). Dans un conte du gouvernement de Toula, *l'Ours et le Semeur de navets* (Afanasiev, *op. laud.*, t. III, p. 111), deux histoires différentes sont soudées l'une à l'autre. Cf. *Le Renard*, conte recueilli dans le gouvernement d'Astrakhan (Afanasiev, *op. laud.*, t. I, 1). Dans la Petite Russie, gouvernement de Tchernigov, le récit du *Renard, de l'Ours et du Paysan* se rapproche plus du type primitif conservé en berbère. (Roudchenko, Народныя южнорусскія сказки, *Contes populaires de la Petite Russie*, Kiev, 2 vol. in-8°, 1869-70, t. I, c. VIII, p. 17). De même dans le conte lithuanien : *L'homme et le Renard* (Leskien und Brugman, *Litauische Volkslieder und Märchen*, Strasbourg, 1882, in-8°, conte 1, p. 252). Un autre récit du même pays substitue le loup à l'ours (Schleicher, *Litauische Märchen*, Weimar, 1857, in-8°, p. 8, *Le Renard*). La même fable se retrouve en esthonien et chez les Slaves de la Croatie : *l'Homme, le Lièvre, le Renard et l'Ours*, mais avec des différences très considérables (*Narodne pripov jedke skupio*, n° LXIV, cité par Leskien et Brugman, *op. laud.*, p. 518 et 520).

بوهنت يد اخامس يسيغاسنت اچنت اكثوم وغيول ثمڭيست
تعقليث اكثوم وغيول ثمهبولت هت ذيس ور تعقلينش
ثمڭيست تخمل د لحقيس سداى اجرتيلث ڭير قضانت
الماكلت امزا يناسنت ارمت يد اچيمت ثمڭيست هراس
لحقيس ثمهبولت هناس يا دادا ما تاش يڭان هسيغد اناغ
اكثوم نچات يميرا تندمد فلاس هڭيست هجبد سك سدوى
هجرتيلث اكثوم هناس ادادا اكلاك لحق يواكّا نچ وچيغش
همهبولت ينغت ذ مڭيست يجيت اهول اخاميس

Tour' iidj ourgaz r'eres senat tisidnan iicht tamgist iicht tamehboult. Idj ouas rouh'ant ad' alkethent baouen ersent d'eg baouen n oumza aouant akidsent ar'ioul bach aderfedent fellas baouen. Izrihent amza irouh' ar our'ioul iououith ed ir'res isououit d'irouh' ad iououi hisednan bach iârdhent ad'h'adrent r'oukhamis iouihent id akhamis isir'asent etchint akthoum our'ioul, Thamgist tâk'lith akthoum our'ioul tamehboult hit d'is our tâklitch. Thamgist tekhmel ed elh'ak'k'is sedai adjertilth. Gir (?) k'adhant elmakelt amza innasent : Erramt id etchimt. Thamgist herras elhak'k'is tamehboult hennas : Ia dadda ma tach igan hessir'ed anar' akthoum netcha t imira tendemed fellas ! Hamgist hedjbed seg sedouï hadjertilth akthoum hennas : A dadda aklaχ elhak'k' iou akka netch ou tchir'ch. Hamehboult inr'at d'amgist idj it ahoul akhamis.

Il était un homme qui avait deux femmes, l'une intelligente, l'autre sotte. Un jour, elles allèrent cueillir des fèves; elles descendirent dans celles de l'ogre, ayant amené avec elles un âne pour emporter les

fèves. L'ogre les vit; il alla à l'âne, l'emmena, le tua, le fit cuire et partit inviter les femmes à venir chez lui. Il les conduisit dans sa maison et leur donna à manger la chair de l'âne. La femme intelligente reconnut ce que c'était, mais la sotte en mangea, sans s'en douter. La première cacha sa part sous la natte (qui servait de table). Quand elles eurent fini le repas, l'ogre leur dit : « Rendez-moi ce que vous avez mangé. » La femme intelligente lui rendit sa part. La sotte lui dit : « Grand'père, qu'est-ce que cela? Tu nous as donné de la viande à manger, et à présent tu t'en repens? » La sage tira sa part de dessous la natte et dit : « Grand'père, voici ma portion; je n'ai pas mangé. » L'ogre tua la sotte et laissa la femme intelligente retourner dans sa maison.

NOTES

DE

LEXICOGRAPHIE BERBÈRE.

PARIS.

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR,

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE,

DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC.

RUE BONAPARTE, N° 28.

NOTES

DE

LEXICOGRAPHIE BERBÈRE,

PAR

M. RÉNÉ BASSET.

EXTRAIT DU JOURNAL ASIATIQUE.



PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXXVI.

NOTES

DE

LEXICOGRAPHIE BERBÈRE.

TROISIÈME SÉRIE.

DIALECTE DES K'ÇOURS ORANAIS ET DE FIGUIG.

AVANT-PROPOS.

Le dialecte que j'étudie ici est parlé dans les oasis suivantes du Sud oranais et du Maroc : Tiout, Aïn Sfisifa, Bou Semr'oun, Moghar (Tah'tani et Foukani), Chellala (Gueblia et Dah'rania), Djebel Tseldj, Asla, Ich et Figuig. On avait déjà signalé l'usage du berbère à cette extrémité de l'Algérie, mais aucun travail n'a paru sur ce dialecte dont j'indiquerai plus loin l'importance.

En 1883, après un rapport de M. Barbier de Meynard[1] et sur l'avis de la Commission du Nord de l'Afrique, l'Académie des inscriptions et belles-lettres voulut bien me désigner au Ministère de l'instruction publique pour être chargé d'une mission scientifique à l'effet d'étudier les dialectes du nord

[1] *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1883, — *Journal asiatique*, 1883, t. I, p. 271.

de la province d'Oran et du Maroc septentrional[1]. En poursuivant mes recherches sur le premier de ces terrains, je pus constater que le berbère n'était pas complètement éteint, comme on l'avait dit, mais qu'il disparaissait peu à peu et qu'il était grand temps de l'étudier dans les quelques îlots qui subsistent encore : Beni Dergoun, Achacha, Beni Ourar', Bel H'alima, etc. J'étais à Frendah, occupé à recueillir ce que je pouvais de l'idiome des Bel H'alima, lorsqu'un concours de circonstances favorables me permit d'étendre le programme tracé par la Commission et d'aborder le dialecte du Sud oranais fermé en ce moment à une exploration scientifique. Mon hôte et ami, M. Mohammed Aklouch, interprète militaire près du feu bach-agha Ould K'adhi, m'amena un jour le fils du k'aïd de Bou-Semr'oun, interné avec son père à Frendah, pour avoir pris part à l'insurrection de Bou 'Amémah. Pendant tout le temps que je passai dans cette ville, je le fis venir chaque jour et je pus ainsi réunir, outre un vocabulaire et des notions de grammaire, un certain nombre de textes écrits dans le chelh'a des K'çours.

De Frendah, je partis pour Tiharet, Oran et Tlemcen : dans cette dernière ville, je pus heureusement compléter mes études sur le dialecte des Oasis grâce à deux individus, l'un de Figuig, l'autre de 'Aïn Sfisifa, que m'envoya le directeur de la Medersah. Les textes que me dictèrent ces deux indigènes, absolument illettrés d'ailleurs, me permirent de reconnaître que j'avais affaire à une seule et même langue, parlée depuis la limite orientale de la province d'Oran jusqu'au Tafilalet.

Cette nouvelle série de *Notes*, ajoutée à celles que j'ai déjà publiées[2] sera complétée par des travaux analogues sur les dialectes des Bel H'alima, des Bot'ioua, du Rif, du Sous, de

[1] Les détails de ce voyage ont été publiés dans le *Bulletin de la Société de géographie de l'Est*, 3e et 4e trimestres 1883 ; 2e trimestre 1885. Cf. aussi *Journal asiatique*, 1883, t. I, p. 529.

[2] 1883 : dialectes du Rif, de Djerbah, de Ghat et des Kel Ouï; 1885 : dialecte des Beni Menacer.

Taroudant et des Beni Iznacen, étudiés pendant ma mission de 1883, et par des recherches sur le mzabi, la zenatia de Touggourt, le tagouarjelent de Ouargla et le touareg des Aouelimmiden, résultats de la mission que m'a tout dernièrement confiée M. le Gouverneur général de l'Algérie. En fournissant des documents sur des idiomes pour la plupart inconnus jusqu'ici, j'espère contribuer à faire avancer la question de la grammaire comparée des dialectes berbères, question qui ne pourra être traitée d'une façon sérieuse que le jour où les philologues auront en mains les matériaux nécessaires : textes et vocabulaires de chacun de ces dialectes.

Comme source de comparaisons, dans le vocabulaire, j'ai eu à ma disposition, outre les auteurs cités dans les *Notes* déjà publiées, la suite du travail de M. Broussais sur la langue des Aït Khalfoun [1] et les glossaires inédits que j'ai rapportés du Mzab, de Ouargla et de Touggourt. J'ai cru superflu de reproduire les rapprochements que j'avais précédemment indiqués dans des travaux auxquels je renvoie une fois pour toutes.

Lunéville, 12 septembre 1885.

[1] *Bulletin de correspondance africaine*, septembre-novembre 1884.

I

Les seuls documents que nous possédions sur l'antiquité de l'établissement d'une population sédentaire dans les k'çours du Sud oranais sont les dessins hiéroglyphiques (?) rudimentaires qui ont été relevés pour la première fois en 1847 par le docteur Jacquot[1]; ceux de Tiout et de Moghar, décrits par le docteur Armieux[2], et d'autres qui ont été signalés dans le Tazeroualt[3], au sud du Maroc, et à El-Hadj Mimoun, au nord de Figuig[4]. On les a divisés en trois séries datant chacune d'une époque différente : la première comprend des dessins obscènes et des sujets de chasse représentant des animaux aujourd'hui disparus du nord de l'Afrique : l'éléphant, la girafe, le rhinocéros[5]; la seconde se compose des

[1] *Illustration* du 3 juillet 1847.

[2] *Topographie médicale du Sahara de la province d'Oran*, Alger, 1866, in-8°, p. 29-33. La découverte de dessins semblables à Tazeroualt, dans le Sous marocain, où les Romains ne paraissent pas avoir pénétré, infirme l'hypothèse du docteur Armieux sur l'origine égypto-romaine de ces dessins.

[3] H. Duveyrier, *Sculptures antiques de la province de Sous, découvertes par le rabbin Mardochée* (*Bulletin de la Société de géographie*, août 1876, p. 129-147).

[4] E.-T. Hamy, *Note sur les figures et les inscriptions gravées dans la roche à El-Hadj-Mimoun*, Paris, 1882, in-8°; — R. de la Blanchère, *Sur l'âge des gravures rupestres* (*Bulletin de Correspondance africaine*, t. I, p. 353-465). Cf. aussi *Gazette archéologique*, 1885, p. 4-10.

[5] Cette présence de l'éléphant n'indique pas forcément une antiquité très reculée, puisque l'existence de ces animaux est signalée dans le sud de la Mauritanie et en Libye par Hannon (*Hannonis navigatio* éd. Kluge, Lipsiæ, 1829, p. 21), Hérodote (l. IV, ch. CXCI) et Pline l'Ancien (*Hist. nat.*, éd. Littré, l. V, c. 1, 18).

inscriptions qu'on a proposé de nommer rupestres et dont on a trouvé les analogues en pays touareg[1]; enfin la troisième renferme les inscriptions modernes en caractères tifinar' et arabes. Malheureusement les deux premières séries n'ont pas encore été déchiffrées; mais il n'est rien moins que certain qu'elles puissent nous fournir des renseignements historiques sur les populations qui les ont tracées[2].

L'expédition de Suetonius Paulinus, qui aboutit sur les rives du Ger (vers 42 de notre ère), passa au nord des k'çours[3], et si ce général romain a parlé de ces derniers dans ses *Commentaires*[4], la perte de cet ouvrage nous interdit toute conjecture à leur sujet. Tout au plus peut-on supposer que les k'çours étaient peuplés à cette époque par des familles appartenant à la tribu des Nigritai, probablement des Senhadja, mentionnés par Denys le Périégète[5] et

[1] Cf. Barth, *Reisen und Entdeckungen in Nord- und Central-Afrika*, Gotha, 5 vol. in-8°, 1857, t. I, p. 210-216; — Duveyrier, *Les Touaregs du nord*, Paris, 1864, in-8°, p. 389-390.

[2] Le déchiffrement des deux premières séries de ces inscriptions serait peut-être facilité par une comparaison avec celles découvertes dans les Canaries; cf. Berthelot, *Notice sur les caractères hiéroglyphiques gravés sur les rochers volcaniques aux îles Canaries* (*Bulletin de la Société de géographie*, février 1875, p. 177-192); *id.*, *Nouvelles découvertes d'inscriptions lapidaires à l'île de Fer* (*Bulletin de la Société de géographie*, septembre 1876, p. 326-331); *id.*, *Antiquités canariennes*, Paris, 1879, 1 vol. in-4°.

[3] Pline, *Hist. nat.*, l. V. ch. I, 14-16.

[4] Pline (l. I) cite Suétonius Paulinus comme un des auteurs qu'il a consultés pour le V° livre, traitant de l'Afrique.

[5] Vers 215; v. 322 de la traduction de Festus Avienus (Cf. *Dionysius Periegetes*, éd. Bernhardy, Lipsiæ, 1828, in-8°, p. 19; — *Festus*

Pline[1] : ce pays faisait partie de la Gétulie de Ptolémée. C'est tout ce que l'état de nos connaissances nous permet de supposer avec vraisemblance, à moins de nous lancer dans des hypothèses reposant sur des ressemblances fortuites et souvent fausses de noms propres[2].

La conquête arabe amena la conversion des populations de cette contrée parmi lesquelles Ibn Khaldoun[3] nous signale les Matghara, fraction des Beni

Avienus, Rutilius Namatianus, etc., éd. Despois et Saviot, Paris, 1843, in-8°, p. 28. L'expression *Nigretæ* est traduite à tort par « des *nègres* nomades »).

[1] *Hist. nat.*, l. V, ch. VIII, 1.

[2] Pour qui sait combien rapidement disparaît, sans laisser de traces, un k'çar saharien, les identifications des listes de Pline et de Ptolémée avec les appellations modernes, proposées par certains géographes, n'ont aucune vraisemblance : à plus forte raison lorsque ce sont des noms arabes qui forment le point de départ de ces identifications. Il est bien difficile, au moins au point de vue philologique, que la Θυχιμάθ de Ptolémée réponde à Tadjmout (et non Tégémout, comme l'appelle M. Vivien de Saint-Martin, *Le Nord de l'Afrique dans l'antiquité*, Paris, 1863, in-8°, 442); mais rapprocher Γήουα de Laghouat, El Aghouat' (*ibid.*), c'est ignorer que ce dernier mot est le pluriel de l'arabe غايط (اغواط) et que le *t'a* qui le termine n'est pas une lettre servile; il en est de même de Ouadi'l *Khaïr* (*ibid.*, p. 445), qui est arabe et non berbère et n'a aucune ressemblance avec Ghir. L'identification de Γεῖρα avec Guerara est aussi hasardée (*ibid.*, p. 441-442), puisque la ville mzabite ne date que de 1631 (cf. A. de Calassanti-Motylinski, *Guérara depuis sa fondation*, *Revue africaine*, 1884, p. 373). On pourrait citer nombre d'exemples de ces identifications précipitées : aussi je ne puis qu'indiquer l'hypothèse par laquelle M. Vivien de Saint-Martin (*id.*, p. 453) semble placer sur le territoire des k'çours, vers Figuig, les Suburpores (Σουβούρπορες) de Ptolémée.

[3] Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, tr. de Slane, Alger, 1852-1856, 4 vol. in-8°, t. I, p. 240.

Fatm, issus de Temzêt, fils de Daris, fils de Zahhik, fils de Madghis el-Abter, apparentés par conséquent aux Zénata et aux tribus qui furent l'appui des Rostemides de Tiharet[1]. Mais le fond principal était formé des Beni Badin, rameau des Beni Ouacin, nom sous lequel on comprenait aussi les Toudjin, les Beni Mérin, qui fondèrent plus tard un puissant empire (XIII-XVI[e] siècle) qui s'étendit un moment jusque Tombouctou. Lors de l'invasion hilalienne, les Beni Ouacin quittèrent le Zab de la province de Constantine où ils s'étaient établis et durent rentrer dans leurs territoires primitifs, qui s'étendaient depuis le Mozab et le mont Rached (Djebel Amour) jusqu'à la Molouïa et de là jusque Figuig et Sidjilmessa. Les Beni Badin, qui formaient cinq branches : les ʿAbd el-Ouad, d'où sortit la dynastie des Beni Zeyân qui régnèrent à Tlemcen (XIII[e]-XVI[e] siècle), les Toudjin, les Beni Zerdal, les Beni Mozab[2] et les Beni Rached, occupèrent le pays situé entre Figuig, le Mzab et le Djebel Amour[3]. Continuellement en guerre les uns avec les autres, ils passèrent sous l'au-

[1] Cf. la première série des *Notes de lexicographie berbère*, Paris, 1883, Imp. nat., in 8°, ch. II, p. 24, *Dialecte de Djerbah*. Les renseignements qui suivent, et qui sont empruntés à Ibn Khaldoun, montrent que Moh'ammed Abou Ras a singulièrement exagéré quand il dit que la population de Figuig et de la plus grande partie du Mzab descend des Senhadja (*Revue africaine*, 1883, p. 87).

[2] Il importe de distinguer ces Beni Mozab des Mzabites d'aujourd'hui, issus en partie des Zenata, mais composés des émigrants qui prirent, en quittant Ouargla, le nom du pays où ils allèrent s'établir.

[3] Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, t. III, p. 308.

torité des Almohades et essaimèrent vers le Tell où ils finirent par s'établir, les Beni Merîn à Fez, les Beni ʿAbd el-Ouad à Tlemcen, les Beni Toudjin sur les bords du Haut-Chelif (Nahr Ouasel), dans le plateau du Seressou[1]. C'est le grand historien arabe qui nous fournit la première mention certaine des k'çours du Sud oranais[2]. En 771 hég. (1371 J.-C.), la tribu des Douaouida, jointe aux officiers mérinides Ouenzenmar et Ibn Ghazi, se mit à la poursuite du sultan ʿAbd el-Ouadite Abou H'ammou II, dont la capitale, Tlemcen, venait d'être prise par ʿAbd el-ʿAziz, et l'atteignit à Ed-doucen, dans la partie occidentale du Zab. Ils surprirent son camp et le pillèrent : à leur retour, comme les Beni ʿAmer tenaient pour les ʿAbd el-Ouadites, les Mérinides et leurs partisans occupèrent et ravagèrent leurs k'çours du désert, parmi lesquels Ibn Khaldoun cite Rebâ (les Arbâouat) et Bou Semr'oun[3]. Le même historien dit ailleurs :

« A l'orient de Figuig et à une distance de plusieurs journées, se trouve une suite de villages qui s'étendent en ligne droite vers l'est, en remontant graduellement vers le nord. Le dernier de ces villages est situé à une journée au midi du mont Ra-

[1] Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, t. IV, p. 4-5.

[2] A moins que l'on identifie avec Tiout le Djebel Tioui, ville ruinée au pied d'une montagne, à cinq journées de marche de Tlemcen, sur la route qui allait de cette ville à Sidjilmassa par le désert (Édrisi, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, éd. Dozy et de Goeje, Leyde, 1866, p. ٨٢).

[3] *Histoire des Berbères*, t. III, 459.

ched, dans cette partie du désert que les Beni ʿAmer tribu zoghbienne, parcourent avec leurs troupeaux [1]. »

A la fin du xivᵉ siècle, Figuig, que ne mentionnent pas les géographes antérieurs, paraît avoir hérité de la prospérité commerciale de Sidjilmassa, dont la décadence avait commencé. Elle était composée, comme aujourd'hui, de plusieurs bourgades et possédait beaucoup de dattiers et d'eau courante. Tous les produits de la civilisation nomade y affluaient : c'était une des principales villes du désert et elle avait fini par reconquérir son indépendance. Elle était gouvernée par une famille des Matghara, les Beni Sid el-Molouk, dont l'histoire nous est malheureusement inconnue [2].

Léon l'Africain et son copiste Marmol ne nous apprennent rien sur l'état des k'çours aux xvᵉ et xviᵉ siècles [3], mais l'établissement dans ce pays de la célèbre famille des Oulad Sidi Cheïkh, nous procure quelques maigres renseignements. D'après la tradition, vers les premières années du xvᵉ siècle, un certain Si Moʿammar ben ʿAlya vint se fixer à l'en-

[1] Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, t. I, p. 240. Le souvenir de l'invasion hilalienne s'est conservé dans une légende rapportée par M. de Colomb (*Exploration des ksours et du Sahara de la province d'Oran*, Alger, 1856, in-8°, p. 6-7) et qui a pour héros Ben Kedim el Raï, l'Ibn K'edim Raï du roman des Beni Hilâl.

[2] Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. I, p. 240-241. Les Matghara dominaient également à El-Goléah.

[3] Il n'est pas sûr que l'anecdote des Cent puits, que l'on trouvera plus loin, ait eu pour théâtre la colline d'Illa-Illa.

droit où s'éleva plus tard le k'çar des Arbaouat. Il se disait descendant d'Abou Bekr et frère du sultan h'afside de Tunis, avec qui il se serait brouillé à propos d'une pastèque. Le village qu'il construisit et qui portait le nom de K'açr ech-Charaf est aujourd'hui détruit. Il laissa deux fils, ʿAïsa et Saʿïd, dont le premier hérita du don des miracles qu'avait reçu son père et qu'il exerça même après sa mort. Néanmoins ses descendants entrèrent en lutte avec leurs cousins les Oulad Saʿïd qui les obligèrent de quitter Charaf et d'émigrer à Beniân, sur l'Oued Tar'ia : là ils eurent successivement pour chefs El-Lah'ya, Abou Leïla et Abou Semaha. Mais le départ des Oulad ʿAïsa avait affaibli les Oulad Saʿïd : ceux-ci ne purent résister à une incursion des Zegdou qui détruisirent leur k'çar. Ils le rebâtirent sur les rives de l'Oued Gouléïta et lui donnèrent le nom d'Arba Tah'tani. Quelque temps après, Sliman (vers 1560) ramenait du Tell les Oulad ʿAïsa, qui construisirent près d'Arba Tah'tani le k'çar d'Arba Foukani. Il eut pour fils Moh'ammed, père du célèbre ʿAbd el-K'âder, qui changea son nom en celui de Sidi Cheïkh, sous lequel est connu sa tribu, par suite d'une contestation avec Sidi ʿAbd el-K'âder el-Djilâni à propos d'un miracle. Son successeur fut Abou H'afs, son fils, mort en 1071 hég. (1661)[1]. C'est à cette date

[1] Leclerc, *Les oasis de la province d'Oran*, Alger, 1858, in-8°, p. 37-39; De Colomb, *Exploration des ksours*, p. 15-16; Trumelet, *Les Saints de l'Islam*, 2ᵉ partie, *Les Saints du Sahara;* Guénard, *Les Ouled Sidi Cheïkh*, Oran, 1883, in-8°.

qu'on peut rapporter l'accession des K'çouriens à la confrérie religieuse des Oulad Sidi Cheïkh.

Figuig, nous ne savons à quelle époque, avait été soumis par les sultans du Maroc, mais sa prospérité n'avait fait que s'accroître et ses bibliothèques étaient renommées. En revenant de la Mekke (1074 hég., 1663 de J.-C.), El-Aïachi, après avoir passé par Bou Semr'oun[1], ainsi nommé, d'après Mouley Ah'med, du ouali Eç-Çalih' Abou Zemâoun (pour *Semr'oun*) qui s'y était établi le premier, s'arrêta quelque temps à Figuig. Il s'y rencontra avec l'auteur d'une histoire des quatre premiers khalifes : Ah'med ben Abou Bekr[2]. En 1709 (1121 hég.), cette ville était administrée par le k'aïd Moh'ammed es'-S'r'ir ed-Dra'ï el-Djezeri, pour le compte du chérif 'Abd el-Melik ben Isma'il. Celui-ci gouvernait probablement le Tafilelt au nom de son père Mouley Isma'ïl, fondateur de la dynastie des Chérifs Filali. Il y trouva un certain nombre de livres, parmi lesquels les commentaires du دلايل الخيرات par Ah'med ben Abou Bekr el-Mekouni, du تنبيه الانعم d'Ah'med ben Abou Bekr ech-Chérif el-Fegouni, et du traité d'Es-Senousi sur l'unité de Dieu par le k'adhi de la ville, Moh'ammed Es'-S'ah'raoui, des Beni Thour[3]. Le père de ce dernier avait déjà commenté le *Da-*

[1] L'ignorance des copistes a altéré ce nom, qui est tantôt orthographié زمعون, سمعون et سمغون.

[2] *Voyages dans le sud de l'Algérie et des états barbaresques*, trad. par Berbrugger, Paris, 1846, in-4°, p. 159.

[3] Cf. *Les manuscrits arabes du bach agha de Djelfa*, Alger, 1884, gr. in-8°, p. 10, n° XIV.

lâïl el-kheirât et composé une pièce de vers sur le *Sor'a* d'Es-Senousi[1]. En 1710 (1122 hég.), le k'aïd de Figuig était 'Abd Allah ech-Chaouï, qui ne paraît pas avoir vécu en bonne intelligence avec ses administrés, puisque Mouley Ah'med se crut obligé de prêcher la concorde aux uns et aux autres.

La discorde régnait également à Bou Semr'oun, lorsque le pèlerin s'y arrêta : il crut avoir réconcilié les Oulad Si-Sliman, les Oulad Ank'i et les Oulad Mousa, mais la paix fut de peu de durée, car les derniers durent peu après s'exiler[2]. Ce furent peut-être ces luttes intestines qui décidèrent le bey turk, Moh'ammed el-Kebir, vainqueur d'Oran, de Laghouat' et de 'Aïn Mâdhi à tenter d'établir son autorité sur les k'çours. Il saccagea Chellala, mais les Arbaouat furent défendus par la k'oubba de Sidi Mo'ammar : un tourbillon noir sortit de l'édifice et alla renverser la tente du bey qui dut renoncer à son projet[3].

Bou Semr'oun devait, à cette époque, jouir d'une certaine importance, car il fut pour ainsi dire le berceau de l'ordre des Tedjini, rivaux des Oulad Sidi Cheïkh. En 1782 (1196 hég.), Sidi Ah'med commença, dans cette ville, à établir sa confrérie, en vertu de la permission de son cheïkh, Mah'moud

[1] *Voyages dans le sud de l'Algérie*, p. 193-195.

[2] Leclerc, *Les oasis de la province d'Oran*, p. 67-68; *Voyages dans le sud de l'Algérie*, p. 321-324.

[3] Guorguos, *Notice sur le bey Mohammed el-Kebir* (*Revue africaine*, 1857-1858).

el Kordi. Après un voyage au Touat, il revint s'établir à Bou Semr'oun jusqu'en 1786 (1200 hég.); il s'y lia avec Si ʿAli el-H'adj el-Harazimi el-Fasi, qui devait être le plus illustre de ses disciples et écrire la vie du saint[1]; c'est sur ses conseils que Sidi Ah'med retourna à Fas où il mourut après divers voyages. Pendant que son fils aîné s'établissait à ʿAïn Mâdhi, le second, Si Moh'ammed eç-Çr'ir, paraît avoir choisi Bou Semr'oun pour résidence : du moins il s'y mariait, lorsque son frère Si Moh'ammed el-Kebir, qui avait été blessé dans une expédition inutile contre Oran (1238 hég.), vint l'y retrouver. Ce fut encore de Bou Semr'oun que ce dernier partit pour une seconde campagne, qui finit plus malheureusement que la première ; car, trahi par les Hachem, ses alliés[2], il fut tué sous les murs de la ville en 1827 (1242 hég.). Si Moh'ammed eç-Çr'ir qui lui succéda quitta alors le k'çar[3].

[1] Cet ouvrage, connu sous le nom de *Kounnach* porte aussi le titre de جواهر المعانى فى مناقب ابى العباس الشيخ احمد التجانى. J'en ai vu un exemplaire dans la zaouïa de Temacin, près de Touggourt. L'auteur commença son ouvrage en 1798 (1213 hég.) et le termina en 1799 (1214).

[2] La perfidie des Hachem, habitants de l'Eghris, près de Mascara, avait déjà été stigmatisée par Sidi Ah'med ben Yousef :

درهم نحيسى
خير من طالب غريسى

Un dirhem de cuivre (une pièce fausse)
Vaut mieux qu'un t'aleb de l'Eghris.

[3] Arnaud, *Histoire de l'ouali Sidi Ah'med et-Tidjani* (*Revue africaine*, 1861, t. V, p. 468).

Je passerai rapidement sur la conquête française : en 1847, le général Cavaignac établissait notre autorité dans les k'çours, en vertu du traité conclu après la bataille d'Isly, traité incomplet et regrettable à tous les points de vue, puisqu'il laissait au Maroc Ich et Figuig qui devaient devenir des centres d'insurrections et qui doivent de toute nécessité appartenir à la France : en 1849, le général Pélissier achevait la soumission des k'çours soulevés par les Oulad Sidi Cheïkh : Tiout est occupé le 6 avril; 'Aïn Sefra, le 9; Mor'ar et-Tah'tani, le 12; Mor'ar el-Foukani, le 15; 'Aïn Sfisifa, le 20, et les djema'as de ces divers villages s'empressaient de reconnaître notre domination[1]. On trouvera, dans l'ouvrage aussi complet qu'exact du colonel Trumelet, les détails des phases de l'insurrection des Oulad Sidi Cheïkh, jusqu'au moment (1881) où un marabout de Mor'ar, Bou 'Amémah (l'homme au petit turban), dirigea un des plus graves soulèvements que la France ait eu à réprimer dans le département d'Oran[2].

[1] Trumelet, *Notes pour servir à l'histoire de l'insurrection de 1864 à 1869* (*Revue africaine*, 1882, n° 155).

[2] *Op. laud.*, 1881, n° 148.

II

PHONÉTIQUE ET MORPHOLOGIE.

Le dialecte parlé dans les oasis du Sud oranais et de Figuig était sans doute à l'origine une branche de la langue qui, sous le nom de *chelh'a* ou *tamazir't*, domine dans le sud et le centre du Maroc[1]; mais des immigrations de Zenata, refoulés par les Arabes des Beni Hilal, amenèrent un mélange des deux idiomes, où l'élément zenatia ne tarda pas à dominer, quoique dans des proportions moindres qu'au Mzab et surtout à Ouargla, après l'émigration des Abadhites dans le premier de ces pays. Mais tandis que le mzabi, parlé par des populations hérétiques, devenait une langue presque littéraire[2], le dialecte des Oasis, dans la bouche de populations sans culture, se corrompit peu à peu sous l'influence de l'arabe[3].

[1] Abou Ras (voir plus haut, p. 7), dit que les populations des k'çours étaient Senhadja, mais il est impossible d'admettre cette affirmation dans toute sa rigueur, en présence des détails donnés par Ibn Khaldoun sur les migrations des Matghara et des Zenata de la seconde race.

[2] Le *Kitab es-Sier* d'Ech-Chemâkhi et le *Kitâb et'-T'abaqât* font mention d'ouvrages composés en berbère par les Abadhites.

[3] « Leurs guerres (des Zenata) avec les autres tribus furent signalées par des batailles et des combats que l'on ne peut indiquer avec précision, vu le peu de soin qu'ils ont mis à en conserver les détails. *La cause de cette négligence fut le grand progrès que fit l'emploi de la langue et de l'écriture arabes à la suite du triomphe de l'islamisme : elles finirent par prévaloir à la cour des princes indigènes, et, pour cette raison, la langue berbère ne sortit point de sa rudesse primitive* » (Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, t. III, p. 305-306). Ce passage

Comme en mzabi, en chaouïa, en touareg, les nuances les plus délicates de la prononciation de certaines consonnes, qui se sont conservées chez les Beni Menacer, dans le Rif et même en chelh'a, ont disparu : les ث et les ذ qu'on entend siffler si souvent dans la bouche des Zouaouas du Jurjura sont devenus des ت et des د. Toutefois le renforcement des consonnes douces en fortes n'a pas lieu, ce qui se passe également en chelh'a : le ك, s'il est devenu un ش, ne s'est pas mouillé en χ comme en rifain et chez les Beni Menacer. La langue, du reste, est assez pauvre, et j'aurais pu tripler l'étendue du vocabulaire que je donne ci-dessous, si j'avais fait entrer tous les mots arabes qui ont cours, même quand on s'exprime en berbère. Elle nous apparaît comme une sorte de patois non littéraire, fortement mêlé d'arabe, mais néanmoins un des plus curieux à connaître; car, sous cette apparence inculte, c'est le seul reste du dialecte parlé sur les Hauts-Plateaux et dans le Sahara d'Alger, d'Oran et de Maroc, avant l'invasion des Beni Hilal et l'émigration des Abadhites, parlé aussi pendant quelque temps à Tlemcen, à la cour de Yar'morasen et des Beni Zian, originaires de la tribu ouacinienne des ʿAbd el-Ouad.

Les règles grammaticales sont les mêmes qu'en

semble indiquer que, contrairement à l'opinion de M. de Slane, les généalogistes berbères, compulsés par Ibn Khaldoun, composèrent leurs ouvrages dans leur langue nationale, car l'historien oppose ici l'insouciance des Zenata de la seconde race au zèle des Senhadja et des Zenata de la première.

zouaoua; malheureusement l'ignorance de ceux qui parlent ce dialecte les transgresse souvent. Dans les substantifs, la formation du pluriel en *ouen* paraît dominer : ainsi *ism* اسم « nom », pl. *ismaouen* اسماون ; *ar'erem* اغرم « k'çar », pl. *ir'ermaouen* يغرماون ; *ikhf* يخف « tête », pl. *ikhfaouen* يخفاون ; *tit'* تيط « œil », pl. *tit'aouin* تيطاوين ; *afer* افر « aile », *ifriouin* يفريون . On rencontre quelquefois des pluriels internes : *alr'em* الغم « chameau », pl. *iler'man* يلغان[1] ; *ameddakoul* امدكول « ami », pl. *imeddoukal* يمدوكال ; *tamourt* تمورت « terre », pl. *timira* تميرا ; *adrar* ادرار « montagne », pl. *idourar* يدورار .

PRONOMS PERSONNELS ISOLÉS.

Sing.	1re p. c.	Moi	*nitch, netch, netchin, netchint,* نچ , نچين , نچينت
	2e p. m.	Toi	*chek, chekki, chekkint,* شك , شكي , شكينت
	2e p. f.	Toi	*chem, chement, chemmint,* شم , شمنت , شمينت
	3e p. m.	Lui	*netta,* نتا
	3e p. f.	Elle	*nettat,* نتات
Plur.	1re p. c.	Nous	*nechnin, nechnint,* نشنين , نشنينت
	2e p. m.	Vous	*chekmin, chekoumin,* شكمين
	2e p. f.	Vous	*cheminti,* شمينتي
	3e p. m.	Eux	*netnin, nitnin,* نتنين
	3e p. f.	Elles	*netnint,* نتنينت

[1] Une des stations de la route de Laghouat à Ghardaya se nomme *Tilr'emt* (تيلغمت) « la chamelle », tandis qu'en mzabi cet animal se nomme *talemt* تالمت. Ce fait prouve que ce dialecte des k'çours devait s'étendre beaucoup plus loin qu'aujourd'hui.

PRONOMS SUFFIXES.

1° Compléments directs d'un verbe :

Sing.	1re pers. com.	Moi	*i* ي
	2e pers. masc.	Toi	*ch* ش
	2e pers. fém.	Toi	*chem* شم
	3e pers. com.	Lui, elle	*t, s,* ت, س
Plur.	1re pers. com.	Nous	*nar'* ناغ
	2e pers. com.	Vous	*koun* كون
	3e pers. masc.	Eux	*ten* تن
	3e pers. fém.	Elles	*tent* تنت

2° Compléments d'une préposition :

Sing.	1re pers. com.	De moi	*inour'* ينوغ *inou* ينو
	2e pers. masc.	De toi	*ennech* انش
	2e pers. fém.	De toi	*ennem* انم
	3e pers. com.	De lui, d'elle	*ennes* انس
Plur.	1re pers. com.	De nous	*ennar'* اناغ
	2e pers. com.	De vous	*enkoun* انكون
	3e pers. masc.	D'eux	*ensen* انسن
	3e pers. fém.	D'elles	*ensent* انسنت

3° Compléments indirects d'un verbe :

Sing.	1re pers. com.	A moi	*ii* يي
	2e pers. masc.	À toi	*ach* اش
	2e pers. fém.	À toi	*am* ام
	3e pers. com.	À lui, à elle	*ias, as,* ياس, اس
Plur.	1re pers. com.	À nous	*anar'* اناغ
	2e pers. com.	À vous	*akoum* اكوم
	3e pers. masc.	À eux	*asen* اسن
	3e pers. fem.	À elles	*asent* اسنت

Quelquefois la préposition marquant le rapport

d'annexion du pronom au substantif disparaît : *temourtes* تموﺭتس, pour *temourt ennes* « sa terre ». Dans ce cas, un *t* s'intercale après les mots *baba* بابا « père », *imma* يما « mère », *iouma* يوما « frère »; *babatsen* بابا تسن « leur père »; *ioumatn'ar* يوما تناغ « notre frère ».

Les pronoms et adjectifs démonstratifs sont :

1° *Ou* و (invariable) « ce, celui-ci, celle-ci, ceci ». Ex. : « cet homme-ci » *argaz ou* ارڭاز و; « ces hommes-ci » *irgazen ou* يرڭازن و; « cette femme » *tamet't'out ou* تمطوت و; « ces femmes » *tisednan ou* تيسدنان و; « ceci a été écrit en kabyle » *ou illa itouari stemazir't* و يلا يتوارى ستمازغت. Employé comme adjectif, *ou* est toujours placé après le substantif qu'il détermine;

2° *Ougi, ou* وڭى « celui qui, ceux qui, celles qui »; « celui qui mourra » *ougi immouten* وڭى يموتن; « il donnait habituellement au pauvre qui venait chez lui » *it'h'a ou r'eres ad iousen sgi mechera akid iouch as* يطا و غرس اد يوسن سڭى مشرا اكيد يوش اس (m. à m. : « il avait coutume celui venant chez lui par pauvreté il lui donnait »);

3° *In* ين « celui-là, cela, celle-là, ceux-là, celles-là »; *argaz in* ارڭاز ين « cet homme-là »; *tamet't'out in* تمطوت ين « cette femme-là ». Quelquefois *in* précède le substantif qu'il détermine.

Le pronom relatif est *ouenni* ونى, fém. *thenni* ثنى. Ex. : « le bouc qui était dans l'écurie a été égorgé » *azlar' ouenni ikhlak' i tiddart r'arsen es* ازلاغ ونى يخلاق يتيدارت غرسنس. Dans la construction des phrases,

on supprime souvent le pronom relatif complément direct. Ex. : « le lait aigre que j'ai bu hier m'a rendu malade سويغ اغى يناض اليغ وزميرغ *souir' ar'i innadh ellir' oazmirer'*, m. à m. : « j'ai bu hier du lait aigre, j'ai été malade ».

Les pronoms interrogatifs sont :

« Qui » *ouraïn* ورايين, *manaïn* مانايين ; « quoi » *mata* ماتا, *manaïn* مانايين. Ex. : « qu'a-t-il dans sa tasse » *manaïn r'eres g oufendjal ennes* مانايين غرس كوفنجال انس.

Pronoms indéfinis :

« Quiconque » *manis ouin* مانس وين. Ex. : « quiconque volera, nous le ferons sortir de notre pays » *manis ouin ioucher a nsoufer't s temourt ennar'* مانس وين يوشر انسوفغت ستمورت اناغ.

« Personne » *oula d h'ad* ولا د حاد. « Personne ne nous a vus » *oula d h'ad ou d ar' izeri* ولا د حاد و داغ يزرى.

« Quelqu'un » *idjen* يجن. « Quelqu'un t'a-t-il vu? » *idjen izeri ch* يجن يزرى ش.

« Quelque » se rend par *kera* كرا ou شرا « chose » et se construit avec *n* « de ». « Quelques jours » *kera n oussan* كرا نوسان. m. à m. : « chose de jours ».

Aucun se traduit également par *chera* شرا, avec la négation *ou* و. « Il n'a aucun troupeau » *ou r'eres illa chera n oulli* و غرس يلا شرا نولى.

« L'un, l'autre » *idjen, idhen* يجن, يضن.

« Autre » يضن *idhen*.

Les K'çouriens ont perdu, à partir de trois, le

système de numération indigène : ils emploient les noms de nombres arabes.

« Un » *idjen* يجن, fém. *ticht* تيشت, qui devient souvent *icht* يشت; « deux » *sin* سين, fém. *sint* سينت.

« Moitié » *azgen* ازكن; « un et demi » *idjen d ouzgen* يجن دوزكن; *idjen* et *icht* servent aussi d'adjectifs indéfinis : « il vint un t'aleb » *ioused idjen t'aleb* يوسد يجن طالب.

« Premier » *amzouarou* امزوارو. Les noms de nombres ordinaux se forment de l'arabe en préfixant *tou* : « quatrième » *touarbâ* تواربع.

VERBES.

Le dialecte des k'çours n'a qu'un seul temps qui prend le sens de l'aoriste ou du prétérit, suivant qu'il est précédé ou non de la particule *ad*. Dans le premier cas, il faut signaler quelques changements vocaliques.

IMPÉRATIF.

2ᵉ pers. sing. com.	Crains.....	*goud*	كود
2ᵉ pers. plur. masc.	Craignez...	*goudet*	كودت
2ᵉ pers. plur. fém.	Craignez...	*goudemt*	كودمت

PRÉTÉRIT.

Sing.	1ʳᵉ pers. com.	J'ai craint.......	*goudar'*	كوداغ
	2ᵉ pers. com.	Tu as craint.....	*touggouded*	توكودد
	3ᵉ pers. masc.	Il a craint.......	*iouggoud*	يوكود
	3ᵉ pers. fém.	Elle a craint.....	*touggoud*	توكود
Plur.	1ʳᵉ pers. com.	Nous avons craint.	*nouggoud*	نوكود
	2ᵉ pers. com.	Vous avez craint..	*touggoudem*	توكودم
	3ᵉ pers. masc.	Ils ont craint....	*ouggouden*	وكودن
	3ᵉ pers. fém.	Elles ont craint...	*goudent*	كودنت

Souvent la consonne finale du prétérit est marquée du son *i*. Ex. : *enr'ir'* انغيغ « j'ai tué »; *outir'* وتيغ « j'ai frappé »; *isir'* يسيغ « j'ai apporté »; *izeri* يزرى « il a vu ».

L'aoriste, précédé de la particule *ad*, est ordinairement marqué du son *a*. *Ad outar'* اد وتاغ « je frapperai »; *ad enr'ar'* اد انغاغ « je tuerai ». Excepté *aoui*, où le ى fait partie de la racine. Ex. : « demain je t'emmènerai » *aitcha ad chem aouir'* ايچا اد شم اويغ.

Quelques verbes terminent par *ou* la 3ᵉ personne de l'aoriste. « Il verra » *ad izerou* اد يزرو; « il rit » *idhsou* يضسو; « il trouvera » *ioufou* يوفو, (*ioufi* يوفى « il trouva »).

Certains verbes commençant par *a* changent au prétérit cet *a* en *ou;* اتف *atef* « entrer », *ioutef* يوتف; *ali* الى « monter », *iouli* يولى; *ar'* اغ « prendre », وغن *our'en* « ils prirent ». Quelquefois cet *a* devient *i* : *aoui* « emmener », 2ᵉ pers. fém. *tioui* تيوى.

A Figuig, sous l'influence du voisinage des dialectes du Tafilelt et de Taroudant, le غ de la 1ʳᵉ personne se prononce souvent comme un خ.

Le participe se forme de la 3ᵉ personne de l'aoriste en ajoutant ن *en;* il est invariable : *emmout* اموت « mourir », *immout* يموت, *immouten* يموتن. Précédé de la particule *ad*, il s'emploie pour marquer l'obligation : *at* (pour *ad t*) *ikeffen oujellid* ات يكفن وژليد « le roi l'ensevelira, le roi s'engage à l'ensevelir ».

On rencontre des verbes d'état conjugués ainsi :

Berch id...... برش يد il est noir
Tberch as..... تبرش اس elle est noire

On forme des verbes avec des adjectifs arabes pour exprimer un état. Dans ce cas, ils se conjuguent avec le verbe يلى *ili* « être ». Ex. : « je suis malade » *ellir' mardhar'* اليغ مرضاغ.

Quelques verbes s'emploient comme semi-auxiliaires : à Figuig, *khlak'* خلاق. Ex. : « il était malade, je lui ai fait manger du raisin, il a guéri » *ikhlak' ouizmir sitcher't adil iejji* يخلاق ويزمير سيچغت اديل يژى ; dans les K'çours *et'h'a* اطها, et surtout *tour'* توغ et ses dérivés : ainsi la forme *tar'it* تغيت, paraît s'être cristallisée et s'emploie indifféremment pour le masculin et le féminin. « Il voulut le tuer » *tour'it kh at inr'a* توغيت خات ينغا, « il fut pour le tuer » ; « un homme était roi » *idjen ourgaz tar'it d ajellid* يجن ورگاز تغيت د اژليد. On rencontre aussi la forme *tar'id :* « j'étais la femme d'un roi » *netchint tar'id tamet't'out n idjen oujellid* نچينت تغيد تمطوت نيجن وژليد, et la forme simple *tour'* توغ : « tout ce qui se trouvait » *gaâ ougi tour'* گاع وگى توغ.

A Figuig et à ʿAïn Sfisifa, *ased* اسد est employé souvent dans le même sens : « une panthère voulut manger un bœuf » *ioused ar'ilas itch afounas* يوسد اغيلاس يچ افوناس ; mot à mot : « une panthère fut, elle mange un bœuf ».

Le sujet se place d'ordinaire après le verbe dans la proposition principale. Ex. : « le roi lui dit » *inna ias oujellid* ينا ياس وژليد.

A l'impératif et au prétérit, le complément direct se place après le verbe. Ex. : « tue-les » *enr'i ten* انغيتن ; « je les ai tués » *enr'ir' ten* انغيغ تن.

A l'aoriste, il se place entre le verbe et la particule *ad.* Ex. : « je les tuerai » *a ten* (pour *ad ten*) *enr'ar'* اتن انغاغ ; « tu les tueras » *a ten tnar'at* اتن تنغات.

De même, lorsqu'un participe est employé avec un pronom relatif ou interrogatif. Ex. : « qui t'a lésé » *ouaraïn ch idhelmen* ورايّن ش يضلمن.

Les noms d'action s'obtiennent en modifiant les voyelles du thème : *etch* اچ « manger », *outchou* وچو « nourriture », ou en préfixant un ت : *ari* ارى « écrire », *tira* تيرا « écriture ».

Le passif est souvent remplacé par la 3ᵉ personne du pluriel de l'actif. Ex. : « je n'ai pas trouvé le pain, il a été mangé » *oul oufir' cheï ar'eroum etchen t midden* ول وفيغ شي اغروم اچنت مدن. On obtient aussi le passif en préfixant la syllabe *toua* à la forme simple. Ex. : *ari* ارى « écrire », *touari* توارى « être écrit » ; *zer* « voir » زر ; *touazer* توازر « être vu » ; *adhlem* اضلم « léser », *touadhlem* تواضلم « être lésé ».

Comme dans tous les dialectes, l'*s* préfixe marque la forme transitive ou factitive ; lorsque le verbe commence par un *a*, cet *a* devient d'ordinaire un *i*. Ex. : *ali* الى « monter », *sili* سيلى « faire monter » ; *atef* اتف « entrer » ; *sitef* سيتف « faire entrer » ; *azel* ازل « courir », *zizel* زيزل « faire courir » ; *etch* اچ « manger », *sitch* سيچ « faire manger ». Cf. cependant d'*aoual* اوال, *saoual* ساوال « parler » ; *enz* انز « être vendu », *senz* سنز et *zenz* زنز « vendre » ; *ekker* اكر « se lever », *sekker* سكر « faire lever » ; *sou* سو « boire », *essou* « faire boire ». Ex. : « il a fait boire son cheval à la fontaine » *issou iis ennes si tit'* يسو يس انس سى تيط.

La réciprocité s'indique en préfixant un *m*. Ex. : *lk'a* لقا « rencontrer », « se rencontrer mutuellement » *mlak'a* ملقا ; « il se rencontra avec le roi » *imlak'a akid oujellid* يملقا اكيد وژليد, mot à mot : « il se rencontra ainsi que le roi ». *Mechkan* مشكان « ils se sont plaints l'un de l'autre », de *chka* شكا « se plaindre ».

En préfixant un *t* ت on obtient la forme d'habitude ou d'intensité. Ex. : *essin* اسين « savoir », *tissin* « être très versé dans. . . »; *ouggoud* وڭود « craindre », *touggoud* « craindre habituellement »; *ourar'* وراغ « jouer », *tourar'* توراغ « avoir l'habitude de jouer ». Ex. : « il passe ses journées au jeu » *imlou ittourar'* يملو يتوراغ. De *etch* اچ « manger », on forme *tett* تتّ « manger d'habitude ». Ex. : « les Arabes ont coutume de manger des sauterelles » *iâraben tetten temourr'in* يعرابن تتن تمورغين.

Les formes en ت et en م se combinent quelquefois; ainsi *tmenr'* تمنغ, racine *enr'*. Ex. : « ils se sont battus comme des femmes » *tmenr'an am tisednan* تمنغان ام تيشدنان.

On obtient aussi la forme d'habitude en intercalant un *ou* avant la dernière radicale du verbe. Ex. : *zenz* زنز « vendre », *zenouz* زنوز « vendre habituellement ».

Le redoublement de la 1re radicale du verbe marque la répétition. Ex. : *k'ar* قار « crier », *ek'k'ar* اقّار « crier à plusieurs reprises ».

PRÉPOSITIONS ET PARTICULES.

La particule د sert à appeler l'attention sur un

mot. Elle précède d'ordinaire les adjectifs : *d aberchan* د ابرشان « noir », *d azouggar* د ازوڭار « rouge ». On la trouve jointe à certains verbes où elle joue le rôle de particule séparable : *as ed* اس د « venir », *iowsed* يوسد, *ousend* وسند, *ousir'd* وسيغد. Quand le verbe est accompagné de pronoms affixes et régi par une particule, le د le précède : Ex. : « personne ne nous a vus » ولا د حاد و داغ يزرى *oula d h'ad ou d ar' izeri.*

Les principales prépositions sont :

« Chez » *r'er* غر, s'emploie comme عند en arabe; غرى « chez moi ». Avec le relatif, il devient postposition : *ma r'er* ما غر « pourquoi »; « devant » *zat* زات, *ezzat* ازات; « de » (marque du génitif) *n* ن. La préposition ن indique aussi la matière dont une chose est faite. Ex. : « une serviette de soie » *achennial n elh'arir* اشنيال نالحرير; « de », marquant la provenance, *seg* سڭ; « de, à cause de » *soug* سوڭ; « il rit de ses paroles » *idhsou soug ouaoual ennes* يضسو سوڭ واوال انس; « dans, en » *d* د, *dis* ديس; « en lui », *deg* دڭ, *id* يد, *s* س; « parles-tu berbère » *tsaouelt s temazir't* تساولت ستمازغت, mot à mot : « parles-tu en berbère »; *ou saouler' ch s temazir't* و ساولغ ش ستمازغت « je ne parle pas berbère »; *g* ڭ (sans mouvement) *g oufendjal ennes* ڭوفنجال انس « dans son verre ».

« Sur » *kh*, *akhkh* خ, اخ; *enmalen kh idjen n ourgaz* انمالن خيجن نورڭاز, mot à mot : « on raconte *sur* un homme »; *g* ڭ; *g idjen n oubrid* ڭيجن نوبريد « *sur* un chemin ».

« A », signe du datif, *i* ى. Le datif pléonastique se rencontre quelquefois. Ex. : « il dit à son fils aîné

le khalifah » *inna ias i memmis amek'k'eran lkhalifah* ينا ياس يممیس امقران لخليفة, « il lui dit, à son fils aîné, le khalifah »; *l* ل, marque la direction, d'ordinaire avec mouvement.

« Pour » *ala* الا, employé généralement comme postposition, *manaïn ala* مانایں الا « pourquoi ».

« Jusqu'à » *ad* اد.

« Avec » *akid* اكيد.

« Quand » *melmi* ملمی.

« D'où » *manis* مانس; « d'où viens-tu » *manis toused* مانس توسد.

« Pourquoi » *manaïn ala* مانایں الا; *manach ala* ماناش الا « pourquoi fais-tu ceci »; ماناش الا تيد و *manach ala tiied ou.*

« Ou, ou bien » *ner'* نغ, *iner'* ينغ.

« Ne, ne pas », *ou* و, *ou. . . cheï* وشي. Avec la négation, le prétérit se construit comme l'aoriste par rapport aux compléments.

« Si » *ma* ما. Ordinairement, cette conjonction est supprimée dans les phrases conditionnelles. Ex. : « Si tu laisses ton mulet dans le jardin on le volera » *tedjid aserdoun ennech id ourthi a t achren* تجيد اسردون انش يد ورتي ا ت اشرن, mot à mot : « tu laisseras ton mulet dans le jardin, ils le voleront ».

III

VOCABULAIRE.

A

Abattoir, *ar'eras* اغراس, rac. *r'ers* غرس « égorger ».

Abeille, *taïerzist* تايرزست.

Aboyer, **tnabah'* تنباح (forme d'habitude), de l'aor. نبح.

Absolument, il faut, **laboudda* لابد.

Acheter, *esser'* اسغ; Mzabi, *sar'* ساغ; Ouargla, *esar'* اساغ.

Agneau, *azmer, izmer* ازمر.

Aigle, *ijider* يژيدر, pl. *ijideren* يژيدرن, *ijoudar* يژودار; Zouaoua, *igider* يكيدر, pl. *igoudar* يكودار; Bougie, *idjider* يجدر, pl. *idjoudar* يجودار.

Aiguille, *tisineft* تسينفت, pl. *tisinfaouin* تسينفاوين; Zouaoua, *thisignith* ثسيكنيث, pl. *thisignathin* ثسيكناثين; Aït Khalfoun, *thisagenith* ثسكنيث, pl. *thisegnaï* ثسكناى; Chaouïa, *tisagenit* تسكنيت; Bougie, *tissegnit*, pl. *tissegnitin* تسكنيتين; à Ouargla, *tisegnit*, pl. *tisegna* تسكنا, désigne une petite aiguille; Mzabi, *tisejeneft* تسژنفت; Zénaga, *echagni* اشكنى, où la forme simple a été conservée, pl. *achognoun* اشكنون.

Ail, *tamersout* تمرسوت.

AILE, *afer* افر, pl. *ifriouen* يفريون; Ouargla, *afer*, pl. *afriouen* افريون.

AIMER, *ek'k'as* اقاس.

AISSELLE, *tadjh'alt* تجّالت; Zénaga, *tadhoudhat* تضوضت.

ALLER, *eggour* اكّور; Zénaga, *iejeggech* (aor.) يژكّش.

ALLUMER, *serr'* سرغ, factitive de *err'*, ارغ « brûler ».

ALORS, *ioukid* يوكيد, rac. *akid; ioudou* يودو.

ALOUETTE, *toujoultit* توژولتت, pl. *toujoultaïn* توژولتاين.

AMI, *ameddakoul* امدكول, pl. *imeddoukal* يمدوكال.

AMI (ÊTRE), *mdokoul* مدكول, rac. د ك ل.

ANCIEN, **ak'dim* اقديم, fém. *tak'dimt* تقديمت; *amzouarou* امزوارو, dérivé de la racine ز و ر, d'où vient en Chelh'a *amezouar* امزوار « premier »; *aïzouaren* ايزوارن « d'abord »; *touazra* توازرا « commencement »; *zouar* زوار « commencer »; *zouaren* زوارن, pl. *zouarnin* زوارنين « premier »; *zouir* زوير, aor. *izouar* يزور « précéder »; *izaour* يزاور « être le premier »; en Zouaoua, *amzouarou* « antérieur », pl. *imzououra* يمزوورا; aor. *zouir* « être antérieur »; forme habit. *zouggir* زوكّر. Cf. Aït Khalfoun, *amezgarou* امزكّرو, par le renforcement du و; Bougie, *ezouir* ازوير « devancer »; *amezouar* « premier »; Ouargla, *amizouar* اميزوار, pl. *imizouaren* يميزوارن; Mzabi, *amzouar*, pl. *imezouar* يمزوار « premier »; fém. *timzouar* تيمزوار.

ANNÉE, **âm* عم.

APPARENCE, FORME, **çifat* صفة.

APPORTER, *aoui* اوى; Ouargla, *id.;* forme d'habitude *taoui* تاوى; *isi* يسى.

ARGENT, *azerf* ازرف.

ARGENT, MONNAIE, *timouzounin* تموزونين.

ARGILE, **tlakht* تلاخت; Zouaoua, *thaler'th* ثلغث; Ouargla, *telakht.*

ARRÊTER, *at't'af* اطف; Zouaoua, Ouargla, *id.;* Bougie, *at't'ef;* en chelh'a, *at't'af* a le sens de porter.

ARRÊTER (S'), **rgebed* ركبد, cf. à Bougie, *bed* بد; Zouaoua, *abed'* ابد.

ARRIVER, *aoudh* اوض; **khlak'* خلق; **etdjera* اتجرا; forme factitive *sioudh* سيوض.

ASSISTER, **h'adhar* حاضر.

ATTACHER, *ak'k'in* اقن; Zouaoua, *k'en* قن; Aït Khalfoun, *iek'k'en* يقن; Syouah, *ak'an* اقان; Mzabi, *ak'k'en;* Ouargla, *ak'k'an;* Bougie, *ek'k'en* اقن.

ATTEINDRE, *ar'r'.*

ATTENDRE, *arâ* ارع; **erdji* ارق.

AUJOURD'HUI, *assou* اسو, de *as* « jour » et *ou,* adjectif démonstratif.

AUPARAVANT, **k'abla* قبلا.

AUSSI, *ouden* ودن; **oula* ولا.

AUTRE, *idhen* يضن. La racine est *iedh* يض qu'on rencontre dans les formes du Zouaoua et des Aït Khalfoun, *ouaiedh* ويض, fém. *thaïedh* ثايض, pl. *ouiadh* وياض et fém. *thiadh* ثياض. On le retrouve renforcé par la particule *n* qui forme le participe présent : *idhen*

= *idh* + *n;* cf. en Zouaoua *ennidhen* = *enni* + *idh* + *en.* Le Zénaga nous donne la forme *idhan* يضان, composée comme *idhen.* A Bougie, le ض s'est renforcé en ط, *aïet'* ايط, fém. *thaïet'* ثايط; avec le suffixe *n* : *it'en* يطن et *nit'en* نيطن = *ennidhen.*

AVEC, *akid* اكيد; *id* يد; *did* ديد.

AVENTURE, **takhlak'* تخلق.

AVEUGLE, *aderr'al* ادرغل; Ouargla, *id.;* Mzabi, *iderr'al* يدرغل « il est aveugle »; Chelh'a, *derr'el* درغل « être aveugle ».

B

BALLE DE FUSIL, **terouçaç* تروصاص, de l'arabe رصاص.

BARBE, *tmart* تمرت.

BARRAGE, **sedd* سد.

BAS, *terabek'* ترابق.

BAS (EN), *aloudaï* الوداى, *soudaï* سوداى, *soueddaï* سوداى, *soudou* سودو; *noudaï* نوداى « d'en bas ». Le thème paraît être *ad* ou *oud*, allongé en *oudaï* et *oudan* et combiné avec les prépositions *l*, *s*, *n*. Cf. Zouaoua, *adda* ادا « en bas »; Bougie, *daou* داو « bas »; *ouadda* واDا, *sadda* سدا « en bas »; Mzabi, *eddaï* ادّاى « sous », *soueddaï* سوداى « au-dessous ».

BÂT, **tberdâ* تبردع.

BÂT DE CHAMEAU, *tah'aouit* تحاويت.

BATAILLE, **t'erad* طراد.

BATEAU, **sefinat* سفينة.

Bâti (Être), *skou* سكو.

Bâtir, *sekk* سك. Le rapport entre *sekk* et *skou* est remarquable et semble indiquer une trace d'une formation passive interne, aujourd'hui perdue.

Batterie de fusil, *ar'anim* اغانيم, mot à mot : « roseau ».

Beaucoup, **bezzaf* بالزاف ; **khirallah* خيرالله.

Beauté, *içabh'i* يصبحى.

Bègue, *d atoutan* د اتوتان ; Ouargla, *itgengin* يتكنكين, pl. *itgengan* يتكنكان.

Bêler, *tsaiah'* تسياح.

Bénédiction, *tezilla* تزيلا.

Besoin (Avoir), **estah'ak'k'* استحق, se construit avec l'accusatif.

Beurre, *oudi* ودى ; Mzabi, Bougie, *id.*; Zouaoua, Aït Khalfoun, *oud'i* avec le sens de « beurre fondu » ; Zénaga, *oudhi* وضى, *eadou* ادو.

Bien (Être), surpasser, *ift* يفت ; Zouaoua, *if* يف ; Chelh'a, *effi* اڤ « s'élever, être fort ».

Blanc, *amellal* املال, fém. *tamellalt* تاملالت ; pl. *imellalen* يملالن, fém. *timellalin* تيملالين ; Mzabi, *id.*

Blé, *ierden* يردن ; Mzabi, *irden.*

Bleu, *aziza* ازيزا ; à Bougie, *d azegza* دازكزا, *d azegzaou* د ازكزاو a le sens de « vert ».

Bœuf, *afounas* افوناس, pl. *ifounasen* يفوناسن.

Boire, *ésou* اسو ; Rifain et Ouargla, *sou.*

Bois, *aser'rou* اسغرو, pl. *isr'aren* يسغارن ; Chaouïa, Mzabi, Zouaoua et Aït Khalfoun, *asr'ar* اسغار, pl.

isr'aren; Bougie, *açr'ar* اصغار, pl. *içr'aren* يصغارن; Zénaga, *achcharen* اشارن. (Cf. Broussais, *Recherches sur les transformations du berbère, Bulletin de correspondance africaine,* t. II, p. 428, note 13.)

Bois de construction, *azemmour* ازمور. Dans les autres dialectes, ce mot désigne l'olivier sauvage, d'où le nom propre *Zemmorah.*

Bois à brûler, *ik'chid'an* يقشيذان.

Boiteux, *d aridan* د اريدان; Zouaoua, *arejd'al* ارژذال, suivant d'autres *ar'ejd'al* اغژذال.

Bon, **douçbih'* دوصبح, fém. *touçbih't* توصبيحت, pl. *douçbih'en* دوصبيحن, fém. *touçbih'in* توصبيحين.

Borgne, *d ilkous* د يلكوس.

Bossu, *ifarag* يفرك.

Bouc, *azelar'* ازلاغ, pl. *izoular'* يزولاغ; Chaouïa, *zalar'* زلاغ.

Bouche, *imi* يمي; Mzabi, *id.*; *ak'moum* اقموم.

Boulanger, *iougga* يوڭا (aor.).

Branche, *tar'ida* تغيدا, pl. *tir'adouin* تيغدوين. Au Mzab, *tar'da* تغدا désigne une canne de palmier.

Bras, *ar'il* اغيل; Ouargla, *id.;* Aït Khalfoun, *ir'ill* يغيل, pl. *ir'allen* يغالن.

Brisé (Être), *erz* ارز; Mzabi, Bougie et Zouaoua, *id.* De là les dérivés *atserouz* اتسروز « premier labour »; *thimerziouth* ثمرزيوث et *tharouzi* ثاروزي « cassure »; forme habituelle *tserouzou* تسروزو; Aït Khalfoun (aor.), *ierza* يرزا; Zénaga (aor.) *iorza* يرزا; Ouargla, *mierz* ميرز « être cassé ».

BRUIT, *h'as حس.

BRÛLER (n.), err' ارغ, factitif serr' سرغ; Zouaoua, *id.*; d'où le dérivé *thimerr'ioûth* ثمرغيوث « brûlure »; Bougie, *rer'* رغ, fact. *esrer'* اسرغ, d'où *thirr'i* ثرغى « brûlure », *aserr'i* اسرغى « incendie »; Ouargla, *id.* M. Broussais, *op. laud.*, p. 437, n. 17, en a rapproché avec vraisemblance les racines ارغ et *ourar'* وراغ « or et jaune ».

C

CACHER, **khzen* خزن.

CAMP,* *meh'allet* محلت.

CAMPHRE, **koufer* كوفر.

CAPUCHON, *tak'elmount* تقلمونت; Zouaoua et Bougie, *ak'elmoun* اقلمون, diminutif *tak'elmounts* تقلمونت; c'est de là que vient l'arabe vulgaire *guelmounah* قلمونه.

CAPITAINE, **k'obt'an* قبطان.

CARAVANE, **gafilah* ݣفيله.

CARTOUCHIÈRE, *tichout* تيشوت, pl. *tichiouin* تيشيوين.

CASSER, *arrez* ارز.

CASSEROLE, *fat* فات, pl. *ifaten* يفاتن.

CAUSE (À) DE, *seg* سك, *soug*.

CAVERNE, *ak'bou* اقبو, pl. *ik'ouban* يقوبان.

CENDRE, *ir'ed* يغد; Bougie, Mzabi, Chaouïa, *id.*; Zouaoua, *ir'ed'* يغذ.

CENT, **miat* ميات.

CÉRÉALES, *imendi* يمندي; Mzabi et Ouargla, *id.*

CHALEUR, *h'ammou* حمو.

CHAMBRE, **tar'orfa* تغرفا.

CHAMEAU, *alr'em* الغم, pl. *iler'man* يلغان.

CHAMPIGNON, *arsel* ارسل, pl. *irislen.* La forme complète s'est conservée en Zouaoua, *agoursal* اڭورسل, pl. *igoursalen* يڭورسلن.

CHANDELIER, *jâbet* ژعبت.

CHAT, *mouch* موش, pl. *imouchin* يموشين; Mzabi, *id.*, pl. *imouchen* يموشن; Ouargla, *id.*, pl. *imouchien.*

CHÂTIMENT, **âk'oubah* عقوبة.

CHATTE, *tmoucht* تموشت, pl. *timouchiin* تموشين; Mzabi, *id.*, pl. *tmouchin;* Ouargla, *tmouchit* تموشيت, pl. *timouchin.*

CHAUD (ÊTRE), *ah'mou* احمو.

CHAUSSURE (بلغة), *tarkast* تركست, pl. *tirkasin* تركاسين; Ouargla, *trih'it* ترحيت.

CHAUVE-SOURIS, *boubara* بوبارا, pl. *iboubar* يبوبار.

CHEMIN, *abrid* ابريد, pl. *ibriden* يبريدن; Aït Khalfoun, *abrid'* ابريذ, pl. *iberd'an* يبرذان.

CHERCHER, *rizz* رز.

CHEVAL, *aiis*, *iis*, ايس, يس, pl. *iisan* يسان; Ouargla, *iis.*

CHEVEUX, *izzafen* يزافن. La forme du singulier *azzaf* ازاف se rapproche du mot employé dans le Mzab et à Ghdamès, *azaou* ازاو; Ouargla, *zaou* زاو.

CHEVILLE, **tikâbet* تكعبت.

3.

CHÈVRE, *tr'at* تغات, pl. *tir'atten* تغاتن.

CHEZ, *r'er* غر.

CHIEN, *aïdi* ايدى, pl. *iedan* يدان.

CHIEN (PETIT), *ak'zin* اقزين, pl. *ik'zinan* يقزينن.

CHOSE, *chera* شرا; Zouaoua et Aït Khalfoun, *kera* كرا; Zénaga, كارا, *kare* كار.

CHOU, **krouroub* كرورب.

CHRÉTIEN, **aroumi* اروى, pl. *iroumien* يرومين.

CIEL, *ajenna* اژنا; Ouargla, *id.;* Aït Khalfoun, *igenni* يكّنى.

CLEF, *tnast* تناست, pl. *tinisa* تنيسا; Mzabi, *id.* Cf. le mot *annas* اناس qui, dans ce dialecte, signifie « serrure »; Ouargla, *tenast.*

CLOU, **amesmir* امسمير, pl. *imesmar* يمسمار.

CŒUR, *oul* ول, pl. *oulaouen* ولاون; Aït Khalfoun et Ouargla, *id.*

COLLINE, *taourirt* تاوريرت, pl. *tiouririn* تيوريرن; Beni Menacer, *id.;* en Mzabi la forme simple s'est conservée : *aourir* اورير, pl. *iouriren* يوريرن.

COLONEL, **kouninir* كوننير.

COMBATTRE, *emdougga* امدوگّا (se construit avec *akid*).

COMME, *am* ام; Zouaoua, Aït Khalfoun, Bougie, *id.; amech* امش; Aït Khalfoun, *anech* انش; Bougie, *annecht* انشت.

COMMENCER, *bedda* بدا; Bougie, *ebdou* ابدو; Zouaoua, *ebd'ou* ابذو.

COMPLÉTER, **kemmel* كمل.

CONDUIRE, *eggour* اڭور, forme hab. *touggour* توڭور.

CONNAÎTRE, *essin* اسن; Ouargla, *id.;* Zénaga et Aït Khalfoun, *issen* (aor.); Bougie, *essen;* Zouaoua, *issin* يسن; Mzabi, *sin.* Cf. Haoussa, *sani.*

CONTINUELLEMENT, **lebda* لبدا.

CONVENIR (SE), *metfak'* متفاق.

COQ, *iazit* يازيت, pl. *iizdan* يزدان; Ouargla, *iazidh* يازيض, pl. *iazidhen* يازيضن.

CORBEAU, *adjaref* اجرف; *tedjarfi* تجرفى, pl. *tedjarfioun* تجرفيون; Zouaoua et Bougie, *agerfiou* اڭرفيو.

CORDE (en poil de chameau, بريمة), *tinelli* تنلى; Ouargla, *id.;* Mzabi, *tinli.* Dans les autres dialectes, ce mot signifie « fil ».

COU, *ir'i* يغى, Zouaoua et Aït Khalfoun, *iri;* Rifain, *ier'i.*

COULER, *endhed* انضد.

COUPER, *enk'ad'* انقذ.

COURGE, *ajarroud* اژرود, pl. *ijarrouden* يژرودن.

COURIR, *azzel* ازل; forme d'habitude, *tazzel* تازل.

COURRIER, *areggas* اركاس; *ireggasen* يركاسن.

CRAINDRE, *ouggoud* وڭود, forme d'habitude, *touggoud* توڭود; Chelh'a, *kesedh* كسض; Ouargla, *egged* اڭد.

CRÉER, **khlak'* خلق.

CREUSER, *ar'z* اغز, forme d'hab. *ak'k'ez* اقز; passif, *touar'ez* تواغز.

CROISSANT, *iour* يور. Dans les autres dialectes, ce mot signifie lune et mois.

Cuir, *ilem* يلم. Une forme plus ancienne, bien qu'elle-même intermédiaire, s'est conservée en Mzabi : *adjlim* اجلم[1].

Cuisse, *timeççat* تمصات; Chaouïa, *amsat* امسات; Aït Khalfoun, *amçadh* امصاض; Rifain, *amsir* امسير; Bougie, *amessat'* امساط, *tamessat'et* تمساطت. En Zouaoua, *thameçat'* تمصاط désigne le gigot de mouton.

Cuivre, **nah'as* نحاس.

Curieux (Être) de, *h'ar* حار.

D

Danse, **rek'id* رقيد.

Danser, **rk'ed* رقد.

Datte, *tini* تيني; Bel H'alima, *thaïni* ثيني.

De, *n* ن; *soug* سوك.

Défilé, *imourdas* يموراس, pl. *imourdasen* يموراسن.

Déjeûner, *ammechli* امشلي.

Délivrance, **khlaç* خلاص.

Demain, *aitcha* ايتشا; Bel H'alima, *id.;* Aït Khalfoun, *azekka* ازكا; Zénaga, *tidjigen* تجكن. Rac. g = tch = k dans les dialectes du nord.

Demi, *azgen* ازكن; Zouaoua, Bougie, *id.;* Mzabi, *azdjen* ازجن.

Dents, *tir'mest* تغمست, pl. *tor'mas* تغماس; Ouargla, *id.*, pl. *tirmas*.

[1] Cf. *Notes de lexicographie berbère*, 2ᵉ série, p. 77.

Dents (molaires), *tisar* تيسار; Ouargla, *tasirt* تسيرت, *tisira* تيسيرا.

Dernier, * *khar* خر.

Derrière (Par), *zdeffer* زدفر; Mzabi, *s deffer* سدفر; Bougie, *r'er deffir* غردفر, *zeg deffir* زڨ دفر; Zouaoua, *r'er deffir*.

Descendre, être issu de, *effour'* افوغ. (se construit avec *seg* سڨ).

Désirer, **hrak'* حرق.

Desséché (Être), *k'er* قر; Zouaoua, *k'or* قر; Bougie; *ek'k'oar* اقور.

Dessous, *essoudaï* اسوداى.

Deux, *sen*, fém. *sent*, سن, سنت.

Devant, *zat* زات.

Devenir, *t'h'a* طحا; Zouaoua, *dhah'i* ضاح; *douel* دول.

Dîner, *mounsoa* منسو; Zouaoua et Bougie, *imensi* يمنسى.

Dire, *ini* ينى, aor. *inna*.

Diriger (Se), **âzem* عزم.

Donner, *ouach* وش; Ouargla, *id.*

Dormir, *et't'as* اطس; Bel H'alima, *id;* Aït Khalfoun et Ouargla, *et't'es.*

Dos, *tadinit* تدينت.

Droit, **h'ak'k'* حق.

E

Eau, *aman* امان ; eaux chaudes, **h'ammam* حمام.

Écorce, *tak'chourt* تقشورت, pl. *tiak'ckar* تياقشار ; Bougie, *thik'chert* ثيقشرت, pl. *thik'chertin* ثيقشرتين.

Écrire, *ari* ارى, aor. *iouri* يورى, passif *touari* توارى ; Zouaoua, *arou* ارو ; Ouargla, *ari*, passif *miouri* ميورى.

Écriture, *tarit* تاريت, *tira* تيرا, nom d'action de ارى (14e forme)[1] ; Ouargla, *id.*

Égorger, *r'ers* غرس ; Mzabi, *er'res* اغرس.

Emmener, *anef* انف. Dans les autres dialectes ce mot signifie « laisser ».

Emporter, *aoui* اوى, aor. *iaoui* ياوى ; Zouaoua, *id.*, aor. *iboui* يبوى, b = ou + ou ; Bougie, *id.* ; aor. *iououi* يوى.

Emprunter, *at't'ef* اطف.

Encore, *âd* عد, cette particule s'emploie avec la négation en Zouaoua : *our âd* ور عد.

Encrier, **tadouat* تدوات.

Enfant, *arrou* ارو, *ierou* يرو, pl. *ierouen* يرون. La racine de ce mot est *arou* « enfanter, engendrer », Chelh'a, Zouaoua ; d'où les dérivés *taroua* تاروا, *teroua* تروا, pl. *iterouan* يتروان, en Chelh'a, « enfants » ; en Zouaoua, *arraou* اراو et *tharoua* ثاروا « enfantement » ; à Bougie, *tharraouth* ثاراوث « enfantement ».

[1] Sur cette formation, cf. Hanoteau, *Essai de grammaire kabyle*, p. 217-218.

Enfuir (S'), *erouel* ارول.

Engendrer, *arou* ارو ; Zouaoua, Chelh'a, Bougie, *id.*

Enlever, *isi* يسى.

Enseigner, *mar* مار, aor. *imar* يمار ; Zouaoua, *mel* مل.

Ensemble, beaucoup, *gaâ* ڭاع.

Ensevelir, **keffen* كفن.

Entendre, *ser'd* سغد.

Enterrer, *emdhal* امضل.

Entourer, **douar* دور.

Entre, **djaret* جارت ; d'entre, *ezzik* ازيك ; Zouaoua, *gar* ڭار ; Bougie, *gaïgar* ڭايڭار ; Zénaga, *garé;* Aït Khalfoun, *ger* ڭر ; Chaouïa, *jar* ژار.

Entrer, *atef* اتف, aor. *iatef* ياتف et *ioutef* يوتف ; Ouargla, *id.*

Entrer (Faire), *sitef* ستف.

Entretenir (S'), causer, *tek'ser* تقسر ; Zouaoua, *k'ser* (forme simple) قسر.

Envoyer, *azen* ازن, aor. *iouzen* يوزن ; passif *touazen* توازن ; Mzab, *id.;* Aït Khalfoun, *izizen* يزيزن (aor.); Chelh'a, *zend* زند.

Épais, *azouar* ازوار ; Aït Khalfoun, *id.;* Zouaoua, *azouran* ازوران ; Zénaga, *zoor* زر ; Chaouïa, *izouar* يزوار ; Bougie, *d azahran* دازهران ; Mzabi, *aziouar* ازيوار.

Épaule, *tar'erint* تغرنت ; Ouargla, *tar'erout*, pl. *tir'eroutin* تغروت, pl. تغروتين.

Épée, *tafroat* تفروت.

Épouser, *erchel* ارشل.

Est, **chark'* شرق.

Et, *d* د.

Étang, *telachat* تلاشت, pl. *telicha* تليشا, **madjen* ماجن.

Étapes, **k'onak'* قناق.

Étoile, *itri* يترى, *itran* يتران.

Étranger, **ar'erib* اغريب.

Étranglé (Être), *zegga* زگّا.

Être, se trouver, *ar'id* اغيد, aor. *ioar'id* يوغيد. C'est de là qu'est tirée la forme impersonnelle qu'on rencontre en zénatia et en chelh'a, *tour'*, *tour'id* توغ, توغيد « il était une fois »; *ili* يلى, aor. *illa* يلا.

Existence, *ikhf* يخف; mot à mot : « tête ».

F

Face (En), **k'abil* قابل.

Fâcher (Se), *addik'* اديق.

Faim (Avoir), *ellouz* الوز; Mzabi, *laz* لاز; *illouz* يلوز; *iallouz* يالوز.

Faire, *aii* اى, factitif *tii d* تيى د. Cette racine ne se retrouve en Zouaoua que dans les dérivés *thimeggeth* ثيمگث et *thimegga* ثيمگا « cohabitation », de la racine a g; Aït Khalfoun, *iga* (aor.) يگا; *itteg* يتك. Chez les Beni-Menacer, *iia* يا (aor.).

Familles, *osoun* اسون. Cf. Chelh'a du Sous, *osoutin* اسوتين « générations ».

FARINE, *aren* ارن; Zouaoua et Bougie, *aouren* اورن.

FATIGUÉ, *aïr'* ايغ; Zouaoua, *âggou* عڭو.

FAUCON, **t'aïr el-h'arr* طير الحر.

FÉE, **djinnt* جنت.

FEMME, *tamet't'out* تمطوت, *tamet't'ot* تمطت, pl. *tisidnan* تسيدنان.

FENOUIL, *asiar* اسيار. Dans le Jurjura, le fenouil (*fœniculum vulgare*, ar. بسبس), porte le nom de *semsous* سمسوس ou *thamessaout* تمساوت[1].

FER, *ouzzel* وزل.

FERMER, *ek'k'an* اقان.

FEU, *temsi* تمسى.

FEUILLE, *afer* افر, pl. *ifriouen* يفريون[2].

FÈVES, *baou* باو, pl. *ibaouen* يباون; Mzabi, *ibaouen* يباون; Ouargla, *aou* او, pl. *aouen* اون.

FIGUIER, *tazart* تزارت, pl. *tazarin* تزارين; *akhellidj* اخليج.

FIGUIER SAUVAGE, CACTUS (?), *tazart n iroamin* تزارت نيرومين. Les indigènes, Arabes et Berbères, donnent le nom de *figuier de chrétien* (كرموس النصرى) à la plante que nous nommons *figuier de Barbarie*.

FIL, *tinelli* تنلى; Bel H'alima et Ouargla, *id.*; Mzabi, *tnelli*.

FILLE, *touachchount* تواشونت; Bougie et Zouaoua, *thak'chichth* تقشيشت; Zénaga, *togzit* تكزيت, *taiz-*

[1] Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. I, p. 94.

[2] Cf. *Notes de lexicographie berbère*, II; *Le dialecte des Beni Menacer*, s. v. AILE.

ziout تايزيوت; pl. *ouar'chat* وغشات; Ouargla, *ouachoul* واشول « enfants ».

Fils, *memmi* ممى; Bougie, *ammis* اميس, *mis* ميس; Aït Khalfoun, *memmi; ou* و; *ouachchoun* واشون; *mouch* موش.

Fin, *azdad* ازداد.

Fleuve, *ir'zer* يغزر, pl. *ir'zaren* يغزارن.

Foi, **çadak'at* صداقة.

Foie, *tesa* تسا, pl. *tisaouin* تساوين; Ouargla, *id.; Zouaoua* et Bougie, *thasa* ثسا, pl. *thasiouin* ثسيوين; Mzabi, *tasa*.

Fondre, *sefsi* سفسى (factitif de *efsi* افسى); Zouaoua, Aït Khalfoun, Bougie, Mzab, *id.*, d'où *asefsi* اسفسى « fonte ».

Fondu (Être), *efsi* افسى; Zouaoua, Aït Khalfoun, Bougie, Mzab, *id.*

Fossé d'irrigation, *targa* تارڭا.

Fourmi, *tichtfat* تشتفات, pl. *tichitfin* تشتفين; Mzabi, *tigedfet* تڭدفت; Ouargla, *tagdefit* تڭدفيت; Chaouïa, *agedfet* اڭدفت; Aït Khalfoun, *aout't'ouf* اوطوف. Dans le dialecte de Bougie, ce dernier mot désigne une fourmi rouge; Zouaoua, Aït Khalfoun, *thaout't'oufth* ثاوطوفث. La racine paraît avoir été G D F, qu'on retrouve en Chaouïa, à Ouargla et au Mzab et dont la première lettre s'est, d'un côté, mouillée en *ch* (K'çours) et, ailleurs, affaiblie en *ou*, renforçant le *d* en *t* (Aït Khalfoun,

Bougie, Zouaoua). En Zénaga une forme intermédiaire s'est conservée : *toutfou* توتفو.

Frapper, *ououet* ووت; Ouargla, *id.*

Frère, *iouma* يوما, pl. *achtema* اشتما. La composition du singulier *ioa* « fils », *ma* « mère », nous permet de reconnaître dans le pluriel *achtema* (*acht, ma*) le mot *acht,* qui est probablement à rapprocher d'un thème *ch,* d'où est dérivé *ouachchoun* « enfants ». Cf. aussi en touareg ahaggar le mot *chet* +Ɔ « filles » (var. +ⵙ *set,* comme dans le composé •ⵎ+ⵙ *isatma* « filles de mère, sœurs »), employé dans les expressions figurées, comme dans ce vers :

+Iⵙ+ⵂ •ⵙ ⵎⵂ +Ɔ

Chât ahadh essa hetisenet.

Les filles de la nuit (les Pléiades) sont sept[1].

Front, **djibhat* جبهات.

Fuir (Faire), *sarouel* سرول.

Fusil, **medfâ* مدفع, pl. *medafâ* مدافع.

G

Gazelle, *chourim* شوريم, pl. *ichourimen* يشوريمن; *izerzer* يزرزر, dimin. *thizerzerth* ثيزرزرث; Zouaoua, *thizerzert* ثيزرزرت; Mzabi, *izizer* يزيزر.

Genêt du Sah'ara, *tileggout* تلڭوت; Ouargla, *tilegget* تلڭت.

[1] Duveyrier, *Les Touaregs du nord,* Paris, in-8°, p. 425.

GENÉVRIER, *zinba* زنبا.

GÉNIE, **djinn* جن; **amchidhan* امشيضان, pl. *imchidhanen* يمشيضانن, de l'ar. شيطان.

GENOU, *foud* فود; Ouargla, *id.*

GENS, *at* ات, forme syncopée de *aït* ايت; *idou* يدو; *medden* مدن; Aoudjila, *ameden* امدن « homme ».

GIBECIÈRE, **tachkouart* تشكوارت, pl. *tichkouarin* تشكوارين, de l'arabe شكارة.

GOURBI, *agerbi* اگربي.

GRAND, *amek'k'eran* امقران, fém. *tamek'k'arant* تمقرانت; pl. *imek'k'aranen* يمقرانن, fém. *timek'k'aranin* تيمقرانين.

GRANDIR, *mr'ar* مغار, aor. *imr'ar* يمغار; Bougie, *emr'er* امغر; Zouaoua, *imr'our* يمغور (aor.).

GRAPPES DE RAISIN, *armas* ارماس, pl. *irmasen* يرماسن.

GRAS, *ik'ouan* يقوان; Aït Khalfoun, *ak'ouan* اقوان; Zouaoua, *ik'abbouan* يقبوان.

GRENOUILLE, *moulh'anouch* مولحنوش.

GRIFFON, **ânk'a* عنقا.

GUÉRI (ÊTRE), *ejji* اژي; Bougie, *id.*; cf. Zénaga, *iejijek* (aor.) يژيژك « guérir ».

H

HABILLER, *irad* يرد; *sirad* سيرد « s'habiller ».

HABITER, **sken* سكن.

HACHE, *aelzim* الزيم, pl. *iilzam* يلزام.

HASE, *taïarzist* تايرزيست, pl. *tiarzisin* تيارزيسين; Mzabi,

taïerzest تايرزست. La forme primitive était peut-être *tagerzizt;* cf. Chaouïa, *agerzis(t)* اڭرزيس « lièvre »; Ouargla, *tagerzizt* تاڭرزيزت; Ait Khalfoun et Rifain, *aierziz* ايرزيز, pl. *ierzizen* يرزيزن « lièvre ». Cette expression, bien que très répandue, ne paraît pas être la véritable pour désigner le lièvre et la hase : elle me semble dérivée de la racine R J J ou R Z Z « trembler ». *aierziz* ou *agerziz* signifierait « le trembleur ». De même *azeroual* ازروال (fém. *tazeroualt* تازروالت), employé dans le Chelh'a du Sous marocain, provient de la racine R OU L (ارول *erouel* « fuir »). Cf. en Ahaggar +ll:O□+ *tameroualt* « la hase » : *azeroual* ou *ameroual* signifie donc simplement « le fuyard ». Le véritable terme nous a été conservé dans les dialectes des Zouaoua et de Bougie : *aouthoul* اوثول.

Hâter (Se), **âdjel* عجل.

Haut (En), *sennej* سنز, *oujenna* وزنا, *oujennan* وزنان. Cf. Zénaga, *idjak* يجاك « haut »; Bougie, *senga* سنك, *zennig* زنڭ.

Henné, **h'ennah* حنة.

Hennir, *tnah'nah'* تناحناح; Zouaoua, *senah'nah'* سناحناح; Bougie, *nah'nah'* ناحناح; onomatopée.

Hérisson, *insi* ينسى, pl. *insiien* ينسيين; Ouargla, *id.*

Hier, *idh ennat* يض انات, *idh ennadh* يض اناض, mot à mot : « la nuit dernière »; Bougie, *it' elli* يط الّى; Zouaoua, *idh elli* يض الّى; chez les Aït Khalfoun, *idhelli* signifie « hier matin »; Zénaga, *endjioud* انجيود

Hirondelle, *tiflellest* تفللست, pl. *tiflellas* تفللاس; Ouargla, *teslellaft* تسللافت, pl. *tislellafin* تسللافين.

Homme, *argaz* ارڭاز, pl. *irgazen* يرڭازن; *terras* تراس.

Honte (Avoir), **th'a* تحا, de l'arabe ح.

Humérus (de l'épaule au coude), *tazemmoumt* تزمومت.

Hyène, *ifis* يفيس, *ifisan* يفيسان, dimin. *tfist* تفيست, pl. *tifisan* تفيسان; Zouaoua, *iffis;* Bel H'alima, *ifis.*

I

Ici, *da* دا (sans mouvement); Chaouïa, Mzab, Bougie, *id.*; Zouaoua et Aït Khalfoun, *d'a* ذا; Zénaga, *dhadh* ضاض. *R'elda* غلدا (avec mouvement); Zouaoua, *r'erd'a* غرذا; Bougie, *r'erda* غردا, *r'erdayi* غردايى, *r'erdayini* غردايينى; Aït Khalfoun, *r'ord'a, r'ord'ayi* غرذاى.

Île, **tzirt* تزيرت, **dzirt* دزيرت.

Indiquer, *mel d* مل د; Zouaoua, Chelh'a, *mel;* Aït Khalfoun, *imela* يملا (aor.); être indiqué, *tou abder* توابدر.

Inférieur, *n ennidj* ن نيج.

Informer, **âllem* علّم.

Injustice (Commettre une), **adhlem* اضلم; (Souffrir une), *touadhlem* تواضلم.

Insurrection, **h'arakat* حركت.

Interroger, *tis* تيس.

J

JAMAIS, *abadan ابدا.

JARDIN, *ourtou* ورتو; Zouaoua et Aït Khalfoun, *ourthi* ورثى; Chaouïa, *ourti* ورتى; en Rifain, *orthan* ارثان signifie « massif d'arbres ».

JETER, *echt* اشت; *egger* اگّر; Bougie, *ger* گّر; Chaouïa et Aït Khalfoun, *igra* يگرا (aor.); Zouaoua, *dheger* ضگّر; Aït Khalfoun, *idhier* يضير.

JOINDRE (SE), (se jeter en parlant d'un fleuve) **kab* كب.

JONC, *azlaf* ازلاف.

JOUE, *aggaï* اگّاى, pl. *aggaïen* اگّاين; Ouargla, *id.*, pl. *iggaïn* يگّاين; Mzabi, *adjaï* اجاى, pl. *adjaïn* اجاين; Zouaoua, *amaiq* امايك, pl. *imouiag* يمويڭ; Ouargla (dim.) *tmaggaz* تمگّاز, pl. *timaggazin* تمگّازين. Cette dernière forme semble indiquer un terme primitif GZ dont la dernière lettre s'est affaiblie plus tard en I par l'intermédiaire de la consonne mouillée *zi* ou *si*.

JOUER, *attourar'* اتوراغ (forme d'hab.); Ouargla, *irar* يرار.

JOUER D'UN INSTRUMENT, *eggatch* اگّاچ. Le گ provient sans doute d'un redoublement du و, marquant une forme d'habitude. Cf. le Zouaoua, *kath* كات, forme dérivée de la racine *outh* وت « frapper »; Bougie, *ekkath* اكّات; Beni Menacer *oukth* وكث.

JOUR, *ass* اس, pl. *oussan* وسان.

JOYEUX (ÊTRE), **ferh'* فرح.

JUGER, **h'akem* حكم.

JUIF, **oudaï* وداى, fém. *toudaït* تودايت.

JUJUBIER SAUVAGE (سدرة), *tazouggart* تزوڱارت, pl. *tizouggarin* تزوڱارين.

JUMENT; *taïmart* تايمارت, pl. *taïmarin* تايمارين; Mzabi, *tajmart* تاژمارت.

JUSQU'À CE QUE, *alad* الاد.

L

LACS, **lbeh'our* لبحور.

LAINE, *tadouft* تدوفت; Zénaga, *todhod'n takhen* تضض نتاخن.

LAISSER, *edji* اج, aor. *idja* يجا et *idjou* يجو; Ouargla, *ejj* اژ; forme hab., *tidj* تيج; *anef* انف; Zouaoua et Bougie, *id.;* Aït Khalfoun, *iounef* يونف (aor.).

LAIT DOUX, *achifai* اشفاى; Aït Khalfoun, *akfaï* اكفاى; Zouaoua et Bougie, *aïfki* ايفكى, par métathèse; Zénaga, *ouj* وژ.

LAIT AIGRE, *ar'i* اغى; Mzabi, *id.;* chez les Aït Khalfoun, *ir'i* يغى signifie « lait » en général.

LAMPE, LANTERNE, **k'andil* قنديل.

LANGUE, *ils* يلس, pl. *ilsaouin* يلساوين; Ouargla, *id.*, pl. *ilsaouen* يلساون.

LAURIER ROSE, *alili* اليلى.

LAVER, *sired* سيرد; Bougie, *id.;* Zouaoua et Aït Khalfoun, *sired'* سيرد; Chaouïa, *sierd;* Zénaga, *isouret* يسرت (aor.).

Léger, *efsous* افسوس. La racine f s (peut-être la même que celle de *fous* فوس « main », d'où le sens primitif aurait été « adroit ») a donné en Zouaoua *afessas* افساس « léger », *fessous* فسوس « être léger »; *thefses* تفسس « légèreté »; à Bougie, *fesous* et *afsesan* افسسان « léger »; *thifsest* ثفسست « légèreté ».

Léser, *r'ben* غبن; passif, *itouar'ben* يتواغبن (aor.).

Lettre, *tira* تيرا. Le pluriel **tibratin* تبراتين est formé de l'arabe براة.

Levain, **takhmit* تخميت; à Bougie la forme تخميرت est plus rapprochée de la racine arabe خمر.

Lever (Se), *k'im* قيم; *ekker* اكر; Zénaga, *ankora* انكرا.

Lézard, **tazelmoumit* تزلموميت, pl. *tizelmoumien* تزلمومين. A Bougie, *thazermemmouith* ثزرممويث, de l'arabe algérien زرمومية, désigne la tarente ou gecko de murailles (*Platydactylus muralis*), dont le nom berbère est *thanejdamt* ثنزدامت.

Lézard (Grand) (ضب), *ah'erdan* احردان; *ih'ardanen* يحردانن.

Lièvre, *aiarzist* ايارزيست, pl. *iarzisen* يارزيسن.

Linceul, **kefen* كفن.

Lion, *aïrad* ايراد, pl. *iiraden* ييرادن.

Lionne, *taïrad* تايراد, pl. *tiradin* تيرادين.

Long, *azirar* ازيرار, fém. *tazirart* تازيرارت; Chaouïa, *azigrar* ازيكرار; Mzabi, *azjerar* ازژرار; *d'ak'oudid* ذاقوديد, fém. *tak'oudid* تاقوديد.

Lorsque, *melmi* ملمى, *ouden* ودن, *oudni* ودنى.

Louer (en location), **kra* كرا, aor. *ikri* يكرى.

Loup, *ouchchen* وشن, pl. *ouchchanen* وشانن; Bougie, *id.* Il y a ici une confusion analogue à celle de l'arabe vulgaire sur le mot ذئب[1].

Lumière, *tfaout* تفاوت; Zouaoua, *thafath* ثافاث; Bougie, *tafat* تافات; en Zouaoua, *thafoukth* désigne particulièrement le soleil, et par suite *tafokt* تافكت en Chaouïa, *tfouït* تفويت à Ouargla, dans les K'çours et au Mzab, *thafoukth* à Bougie et chez les Aït Khalfoun; *thafouïth* ثفويث chez les Bel Ha'-lima, *toufoukt* توفوقت en Zénaga; *thfoucht* ثفوشت en Rifain signifient «soleil». Le terme national *it'ij* يطيز s'est conservé seulement chez les Aït Khalfoun et en Zouaoua. Cf. le vers d'une chanson kabyle :

يغلى النف ذگلون
اطيج (يطيژ) غف مدن يغلى

Ir'li 'nnif d'eg oulaoun
it't'ij r'ef medden ir'li.

La fierté s'est éteinte dans les cœurs,
Le soleil est tombé sur les hommes[2].

L'existence du mot *toufoukt* en Zénaga prouve qu'on s'est trompé en cherchant à faire dériver *thafoukth*, *tafokt* du latin *focus*. Il faut rattacher ces différentes formes à une racine principale F OU et F A, et à une racine secondaire F OU K qui existent en

[1] Cf. *Notes de lexicographie berbère*, 2e série, s. v° chacal.
[2] Hanoteau, *Poésies populaires de la Kabylie du Jurjura*, Paris, 1867, in-8°, p. 134.

touareg : .ꞮꞮ *effou* (Ahaggar) « faire jour » ; *afa* (*id.*) « lumière » d'où •:ꞮꞮ+ *tafouk*, en Ahaggar; +•:ꞮꞮ+ *tafoukt* en Kel-Ouï; *tafak* en Aouelimmiden, signifiant « soleil ». Cf. en Chelh'a, *asafou* اسفو « tison ».

Lune, *tziri* تزيرى ; Ouargla, *taziri.*

Luth, **lâoud* لعود.

M

Main, *fous* فوس, pl. *ifassen* يفاسن.

Mais, **oualakin* ولاكن.

Maïs, *tefsout* تفسوت.

Maison, *tazek'k'a* تزقا, pl. *tizer'oain* تزغوين ; *teddart* تدارت ; Mzabi, *taddart*, pl. *tiddarin* تدارين.

Maître, **baba* بابا.

Maître d'école, *danimar* دانمار. Rac. m r م ر enseigner.

Malade, **mardh* مرض, se conjugue avec يلى. « Je suis malade » اليغ مرضغ *ellir' mardhar'*; *izmir* يزمير ; « je suis malade » وزميرغ *ouzmirar'*; Mzabi, *azmar* ازمر « maladie ».

Mander, *azen* ازن.

Manger, *etch* اچ ; Ouargla, *id.*

Marchand, *amr'ar* امغار, pl. *imr'aren* يمغارن.

Mare, *tar'zert* تغزرت.

Mari, *irchel* يرشل, pl. *irchelen* يرشلن ; en Chaouïa, à Bougie et chez les Aït Khalfoun, *ierchel* (aor.) « il s'est marié ».

Marmite, **taïddourt* تايدورت, pl. *tiouddar* تيودار ; *tkhabbit* تخبيت.

Marteau, *tkadount* تكادونت.

Mât, *azekkour* ازكور.

Mehari, *ijedâ* يژدع, pl. *ijedâan* يژدعان; *akarzoud* اكرزود, pl. *ikarzad* يكرزاد.

Melon, *tamelloult* تاملولت, pl. *timelloulin* تيملولين; Ouargla, *amloul* املول.

Mentir, *sarreks* سركس.

Menton, *tar'esmart*[1] تغسمارت.

Mer, **bh'ar* بحار.

Mère, **imma* يما.

Mère (Grand'), *nanna* ننا.

Méridional, **tageblit* تڭبليت.

Miauler, *tnaoua* تناوا, forme d'habit.; Zouaoua, *smâou* سمعو; Bougie, *esmiâou* اسميعو; Mzabi, *smâoua* سمعوا.

Miel, *tamemt* تامّمت; à Ouargla, *tamamt* « miel de dattes ».

Milieu (Au), *goummas* ڭوماس; Zouaoua, *alemmas* الماس; Bougie, *dalemmas* دالماس.

Millet, *tafsout* تفسوت; Zouaoua et Aït Khalfoun, *absis* ابسيس.

Mine, **mâden* معدن.

Misère, **charr* شر.

Mois, *iiour* يور, pl. *iouren* يورن.

Moissonner, *nejjer* نژر; Zouaoua, *megger* مڭر et *amger* امڭر « faucille », *thamgra* ثامڭرا « moisson »; Bou-

[1] Cf. *Notes de lexicographie berbère*, 2e partie, s. v. jour.

gie. *amger;* Mzabi, *majar* مازار et *amjar* امزار « moisson ».

Moitié, *azgen* ازگن; Bougie et Zouaoua, *id.*

Mollet, *bouibbas* بويباس.

Monde, **dounit* دونيت.

Montagne, *adrar* ادرار, pl. *idourar* يدورار.

Montagne (Petite), *tar'erout* تاغروت « épaule ».

Monter, *ali* الى, aor. *iouli* يولى; Ouargla, *id.;* forme factitive, *sili* سيلى.

Monter (sur un bateau), *ani* انى, aor. *iniou* ينيو; Aït Khalfoun, *itsnegnig* يتنكنيك.

Mortier, **tlakht* تلاخت.

Mosquée, **timezgida* تمزگيدا, de l'arabe مسجد.

Mouche, *izi* يزى, pl. *izan* يزان.

Mourir, *emmout* اموت, *tmet* تمت.

Mouton, *africh* افريش; Mzabi, *id.*

Mule, **taber'lit* تابغليت, pl. *tibr'ilien* تيبغيلين.

Mulet, **aber'li* ابغلى, pl. *ibr'ilien* يبغيلين; *aserdoun* اسردون, pl. *iserdounen* يسردونن; Aït Khalfoun, *id.;* pl. *iserdan* يسردان; Bel H'alima, *aserd'oun* اسرذون.

N

Naître, *zaïd* زايد.

Natte, *ajartil* اژرتيل, pl. *ijartilen* يژرتيلن; Ouargla, *ajertil*, pl. *ijertal* يژرتال « natte d'alfa ».

Nez, *tinzert* تينزرت, pl. *tinzar* تنزار.

Noir, *aberchan* ابرشان, pl. fém. *tiberchanin* تيبرشانين.

Noircir (Se), *berchen* برشن, *iberchen* يبرشن; Zouaoua, *seberek*, *sabarik* سبرك, سبريك « noircir »; Bougie, *esberrek* اسبرك « noircir »; *ebrek* ابرك « se noircir »; Mzabi, *sbertch* سبرچ « noircir ».

Nom, **esm* اسم, pl. *ismaouen* يسماون.

Nombril, *timmit* تميت; Zouaoua et Bougie, *thimmit'* تميط; Ouargla, *tmiat* تميات.

Nommer (Se), **tousema* توسما.

Nord, *tioua* تيوا, s'emploie dans les expressions composées : *altioua* التيوا; *ntioua* نتيوا; *stioua* ستيوا.

Notaire, **âdhel* عاضل.

Nourriture, *amoud* امود; *outchi* وچى; Zouaoua, Aït Khalfoun et Bougie, *id.*

Nouveau, **ajdid* اژديد, fém. *tajdit'* تاژديط. Un des quartiers de Mostaganem, comprenant le village nègre, porte le nom de *Tijdid* « la Neuve ».

Nouvelles, **khbar* خبار.

Noyé, *ir'rak'en* يغراقن, de l'ar. غرق.

Nuages, *tabrouria* تبروريا.

Nuit, *idh* يض; Zouaoua, Chelh'a et Bougie, *id.*; Bougie, *it'* يط.

Nuit (Passer la), *ens* انس; Zouaoua, Mzabi et Bougie, *id.* De cette racine n s est dérivé *amensi* امنسى « repas du soir »; forme factitive *sens* سنس.

Nuit (Faire), « il fait nuit » *ioutou idh* يوتو يض; Bougie, *iouet' idh* يوط يض.

O

Obligation, *fardh فرض.

Œil, tit' تيط, pl. tit'aouïn تيطاوين.

Ogre, amza امزا, pl. imziouan يمزيوان; Ouargla, id.

Ogresse, tamzat تامزات, pl. timziouin تيمزيوين; Ouargla, id.

Oiseau, *afroukh افروخ; aberdal ابردال.

Olivier sauvage, azemmour ازمور, pl. izemmouren يزمورن.

Ongle, ichcher يشر, pl. ichcharen يشارن.

Onze, *ah'dach احداش.

Or, ourar' وراغ; Mzabi, id.; Ouargla, ourâ ورع.

Oreille, timeddjet تمجت, pl. timeddjin تمجين; Mzabi, tamezzour't تامزوغت.

Oreiller, *taousad تاوسد, pl. tiousadin تيوسدين, de l'arabe وسادة.

Orient, *chark' شرق.

Orge, timzin تمزين; imendi يمندى.

Orphelin, aioujil ايوژيل, pl. tioujilen تيوژيلن; Zouaoua, et Bougie, agoujil اگوژيل, pl. igoujilen يگوژيلن. Cette forme qui paraît la plus ancienne s'est conservée dans le nom arabisé de la petite ville de Goudjilah, à 60 kilomètres S. E. de Tiharet, ancien dépôt d'armes de ʿAbd el-K'ader.

Orpheline, taïcujilt تايوژيلت, pl. tioujilin تيوژيلين.

Os, ir'es يغس, pl. ir'san يغسان; Zouaoua, Bougie,

Aït Khalfoun, Mzabi, *id.;* Zénaga, *issi* يسى; Ouargla, *ikhsan* يخسان.

Ôter, *kes* كس; Zouaoua et Bougie, *ekkes* اكس.

Ou, *iner* ينغ, *ner'* نغ.

Ou, *elmen* المن; Mzabi, *r'elmani* غلمانى.

Ouest, *r'arb* غرب.

Outarde, *tijerinna* تيژرينا.

Ouverture, entrée, *imi* يمى.

Ouvrir, *erzem* ارزم; Chelh'a, *rezem* رزم; c'est à cette racine r z m qu'il faut sans doute rattacher le Chelh'a, *razzam* رزام « attacher ».

P

Paille, *loum* لوم.

Pain, *ar'eroum* اغروم.

Palmier, *tazdaït* تزدايت, pl. *tizdaïn* تزداين; Mzabi, *id.*

Palpiter, *tehiat* تهيات.

Panthère, *ar'ilas* اغيلاس, pl. *ir'ilasen* يغيلاسن.

Parfums, **bokhour* بخور.

Parler, *siouel* سيول; *saoual* ساوال.

Parole, *aoual* اوال; Mzabi, *id.*

Particulièrement, **khçiat* خصيات.

Partie, *chera* شرا; Bougie, *kera* كرا « quelque chose ».

Partir, **rah'* راح; *zoua* زوا; Aït Khalfoun, *idda* يدا, *eggouj* اكوژ; Zénaga, *ijjigich* يژكيش (aor.).

Pauvre **damechcharou* دمشارو. Nous avons probable-

ment ici une forme berbère participiale tirée de la racine arabe شر.

Pays, K'çar, *ar'erem* اغـرم, pl. *ir'ermaouen* يغرماون; Zénaga, *irmi* يرمى, pl. *armoun* ارمون. En Mzabi, *ar'rem* signifie « ville ».

Paysan, **akhemmas* اخماس.

Pèlerinage, **h'addj* حاج.

Pendre (act.), suspendre, *ii* يي.

Pension, **nafak'at* نفقت.

Père, *iddi* يدى.

Père (Grand), *dadda* دادا.

Personne, vie, *iman* يمان; Zouaoua et Bougie, *id.*

Petit, *amezzian* امزيان, *imezzianen* يمزيانن; *ak'eddid* اقديد.

Peu, *dourous* دوروس; Bougie, *derous* دروس; Zouaoua, *d'rous* ذروس; Aït Khalfoun, *d'arous;* Chaouïa et Chelh'a, *iderous* يدروس; *achek'k'at* اشقات; Zouaoua, *chouet'* شوط.

Pièces de monnaie, **timaizounin* تميزونين. Rac. ar. وزن.

Pied, *dar* دار, pl. *idaren* يدارن; Bel H'alima, *d'ar* ذار, pl. *id'aren* يذارن; Aït Khalfoun, *adhar* اضر, pl. *idharen* يضارن.

Pierre, *adr'ar'* ادغاغ, pl. *idr'ar'en* يدغاغن; Mzabi et Bougie, *id.;* Zouaoua et Aït Khalfoun, *ad'r'ar'* اذغاغ, pl. *id'r'ar'en* يذغاغن.

Pigeon, *atbir* اتبير, pl. *itbiren* يتبيرن, fém. *titbirt;* Mzabi et Ouargla, *id.*

Piller, *haouaçç حاوص, passif touh'aouaçç توحاواص.

Piment, *tfelfelt تفلفلت.

Pistachier sauvage (ar. بطوم), agiij اڭيژ, pl. igijjan يڭيژان.

Plaine, afser افسر, pl. ifseren يفسرن.

Plat (Grand), en bois, tzioua تزيوا, pl. tiziouaouin تزيواوين.

Plat (Petit), tajera تژرا, pl. tijarouin تيژاروين; Mzabi, id.

Pleurer, r'erred غرد.

Pli, taiat تايات.

Plomb, aldoun الدون; Zouaoua, Zénaga et Aït Khalfoun, id.

Plumes, izafen يزافن, cf. Ghdamès, azaou ازاو « cheveu »; Chaouïa, zao زاو « poil ».

Poche, *djib جب.

Poèle à frire, *t'adjin طاجن.

Poignée, *tak'abdit تقبديت, de l'ar. قبض.

Poisson, aselm اسلم, pl. iselman يسلمان; Chaouïa, id.; Zouaoua et Bougie, aslem; Aït Khalfoun, islem يسلم. Le Zénaga chigmen شڭمن, si la forme a été correctement transcrite, paraît-être un pluriel d'un singulier chegm شڭم, dont les radicales ch g m répondent à s l m. Le g est peut-être à rectifier en dj, qui en Zénaga représente souvent le l des autres dialectes par l'intermédiaire du Rifain d et di [1].

[1] Cf. la première série des *Notes de lexicographie berbère*, p. 6.

POITRINE, *idhmaren* يضمارن.

PORC-ÉPIC, *aroui* اروى, pl. *irouïen* يرويين.

PORTE, *taflout* تفلوت, *tafellout.*

POU, *tilli* تيلى, pl. *tilliin* تيلّين.

POUDRE, **baroud* بارود.

POULE, *tiazit'* تيازيط.

POURSUIVRE, *deffer d* دفر د; Zénaga, *iet'feur* (aor.) يطفر; Aït Khalfoun, *it'afar* يطفار; Bougie, *et'fer* اطفر.

POUSSIÈRE, *chan* شان.

POUSSIN, *foullous* فولّوس, pl. *ifoullousen* يفولوسن, dim. *tafelloust* تفلوست.

PRENDRE, *et't'ef* اطف, aor. *it't'ef* يطف; Ouargla, *id.; ar'* اغ; *isi* يسى.

PRÉPARER, *soudjed* سوجد; Bougie, *id.;* Beni Menacer, *soujed* سوژد; Zouaoua, *heggui* هكّى.

PROCHE, *ak'rib* اقريب.

PROCLAMATION, **brih'* بريح.

PROCLAMATION (FAIRE UNE), *erzem brih'* ارزم بريح, mot à mot : « ouvrir une proclamation ».

PROMENER (SE), **addour* ادور, de l'arabe دار, يدور.

PROMESSE, PACTE, **âhd* عهد.

PRIX, **h'ak'k'* حق; **'kaïmet* قيمت.

PUITS, *anou* انو, pl. *anouten* انوتن.

PUNAISE, *chouourdou* شوّردو, pl. *ichouourdan* يشوردان. Dans les autres dialectes *χoured* كورد; *akoured* اكورد; *akourd'* اكورد, etc. signifient « puce ».

PUNIR, **âk'b* عقب.

R

RACONTER, *emmal* امال, rac. M L.

RAISIN, *adil* اديل; Mzabi, *id.;* Chelh'a, *adhil* اضيل, dérivé probablement de la racine DH L, ضلا *dhla* « être noir ».

RASOIR, **mous* موس.

RASSASIER (SE), *erouou* اروّ; Bougie, *id.;* Chaouïa (aor.) *iroua* يروا; Aït Khalfoun (aor.), *ieroua;* Zouaoua, *rouou* روّ, d'où *rebbou* ربو « satiété », par contraction des deux و en ب.

RAT, *ar'erda* اغردا, pl. *ir'erdain* يغردايں; Mzabi, *ar'erda.* Il est probable que c'est de ce mot qu'est tiré le nom de *Ghardaïa* غردايا, la ville principale du Mzab.

RÉAL, **taouk'k'it* تاوقيت, pl. *taouk'k'itin* تاوقيتين.

RECEVOIR, **kseb* كسب; *isi* يسى.

REGARDER, *akkal* اقال; Bougie, *mok'k'el* مقل; Zouaoua, *mouk'k'el* موقل.

RÉGIME DE DATTES, *azioua* ازيو, pl. *iziouaïn* يزيواين; Zouaoua, *agazi* اگازى, *aïazi* ايازى, pl. *igouza* يگوزا. Au Mzab *azioua* désigne le palmier fécondé.

REMPLIR, *etchar* اچار; Bougie, *id.;* Zouaoua, *tchar* چار; Mzabi (aor.), *ichar* يشار; Chaouïa, *ietchor* (aor.) يچر; Aït Khalfoun, *ietchour* يچور.

RESTER, **ek'k'im* اقيم.

Retourner (S'en), *doual دوال; r'aoal غاول; Zouaoua et Aït Khalfoun, our'al وغال; Bougie, ek'k'el اقل.

Réunir, *djemâ جمع.

Revenir, et'h'a اطها; oud ود, aor. ioud يود.

Riche, fém. tamedjiouant تمجيوانت; Ouargla, idjioaen مجيون « rassasié ».

Richesse, *mal مال.

Rien, oualou والو; Zénaga, odou ادو.

Rire, edhs اضس, aor. idhsou يضسو; Ouargla, eççou اصو, par contraction du ض et du س.

Rocher, touent تونت; azeroa ازرو; Zouaoua et Bougie, idem.

Roi, ajellid اژليد.

Roseau, r'anim غانيم, pl. ir'animen يغانيمن; temdja تمجا.

Rouge, azouggar ازوگار; Mzabi, azouggar' ازوگاغ.

Route, abrid ابريد.

Rubis, *iak'out ياقوت.

Ruse, *th'ilet تحيلت.

S

Sabbat, *sibt سبت.

Sable, aberda ابردا; Mzabi, id.

Sabre, taferout تافروت, pl. tiferouin تيفروين.

Sac, tailiout تايليوت. Le ت initial du diminutif est tombé en Zénaga, aiguit ايكيت, où le ك corres-

pond au ل des autres dialectes; Bot'ioua, *aïddid'* ايديذ.

Salé, **mellah'* ملاح.

Salive, *ichouftou* يشوفتو; Mzabi, *tchouffist* چوفست; Zouaoua, *thisousaf* ثيسوسف; Bougie, *thisousfa* ثيسوسفا.

Saluer, **sellem* سلم, se construit avec خ *kh*.

Salut, **selam* سلام.

Sang, *idamen* يدامن. Ce masculin pluriel est employé comme collectif dans presque tous les dialectes; Chaouïa et Bougie, *idammen;* Mzabi, *idamen;* Zouaoua, *id'ammen* يذامن; Zénaga, *demmen* دمن; chez les Aït Khalfoun, le singulier *id'im* يذيم, s'est conservé.

Sans, **bla* بلا.

Sauterelles, *temourr'in* تمورغين; Mzabi, *tmourr'* تمورغ, sert de pluriel à *atcheb* اجب; Ouargla, *tmourr'i* تمورغي «bandes de sauterelles».

Savoir, *essin* اسين, aor. *issin* يسين; Rifain, *id.;* Zouaoua, *isin* يسين, d'où *amousni* اموسني «savant» et *thamousni* ثموسني «science»; Chaouïa, *issen* يسن (aor.); Ouargla et Chelh'a, *essen* اسن ou *essin*, d'où *tamesna* تمسنا «connaissance»; *taouasen* تاواسن «science»; Ait Khalfoun et Bougie, *essen,* d'où *thamousni* «connaissance»; Mzabi, *issen* (aor.); Zénaga, *isena* يسنا (aor); Haoussa, *sani*.

Scorpion, *tir'ardemt* تغردمت, pl. *tir'ourdmaouin*

تغوردماوين; Mzabi et Oued Rir', *tr'ardemt*, pl. *tir'ourdam* تغوردام.

Sec, *ak'ouran* اقوران; Zouaoua, *ik'or* يقر; Mzabi et Aït Khalfoun, *iek'k'or;* Bougie, *ik'k'our* يقور; Zénaga, *ioour* يور. Dans les dérivés, le ق devient un غ : *ar'ourar* اغورار, et *thar'arth* تغارث « sécheresse ».

Seigneur, **sid* سيد, **rebbi* ربى.

Secouer, *frar'* فراغ.

Sein, *if* يف, pl. *ifaouen* يفاون; Mzabi, *ifan* يفان (pl.); Zouaoua, *iff, iffan;* Ouargla, *iff*, pl. *iffen* يفن.

Sel, *tisent* تيسنت; Mzabi, Ouargla et Chaouïa, *id.*

Séparer (Se), **msaferk'* مسفرق, forme réciproque du transitif, obtenue par la combinaison des formes 2-1 [1], de l'arabe فرق.

Serviette, *achennial* اشنيال.

Si, *imech* يمش.

Silo, **tamet'mourt* تمطمورت.

Six, **setta* ستا.

Sœur, *outma* وتما; *tichtma* تشتما; *ouitna* ويتنا, pl. *oltoumin* ولتومين; Mzabi, *ouetma*, *iisetma* يستما.

Soie, **h'arir* حرير.

Soif (Avoir), *foud* فود; *ellir' fouder'* اليغ فودغ « j'ai soif »; Ouargla. *id.*

Soixante, *settin* ستين.

Soleil, *tfouït*, tamzir't du Tafilalet, *id.;* cf. s. v. Lumière.

[1] Cf. Hanoteau, *Essai de grammaire kabyle*, p. 154.

Sommeil (Avoir), *tsa* تسا; Zouaoua, *idhes* يضس, et Bougie, *it'es* يطس « sommeil ».

Son, *loum* لوم.

Sortir, *effor'*, *effer'*, افغ; Ouargla, *id.*; « faire sortir » *soufer'* سوفغ.

Sot, *d aggour* د اڭور.

Source, *tit'*, *t'it'*, تيط, طيط, pl. *tit'aouïn* تيطاوين.

Stature, *tiidi* تيدى.

Subitement, *g tessâat* ڭتساعت.

Submergé (Être), *r'rak'* غرق.

Suivre, *adhfar'* اضفاغ.

Sur, *kh* خ, *akhkh* اخ.

T

Tel, **foulan* فلان.

Tempête, *âzadj* عزاج.

Temps, **zeman* زمان.

Ténèbres, *tallest* تلست; Bougie, *id.*; Chaouïa, *illes* يلس « obscur »; Chelh'a, *tillas* تلاس; Zénaga, *telles* تلس « obscur »; Ait Khalfoun, *itsoulles* يتولس « il fait sombre »; Mzabi, *soullis* سولس « ténèbres ».

Tenir debout (Se), *bedda* بدا; Zouaoua, *bed'* بذ.

Terre, *tamort* تمرت, *temourt* تمورت, pl. *timoura* تيمورا.

Tête, *ak'alk'oul* اقلقول; *ikhf* يخف.

Tirer, **jbed'* ژبذ, de l'arabe جذب.

Toison, *zijja* زيژا.

TOMBEAU, *tmadhlin* تماضلين; Zouaoua, *thamd'alt* تمذلت, pl. *thimd'elin* تمذلين.

TOURNER (SE), *ezza* ازا; Zouaoua et Bougie, *ezzi* ازى.

TOURTERELLE, *tmallalt* تملالت, pl. *timellioun* تمليون.

TOUT, **koul* كل; TOUS, **gaâ* ڭاع, *nemda* نمدا.

TRAVAILLER, **khdem* خدم.

TREILLE, *taammaït* تامايت, pl. *tiimmaïen* تيمايين; Ouargla, *timoutit* تموتيت « scion ».

TRIBU, *at* ات (pluriel de و *ou* « fils »); **tak'bilt* تقبيلت; **felk'at* فلقت; **ârch* عرش.

TROIS, **tlata* تلاتا.

TROUPE, *ah'k'ar* احقر.

TROUPEAU, *oulli* ولى, pl. *oullan* ولان; Chaouïa et Mzabi, *idem*.

TROUVER, *afi* اف, aor. *ioufou* يوفو et *ioufi* يوفى; Ouargla, *idem*.

TROUVER (SE), ÊTRE, **khalk'* خلق.

TRUELLE, *talgoat* تلڭوت, pl. *tilougga* تلوڭا.

TUER, *enr'* انغ; Ouargla, *id.*

U

UN, *idjen* يجن, fém. *tiicht* تيشت et *icht* يشت.

V

VACHE, *tafounast* تافوناست, pl. *tifounasin* تفوناسين; Chaouïa, Mzabi et Ouargla, *id.*; Zouaoua, Bougie et Aït Khalfoun, *thafounasth* ثافوناسث.

VAINCRE, *r'leb غلب.

VANNEAU, toubbib توبيب.

VAUTOUR, *tisiouant* تسيوانت, pl. *tisiouanin* تسيوانين. En Zouaoua, *asiouan* اسيوان désigne le « milan royal » (*Milvus regalis*, ar. سيوانة), le « milan noir » (*Milvus niger*, ar. ساف), le « milan d'Égypte » (*Milvus ægyptius*, ar. ساف) et le « buzard des marais » (*Circus æruginosus*, ar. سيوانة)[1].

VENDRE, *senz* سنز; Ouargla, *zenz* زنز.

VENDU (ÊTRE), *enz* انز; Ouargla, *id.*

VENIR, *ased* اسد, aor. *ioused* يوسد; Mzabi et Ouargla, *id.* « Lorsque la nuit fut venue » *melmi ioutou iidh* ملمى يوتو يض.

VENT, *adou* ادو; Ouargla, *id.*; Chelh'a et Mzabi, *adhou* اضو.

VER, *tachitcha* تشيچا, pl. *tichitchaouin* تشيچوين; Mzabi, *takcha* تكشا, pl. *tikchouin* تكشوين; Zouaoua, *thaouka* ثوكا, pl. *thioukouin* ثيوكوين; Bougie, *tioukkiout* تيوكيت, pl. *tioukkiouin* تيوكيوين; *taketchaout* تكچاوت, pl. *tiketchaouin* تكچاوين.

VERRE, **afendjal* افنجال, pl. *ifendjalen* يفنجالن, de l'ar. فنجان.

VERT, *azizaou* ازيزاو, fém. *tazizaout* تازيزاوت, pl. *izizaoun* يزيزاون; Aït Khalfoun, *azegzaou* ازكزاو, pl. *izegzaouen* يزكزاون; d'où *thizigzouth* ثزيكزوث « verdure ». C'est de là que tire son nom le *Bou Zegza*,

[1] Cf. Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. I, p. 146.

montagne de 1,033 mètres d'élévation, au pied de laquelle est bâti le village du Fondouk, dans le département d'Alger.

Vêtement, *iard* يرد, *ired*, *aserd* اسرد; Mzabi, *aired* ايرد; Chaouïa, *aroud* ارود.

Viande, *aïsoum* ايسوم.

Vider, *senr'al* سنغل; Zouaoua, *id.*

Vie, *toudera* تودرا. Rac. d r, d'où *edder* « vivre »; Bougie, *thameddourth* ثمدورث.

Vingt, **âcherin* عشرين.

Vipère, **alfâi* الفعى, pl. *ilfâïen*. Dans ce mot, comme dans l'arabe vulgaire d'où il est tiré, le ل de l'article a été considéré comme lettre radicale.

Visage, *akhenchouch* اخنشوش; *oudem* ودم, pl. *oudmaouen* ودماون; Mzabi et Bougie, *id.*; Zouaoua, *oud'em* وذم.

Visiter, *rgeb* ركب; Mzabi, *id.* avec le sens de « voir ».

Vivre, *edder* ادر; Aït Khalfoun et Bougie, *id.*

Voici, *aï d* اى د.

Voir, *zer* زر, aor. *izeri* يزرى et *izerou* يزرو; Aït Khalfoun, *izra* يزرا (aor.); Zénaga, *iezzor* يزر (aor.).

Voisin, *amezder'* امزدغ, pl. *imezder'an* يمزدغان. Rac. z d gh. Cf. Zouaoua, *ezd'er'* « habiter »; Bougie, *ezder'* ازدغ, *id.*; Aït Khalfoun, *amezdour'* امزدوغ et Zouaoua, *amezd'ar'* امزذاغ; Zénaga, *eddigadh* اديكاض « habitant ».

Voler, dérober, *oucher* وشر; Zouaoua, *akour* اكور;

Chaouïa et Bougie, *aker* اكر; Mzabi et Aït Khalfoun, *iouker* يوكر (aor.); Zénaga, *iougeur* يوكر; Chelh'a, *toukerdha* توكرضا « vol ».

Voler (avec des ailes), *afi* افى, aor. *ioufi* يوفى; Zouaoua, Chaouïa, Aït Khalfoun et Bougie, *afeg* افڨ, aor. *ioufeg* يوفڨ, d'où *afoug* افوڨ « vol ».

Volonté, **bar'* باغ, de l'ar. بغا.

Vouloir, *kis* كيس; Zouaoua, *kisan* كسان, *ekhs* اخس; Mzabi et Ouargla, *id.*

SPÉCIMEN DU DIALECTE DES K'ÇOURS ORANAIS [1].

تعريف فى قصر ابى سمغون

ديس ميا ننزغوبن اد سة ننزغوبن اغرم نبسمغون ديس اثناين نلغلاق اد ادجن اقرناس اتمحمد اموسى ونضن اقرناس اتلمسعود افغن السكّسن انوومتن ادجن اقرناس امحمد اد يماس اقرناس مسعود امسفرقن ادجن يدج تقبيلت نتمحمد اموسى اديماس مسعود يدج نتقبيلت اقرنس اتلمسعود النقبلت اقرناس اتعثمان اتقبيلت اقرناس اتبود انواربع

[1] Dans ce texte rédigé par Ould Tedjini, j'ai conservé les variantes et les incertitudes de l'orthographe originale, la confusion dans l'emploi du techdid (ان الىّ), les alifs prosthétiques devant une consonne marquée d'une voyelle, etc.

اتوسمان اتسلهان ادوزكن انيضن اقرناسن اتبون اسند اسكى
اتوات اتبون دلغلغت انيضن افرناسن اتناسى دلغلغت انيصن
اقرناسن اتعقوا دلغلغت انيضن اقرناسن اتعلى والعيسى
داشتماسن نتبون ادن اموتن اشتمسن اتبون انواربع اتوسمان
اتبون سنج ايد لغلاق نتبسمغون الغرقت نتسلهان غرسن اثنابن
اثمنيين نتراس اسن لمدافع دلغلغت ننبون غرسن اثمنين
نتراس تسن لمدفع جارتنغ النيوت المشيت انواس عسل
جرتنغ الديدسن لقناق تقبليت جرتنغ الددسن لقناق
اغزر نبسمغون النو نغرم الشرق الغرب ديس تخف انيغزر سنت
انطوين طط تقديمة تلا النيو تقضع القبلة اطيط تجديد
النيو يشت نطمطط اقرناس ام خليفة اتراح اليغزر ادجن
نواس اتسير دكطط تقديمت غير وحدس ازقن انواس تبد
تسرد الدن غرس تفغ يشت نطمطط تنايس اروح اتمدكل
نشددم النوش العهد شم ملم التسدد داكطط اويد لحن اد
البخور شنت كطط اتعيضد اخ اغرم افغغ اموشغ تميزنن تطح
كل يوم تكر اغرس الغرس التفغ الداس التنش تميزنن الطمطط
تغيت التمشرت الدن كدس تمدكل كنساعت تطح التمدجونت
جارن ديس مدن مانس داس الديسد المال كنسعت تغيت
يدجن انوركاز دمدجون اغرس المال بزاف اقرناس ملاى
اسمعين (اسمعيل) الناس مدن تلا تدكلد ملاى اسمعين يلا

ينتشم تميزنين تناسن ابدا الغ امدكلغت ادجن انواس اتراح
الطيط التسرد اسند مدن دفرنت الدن توض الطيط اتعيض
اخس تسد تفغ اغرس تشس تميزنين ازرنت مدن الدجن
انواس اتراح غرس تعين اتعيض اغرس يفغ حد الواس يقل
غرسن المال بزاف اطيط نتحبيت ڭماس انيغزر اطيط نتموسى
السوداى تلا تفغ اسكزر التنيو .

ادرارن انسن تمد القبلة انبسمغون ديس تخف النس القبلة
انودرار يشت نتمطط تغيت تسكن كبسمغون كالزمان امزوار
اغرس المال بزاف يسغد لخبار النس ادجن تجلد يحرك اغرس
اديو المال النس ادن تكسب لخبار النس تس المال النس خسر
دنن تلى كتمد تخزن المال النس التسد كتونت نتير ترى ديس
تريت النسين مانين اين تريت النخيل الغرب نتمد تنضد
ديس طيط ديس تزديين لحقر نمى النخل جرس اد بسمغون
لهوية انلقناق جار بسمغون ادودرار اتنيو تغرت اد جار تغروت
ادودرار اغزر مالح امان النس ملح ادودرار انتو اقرناس تنوت
ديس طيط ڭماس انس دوانو ڭماس انس ديس لحكر انتيد اد
مروق العرب انبسمغون اسواد يغزر انس جار اغرم التمد تغرت
نقراس تغرت نكاعت اديغزر انوبضاى ينضد كتنوت سلغرب
ادورق ديس الحمام لبد يحم ديس سن نغزران انتيسنت ديس
البحور دمزابين اتفوغ ديس طيط نلحمام ديس ادرار نغزل

ديس طيط اجن نتراس اسكر بسمغون يراح الورق يويد
السين ادغاغ ايدجن انلمعلم كبسمغون يسفست يطح دنحاس
ازكاغ اموتن السين اتراس اديوند اضغغ اقرن اس برشان ادور
كاز اتيسفسين اقرناس دحان اسهول ادجن نوركاز اقرناس ملاى
الشريف اسكى اسون نشرف تغيت دنمار يسكن كبسمغون يراح
كورق اديمر غير وحدس ادن اد يسد اتولى طيط نلحمام
تفغ اغرس تشت نتمطتنت لجينت تنايس رشليلا يرشلت يطح
مم يراح الورق اكيد تفغ غرس اسكطيط تفم التمطط النس
الدن كدس يروا سنت نلوعشت يشت اقرناس احلم تنضن
النسن مانش ايد اس اقرناس تمت يمتسن اقنت التيوجليين.
مم يراح ببسنت اكيد افغنت اغرس الدن يموت ادجن
انواس الادن توض ورق اوينت لجنون الادجن انواس يراح يماس
الورق ارز اخوتناس الادن اغرس تفغ اسكى ودرار اتسلم اخيماس
تناس نتشنت يلا ارشليد ادجن انوركاز دجن ارجييد اداش
ادوغد اشرا نتغوس اوبت ايم تويسد تيليوت انيغد تناس
اغرش اتركبد كوبريد الا توضد يماش ادن يوض ادورق ينا
اخس ركبغ النقل منين تلى تشيد يسد يركب اخس يغينت
دغد ينغلت يدج الزيس غير اشفت الادن يوض يماس يناس
اخام اتقلد ايلم تشيد اغد تنا ادن اتفرغ يغينت التمزنين
يدول اتزل المن ينغل اغد اليغش يدول الوتناس كورق تفغ

اغرس تناس روح اتراحد اد اش التنشغيش اشغش الى تسدد
اتنغلت ادودرار النيو انورق ادودرار انبردود ينضد كغزال
سلغرب ادودرار الغرب انورق اقرناس اشمريخ تلا تفغ الزيس
طيط نلحملم توريرت انيلا يلا تنضد كشمريخ سلقبلت تززاوت
ادغاغ النس دازيزا ينضد ديس يغزر اغرب انتسنت يسد
ادجن نطلب اسكى سوس اقرناس ملاى لحسن ذدرغال انتيشت
نطيط يناسن أسن تتراسن اسكى بسمغون يلهاو اكيد
التوريرت انيلا يلا دعزمغ اخوان أديهو حد الزيكم اداغ يسل
المال أدن رحن اوضن انو يبد يقار يكر لعزاج لهن لجنون
النشاتن ديسن اسوضغغ الدن داسن انغن الغمان اوينت اخس .
السن المال دولن رولن ديس انو اكماس نيلا يلا سكنن ديس
لجنون كاع ديس يلين اكيد انغنت يناسن ادجن انوركاز
ننتش اعلاد كم يلين ديس قيمت شكم ارعاتد الوادى الدهويغ
ادن يلى الطفنت لجنون يقم ازك ال يقار يلا يلا اد يعزز
انبسمغون الشرق النس اسمت الدوارج اتسمت اتنى اجمال
اتسمات توررن اقرناسن اكويرت الغزلان اتسمتنت مروق اتسام
افسر اسلم اغزر نبسمغون جرتنغ ادورق لحكار انلقناق

Dis mia n tizr'ouin ad setta n tizr'ouin. Ar'erem n Bou Semr'oun dis ethnaïn n elfelak' ad idjen ek'k'aren as At Moh'ammed ou Mousa ouennidhen ek'k'aren as At el Masoûd effour'en sgisen n noumten (?) ad idjen ek'k'aren as Moh'am-

med ad ioumas ek'k'aren as Masoûd. Mseferk'en ad idjen idj taqbilet n At Moh'ammed ou Mousa ad ioumas Masoûd idj n tak'bilet ek'k'aren as At el Masoûd tak'bilet ek'k'aren as At Ôtman tak'bilet ek'k'aren as At Bouddou inouarbâ touseman At Sliman ad ouzgen ennidhen ek'k'aren asen At Teboun ousend sgi Touat At Teboun d elfelk'et ennidhen ek'k'aren asen At Nasi d elfelk'et ennidhen ek'k'aren asen At Âk'ou d elfelk'et ennidhen ek'k'aren asen At Âli ou l Âisa d achetmasen n At Teboun ouden emmouten achetmasen At Teboun inouarbâ touseman At Teboun sennej aï d leflâk' n At Bou Semr'oun. Lferk'at n At Sliman r'ersen ethnaïn themanin n teras issin lmedafâ d elfelk'et n At Teboun r'ersen temanin n teras tissin lmedfâ. Djaretnar' at Tiout lmchit n ouas Âsla djaretnar' ad idsen lk'onak' taqblit djaretnar' ad idsen lk'onak' Ir'zer n Bou Semr'oun altiou n our'erem echchark' elr'arb dis g ikhf n ir'zer sint n t'it'aouin t'it' tak'dimt tella altiou tek'dhâ lkibla t'it' tadjdid (altiou). Icht n t'amet't'out' ek'k'aren as Omm khalifah a trah' l ir'zer idjen n ouas a tsired deg t'it' tak'dimt r'ir ouah'des azgen n ouas tebda tessired alouden r'eres teffour' icht n t'amet't'out'. Tenna ias Rouah' an nemdakoul nech did am annouch lâhd chem melmi tousdad deg t'it' aoui d lh'enna d elbokhour chtet g t'it' a tâidhad' akh ar'erem efler'er' am oucher' timaizounin tat'h'a. Koul ioum teggour r'eres ala r'eres teffer' ala d as toutch timaizounin. T'amet't'out' tar'it tamcherout alouden akides tamdoukoul g tesaât tat'h'a tamedjiouant Djaran dis midden ma nis d as ala d ioused lmal g tesaât. Tar'it idjen n ourgaz d amedjiouan r'eres lmal bezzaf ek'k'aren as Mouley Ismâîl, Ennan as midden : Tella tadkoul id Mouley Ismâîl illa itouch am timaizounin. Tennasen : Abadan oullir' amdoukoular't. Idjen n ouas trah' lt'it' a tsired. Ousen d midden defferen alouden tiouedh al t'it' a tâidh akhkhas toused teffer' r'eres touch as timaizounin. Zeren t midden idjen n ouas trah' r'eres tâin a tâiadh r'eres iffer' (l. teffer') h'ad n ouas ik'k'el r'ersen lmal bezzaf. T'it' n Th'abbit g oummas n ir'zer t'it' n At Mousa essouddaï tella teffour' seg ouzarou altiou.

Idraren ensen : Tamedda lk'iblat n Bou Semr'oun d is t'it' g ikhf ennes lk'iblat n oudrar. Icht n tamet't'out' tour'it tesken g Bou Semghoun g ezzeman amzouarou r'eres lmal bezzaf. Iser'ed lakhbar ennes iidjen n oujellid ih'rak r'eres ad iaoui lmal ennes. Ouden tekseb lekhbar ennes tisi lemal ennes kh iserdounen touli g Tamedda takhzen lmal ennes ala tousid g touant n tira tari dis tarit ou nessin manaïn in tirit. — En nakhil lr'arb n Temedda tendhad dis t'it'. Dis tazdaïn lah'k'ar nemi. En nakhl djaras ad Bou Semr'oun lahouiet n elk'onak'. Djar Bou Semr'oun d oudrar ntioua tar'erout ad djar tar'erout d oudrar ir'zer maleh' aman ennes melah' d oudrar ntioua ek'k'aren as Tanout dis t'it' g oummas ennes d ouanou g oummas ennes dis lah'kar n tiidi. D Marouk'k'a lr'a'rb n Bou Semr'oun asoueddaï ir'zer ennes. Djar our'erem Tamedda tar'erout nek'k'ar as tar'erout n Gaât. Ad ir'zer n Ouidhai indhad g Tanout s elr'arb.

Ad Ouar'ka dis elh'ammam lebda iah'mou dis sin n ir'zaren n tisent dis elbh'our d imazzianen teffour' dis t'it' n elh'ammam dis adrar n R'ezala dis t'it'. Idjen n terras seg Bou Semr'oun irah' l Ouark'a iaoui d sin adr'ar' idjen n elmaâllem g Bou Semr'oun isefsit it'h'a d ennah'as azouggar'. Emmouten essin n terras ad iouen d adr'ar' ekkaren as Berchan a d ourgaz a t isefsin ek'k'aren as Dah'man ou Sehhoul. Idjen n ourgaz ek'k'aren as Mouley ech-Chérif seg ousoun n Cheurfa tour'it d animar isken g Bou Semr'oun irah' g Ouark'a ad imer r'eir ouah'des Ouden ad ioused a touli t'it' n elh'ammam teffour' r'eres ticht n tamet't'out' ldjinet tennas ias : Erchel i d. Irchel t it'h'a melmi irah' l Ouarka akid teffour' r'eres seg t'it' tek'k'im tamet't'out' ennes alouden kides irou sint n elouâcht icht (*lisez* ticht) ek'k'aren as H'alima, tennidhen ou nessin ma nich aïd as ek'k'aren(as) Temmout iemmatsen[t] ek'k'iment tioujjilin melmi irah' babasent akid effour'ent r'eres alouden immout. Idjen n ouas alouden taououdh Ouark'a aouin t ldjenoun ala idjen n ouas irah' ioumas al Ouark'a irizza akhout ennes alouden r'eres teffour' sgi oudrar a tsellem kh ioumas tennas : Ne'chint illa irchel

i d idjen n ourgaz d adjion ardji i d ad ach addouar'd chera n tar'ous aoui t iiemma. Tiouis d tilliout in ir'ed. Tennas : R'erech ou terkebed g ouabrid ala taouodhed immach. Ouden iaoudh ad Ouark'a inna : khas rgeber' an nek'k'al manaïn tella touchid. Ioused irgeb khas ioufi t d ir'ed inr'al t idjou ezzis r'eir achek'k'at. Aïouden iaoudh iemmas innas : Akham tak'k'ald illem touchid ir'ed. Tenna : Ouden a t ferrar'. Ioufi tent tmouzounin idaoul itazzel elmen inr'al ir'ed oul iouf cheï idaouel l ouitnas g Ouark'a teffour' r'eres tennas : Rouh' a trah'ed ou d ach touchir' ich ouchir' ach elli toused d tenr'alt. — Ad oudrar altioua n Ouark'a d oudrar n Bou Redoud indhad gi R'ezala sel r'arb ad oudrar elr'arb n Ouark'a ek'k'aren as Chemrikh tella teffour' ezzis t'it' n elh'ammam. Taourirt n Illa Illa tendhad g Chemrikh sel k'iblat[n] Tazizaout adr'ar' ennes d azizaou indhad dis ir'zer r'arb n Tasent. Ioused idjen n t'aleb sgi Sous ek'k'aren as Mouley el H'asan d aderr'al n ticht n t'it' innasen isin n terrasen sgi Bou Semr'oun ; lallahou akidi i taourirt n Illa Illa ad âzmer' kh ouanou ad ihou h'ad ezzigem ad ar' issili lmal. Ouden rah'an aoudhen anou ibda ik'k'ar. Ikker lâzadj lehan ldjanoun etchaten d isen s ouadhr'ar' alouden d asen enr'en. Iler'man aouint khes sin lmal daoulen erouelen. — Dis anou g oummas n Illa Illa seknen dis ldjenoun gaâ ou dis ioulin akid enr'en t. Innasen idjen n ourgaz : netch aâla d koum ioulin dis k'imt cheknin arât id aloudaï ala d haouir'. Ouden iouli et't'efen t ldjenoun ik'k'im izegga alou ik'k'ar : Illa Illa. D ir'zer n Bou Semr'oun chark' ennes isemt Douaridj a tesmet atni djemmal tsamat tiouririn ek'k'aren asen Gouirat el R'ozlan a tsemetent marouk' a tesma afsar essam ir'zer n Bou Semr'oun. Djaretnar' ad Ouarek'a lah'kar n elk'onak'.

DESCRIPTION DU K'ÇAR DE BOU SEMR'OUN.

Il renferme cent six maisons : le k'çar est divisé en deux quartiers : l'un se nomme At Moh'ammed ou

Mousa[1], l'autre At el-Masoûd : la population descend de deux hommes : l'un appelé Moh'ammed et son frère Masoûd. Ils se séparèrent : l'un laissa (après lui) la tribu de Moh'ammed ou Mousa, et son frère Masoûd celle qu'on appelle At Masoûd ; (en outre), la tribu des At Otman[2], celle des At Bouddou : toutes les quatre (réunies) se nomment At Sliman[3]. Les gens de Zgen, At Tebboun, sont venus du Touat n Tebbount[4] : ils se composent de la tribu des At Nasi ; d'une autre, celle des At Ak'ou et celle des At Àli. Les Oulad Aisa, frères des At Teboun, ont péri. Ce sont là les quatre fractions des At Teboun d'en haut. Telles sont les tribus de Bou Semr'oun. La

[1] El-'Aïachi mentionne, dans la relation de son voyage, un marabout du nom de Sidi Moh'ammed ben Mousa, enterré à Oualna où il avait découvert une source et planté des palmiers (*Voyages dans le sud de l'Algérie et des États barbaresques*, trad. par Berbrugger, Paris, 1846, in-4°, p. 29).

[2] Un oued des environs de Bou Semr'oun porte le nom de Oued Sidi Otman.

[3] Sidi bou Semr'oun, dont la k'oubbah existe encore hors de la ville (Daumas, *Le Sahara algérien*, Paris, 1845, in-8°, p. 246), est appelé par Mouley Ah'med Eç-Çalih' Abou Zemâoun (زمعون pour زمغون) et Samâoun. (*Voyages dans le sud de l'Algérie*, p. 197-198). Le même voyageur parle des Oulad Sidi Sliman (At Sliman), des Oulad Mousa (At Mousa), des Ou'ad Ank'i (اولاد الانقى), alors en guerre, mais qu'il parvint à réconcilier. Les Oulad Mousa habitaient, sur la rive droite du fleuve, un k'çar dont on montre encore les ruines. A la suite d'une lutte intestine, ils se seraient expatriés, il y a un siècle. Leur mosquée, dont il ne reste que le minaret et quelques vestiges de voûte, peut être considérée comme le plus beau morceau d'architecture de cette partie du Sahara (Dr Leclerc, *Les oasis de la province d'Alger*, Alger, 1858, in-8°, p. 67-68).

[4] D'après une tradition locale, cette émigration serait antérieure à l'arrivée des Turks.

fraction des At Sliman compte quatre-vingt-deux hommes connaissant les armes à feu; celle des At Teboun en compte quatre-vingt. Tiout est séparée de nous par une journée de marche : entre Asla et nous, la distance est d'une journée de marche vers le sud. Le fleuve de Bou Semr'oun coule au nord du k'çar, à l'est et à l'ouest[1]; il y a deux sources à la tête du fleuve : la source ancienne, au nord, et la source nouvelle, au midi.

Une femme qu'on appelait Omm Khalifah alla un jour au fleuve pour laver des vêtements à la source ancienne. Seule, au milieu du jour, elle commençait à laver lorsqu'une femme sortit vers elle et lui dit : « Soyons amies, toi et moi, et faisons un pacte. Lorsque tu viendras à cette source, apporte-moi du henné et des parfums et jette les dans la fontaine qui domine (?) le k'çar. Je sortirai et je te donnerai de l'argent ». — La femme revint chaque jour, allant trouver l'autre jusqu'à ce que celle-ci sortît et lui remît des pièces de monnaie. Omm Khalifah était pauvre : lorsqu'elle eut fait amitié avec l'autre, elle devint riche tout à coup. Les gens furent curieux (de savoir) comment elle s'était enrichie subitement. Il y avait un homme riche, possesseur d'une grande fortune, on l'appelait Mouley Ismâïl. On dit à Omm Khalifah : « Tu es l'amie de Mouley Ismâïl; il te

Contes berbères p. 53.

[1] A la relation d'Ould Tedjini était jointe une carte grossière que je n'ai pas cru utile de reproduire : dans ce croquis, le fleuve de Bou Semr'oun fait le tour du k'çar. Il prend sa source dans le Djebel Tamedda (Daumas, *Le Sahara algérien*, p. 247).

donne de l'argent. » Elle répondit : « Jamais je n'ai été son amie. » Un jour elle alla à la source pour laver : on la suivit jusqu'à ce qu'elle fut arrivée. L'autre femme sortit à sa rencontre et lui remit des pièces de monnaie. Les gens la virent un jour qu'elle était allée la trouver : désormais elle ne sortit plus, après avoir distribué (?) chez eux beaucoup d'argent.

La source de Tab'abbit est au milieu de l'oued; celle des At Mousa, en dessous, jaillit du rocher.

Montagnes : Au sud de Bou Semr'oun, Tamedda [1], renferme une source à son extrémité vers le sud. Une femme habitait autrefois à Bou Semr'oun, elle possédait beaucoup d'argent. Un roi en entendit parler : il désira vivement s'emparer de sa fortune. Quand la nouvelle arriva à la femme, elle enleva ses richesses sur des mulets, monta sur le Tamedda et cacha ses trésors. Quand elle arriva à la roche de Tira (*écriture*), elle y écrivit une inscription dont nous ne connaissons pas la signification. A l'ouest de Tamedda, En-Nakhil [2] : on y trouve une source et une grande quantité de palmiers ; entre En-Nakhil

[1] Le Djebel Tamedda terminé une des deux chaînes formant un défilé à l'extrémité duquel est le k'çar de Bou Semr'oun. C'est un massif aux flancs zébrés de strates parallèles, parsemé de thuyas et de genévriers rabougris (Leclerc, *Les oasis de la province d'Oran*, p. 63).

[2] La montagne d'En Nakhil ou Nokheïlah est un prolongement du Tamedda. « Vaste cône surbaissé, aux flancs nus et creusés de ravins, dont quatre ou cinq sont parsemés de maigres palmiers ». On y trouve les vestiges d'un k'çar abandonné faute d'eau et de sécurité (Leclerc, *Les oasis de la province d'Oran*, ch. v, p. 60).

et Bou Semr'oun, il y a plusieurs étapes. Entre Bou Semr'oun et la montagne du nord, il y a une élévation; et entre celles-ci et les montagnes, coule l'Oued Malah' dont les eaux sont salées. On appelle Tanout (*petit puits*) la montagne du nord[1], Marouk'k'a est à l'ouest de Bou Semr'oun, au-dessus de son fleuve. Entre le village et Tamedda, il y a une colline appelée colline de Gaât. La rivière de Ouidhaï coule du Tanout vers l'ouest.

Ouark'a renferme des eaux continuellement chaudes (d')où coulent deux fleuves salés : il existe deux petits lacs et il y jaillit une source chaude; là s'élève la montagne de R'ezala qui renferme une source. Un individu de Bou Semr'oun alla à Ouark'a et rapporta une pierre que fit fondre un savant de Bou Semr'oun, elle devint du cuivre rouge. Les deux hommes qui avaient transporté la pierre moururent : l'un se nommait Berchan (*le noir*) et on appelait Dah'man ou Sehhoul celui qui la fit fondre.

Un homme appelé Mouley ech Cherif, de la race des Cheurfa, était maître d'école et habitait à Bou Semr'oun. Il alla tout seul à Ouark'a pour y enseigner. A son arrivée, une source d'eau chaude s'éleva et il en sortit une fée qui lui dit : « Épouse-moi. » Il l'épousa, et quand il fut sur le point de repartir pour Ouark'a, elle sortit de la source pour le suivre. Elle demeura avec lui comme sa femme et il en eut

[1] Le Djebel Tanout est situé en face du Tamedda, de l'autre côté d'une vallée large de deux lieues (Leclerc, *Les oasis de la province d'Oran*, p. 62).

deux filles : l'une qu'on appelait H'alimah; nous ne savons pas le nom de l'autre. Leur mère mourut et elles restèrent orphelines. Quand leur père s'en alla (de Ouark'a), elles partirent avec lui jusqu'à sa mort[1].

Un jour qu'une jeune fille de Bou Semr'oun était allée à Ouark'a, des génies l'emportèrent. Son frère partit chercher sa sœur, elle sortit de la montagne pour le saluer et lui dit : « Je suis mariée à un djinn; attends-moi, je te donnerai quelque chose que tu apporteras à ma mère ». Elle lui apporta un sac de cendres et ajouta : « Ne t'arrête pas en route jusqu'à ce que tu sois arrivé chez ta mère ». Quand il fut à Ouark'a, il se dit : « Je vais m'arrêter pour voir ce qu'elle m'a donné. » Il regarda, et voyant que ce

[1] Dans presque toutes les mythologies, le mariage entre êtres humains et surnaturels se rencontre souvent : aussi est-il difficile de décider si cette légende a une origine berbère ou arabe. Pour ne pas sortir de l'Orient, la tradition, même dans les temps anté-islamiques, faisait naître Bilqis, reine de Saba, assimilée plus tard à celle qui vint visiter Salomon, de Houdhad et d'une fée (*djinnah*). Celle-ci disparut pour punir son mari de sa curiosité indiscrète (cf. Mas'oudi, *Prairies d'or*, éd. Barbier de Meynard, t. III, ch. XLIII, p. 152). On a conservé du poète-brigand Taabbata-Charran des vers où il parle de son union avec une goule : « Au matin, la goule s'est offerte à moi comme compagne. Quelle terrible compagne tu es, lui dis-je. Je lui ai demandé ses faveurs : elle s'est penchée vers moi avec des traits entièrement transformés » (Mas'oudi, *Prairies d'or*, t. III, ch. XLIX, p. 314-315). Dans la démonologie musulmane, on donnait le nom de *si'lah* (سعلاة) à l'espèce de fée (*djinn*) qui apparaît sous la forme d'une femme et épouse quelquefois des hommes. (Cf. Mas'oudi, *Prairies d'or*, t. III, ch. XLIX). Le *Mostat'ref* (éd. de Boulaq, t. II, p. 160-161) raconte l'histoire d'une fée qui, au bout de quelques années, abandonna son mari et ses enfants pour s'envoler avec les siens qu'elle voyait voltiger sous la forme de flammes.

n'était que de la cendre, il vida le sac et n'en laissa qu'un peu (au fond). Lorsqu'il arriva chez sa mère, il lui dit : « Voici, regarde ce que ta fille m'a donné. » « Secoue-le », dit-elle. Ils trouvèrent des pièces de monnaie. Il retourna en courant à l'endroit où il avait jeté la cendre, mais il ne trouva rien. Il revint alors chez sa sœur à Ouark'a; elle sortit au devant de lui et lui dit : « Va, je ne donnerai rien, (puisque) ce que je t'ai donné quand tu es venu, tu l'as secoué »[1].

[1] Dans les traités de démonologie musulmane, on appelle *'Ifrit*, l'espèce de djinns qui enlève les femmes (*Mostat'ref*, t. II, p. 161). Quant à la métamorphose de la cendre en pièces de monnaie, on la rencontre, avec diverses variantes, dans les littératures populaires de la France et de l'Allemagne. Cf. le conte lorrain : *lè fiove dou pére Chalât :* pour avoir gardé la vache des fées, il reçoit une pelletée de braises qu'il jette; un seul morceau resté par hasard devient un louis d'or (Adam, *Les patois lorrains*, Nancy, 1881, in-8°, p. 408-409). Dans un conte de l'Amiénois, *Le dimanche on ne doit pas travailler*, recueilli par M. Carnoy, un bûcheron qui a rompu l'enchantement des nains en achevant la chanson qu'ils chantaient, reçoit en récompense un sac de feuilles sèches qui se changent en écus d'or quand sa femme les a aspergées d'eau bénite (*Mélusine*, t. I, 239-240). De même, en Allemagne, la sage-femme qui a délivré la femme d'un Nixe obtient pour son salaire autant de balayures qu'elle peut en porter : ces ordures se transforment ensuite en or (cf. *Deutsche Sagen*, I, 65, 66, 69; Kühn, *Märkische Sagen*, 81; Müllenhoff, *Sagen aus Schleswig, Holstein und Lauenburg*, 407; Wolf, *Deutsche Märchen und Sagen*, 80). Un conte allemand, recueilli à Holfta, près d'Eisleben, met en scène l'empereur Othon dans le Kiffhäuser : il donne un rameau à chacun des musiciens qui lui jouent une sérénade : ceux-ci jettent le présent à l'exception d'un seul qui trouve le soir même le rameau changé en or; ses compagnons essaient, mais inutilement, de retrouver les leurs. Un berger qui parvient à pénétrer dans la grotte reçoit des charbons qui se transforment en or; un autre obtient une quille qui subit la même transmutation (Sommer, *Sagen, Märchen und Gebraüche aus Sach-*

La montagne au nord de Ouark'a est celle de Bou Redoud; celle de R'ezala est vers l'ouest. Les montagnes à l'ouest de Ouark'a se nomment Chemrikh il en sort une source d'eau chaude. La colline d'Illa-Illa [1] va de Chemrikh au sud de Tazizaout (*la bleue*);

sen und Thüringen, Halle, 1846, in-12, p. 1). Ce sont généralement des charbons qui sont ainsi transformés. Dans un conte de Bendorf, une jeune fille, après avoir essayé en vain d'allumer du feu pendant la nuit, emprunte à trois reprises des charbons incandescents au foyer de trois inconnus qui disparaissent sur le coup de minuit. Les charbons s'éteignent et le lendemain ce sont des lingots d'or (Gottschalk, *Die Sagen und Volksmärchen der Deutschen*, p. 17-22; Sommer, *Sagen*, p. 65). La même histoire est contée à Wiedenbrüch en Westphalie où une servante, sans voir personne, reçoit la défense de prendre plus de trois fois des charbons merveilleux (H. Stahl, *Westphalische Sagen und Geschichten*, 2 vol, in-12, Elberfeld, 1831, t. I, p. 119). D'après un conte recueilli à Halle, un tailleur et un orfèvre reçoivent d'un vieux kobold, qui leur a rasé les cheveux et la barbe, des charbons qui le lendemain sont devenus des lingots d'or : en même temps, leurs cheveux et leur barbe ont repoussé. L'avidité excite l'orfèvre à retourner à la même place : le kobold le rase et lui donne des charbons qui n'éprouvent aucune métamorphose; l'or de la veille redevient du charbon et l'orfèvre reste chauve (Sommer, *Sagen*, p. 86). Dans la forêt de Tippelsdorf, ceux qui, après avoir rencontré des religieuses, coupent de l'herbe, la voient se changer en serpents; s'ils les tuent et les rapportent à la maison, ils ne trouvent plus que de l'or. Pareille métamorphose existe en Saxe pour des navets froids comme glace et découverts sous l'herbe (Sommer, *Sagen*, p. 67). Enfin, dans la version arabe d'un conte berbère, trois jeunes filles assassinées, qui apparaissent à un joueur de guitare, lui laissent comme salaire des écorces d'orange qui, le lendemain, deviennent des pièces d'or, des perles et des diamants (Bresnier, *Cours de langue arabe*, Alger, 1855, in-8°, p. 607).

[1] La colline d'Illa-Illa est peut-être l'endroit appelé *Miatbir* (les cent puits) par Marmol et placé par lui à l'est de Sidjilmasa, dans la partie orientale du royaume de Fas : « C'est, dit-il, un membre du grand Atlas où l'on voit encore sur la cime les ruines de grands

ses pierres sont bleues; un fleuve y coule à l'ouest de Tasent.

Il vint un t'aleb du Sous, qu'on appelait Mouley el-H'asan, aveugle d'un œil (borgne). Il dit à deux hommes de Bou Semr'oun : « Venez avec moi à la colline d'Illa-Illa; j'irai à un puits, l'un de vous descendra et montera les trésors ». Ils partirent et arrivèrent au puits. Il commença à réciter (des incantations), une tempête s'éleva, les djinns survinrent, les frappèrent avec une pierre jusqu'à ce qu'ils les tuèrent; leurs chameaux sur lesquels ils emportaient l'or, s'en retournèrent et se sauvèrent[1].

bâtiments qui semblent avoir été faits par les Romains (?), et tout auprès un puits fort profond. Les coquins de Fez y viennent chercher des trésors, comme aux autres dont nous avons parlé, et descendent au puits avec des cordes, tenant en main des lanternes bien bouchées. Il y a plusieurs étages où l'on passe de l'un à l'autre et, au dernier, une grande place creusée dans le roc à coups de pic et fermée tout autour d'un gros mur qui a quatre entrées fort basses, lesquelles vont rendre à d'autres petites places, où il y a quelques puits d'eaux vives » (*L'Afrique*, de Marmol, de la traduction de N. Perrot, sieur d'Ablancourt, Paris, 1667, 3 vol. in-4°, t. II, l. IV, ch. CXXIII, p. 309).

[1] La recherche des trésors est une maladie endémique dans toute l'Afrique septentrionale, où elle existait avant l'apparition des Arabes. Sous le règne de Néron, un Carthaginois du nom de Césellius Bassus prétendit, sur la foi d'un songe, retrouver dans une caverne les trésors dérobés par la reine Didon à l'avidité des Numides; mais toutes les recherches furent inutiles et Césellius échappa par le suicide à la colère de l'empereur (Tacite, *Annales* l. XVI, 1-3). Lorsque les Arabes conquirent l'Égypte, les monuments des Pharaons, hypogées, pyramides, naos, etc., dont l'utilité leur était inconnue, leur parurent autant de dépôts de richesses, gardés par des génies que représentaient les innombrables statues d'hommes, de sphinx et de divinités. De nombreuses descriptions de trésors souterrains

Au milieu de cette colline, il existe un puits où vivent beaucoup de djinns qui tuent celui qui y monte. Un homme dit aux gens : « Je vous promets

nous ont été conservées, surtout dans l'ouvrage intitulé : *les merveilles de l'Égypte*, de Murtadi, fils de Gaphiphe (*sic*), trad. par P. Vattier, et dans le *Khit'at'* de Maqrizy (cf. aussi Trébutien, *Contes inédits des Mille et une nuits*, Paris, 1828, 3 vol. in-8°, t. III, p. 340-365). Les choses furent poussées au point qu'il se forma des corporations de chercheurs de trésors que la trouvaille de quelques bijoux dans un tombeau suffisait à tenir en haleine (cf. *Abul Abbasi Amedis Tulonidarum primi vita et res gestæ*, par Roorda, Leyden, 1825, in-4°, p. 33). Le métier n'était pas toujours sans danger et le souvenir a été conservé de ceux qui, perdus dans les dédales d'une construction souterraine, avaient disparu ou étaient devenus fous, punition infligée, disait-on, par le génie gardien des trésors (cf. *Contes du cheïkh El-Mohdy*, t. II, p. 323). Les traditions yéménites parlent aussi de dépôts de ce genre enlevés à la curiosité des hommes : on prétendit, au temps d'Abou Bekr, avoir retrouvé le tombeau et l'épée de 'Ad (cf. *Mostat'ref*, éd. de Boulaq, t. I, p. 119). Le paradis d'Irem, Irem aux colonnes, construit par Cheddâd, fils de 'Ad, pour rivaliser avec Dieu, et disparu lors de l'anéantissement des 'Adites, fut visité au temps d'Omar, disent les uns, de Mo'aouyah, suivant d'autres. La plupart de ces légendes sont dues au juif converti Ka'b El-Ahbar (cf. *Mostat'ref*, t. II, p. 169; *Mille et une nuits*, éd. de Boulaq, 2 vol. in-4°, t. I, p. 275-279, éd. de Breslau, t. VIII, p. 539-540; Mas'oudi, *Prairies d'or*, éd. Barbier de Meynard, t. IV, 1865, ch. LXVIII, p. 88-89). Je ne fais que mentionner les villes fabuleuses, en airain, en cuivre ou en or, perdues dans le désert du Sahara, mais où parvinrent Ifriqos, Dzou'l Qarnain et Mousa ben Noçaïr (cf. *Mille et une nuits*, éd. de Breslau, t. VI, p. 487-506; éd. de Boulaq, t. II, p. 566-578; Mas'oudi, *Prairies d'or*, t. IV, p. 95, etc.). Dans le Maghreb, les ruines romaines et berbères ont également frappé l'imagination des indigènes et ils ne doutent pas que de nombreux trésors y soient cachés. On connaît les traditions relatives au monument appelé Tombeau de la Chrétienne, entre Alger et Cherchel (cf. Marmol, *L'Afrique*, t. II, l. V, ch. XXXIV, p. 395; Mornand, *La vie arabe*, Paris, 1856, in-12, ch. XIII; M***, *L'Algérie*, Paris, s. d., in-16, p. 102-108; Ber-

d'y monter; levez-vous et attendez-moi en bas jusqu'à ce que je descende». Quand il monta, les djinns le saisirent et il demeura (quelque temps) étranglé en criant : «Il y en a, il y en a» (*Illa-Illa*).

brugger, *Le Tombeau de la Chrétienne,* Alger, 1867, in 8°, p. 31-39, etc.). Les Djedars et le Medr'asen passent également pour recéler les trésors des anciens habitants du pays. Seuls, les Marocains, surtout ceux originaires du Sous, et les chrétiens possèdent, au dire des indigènes, les connaissances suffisantes en sorcellerie pour venir à bout des gardiens mystérieux des richesses souterraines (cf. sur les magiciens marocains, Trumelet, *Les saints de l'Islam,* Paris, 1881, in-12, ch. VII; Léon l'Africain, *Africæ descriptio,* Leyde, in-32, 1632, t. I, p. 351). Les Européens sont, paraît-il, les rivaux les plus redoutables des Maugrebins sur ce terrain (cf. l'aventure d'un t'aleb marocain et de trois indigènes d'Alger dans les ruines de Rusgunia, *Revue africaine,* t. I, p. 129; Certeux et Carnoy, *L'Algérie traditionnelle,* t. I, Alger, 1884, in-8°, p. 62-63, 75-76 et l'anecdote citée par M. Mac-Carthy, *Algeria romana,* Alger, 1857, in-8°, p. 62-63). Pendant mon séjour à H'oumt es-Souk', dans l'île de Djerba, en 1882, un indigène qui m'avait vu rechercher et copier des inscriptions vint me signaler un trésor enfoui à El-K'ant'ara, dans le sud de l'île, où l'on a fait depuis des découvertes importantes. Il me proposa de faire les frais des fouilles, me demandant seulement d'écarter les djinns par les connaissances en magie qu'il me supposait. Les bénéfices de l'entreprise devaient être partagés par moitié. Sur mon refus, il m'offrit les deux tiers, puis les trois quarts, et à la fin partit persuadé que je me réservais de faire passer le trésor complet en France par des moyens surnaturels. La même superstition existe en Orient. Cf. l'histoire de l'Arménien Chat'ir et du Franc Sari-Satchlu (*le soldat aux cheveux roux*) déguisé en derviche, à Begirid, dans la province de Van (Jaba, *Recueil de notices et récits kourdes,* Saint-Pétersbourg, 1860, in-8°, p. 77). Cette maladie mentale n'épargne pas les colons européens et, de temps à autres, les journaux algériens signalent les tentatives des émules de Césellius Bassus pour retrouver les trésors de Jugurtha ou de Barberousse (cf. P. Bourde, *A travers l'Algérie,* Paris, 1880, in-12, p. 55-57).

Le fleuve de Bou Semr'oun, à l'orient, se nomme Douaridj . . . . . on appelle les collines Gouirat el-R'ozlan, et Marouk'a la plaine que traverse (?) le fleuve de Bou Semr'oun. Entre nous et Ouark'a, il y a la distance d'une étape.

Monsieur Patorni
interprète militaire au gou-
vernement général
hommage de l'aute[ur]

Basset (René)

NOTES

DE

LEXICOGRAPHIE BERBÈRE.

PARIS,

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR,

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE,

DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC.

RUE BONAPARTE, N° 28.

NOTES

DE

LEXICOGRAPHIE BERBÈRE,

PAR

M. RENÉ BASSET.

EXTRAIT DU JOURNAL ASIATIQUE.



PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXXVIII.

NOTES

DE

LEXICOGRAPHIE BERBÈRE.

QUATRIÈME SÉRIE.

VOCABULAIRE DU TOUAT ET DU GOURARA,
ARGOT DU MZAB,
DIALECTE DES TOUAREGS AOUELIMMIDEN.

AVANT-PROPOS.

Les trois vocabulaires que je donne aujourd'hui ont été recueillis à différentes reprises, pendant deux missions que m'avait bien voulu confier M. Tirman, gouverneur général de l'Algérie. Le premier, et le plus important, comprend les dialectes parlés dans le Gourara et le Touat, cette prolongation naturelle de l'Afrique française du Nord, mais dont l'accès, déjà si difficile à l'époque où M. Soleillet accomplissait son périlleux voyage, est maintenant absolument impossible, comme l'ont montré la tentative de M. Largeau et le récent assassinat du lieutenant Palat. L'orgueil des Touaregs surexcité

par le massacre de la seconde mission Flatters, massacre qui est encore à venger, les intrigues des Oulad Sidi Cheïkh, nominalement ralliés à la France, et des chefs d'insurrection dont le plus célèbre est Bou 'Améma, enfin l'hostilité naturelle des musulmans fanatiques, aujourd'hui enrôlés dans la confrérie des Senoussis, ont accru encore les difficultés que rencontrait, il y a un quart de siècle, le commandant, aujourd'hui général Colonieu, lorsqu'il s'efforçait de nouer des relations directes avec ces groupes d'oasis.

Cependant les Touatis et les Gouraris, surtout ceux de la classe inférieure, fréquentent le sud et le centre de l'Algérie : ces derniers surtout, *harratin* d'origine, presque noirs de couleur, ont fui pour la plupart la tyrannie de leurs suzerains arabes ou touaregs, et se livrent avec zèle à la culture dans les environs des villes des Hauts-Plateaux.

C'est ainsi qu'en 1886 et en 1887, j'en trouvai un certain nombre établis à Tiharet et que je pus étudier leur dialecte, jusque-là inconnu. Mon ami, M. Camille Limon, juge de paix à Tiharet, mit à ma disposition le cheïkh du village nègre, venu lui-même du Gourara. Son zèle, accru par la qualification flatteuse de *qaïd el-ousfan* (*qaïd* et non *cheïkh*), me procura des représentants de chacun des k'çours. Mes renseignements sur les dialectes de Badrian sont dus à H'amed ben el-H'adj Moh'ammed; de Tementit, à El-H'adj Moh'ammed ben el-H'adj Ah'med; de Tiattaf, à 'Abd el-Qader ben Moh'ammed; de Timisakht, à El-H'adj Abd el-Qader; enfin de Timimoun, à Ah'med Ould H'adj Moh'ammed, originaires de chacun de ces k'çours.

Comme dans mes précédentes *Notes*, j'ai comparé les mots des vocabulaires avec les formes correspondantes des autres dialectes, mais, pour éviter les redites, je me suis borné à ceux dont je n'avais pas parlé et que de récentes explorations m'ont fait connaître. Ce sont, outre le Mzabi, le Tagouarjelent et le Rifain, la Zenatia de l'Ouarsenis, des Haraoua de Teniat el-H'ad, des Harakta de 'Aïn Beïda et le Djeridi de Senned, dans le Djerid tunisien.

En 1885, pendant mon séjour au Mzab, mon hôte et ami, M. de Calassanti Motylinski, interprète militaire au bureau arabe de Ghardaïa, me fit dicter par le qaïd de Melika la liste d'expressions figurées que je désigne sous le nom d'argot du Mzab.

La même année, à Ouargla, je dus à l'obligeance de M. Le Châtelier, chef du poste de cette ville, de recueillir un vocabulaire du dialecte des Touaregs Aouelimmiden de la bouche d'un ancien esclave, El-H'adj Barka, né dans cette tribu.

I

DIALECTES DU GOURARA ET DU TOUAT.

Il est certain que les anciens ont connu, au moins de nom, les groupes d'oasis dont les principaux sont le Touat, le Gourara et le Tidikelt, mais l'altération des noms propres et la confusion des renseignements géographiques recueillis pour la plus grande partie par Ptolémée, rendent difficile et souvent douteuse toute assimilation avec les dénominations modernes de ces k'çour.

La population primitive de ces oasis était probablement de race noire ou brune et peut-être rattachée aux Wolofs ou aux Foulah du Sénégal actuel. Les traces d'un peuple nègre semblent s'être conservées dans les caractères physiques des individus de la classe inférieure (*harratin*), et même dans le langage. On trouvera, en effet, dans le dialecte parlé dans ces oasis des phénomènes phonétiques particuliers au wolof et à quelques langues soudaniennes[1].

[1] Une tradition, recueillie par Ah'med Baba de Tombouktou, dans sa Chronique, prétend que lorsque le roi de Melli, Konkour Mousa (كنكر موسى), fit le pèlerinage de la Mekke à la tête d'une armée de 60,000 hommes, il passa par Oulata et le Touat (توات), et que ce dernier pays fut ainsi nommé parce que le prince y établit ceux de ses esclaves à qui leurs pieds endoloris (توات) ne permettaient pas de le suivre. (Ralfs, *Beiträge zur Geschichte und Geographie des Sudan.* — *Zeitschrift der deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, t. IX, 1855, p. 525.) Comme Konkour Mousa vivait au VIIIe siècle de l'hégire, cette légende n'a pas de valeur historique, mais elle montre, chez

Il est généralement admis, depuis d'Anville[1], que le Ger de Pline l'Ancien, jusqu'où parvint Suetonius Paulinus, est identique au Ghir de Léon l'Africain et à l'Oued Saoura actuel, c'est-à-dire au fleuve qui, prenant sa source chez les Aït Aïach du Maroc[2], sur le revers méridional du massif atlantique, va se

les Soudanais, le souvenir d'une population noire qui aurait habité le Touat. Quant à ce dernier mot, il paraît signifier *oasis*, comme l'a fait remarquer M. de Slane.

[1] *Mémoires de l'Académie des inscriptions* (ancienne série), t. XXVI, 1745, p. 81. *Sur les rivières de l'intérieur de l'Afrique*, Walckenaer, *Recherches sur l'Afrique*, Paris, 1821, in-8°, p. 387-388. Michon, *Quid libycæ geographiæ, auctore Plinio, Romani contulerint*, Paris, 1859, in-8°. M. Vivien de S. Martin a démontré, après Walckenaer, que le Ger de Pline correspond au Nigir (Νιγειρ) et non au Gir (Γειρ) de Ptolémée. (*Le Nord de l'Afrique dans l'antiquité*, Paris, 1863, gr. in-8°, p. 425-449.) Sur le cours supérieur de ce fleuve qui porte aujourd'hui les noms d'Oued Saourah (وادى الساورة, وادى الاساور, جير d'El-'Aïachi, وادى الاساورة de Mouley Ah'med), Oued Msaoura, Oued Messaoud, Oued Guir, cf. Fillias, *L'Expédition de l'Oued Guir*, Alger, 1880, in-8°, p. 11-12; Colas, *Renseignements géographiques sur l'Afrique centrale*, Alger, 1880, in-8°, p. 73-76; Sabatier, *La Question du Sud-Ouest*, Alger, 1881, in-8°, p. 16-17. Il est probable que c'est le même fleuve que Pausanias (*Attiques*, 33) a en vue, lorsqu'il parle d'un cours d'eau sortant de l'Atlas et renfermant des crocodiles. (*Description de la Grèce*, éd. Clavier, Paris, 1814-1821, 7 vol. in-8°, t. I, p. 241.)

[2] El-'Aïachi, p. 14, ap. Berbrugger, *Voyage dans le sud de l'Algérie*, Paris, I. R., 1846, in-4°. Comme Pline l'Ancien (*Hist. nat.*, l. V, ch. IX, 1) rapporte que Juba II avait consacré la dépouille d'un crocodile tué dans ce fleuve de la Mauritanie, assimilé au Nil par les anciens (cf. aussi Strabon, *Géogr.*, l. XVII, ch. III, 4), quelques géographes y ont vu le fleuve auquel parvinrent les cinq Nasamons dont parle Hérodote, d'après Etéarque l'Ammonien (*Histoires*, l. II, 32). Il faut corriger en *Gir* la lecture *Geon* conservée dans l'édition de la *Cosmographie* d'Ethicus Ister par L. Baudet. (Paris, 1843, in-8°, p. 50.)

perdre, au sud du Touat, dans les environs des dunes d'Iguiden. On peut admettre que les populations de ces trois groupes d'oasis étaient comprises par les géographes grecs et romains sous le nom vague de Gétules ou de Mélano-Gétules[1].

Au temps de Ptolémée, cette ligne d'oasis devait être un des principaux chemins suivis par les caravanes allant de Mauritanie au Soudan, car le géo-

[1] Il me semble impossible de donner au nom de Gétules un sens nettement déterminé. M. Vivien de S. Martin (*Le Nord de l'Afrique dans l'antiquité*, p. 128), qui a assimilé, avec raison, les Gétules aux Guezoula des écrivains arabes, a indiqué, mais sans preuve, l'erreur qui étendait cette appellation à toutes les populations du sud de l'Atlas, du Gaïr aux Syrtes. Les Guezoula étant d'origine senhadja, en les plaçant dans le Touat, le Gourara et le Tidikelt, on serait en contradiction formelle avec Ibn Khaldoun, d'après lequel (*Histoire des Berbères*, tr. de Slane, Alger, 1852-1856, in-8°, t. III, p. 179) les Zénatas forment à peu près toute la population des pays dactylifères du Sahara, jusqu'au Sous el-Ak'ça. Les Beni Yaleddès, qui, d'après le même auteur (*Histoire des Berbères*, t. III, p. 297), habitaient le territoire situé au midi des deux Maghrebs, derrière le 'Arg, appartenaient à la famille des Zénatas, soit qu'on les rattache aux Beni Ouemannou ou aux Maghraouas. Une autre fraction des Beni Ouemannou, d'origine zénatienne, est mentionnée nominalement comme occupant ces oasis. On y rencontrait aussi des Ourtatghir, des Beni Mozab, des Beni 'Abd el-Ouad et des Beni Merin, tous Zénatas. Un des k'çour du district de Teganet, dans le Gourara, est encore appelé aujourd'hui K'çar ez-Zenata et le berbère parlé dans ces oasis se nomme *Zenatia*. Quant à l'assertion contraire du cheikh Abou-Ras (*Voyages extraordinaires*, tr. Arnaud, *Revue africaine*, 1883, p. 87), d'après laquelle les populations de Figuig et du Touat descendraient des Senhadjas, si tant est qu'on doive accorder quelque crédit à ce compilateur moderne dépourvu de toute critique, on peut supposer qu'il a voulu parler des Miknasas, tribu sanhadja du Tafilalet, dont quelques fractions purent se fixer au Gourara.

graphe grec nous a laissé, comme un itinéraire, une liste de bourgades situées près du Nighir, et dont quelques-unes pourraient être assimilées aux k'çour existant de nos jours. Ce sont : « au delà(?) du Nighir »[1] :

Taloubath (Ταλούϐαθ), où M. Vivien de S. Martin croit reconnaître le Tanebèt, mentionné dans un des itinéraires cités par Renou[2].

Toukabath (Τουκάϐαθ, var. Τουχάϐα), où le même auteur voit la Tesabit (تسابيت) d'Ibn Khaldoun. Il faut toutefois remarquer que le *k* ou le χ du grec a pu difficilement représenter ou devenir un س en kabyle ou en arabe. Le nom donné par Ptolémée pourrait signifier en berbère « l'endroit où abondent les renards » (*akab* اكاب ou *aχab*).

Byntha (Βύνθα, var. Βίνθα), où M. Vivien de S. Martin croit reconnaître le Bouda actuel[3].

[1] Ptolémée, *Géographie*, éd. Nobbe, 3 vol. in-16, Lipsiæ, 1843, t. I, l. IV, ch. VI, § 25.

[2] *Description géographique de l'empire du Maroc*, Paris, I. R., 1846, in-4°.

[3] Le pays de Bouda, situé sur l'Oued Msaoura, entre Tesabit et Timmi, comprend onze k'çour dont les noms ont été altérés par les deux Européens qui les premiers ont décrit le pays. (De Colomb, *Notice sur les oasis du Sahara et les routes qui y conduisent; Revue maritime et coloniale*, t. III, 1860, p. 44 ; Rohlfs, *Reise durch Marokko*, Bremen, 1882, in-8°, p. 160.) M. Le Châtelier (*Notes sur le k'sour de Bouda, Bulletin de la Société de géographie*, 4e trimestre 1886, p. 598) a donné, d'après des informations particulières, la liste suivante qui paraît être de beaucoup la plus exacte : Mansour, Bouda, Zaouya Sidi Haïda, Agheram Ali (اغرم على, village de 'Ali, le Agarmalli de Rohlfs), K'çar Beni Allalou (le Ben Illou de Colomb, le Ben Illo de Rohlfs), Ben Adraou (Col. Ben Dra, R. Ben Draho), Zaouyat ech-Cheïkh b. Amar, Ba-Khalla, Zaouyat el-Ghemarina (le

« En deçà de la rivière » (ὑπὸ τὸν ποταμόν)[1] :

Anygath (Ἀνυγάθ), peut-être la même que la Téneghent de Léon l'Africain.

« Sur la rive septentrionale du fleuve »[2] :

Pessidé (Πεσσίδη, var. Πεσσιδύ).

Thigé (Θίγη).

Koufé (Κούφη).

La métropole de Nighira (Νίγειρα μητρόπολις).

Ouellegia (Οὐελλέγια, var. Οὐελέγια, Ουελέγειρα).

Tagama (Τάγαμα), qu'on peut rapprocher de Tagant, un des neuf k'çour de Reggan[3]. Un des districts du Gourara porte aussi le nom de Teganet et comprend trois k'çours : K'çar Oulad Daoud, K'çar ez-Zenata, Teganet. Le nom de Tagant dérive soit

Rimara! de Rohlfs, El-Ghamarens de Colomb); K'arbat Oulad Yaïch, Kasbah Sidi Sa'ïd, K'çar Affare (R. Ouffart), Ouaderare (ودغاغ «pierre», R. Udhrhar), Beni Ouazine. La plupart de ces noms sont récents et d'origine arabe : le k'çar est toutefois assez ancien : au XIV[e] siècle, Ibn Batoutah le mentionne. (*Voyages*, éd. et trad. Defrémery et Sanguinetti, t. IV, Paris, Imp. nat., 1879, p. 447.) C'est à tort que Walckenaer (*Recherches géographiques sur l'intérieur de l'Afrique septentrionale*, p. 287) assimile Bouda à Agabli.

[1] Ptolémée, l. IV, ch. VI, § 26.

[2] Ptolémée, l. IV, ch. VI, § 27.

[3] De Colomb, *Notices sur les oasis*, p. 51. Les autres k'çour sont : Tinnouri, résidence du chef, Ba-Rich-ech-Chorfa, Ba-Rich-el-Harratin, Oulad Raho, Anzeglouf, Timadanin (les villes, plur. de *tamdint* تمدينت), Kasbat Oulad Hamidou Cherabil, En-Nefich, Zaouyat el-Hachef, Kasbat Oulad Allel, Tinoulaf el-Gharbia, Tinoulaf ech-Charguia, Tenchent, Agarafil, Taourirt el-Hadjar «colline de pierres», Taourirt el-Guéblia «colline du Sud». La liste donnée par G. Rohlfs (*Reise durch Marokko*, p. 162) est incomplète et ne comprend que quatre noms : Nfis (Nefich), Udrar (*oudrar* «la montagne» ودرار), Tinadanin (Timadanin) et Taourirt.

de la racine *g n* (kabyle *gen* ڭن), signifiant « se reposer, dormir » (cf. le nom de la ville arabe de الرقادة), soit de la racine qui a donné en touareg ahaggar le mot *egan* ·I·, « armée ». Dans le dernier cas, Tagant répondrait au mot arabe معسكر (cf. le nom de Mascara) ou de محلة. On pourrait aussi reconnaître, dans la Τάγαμα de Ptolémée, le k'çar de Taghemt (Tar'emt), l'un des trois villages d'Iguesten[1].

Panagra (Πάναγρα), où se rencontre la racine *iger* يڭر « champ. »

« Sur la rive méridionale[2] » :

Thoupæ (Θοῦπαι, var. Θοῦππαι).

Pounsé (Πούνση, var. Ποῦνσα).

Salouké (Σαλούκη, var. Σαλούκα).

Thamondokana (Θαμονδόκανα, var. Θαμονδάκανα, Ἀμονδάκανα). Peut-être doit-on voir, dans la seconde partie de ce nom, une altération de la racine *d k l* (دكل) signifiant « se réunir, s'assembler », d'où vient le nom du Tidikelt (تدكلت) « la réunion », correspondant à l'arabe جماعة. Thamondokana serait le même nom, légèrement changé, que Thimedoukelt (ثمدوكلت).

Doudoum (Δουδούμ, var. Δουθουμ), peut-être le Deldoul ou Deldoum actuel, Deldull de Rohlfs (p. 159), un des districts au sud de la Sebkha de Gourara, habité par des marabouts Zoua[3].

[1] Les autres sont : Asoul et K'asbat el-Foukania. (Le Châtelier, *Description de l'oasis d'In-Salah*, Alger, 1886, gr. in-8°, p. 31-32.)

[2] Ptolémée, l. IV, ch. vi, 52 v°.

[3] Il comprend six k'çour : El-Mansour, Akebour, K'çar el-Ous-

Il importe de faire remarquer, à propos de l'identification de ces derniers noms, qu'il est difficile de tenir compte des indications données par Ptolémée sur la situation et la distance de ces points par rapport au Nighir (Ger), car, de nos jours, tous les k'çour sont bâtis sur la rive droite de l'O. Msaoura, et l'on peut croire qu'il en était de même dans l'antiquité. Les expressions « en deçà, au delà, sur la rive septentrionale ou méridionale » proviennent sans doute de confusions dans les itinéraires de caravanes qui ont fourni des renseignements au géographe grec, ou doivent se rapporter à quelques-uns des nombreux affluents de l'O. Msaoura et non au fleuve lui-même.

Quant aux populations qui habitaient les deux rives du Ger, Ptolémée[1] mentionne les Éthiopiens Odrangidæ (Ὀδραγγίδαι), où M. Vivien de S. Martin[2] a reconnu la tribu sanhadja des Outriga, les Mimakes (Μιμάκοι), et au sud de ces deux tribus[3], les Akhæmæ (Ἀχαῖμαι, var. Ἀχάμαι), les Gongalæ (Γογγάλαι), les Nanosbeis (Νανοσβεῖς), les Nabathræ (Να-

tani, Oulad Abbou, Tadmaït, El-Hadbam; cf. une description de cette oasis dans Cherbonneau, *Indication de la route de Tuggurt à Tombouctou*, Paris, 1860, in-8°, p. 5, et Coyne, *Une ghazzia dans le grand Sahara*, Alger, 1881, in-8°, p. 36-37. C'est à Deldoum que se trouvait Bou Améma lors de son entrevue avec le lieutenant Palat, assassiné quelques jours après à Hassi Chirk sur la route d'In-Salah. (Faucon, *Le lieutenant Palat, son exploration*, Mascara, 1886, in-8°, p. 23-24.)

[1] L. IV, ch. VI, § 16.

[2] *Le Nord de l'Afrique dans l'antiquité*, p. 452-453.

[3] L. IV, ch. VI, § 20.

E SIDJILMASA,

BADROUN.

YASA' (Ier),
208 h. (790-791 à 823-824).

ÇIR (Ier),
24 à 867).

YASA' (II),
Bekri, 292),
. (884 à 908-909).
masa par les Fatimites.

Bessader.

Moh'ammed.

El-Mo'tazz (Ier)
309-321 h.
(921-922 à 933).

Abou'l Montaçir Moh'ammed
321 h. (933).

El-Montaçir (II) Semgou
321 h. (933).

Σάθραι), les Alitambes (Ἀλιταμβοί), les Manrales (Μάνραλοι, var. Μαύραλοι[1]).

L'identification de ces noms propres, dans l'état où ils nous sont parvenus, ne peut donner lieu qu'à des hypothèses et des conjectures aventureuses. Il n'est du reste pas certain que Ptolémée les ait reproduits exactement et il a dû justifier plus d'une fois la remarque de Pline l'Ancien : « Les noms des peuples et des villes de l'Afrique sont des plus impossibles à prononcer dans une autre langue que les leurs[2]. »

Les populations de ces k'çour gardèrent leur indépendance pendant la période de la domination romaine, vandale et byzantine en Afrique. Elles durent à leur éloignement de conserver leur religion et leur liberté pendant les commencements de la conquête arabe. La date de leur conversion à l'islam est inconnue : cependant on peut vraisemblablement la placer à la même époque que celle de leurs voisins les Miknasas, qui fondèrent ou plutôt rebâtirent Sidjilmasa en l'an 140 de l'hégire (737 de J.-C.), c'est-à-dire dans les premières années du IIe siècle (VIIIe de notre ère)[3]. Le prosélytisme abadhite des Beni Midrar dut rayonner sur les pays voisins et la conquête politique marcha de pair avec la soumission religieuse. Abou Mançour El-Yasa' I (174-208 hég.,

[1] L. IV, ch. VI, § 21.

[2] *Hist. nat.*, l. V, ch. I, § 1.

[3] *Histoire des Berbères*, t. I, p. 261. Voir le tableau généalogique des Beni-Midrar.

790-791 à 823-824 de J.-C.) s'empara, dit Ibn Khaldoun[1], des oasis du désert, au midi de Sidjilmasa. Les relations du Touat, du Tidikelt et du Gourara avec la dynastie des Beni Midrar furent les mêmes que celles qui existent encore aujourd'hui entre ces pays et le Maroc : une soumission nominale, parfois affirmée par un tribut payé après une expédition envoyée par le pouvoir suzerain, mais refusé aux premiers embarras extérieurs ou intérieurs de ce dernier. Les Beni Midrar, que n'avait pu anéantir l'invasion fatimite, disparurent devant les Beni Khazroun, famille maghraoua[2], patronnée par le puissant vizir de Cordoue Ibn el-Amer El-Mançour (Almanzor), alors en lutte contre le Senhadja Bologguin ben Ziri, représentant des Fatimites. Khazroun ben Felfoul, le premier prince de la dynastie maghraoua, reçut du ministre espagnol l'investiture de Sidjilmasa et des provinces qui en dépendaient.

A l'époque où les Ketamas et les Senhadjas repoussèrent les Zenatas dans le Maghreb el-Ak'ça, les Beni Ouasin, comprenant les Beni Merin, les Beni ʿAbd el-Ouad, les Beni Toudjin, etc., allèrent s'établir dans le désert qui s'étend entre la Molouya et le Za. Ils y reconnurent l'autorité des gouvernants maghrebins : d'abord celle des princes des Miknasas,

[1] *Histoire des Berbères*, t. I, p. 262.

[2] Voir sa généalogie dans le tableau joint aux *Notes de lexicographie berbère*, 2e série, p. 12.

ensuite celle des émirs des Maghraouas [1]. Plus tard, profitant de l'affaiblissement de la dynastie senhadja des Zirites, les Beni Ouasin se répandirent dans le Maghreb central, d'où les chassa, au XIe siècle, l'invasion arabe des Beni Hilal. La défaite d'Abou So'da [2] les obligea de rentrer dans le désert et les Beni Merin occupèrent le pays situé entre le Tigourarin (Gourara) et Debdou. C'est de là qu'ils partirent plus tard pour fonder une dynastie à Fas.

Après la chute des Beni Midrar, les oasis passèrent, au moins de nom, sous la domination almoravide; elles paraissent avoir été entièrement indépendantes au temps des Almohades : du moins elles ne sont pas mentionnées dans le récit des événements qui eurent Sidjilmasa pour théâtre, sous les derniers khalifes de cette dynastie.

Sous les Mérinides, le Touat et le Gourara furent conquis, en 715 hég. (1315-1316), par le prince Abou ʿAli qui, après de nombreuses luttes contre son père Abou Sa'id, obtint le gouvernement de Sidjilmasa. Il organisa une armée, enrôla des auxiliaires arabes chez les nomades Maʿakils, et s'empara sans difficulté des k'çour du Touat, du Gourara et de Tementit [3]. Il se tourna ensuite contre les provinces

[1] Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. III, p. 306.

[2] Cf. sur ce personnage, mon mémoire sur Rouba. (*Bulletin de correspondance africaine*, 1885, p. 136-148.)

[3] L'oasis de Tementit (تمنطيط) sur la rive gauche de l'Oued Msaoura, entre les districts de Timmi et de Tiattaf, comprend les k'çour suivants : Tazdaia («le palmier nain» تزداية), Zaouya Sidi'l-Békri, Timliha, Kasba Sidi Zelzouli, Amguid, Bou-Faddi, Noum

de l'ouest et occupa Taroudant, le Dra'a et le Sous. Vaincu dans une nouvelle révolte contre son père, en 720 hég. (1320 de J.-C.), au cours de laquelle il avait pris Maroc (722 hég., 1322 de J.-C.), il parvint néanmoins à conserver ses possessions du désert jusqu'au moment où, après deux nouvelles tentatives de révolte, il fut battu, fait prisonnier et étranglé par ordre de son frère, l'émir Abou'l H'asan (733 hég., 1332-1333 de J.-C.)[1]. Le Gourara et le Touat furent alors réunis à l'empire des Mérinides, mais les guerres civiles qui éclatèrent entre l'émir Abou'l H'asan et son fils Abou 'Inân permirent aux oasis de recouvrer leur indépendance. En effet, Tesabit[2] fournit un asile aux Oulad Kharadj et à Ibn Yar'mor qui s'étaient révoltés en 754 hég. (1353 de J.-C.) contre Abou 'Inân, au moment où Ibn Bat'out'ah, en revenant de Tombouktou, traversait le

en-Nass et Tementit qui sert de capitale, et où l'on montre, devant la mosquée, un aérolithe considérable. (De Colomb, *Notice sur les oasis*, p. 47.) Rohlfs (*Reise durch Marokko*, p. 160) ne mentionne que les k'çour de Tementit, Aluschia (Alouchia), Ksor el-Kebir, Kasbah Uled bu Humo (K'asbat Oulad Ba-Hammou), Kasbah Djedida et Bunkur (Bounkora).

[1] Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. IV, p. 194-195.

[2] Cf. sur Tesabit, El-Aïachi, *Voyages*, p. 21-24, et Rohlfs, *Reise durch Marokko*, p. 135 et 160. C'est, d'après lui, l'oasis la plus reculée du Touat du côté du Nord. Elle comprend, suivant de Colomb (*Notice sur les oasis*, p. 43), les k'çour suivants: Arian er-Ras (Rohlfs, Oerian Rass), Brinkan (altération de *Aberkan* ابركان ? R. Brinken), El-Hammad (R., Hamet), El-Aïad (R., Lahiaten), Oudjélan (R. Ugelahn), El-Maïz et El-Hebela. C'est dans cette dernière ville que réside le chérif, chef de la confédération.

k'çar de Bouda[1]. Vingt ans plus tard l'émir zeianite, Abou H'ammou II, chassé de son royaume et continuellement vaincu par le sult'an mérinide de Fas, 'Abd el-'Aziz, trouvait un refuge dans le Gourara, où il arriva grâce à la protection du chef des Beni 'Amer, 'Abd Allah ben Çor'eir, qui lui donna des guides pour traverser le désert. Il demeura quelque temps dans le Gourara, mais les nomades à la solde des Mérinides préparaient une expédition pour l'en chasser et il songeait à se réfugier au Soudan, lorsque la mort de 'Abd el-'Aziz le sauva[2], djoumada 774 hég. (nov.-déc. 1372 de J.-C.). Profitant de la jeunesse et des embarras du nouvel émir mérinide, Es-Sa'id II, Abou H'ammou quitta le Gourara et rentra à Tlemcen où son affranchi Atya ben Mousa l'avait proclamé de nouveau[3].

A la fin du VIII[e] et au commencement du IX[e] siècle de l'hégire, les oasis avaient atteint un haut degré de prospérité. Le Touat, peuplé par une fraction des Beni Ouémannou, ne comptait pas moins de deux cents bourgades, de l'est à l'ouest[4]; une des plus orientales, Tementit, était la dernière station du Maghreb pour les caravanes qui se rendaient dans

[1] *Voyages*, trad. Defrémery et Sanguinetti, t. IV, p. 446-447.

[2] Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. III, p. 461; t. IV, p. 389.

[3] Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. IV, p. 402.

[4] On dit encore de nos jours, pour marquer l'étendue du pays, qu'une jument qui serait saillie au village le plus septentrional, pourrait, en se dirigeant vers le sud, coucher chaque jour dans un village et mettre bas en arrivant au plus méridional. (Cherbonneau, *Indication de la route de Tuggurt à Tombouctou*, p. 5.)

le pays des noirs et sa situation en faisait un entrepôt considérable; elle avait remplacé Bouda, abandonnée à causes des brigandages des nomades du Sous. Le Tigourarin (Gourara) renfermait environ cent k'çour très florissants et très peuplés, en majeure partie de Beni Yaleddès. La richesse de ces pays consistait principalement en dattiers, arrosés par des puits dont le forage, décrit en détail par Ibn Khaldoun, ne diffère pas du système employé encore aujourd'hui par les corporations de puisatiers de Ouargla et de l'O. Righ. Le commerce avec le Soudan était aussi une source de revenus pour les k'çour et le proverbe qui le recommande devait être cité au Touat[1]. Les marchandises européennes, apportées jusqu'à Tlemcen par les marchands italiens qui occupaient dans cette ville le quartier de la Kaisaryah, passaient par Sidjilmasa et de là, par le Gourara, le Touat et le Tidikelt, à Youalaten, la première ville du Soudan; celui-ci, en échange, renvoyait des plumes d'autruche, de l'ivoire, de la poudre d'or, des cuirs, des noix de kola et des esclaves[2]. Les nomades du nord, les Douï 'Obeïd Allah, tribu Ma'akil, et parfois les Beni 'Amer, tribu zoghba, venaient hiverner au Gourara, tandis que les Senhadjas « porteurs du litham », an-

[1] الجرب دواه القطران والفقر دواه السودان

« La gale (des chameaux), son remède est le goudron, et la pauvreté, son remède est le Soudan. » (Cf. Daumas, *Mœurs et coutumes de l'Algérie*, Paris, 1858, in-18 jésus, p. 367.)

[2] Bargès, *Tlemcen*, Paris, 1859, in-8°, p. 206-214; E. de la Primaudaie, *Le Commerce et la Navigation de l'Algérie avant la conquête française*. (*Revue algérienne et coloniale*, t. III, p. 820.)

cêtres des Touaregs voilés, poussaient leurs courses jusqu'à la limite méridionale de l'Erg et servaient d'intermédiaires au commerce[1]. La conquête de plusieurs villes de la côte du Maghreb par l'Espagne, l'occupation du reste du littoral algérien par les Turks interrompirent les relations pacifiques de commerce entre l'Afrique et l'Europe, et ces deux peuples, réveillant le fanatisme chrétien et musulman, travaillèrent ensemble, sinon d'accord, à ruiner les pays où ils s'établirent provisoirement[2].

Le Touat était administré par une djema'ah dans laquelle les K'adhis devaient jouer un rôle important[3]. Dans les deux dernières années du xv[e] siècle, ces fonctions étaient remplies par 'Abd Allah El-'Asnouni qui eut à lutter contre un agitateur religieux, Mousa ben 'Isa el-Mer'ili, fils de 'Abd el-Kerim el-Mer'ili[4], né à Tlemcen, et élève du célèbre 'Abd er-Rah'man eth-Tha'alebi, enterré à Alger. La prospé-

[1] Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. I. p. 191, 196; t. III, p. 297-300.

[2] Sur la décadence du commerce africain à partir de l'occupation d'Oran par les Espagnols, cf. Mas Latrie, *Relations et commerce de l'Afrique septentrionale*, Paris, 1886, in-12, p. 514-516.

[3] « Principem quemdam proprium habent, dit Léon l'Africain en parlant du Gourara (Tagorarin), frequentissimè inter se belligerantur, nullis tamen exteris nocent, vicinis quoque Arabibus nonnihil tributi persolvunt. » (*De Africæ descriptione*, Leyde, 1632, in-32, t. II, p. 618.) On croirait lire une description du Mzab avant la conquête française.

[4] Il est appelé El-Makily dans la traduction des *Voyages extraordinaires* du cheïkh Abou Ras par M. Arnaud (p. 172). Cette erreur provient d'une confusion de lecture entre المغيلى (ponctuation maghrebine) et المغيلى.

rité des k'çour y avait attiré un nombre considérable de juifs, en butte, comme dans le Maghreb, à la recrudescence du fanatisme surexcité par les défaites de l'islam en Europe. El-Mer'ili prêcha contre eux une véritable campagne : après les avoir persécutés à Sidjilmasa, il passa au Touat pour continuer son entreprise et, pour vaincre l'opposition que lui faisait le k'adhi 'Abd Allah, il s'appuya sur les fetouas rendus en sa faveur par l'imâm de Ténès, Moh'ammed et-Tenessi, le célèbre historien des Beni Zeyan; par l'imâm Moh'ammed ben Cho'aïb es-Senousi, le plus illustre théologien de cette époque; Moh'ammed er-Ressa'a, mufti de Tunis; 'Isa el-Mouasi, mufti de Fas; Ibn abi Zakarya, mufti de Tlemcen, et les encouragements de presque tous les oulémas de ces trois villes. La synagogue du Touat fut détruite et la tête de chaque juif mise à prix pour sept mithk'als (environ 100 francs), payés de la bourse même de l'agitateur. Ce massacre eut lieu en 1492, d'après Léon l'Africain et Marmol[1]. El-Mer'ili voulut ensuite marcher contre le Maroc et jouer le rôle du Mahdi des Almohades contre une dynastie, celle des Beni Ouattas, branche des Mérinides, qu'il jugeait suspecte de tiédeur. Mais les bandes qu'il avait levées contre le sult'an Ah'med ben Yah'ya ben Abou 'Imran furent mises en déroute et l'agitateur dut s'enfuir dans le

[1] *De Africæ descriptione*, t. II, p. 617-618; *De l'Afrique*, tr. Perrot d'Ablancourt, Paris, 1667, 3 vol. in-4°, t. III, l. VII, ch. XLIII. Ce dernier prétend qu'El-Mer'ili avait conseillé seulement au peuple de piller les juifs.

Soudan, où il professa l'exégèse du Qoran et la jurisprudence. Les juifs ne tardèrent pas à rentrer dans le Touat, peut-être grâce à la protection des armées marocaines, et l'un d'eux vengea ses coreligionnaires en tuant le fils d'El-Mer'ili. Celui-ci revint du Soudan pour le venger et mourut en arrivant[1]. Le souvenir de ces événements s'est conservé jusqu'à nos jours, mais altéré par la tradition populaire qui lui rattache l'origine du nom du Gourara : un juif, du nom de Gourari, vivait à Timimoun[2], et sa générosité lui donna une influence

[1] Abou Ras, *Voyages extraordinaires*, p. 184-185; Cherbonneau, *Essai sur la littérature arabe au Soudan* (*Annuaire de la Société archéologique de Constantine*, t. I, p. 10-14); *id.*, *Hist. de la littérature arabe au Soudan* (*Journal asiatique*, octobre-novembre 1884, p. 391-398).

[2] Timimoun est le principal district du Gourara, sur le rivage oriental de la Sebkha. Il renferme 20 k'çour, d'après Daumas (*Sahara algérien*, p. 288), et 21 d'après de Colomb (*Notice des oasis*, p. 36), mais les deux listes ne s'accordent guère pour les noms. Ce sont, d'après la première : Sammota (*Asemmoud ?* اسمود, en berbère, « froid »), El-Kaf, Ir'ezer (en berbère, يغزر « le torrent »), El-Talalet, Badrian, Zaouya Sidi El-H'adj Ben Qasem, Beni Mah'allan, Bel R'azi, Taducit (pour Tadmaït ?), El-K'achda, Temanet, Oulad El-H'adj 'Ali, Oulad Abbas, Oulad Saïd, Kali ou Boukali, Zaouya Mouley Tayeb, El-Amer, El-Haouinat, Guentour et Our'lana. La seconde liste donne les noms suivants : Azekour (ازكور, en berbère, « la poutre »), Ghamamellen (*Ar'erem amellal* اغرم املام « le k'çar blanc », en arabe الابيض), Tarouaïa, Ghiat, Mssin el-Arb, Amezeggar, Tameslouht, Tademaït, Oulad el-Hadj, Oulad el-Mahdi, Oulad Alla, Zaouya Sidi el-Hadj Ben El Kassem, Beni Mehlel, Beni Melouk, Aghenet, Lichta, Sidi Idda, Temana, Taourtsit (pour *Taourirt* تاوريرت, en berbère « la colline »), Ouachda et Timimoun, chef-lieu du district, où résidait, il y a quarante ans, un chef particulier, El-H'adj Moh'ammed ben 'Abd er-Rah'man. Cf. une description de

dont il profita pour corrompre l'orthodoxie de l'islam et introduire dans le culte musulman des pratiques juives. Un marabout du Soudan, nommé cheïkh ʿAbd el-Kerim, vint s'établir à Bou Ali dans le Touat, puis à Timimoun où il ne restait plus qu'un seul orthodoxe : tous deux tuèrent Gourari et rétablirent l'islam dans toute sa pureté [1].

Ces troubles amenèrent, probablement avec l'intervention des Marocains, la soumission provisoire des k'çour. Dans les premiers temps de la dynastie des Chorfa, alors que les Mérinides occupaient encore Fas, nous voyons le sud de l'empire partagé entre deux chérifs h'asanis : l'un, Moh'ammed, régnant à Taroudant et sur le Sous, l'autre, Ah'med, maître de Maroc, du Tafilalet et du Gourara (Tiguriri) vers 947 hég. (1540 de J.-C.); ce dernier avait la prééminence sur son frère [2]. La soumission des oasis fut de peu de durée, car lorsque le chérif Abou'l ʿAbbas Ah'med el-Mançour, frère et successeur de ʿAbd El-Mélik, se vit délivré des craintes que lui inspirait la présence des Turks sur ses frontières, il songea à s'emparer de Tombouktou et du Soudan : le prélude de cette expédition fut la conquête du Gourara et du

Timimoun et de son commerce dans Daumas, *Le Sahara algérien*, p. 282-289; Daumas et de Chancel, *Le Grand désert*, p. 54-71; Bargès, *Le Sahara et le Soudan*, p. 6; et une description du k'çar des Oulad Saïd ap. Maurin, *Les Caravanes françaises au Soudan*, Paris, 1863, in-8°, p. 11.

[1] De Colomb, *Notices sur les oasis du Sahara*, p. 36.

[2] Diégo de Torrès, *Histoire des chérifs*, trad. par le duc d'Angoulême, Paris, 1667, in-4°, p. 73-75.

Touat. Il envoya contre eux des troupes commandées par les k'aïds Moh'ammed ben Bareka et Ah'med ben El-H'addad. Après 70 journées de marche depuis Maroc, l'armée du sult'an atteignit les oasis : les habitants furent aisément vaincus dans plusieurs combats et ces pays rentrèrent sous la domination marocaine en 988 de l'hégire (1588-1589 de J.-C.)[1].

En 1064 et 1065 de l'hégire (1653-1655 de J.-C.), le Gourara était administré par un émir particulier, peut-être vassal du Maroc. El-Aïachi, en effet, nous apprend que pour soustraire les livres du marabout Si Moh'ammed à la rapacité de cet émir, on dut les transporter à El-Goléah. Cette bibliothèque se composait de 1,500 volumes; elle fut peu à peu dispersée[2].

Quelques années après, une police sévère assurait les communications entre ces k'çour qui relevaient, en 1073 de l'hégire (1662 de J.-C.), de l'émir de Sidjilmasa, Ech-Chérif. En se rendant à la Mekke, El-Aïachi suivit la vallée de l'Oued Guir. « La paix y régnait, dit-il; nous y trouvâmes des juments abandonnées à elles-mêmes, sans gardien, et personne ne songeait à les voler, dans la crainte des punitions sévères que l'émir infligeait aux malfaiteurs. Ceux-ci, lorsqu'ils tombaient entre les mains de ce chef, ne pouvaient échapper au châtiment, et c'est à cause de cette justice rigoureuse que, par la grâce de Dieu,

[1] De Slane, *Conquête du Soudan par les Marocains*. (*Revue africaine*, t. I, 1856-1857, p. 288.)

[2] El-Aïachi, *Voyages*, p. 30-31.

le pays se trouvait débarrassé des mauvais sujets. » Parfois, comme le remarque El Aïachi, l'émir, dans son zèle de répression, punissait des innocents; « mais après tout, ajoute naïvement le pèlerin, la mort de quelques-uns amenait la réforme de tous[1]. » L'instruction était peu répandue : « Je ne trouvai, dit El-Aïachi, aucun marabout, un seul homme pieux ou savant; ce sont tous des ignorants qui ne savent pas même écrire, des gens de commerce, dont les moyens d'existence sont principalement basés sur la vente des dattes[2]. »

En 1667 de notre ère (1077-1078 hég.), une expédition de Mouley Rechid (Mouley Archy), chérif de

[1] *Voyages dans le sud de l'Algérie*, p. 16-17. El-Aïachi rapporte que dans un village qu'il ne nomme pas, on montrait la maison de Sidi Ah'med ben 'Abd Allah ben Abou Meh'alli, personnage qui jadis s'était mis en révolte ouverte et dont la sédition avait commencé dans ce bourg. Berbrugger (note 1) croit qu'il s'agit de l'individu appelé El-Mahali par Léon l'Africain. (*De Africæ descriptione*, t. I, p. 159.) Mais les noms de cet El-Mahali ne s'accordent pas avec ceux donnés par El-Aïachi. El-Mahali, d'après les détails fournis par Léon, n'est autre que le Mahdî des Almohades, Moh'ammed ben Toumert ben Tittaouin ben Saffa ben Mesir'oun ben Aigueldis ben Khalà, qu'Ibn Rechiq et Ibn Kattan appellent Moh'ammed ben 'Abd Allah ben Ouguellid (*Agellid* أكليد, en berbère « le roi ») ben Iemsal ben Hamza ben 'Isa. (Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, t. II, p. 161-162.) Je ne parle pas, bien entendu, de la généalogie qui rattacherait le Mahdi au khalife 'Ali ben Abou T'aleb. De plus, Ibn Khaldoun et 'Abd el-Ouah'id ne parlent pas d'un séjour qu'aurait fait dans le Touat Ibn Toumert qui prêcha successivement à Mellala, près de Bougie, à Tlemcen et dans le Sous. Je crois que cet Ah'med ben 'Abd Allah dont parle El-Aïachi ne fut qu'un chef d'insurrection contre la domination marocaine.

[2] *Voyages dans le sud de l'Algérie*, p. 22.

la deuxième dynastie, dans le sud de son empire, rattacha encore une fois au Maroc le Touat et d'autres provinces dépendant du Tafilalet, jusque-là insoumises. Les oasis envoyèrent au chérif des députés chargés de remettre des présents et de protester de leur obéissance[1]. Elles furent placées probablement sous l'autorité de Mouley Bensar qui gouvernait encore Tafilalet en 1693 (1104-1105 hég.)[2].

Mais cette suzeraineté fut bientôt nominale. En 1808 (1223 hég.), sous le règne de Mouley Soliman, une nouvelle expédition fut nécessaire contre le Gourara et le Touat, pour faire payer l'impôt[3], et l'influence du chérif ne put arrêter une guerre civile qui partagea longtemps, au commencement de ce siècle, les oasis en deux çoffs : les Ihamed et les Sefian, et qui donna l'occasion aux Berbers nomades, appelés par les Sefians, de ravager les cultures et les vergers[4]. Cette longue série, incomplète cependant, de révoltes et de soumissions momentanées montre combien sont illusoires les prétendus droits du Maroc sur un pays qui est la prolongation naturelle de l'Algérie, droits que le chérif, abandonné à lui-même, est peu disposé à revendiquer et incapable de faire respecter.

[1] Mouette, *Histoire des conquestes de Mouley Archy*, Paris, 1683, in-12, p. 55.

[2] Pidoux de S. Olon, *Relation de l'empire du Maroc*, Paris, 1695 in-12, p. 35.

[3] Houdas, *Le Maroc de 1631 à 1812*, Paris, 1886, gr. in-8 p. 189.

[4] De Colomb, *Notice sur les oasis*, p. 320-322.

II

PHONÉTIQUE ET MORPHOLOGIE.

Le caractère distinctif des dialectes du Touat et du Gourara est l'altération de certaines consonnes, prononcées par des populations fortement mélangées de sang nègre, soit par leur origine, soit par immigration. Comme on l'a remarqué pour le dialecte de Ghat, les dentales sont souvent mouillées : *ṭ*, correspondant au *t* (ت) des autres dialectes, représente un son intermédiaire entre *ti* et *tch* (ج); de même *ḍ*, qui se prononce comme un *d* (د) fortement mouillé. Ces deux lettres représentent les articulations ouolofes figurées, tantôt par *tk* et *ghi*[1], tantôt par *th*, *dh*[2], par *t*, *d*[3], par *thi* et *dhi*[4], par *tch* et *dj*[5]. Ce son existe aussi en kuéguem ou sérère-sine[6]; on le rencontre à l'autre extrémité de l'Afrique, en amhariña (ጨ) où il représente une altération du ጠ ghëëz ou du ጸ prononcé comme le ጠ, ex. : amha-

[1] Roger, *Recherches philosophiques sur la langue ouolofe*, Paris, 1829, in-8°.

[2] Dard, *Grammaire wolofe*, Paris, 1826, in-8°, I. R.

[3] *Dictionnaire français-wolof*, par les missionnaires de la congrégation du Saint-Esprit, Dakar, in-12, 1855, p. 1-2.

[4] Boilat, *Grammaire de la langue woloffe*, Paris, I. imp., 1858, in-8°, p. 2-3.

[5] Faidherbe, *Langues sénégalaises*, Paris, 1887, in-12, p. 5-6, 8-9. Cf. aussi sur ce son, dans les langues du groupe mande, Steinthal, *Die Mande-Neger Sprachen*, p. 10-11, Berlin, 1867, in-8°.

[6] Faidherbe, *Langues sénégalaises*, p. 58.

riña, ጨለመ፡ « être obscur »; ghëëz, ጸለመ፡; arabe, ظلم[1]. Dans les dialectes du Gourara et du Touat, le ṭ remplace le *t* (ت) ou *th* (ث) des autres dialectes, ex. : *ṭiisiṭ* تيسيت « miroir » = *thisith* (Bel-H'alima); *ṭarkast* تركاست « chaussure » = *tarkast* (K'çours); *ṭaourirt* تاوريرت « colline » = *taourirt* (Beni Menacer et K'çour); *ṭazdaiṭ* تزدايت « palmier » = *tazdait* (Mzabi et K'çour), *thazd'aith* (Zouaoua), *tazdet* (Chaouia).

Le *t* (ت) correspond au *th* du Zouaoua, du Rif, du Bel Halima, ex. : *tr'at* تغات « chèvre » = *thar'at'* (Zouaoua et Bougie), *thr'at'* (Guelâia, Bel H'alima); au *d'* (ذ) des Harakta : *atef* اتف « entrer » = *ad'ef* (Harakta), et au *d* (د) des Beni Menacer, *adef*.

Le *b* (ب) remplace parfois le *m* (م), ex. : *akah'bouch* (اكحبوش) « figue » = *akermous* (autres dialectes); *ṭamgina* تمكينا « tête » = *tabejna* (Mzabi).

Le *tch* (چ) se rencontre pour le *th* (ث) du Zouaoua, ex. : *ioutchi* يوچي « coup » = *thiitha*.

L'*r* (ر), difficile à prononcer pour certaines races, est remplacé par un *h'* (ح), surtout lorsqu'il est suivi d'une consonne. Ce changement singulier n'existe à ma connaissance, dans tous les dialectes berbères, qu'au Touat et au Gourara. Il est cependant impossible de le nier en présence de nombreux exemples et d'expériences renouvelées à plusieurs reprises sur des individus originaires de kçours différents, ex. :

ṭichchah'tch تيشاچ « ail » = *thichcherth* (Zouaoua,

[1] En tigriña ou tigraï « le ጨ ajoute au ጠ (ط) un *i* ou plutôt un *j* allemand. ቸ est par rapport à ተ (ت), ce que ጨ est par rapport à ጠ. » (Schreiber, *Manuel de langue tigraï*, Vienne, 1887, in-8°, p. 8.)

Ouarsenis), *tichchert* (Ouargla), *thichcharth* (Rifain), *thiskert* (Bougie).

*ṭasi*h'*ṭ* تسيحت « moulin » = *thasirth* (Beni Menacer, Bougie), *thisirth* (Zouaoua), *tasirt* (Ouargla).

*ṭamou*h'*ṭ* تموحت « pays » = *thamourth* (Zouaoua, Bel H'alima, Aït Khalfoun), *tamourṭ* (Djerid, Beni Menacer), *tamort* (K'çour), *thamort* (Bot'ioua). Au pluriel, l'*r* n'étant plus uni à une consonne ne se change pas en *h'* : *ṭimoura* تيمورا.

*abe*h'*kan* احكان « noir » = *aberkan* (Zouaoua, Aït Khalfoun), *aberχan* (Beni Menacer, Bot'ioua, Ouarsenis, Haraoua), *aberchan* (Bel H'alima, Kibdana, K'çour).

*ṭma*h'*ṭ* تماحت « barbe » = *thamarth* (Zouaoua, Aït Khalfoun), *thmert* (Beni Menacer), *thmart* (Beni Iznacen).

*ṭidda*h'*tch* تيداحج « maison » = *thaddarth* (Beni Menacer, Temsaman, Haraoua), *taddert* (Mzabi), *taddart* (Bel H'alima).

*ṭaja*h'*tiltch* ترجحتيلج « natte » = *tajerṭilth* (Beni Menacer), *thagertilth* (Aït Khalfoun), *agerthil, agertil* (Chaouïa et Mzab), *ajerthil* (Ouarsenis et Haraoua), *ajarthil* (Bel H'alima).

*i*h'*den* يحدن = *ird'en* (Zouaoua, Bougie, Bel H'alima, Ouarsenis, Haraoua), *ird'an* (Ghdamès), *irden* (Chelh'a), *iard'en* (Beni Menacer). Le changement du ر en ح est plus fréquent au Gourara qu'au Touat : ainsi ce dernier a conservé la forme *irden*.

On trouve le *d* (د) à la place du *d'* (ذ) du Zoua-

oua, du Haraoua, des Bel H'alima, des Beni Menacer, etc., ex. : *iah'den* « blé » = *ird'en.*

Le *d* mouillé (*ḍ* ڊ) se rencontre souvent pour le *d*, ex. : *imenḍi* « céréales » يمنڊي = *imendi* (Mzabi, Ouargla, K'çour). Ce *ḍ* est un intermédiaire entre le *d* et le *dj*, et l'on s'explique comment en Zénaga, la seconde de ces articulations (ج) remplace la première (ڊ) qu'on trouve souvent en rifain à la place de l'*l* (ل) des autres dialectes. De même le ደ ghëëz en se mouillant est devenu le ጀ (*dj*) amharique, ex. : ድብ፡ (ghëëz) « ours » = ጅብ፡ (amharique). Au Gourara et au Touat, on trouve même le *dj* (ج), renforcement du *ḍ* mouillé, au lieu du *d* (د) ou du *d'* (ذ), ex. : *idjar'el* يجاغل « aveugle » = *ad'arral* (Zouaoua, Beni Menacer, Aït Khalfoun, Bel H'alima), *aderr'al* (Bougie et Chaouïa).

On trouve le *j* (ژ) pour le *z* (ز) d'autres dialectes, ex. : *ṭimejjiṭ* « oreille » تيمژيت = *tamzour't* (Mzabi), *amezzour'* (Zouaoua, Haraoua, Ouarsenis, Bel H'alima, Beni Menacer, Aït Khalfoun, Bougie)[1]. Comme dans les dialectes zenatias, il représente souvent le *g* (ڭ) du Zouaoua, ex. : *ajenna* اژنا « ciel » = *igenni* يڭني. De même le *ch* (ش) permute avec le *k* (ك), ex. : *achid* اشيد = *akid* (Beni Menacer, Bel H'alima). Cependant les pronoms personnels suffixes de la

[1] Cf. ce que dit Isenberg du rapport existant entre le ዘ et ዠ en amharique : « According the rules of permutation of consonance in the Amharic language, this letter (ዠ) originates from a juncture of the vowel I and the consonant ዘ. » (*Dictionary of the Amharic language*, London, 1841, in-4°, p. 159, col. 2.)

2° personne sont, comme en Zouaoua, marqués par *k* (ك) et non *ch* (ش). Il faut aussi observer que le *g* (ڭ) se rencontre au lieu de l'*i* (ى) d'autres dialectes zenatias, ex. : *azegra* ازڭرا « long » = *azira* (Haraoua), *azirar* (Ouarsenis, K'çour), et du *j* (ژ) du Mzabi, ex. : *ṭamgina* ثمڭين « tête » = *tabejna*.

En Gourari la chute de la consonne finale se produit fréquemment, ex. : *anemdja* انمجا « moisson », de la racine *amjar* امژار « moissonner »; *azira* ازيرا « long », pour *azirar*.

On peut conclure de ces observations que le dialecte du Gourara et du Touat, s'il n'est pas absolument mixte, réunit des phénomènes phonétiques propres aux dialectes de la classe forte et à à ceux de la classe faible, tandis que d'autres qui lui sont absolument particuliers et qui proviennent d'influences nègres lui assigneraient un rang à part, si on le classait dans la catégorie intermédiaire.

La morphologie présente peu de différences dans les dialectes berbères dont la classification repose principalement sur la phonétique. Je donnerai seulement quelques courtes indications sur les formes, en renvoyant pour les règles générales à mon *Manuel de langue kabyle*.

PRONOMS PERSONNELS.

1° pronoms isolés :

	GOURARA.	TOUAT.
Moi......	*nich* نش	*nech* نش, *nechcha* نشا
Toi (m.)..	*chek* شك	*chek* شك, *chekia* شكيا
Toi (f.)...	*chem* شم	*chem* شم, *chemia* شميا
Lui......	*neṭṭa* نتا	*nta* نتا, *netta*
Elle......	*neṭṭaṭ* نتات	*entaṭ* انتات
Nous.....	*nichni* نشني	*nachnin* نشنين, *nichnin*
Vous (m.) .	*kenim* كنم	*kenim* كنم
Vous (f.)..	*kenimt* كنمت	*kenimṭ* كنمت
Eux......	*netnin* نتنين	*netnin* نتنين
Elles.....	*netnint* نتنينت	*netninṭ* نتنينت

2° Pronoms suffixes :

GOURARA ET TOUAT.

		COMPLÉMENTS d'un nom (av. la prép. ن *n*, de).	COMPLÉMENTS directs d'un verbe.	COMPLÉMENTS indirects d'un verbe.
Sing.	1re p. c.	*inou* ينو	*i* ى	*ai* اى, *ii* ي
	2e p. m.	*ink* ينك *enk* انك	*ak* اك	*iak*, *ak* ياك
	2e p. f.	*ennem* انم	*am* ام	*iam*, *am* يام
	3e p. c.	*ennes* انس	*t*, *ṭ* ت *tch* ج	*ias* ياس, *as* اس
Plur.	1re p. c.	*ennar'* اناغ	*ar'* اغ	*iar'* ياغ, *ar'*
	2e p. m.	*ennouen* انون	*koun* كون	*aken* اكن
	2e p. f.	*enkemṭ* انكمت	*kenṭ* كنت	*akemṭ* اكمت
	3e p. m.	*ensen* انسن	*ṭen*, *ten* تن	*asen* اسن *iasen* ياسن
	3e p. f.	*ensent* *ensenṭ* انسنت	*thent* *tent* تنت	*asent*, *asenṭ* اسنت *iasen* *iasenṭ* ياسنت

Le verbe « avoir », manquant dans ce dialecte des oasis, est remplacé par une préposition avec le pronom suffixe.

	GOURARA.		TOUAT.		TEMENTIT.	
J'ai..........	*r'eli*	غلى	*r'eri*	غرى	*r'ouri*	غورى
Tu as (m.)....	*r'ak*	غاك	*r'erek*	غرك	*r'ourek*	غورك
Tu as (f.).....	*r'am*	غام	*r'arem*	غرم	*r'ourem*	غورم
Il a...........	*r'as*	غاس	*r'eras*	غرس	*r'oures*	غورس
Nous avons....	*r'anar'*	غاناغ	*r'ernar'*	غرناغ	*r'ournar'*	غورناغ
Vous avez (m.).	*r'aouen*	غاون	*r'erouen*	غرون	*r'ourouen*	غورون
Vous avez (f.)..	*ra'ouent*	غاونت	*r'erouent*	غرونت	*r'ourouent*	غورونت
Ils ont........	*r'asen*	غاسن	*r'ersen*	غرسن	*r'oursen*	غورسن
Elles ont.....	*r'asenț*	غاسنت	*r'ersent*	غرسنت	*r'oursent*	غورسنت

Le pronom suffixe sert aussi à exprimer l'adjectif possessif.

ADJECTIFS ET PRONOMS DÉMONSTRATIFS ET RELATIFS.

« Ce » *an* ان, *aïn* اين; plur. *inan* ينان, pour les choses ou les personnes éloignées.

ouin وين « celui », fém. *tin* تين.

ou و, *ouou* « ce, ceci », en parlant des choses ou des personnes rapprochées.

aï اى « ce »; « c'est » *aï d* اى د.

enni انى (invar.) « qui »; *ouenni*ونى « celui qui ».

PRONOMS ET ADVERBES INTERROGATIFS.

« Qui » *mațaou* ماتاو; « qui est là »? *mațaou da illa* ماتاو دا يلا.

« Que, quoi » *mar'a* ماغا; « que sais-tu »? *mar'a ti-*

senetch ماغا تسنج; « que veux-tu »? *mar'a tekhsetch* ماغا تخسج.

« Comment » *mar'a ir'* ماغا يغ; « comment l'appelles-tu »? *mar'a ir' as tennid* ماغا يغ اس تنيد; « comment l'a-t-il tué »? *mar'a inr'itch* ماغا ينغج; *makida* « avec quoi »? ماكيدا; *makidja* ماكيجا.

« Où » *manir'a* مانيغا; « où vas-tu »? *manir'a trah'ed* مانيغا تراحد.

« D'où » *smanis* سمانيس; « d'où es-tu venu »? *smanis tousid* سمانيس توسيد.

« Combien » **achh'al* اشحال; « quel âge as-tu »? litt. « combien étant dans tes années »? *achh'al illan g ousanik* اشحال يلان كوسنيك; **kemma* كما (à Timimoun).

« Pourquoi » *mar'era* ماغار.

« Autre » *idhen* يضن; plur., *idhnin* يضنين.

ADJECTIFS NUMÉRAUX.

Touat et Tementit : « un » *iggen* يكّن, fém. *ikt* يكت; « deux » *sen* سن, fém. *senat* سنات.

Gourara : « un » *iggen* يكّن, fém. *ikketch* يكج; « deux » *sin* سين, fém. *senet* سنت; « trois » *chah'adh* شحاض.

A partir de « trois », au Touat, et de « quatre », au Gourara, on emploie les noms de nombre arabes.

DU NOM.

Les substantifs masculins forment le féminin en préfixant et suffixant *t* (ت), *ṭ* ou *tch* (ج).

La règle du changement de l'*a* initial en *ou*, aux cas obliques, n'est pas rigoureusement observée.

Le pluriel par *in*, *an*, *en*, avec le changement de la voyelle initiale en *i*, est le plus fréquent, ex. : *achelif* اشليف « gerbe », plur. *ichelifen* يشليفن; *adr'ar'* ادغاغ « pierre », plur. *idr'ar'en* يدغاغن. Dans plusieurs mots, il remplace le pluriel interne conservé dans d'autres dialectes, ex. : *mouch* موش « chat », plur. *mouchen* موشن; en Zouaoua, à Bougie, dans l'Ouarsenis : *amchich* امشيش « chat », plur. *imchach* يمشاش.

Quelques noms terminés au singulier par *ou* forment leur pluriel en changeant *ou* en *a*, ex. : *adjerou* اجرو « grenouille », plur. *idjera* يجرا. D'autres ajoutent *ouen*, *ouin* au singulier, ex : *oul* ول « cœur », plur. *oulaouen* ولاون. Cette formation est habituelle dans les noms féminins terminés par *a*, ex. : *tagga* تگا « chardon », plur. *ṭiggaouin* تيگاوين.

D'autres, mais en très petit nombre, ajoutent la syllabe *ten* تن, ex. : *insi* ينسى « hérisson », plur. *insiten* ينسيتن.

On rencontre, mais rarement, le pluriel interne si fréquent en Zouaoua et en Touareg, ex. : *ar'ioul* اغيول « âne », plur. *ir'ial* يغيال.

Le pluriel plus ancien, où la forme externe se combine avec la forme interne, se présente plus souvent, ex. : *ass* اس « jour », plur. *oussan* وسان; *dhad* ضاد « doigt », pluriel *idhoudan* يضودان; *azfou* ازفو « cheveu », plur. *izafen* يزافن; *fous* « main », plur. *ifasen* يفاسن.

Le pluriel féminin suit les règles du Zouaoua.

DU VERBE

(aoriste).

rahar'	راحاغ	je vais / je suis allé
trah'eṭ	تراحت	tu vas
traheṭch	تراچ	
trah'ed	تراحد	
irah'	يراح	il va
trah'	تراح	elle va
nrah'	نراح	nous allons
trah'em	تراحم	vous allez
trah'emṭ	تراحمت	vous allez (f.)
rah'en	راحن	ils vont
rah'enṭ	راحنت	elles vont

Le futur et le subjonctif se marquent par la particule *a* ا ou *ad* اد, en Gourari *aḍ* اڈ, ex. :

ad (*aḍ*) *aser'*	اداسغ	que je vienne / je viendrai
atasеṭ	اتاست	que tu viennes
ataseṭch	اتاسچ	
atased	اتاسد	
ad (*aḍ*) *ias*	ادياس	qu'il vienne
atas	اتاس	qu'elle vienne
annas	اناس	que nous venions
atasem	اتاسم	que vous veniez
atasemṭ	اتاسمت	que vous veniez (f.)
ad (*aḍ*) *asen*	اداسن	qu'ils viennent
ad (*aḍ*) *asenṭ*	اداسنت	qu'elles viennent.

Les verbes commençant par un *a* changent cet *a* en *ou* lorsqu'ils sont employés sans particule, ex. :

as-d اسد « venir », *ioused* يوسد « il est venu », *ad ias* ادياس « qu'il vienne ».

IMPÉRATIF.

rah'	راح	va
rah'em	راحم	allez (m.)
rah'em	راحت	allez (f.)

Le participe indéclinable se forme de la 3ᵉ pers. masc. sing. de l'aoriste en ajoutant *n* (ن), ex. : *illa* يلا « il a été », *illan* يلان « étant ».

Pour marquer le présent, dans les verbes d'état, on emploie le verbe *illa* « être », ex. : « j'ai faim » *ellir' ellouzer'* اليغ الوزغ.

La négation est *ou* و, *oua* وا, accompagné parfois de la particule *ch* ش (de l'arabe شى), ex. : « il n'est pas venu (parce qu')il ne pouvait pas venir » *oua d iousi chi illa oua izmer ad ias* وا د يوسى شى يلا وا يزمر اد ياس.

Les formes les plus fréquentes sont :

1° La forme factitive par *s* (س) préfixe, ex. : *gsa* گسا « descendre », *segsa* سگسا « faire descendre » ; *ali* الى « monter », *sili* سيلى « faire monter » ;

2° La forme réciproque par *m* (م) préfixe, ex. : *enr'* انغ « tuer », *menr'* منغ « combattre » (Cf. en arabe قتل et قاتل) ;

3° La forme passive par *tou* (تو) préfixe, ex. : *et't'ef* اطف « saisir », *touat't'ef* تواطف « être saisi » ;

4° La forme d'habitude, de durée, de constance,

de répétition, par *t* (ت) préfixe, ex. : *saou* ساو « boire », *tsaou* تساو « boire souvent, continuellement ».

PARTICULES INVARIABLES.

Prépositions : *n* (ن) marque le génitif « de »; *i* ى « à » (datif); *seg* سڭ « de » (ablatif), « hors de, loin de »; *g* (ڭ) « à, en, dans »; *s* س « dans (avec mouvement) »; *soujenna* سوژنا « au-dessus de, en haut »; *di* (Touat) دى « dans »; *did* ديد, *achid* اشيد « avec »; *jar* ژار (Gourara), *djar* جار (Touat) « entre »; *gammas* ڭاماس « au milieu de »; *fell* فل « sur ». Cette préposition exprime le rapport du comparatif, ex. : « si tu n'étais pas plus méchant qu'eux » *ma ta oua tigid ak'bih' fellasen* ما تا وا تيڭيد اقبيح فلاسن, litt. « si tu n'étais pas méchant sur eux ».

Adverbes et conjonctions : *maki* ماكى « autant que »; *oujar* وژار « plus »; *sgelli* سڭلى (Touat), *sgi* سڭى (Gourara) « lorsque »; *sah'ani* ساحانى « après que »; **lou kan* لوكان, *ma ta* ماتا « si »; *d* د « et »; *ner'* نغ « ou bien » *aï* اى « ô ».

III

VOCABULAIRE.

A

Abreuvoir, *ṭamekkantch* تمكانچ (Gourara).

ʿAçr (« vers quatre heures de l'après-midi » عصر) *tak'zin* تقزين.

Agneau, *izmer* يزمر, pl. *izmaren* يزمارن; Haraoua, *id.*; Harakta, *izimer* يزيمر.

Aiguille, **takhiat'* تخياط, de l'arabe خيط.

Ail, *ṭichchah'tch* تيشاچ (Gourara), *ṭichchertch* تيشرچ (Touat); Ouarsenis, *thichcherth* ثيشرث; Guélâia, Kibdana, *thichcharth;* Ouargla, *tichchert* تيشرت. Sur les changements de la racine SKR, cf. *Notes de lexicographie berbère*, 2ᵉ série, p. 41, s. h. v.

Aile, *afri* افرى, pl. *ifrioun* يفريون (Timimoun); *afriou* افريو, pl. *ifriouen* (Gourara); Ouarsenis, *afrioui* افريوى, pl. *ifriouin* يفريوين; Bel H'alima, *ifarouen* يفارون; Haraoua, *afer* افر, pl. *ifriouen.*

Air, *tijennaou* تيژناو.

Alfa (*stipax tenacissima*), *tijji* تيژى.

Aller, **rah'* راح (Timimoun); *ioukki* يوكى, aoriste (Tementit); Bot'ioua du Vieil Arzeu et Chelha, *ekka* آكا; Beni Menacer, *iouki* (aor., يوكى); Zouaoua, *ekk* اك « venir ».

Allumer, *sar'* ساغ (Gourara), forme factitive apocopée du verbe *err'* ارغ « brûler »; *serir'* سريغ (Touat).

Aloès, *tajiljimtch* تژلژچ, pl. *tijelja(m)* (م)تژلژا.

Âme, *iman* يمان; s'emploie aussi pour marquer le pronom réfléchi; Ouarsenis, Harakta, Dj. Nefousa, *idem.*

Ami, *ameḍḍoukel* امدوكل (Gourara); *ameddakoul* امدكول, pl. *imeddoukal* يمدوكال (Touat); Beni Iznacen, Harakta, *id.;* Bot'ioua du Vieil Arzeu, *amdoukr* امدوكر.

Âne, *ar'ioul* اغيول, pl. *ir'ial* يغيال; Mzabi, Ouargla, Haraoua, Bel H'alima et Ouarsenis, *id.;* Bot'ioua du Rif, *ar'iour* اغيور.

Anneau, *ṭasourit* تسورت, pl. *ṭisoura* تيسورا.

Apporter, *aoui* اوى; Haraoua, Djebel Nefousa, *id.*

Argent, *nouk'arṭ* نوقرت (Tementit).

Argile, *tlakht* تلاخت.

Arrêter (S'), *k'im* قيم.

Arrosoir, *tar'elloust* تغلوست, *ṭah'abbitch* تحبيچ, de l'arabe كبّ « verser »?

Artichaut, *achchaouen* اشاون.

Assiette, *ṭazelaft* تزلافت, pl. *ṭizlafin* تيزلافين.

Attendre, *k'al* قال. Ce verbe appartient au thème *k' l* qui a donné les formes suivantes: Ghdamès, *k'al* « regarder »; Harakta et Bel H'alima, *ak'al* اقل « regarder », et forme d'habitude (5e f.) *tak'al*

تقل; K'çours, *ak'k'al* اقل (6ᵉ f.) « regarder »; Beni Menacer et Touat, *ak'k'el* اقل (6ᵉ f.) « regarder ». Le ḳ' (ق) correspond au G (گ) de Ghdamès : *agal* أگل « attendre ». Le même thème se rencontre avec la préformante *m* (م) dans les dialectes suivants : Zouaoua, *mouk'el* موقل « regarder »; forme d'habitude composée (4ᵉ-2ᵉ-8ᵉ f.) *tsemouk'oul* تموقول, et nom d'action *amouk'el* اموقل « regard »; Bougie, *mok'k'el* مقل « regarder », et forme composée d'habitude *tsmok'k'oul* تمقول. Le *ou* (و) de la première syllabe du Zouaoua s'est assimilé à la lettre suivante, d'où le redoublement du ق; nom d'action de la forme factitive réfléchie (1ʳᵉ-2ᵉ f.) *asmok'k'el* اسمقل « regard »; suivi immédiatement de l'L (ل), le ḳ' (ق) devient un R' (غ) : Beni Menacer, *mour'li* موغلى « vue, regard »; Zouaoua, *thamour'li* تموغلى « regard ».

Autruche, *akah'tch* اكحچ (Timimoun); *akaitch* اكايچ (Badrian).

Avec, *achid* اشيد; Bel H'alima, *akid* اكيد.

Aveugle, *idjar'el* يجاغل.

Avoir. « Qu'as-tu » *ta r'ak illan* تا غاك يلان, mot à mot « quoi chez toi étant ».

B

Barbe, *temah't* تماحت.

Beaucoup, *at't'as* اطاس; Haraoua, Ouarsenis, *aiet'as* ايطاس; Guélâia, *attas* اتاس.

Beurre, *tiloussi* تلوسي.

Blanc, *amellal* املال; Djebel Nefousa, Ouargla, Haraoua, Ouarsenis, Bel H'alima, Djerid, Kibdana, *idem*.

Blanc (être), *mellal* ملال; Djerid, *amell* امل « être blanc »; Beni Menacer, *mlil* مليل « être blanc »; Djebel Nefousa, *semlil* سمليل « blanchir »; Mzabi, *smell* سمل, forme factitive (1re f.) « blanchir », et nom d'action *asmelli* اسملى; Djebel Nefousa, *tesmlelli* تسمللى « action de blanchir ».

Blé, *ih'den* يحدن (Gourara); *irden* يردن (Touat); Bel H'alima, Ouarsenis, Haraoua, *ird'en* يرذن.

Bleu, vert, *azizaou* ازيزاو; Mzabi, Ouargla, Kibdana, Beni Iznacen, *id.*; Boti'oua du Rif, *azigzaou* ازيكزاو; Bel H'alima, Haraoua, *aziza* ازيزا.

Boire, *saou* ساو (Tementit); *sou* سو (Timimoun et Touat); Djebel Nefousa, *id.*; Djerid, *esess* اسس (forme factitive) « faire boire »; Beni Menacer, *essaou* اساو (*id.*) « arroser ».

Bouche, *imi* يمى, pl. *imaouen* يماون; Djebel Nefousa, Ouargla, Harakta, Haraoua, Ouarsenis, *im* يم, pl. *imaouen*; Aoudjila, *am* ام.

Brebis, *tili* تيلى.

C

Cabane, *tiidda* تيدا (Timimoun), forme apocopée de *tiddart*.

Cacher, *fri* فرى.

Cacher (Se), *effer* افر.

CADENAS, *ifk'er* يفقر, métathèse de l'arabe قفل?

CANAL, *tijent* تزنت (Timimoun); *tijjentch* تزج (Tementit).

CAROTTE, *khizzou* خزو.

CASSER, *erz* ارز; Beni Menacer, *erz* « être brisé ».

CASSURE, *ṭirzi* تيرزى.

CENDRE, *ir'id* يغيد.

CÉRÉALES, *imenḍi* يمندى; Beni Iznacen, *imendi.*

CHACAL, *ouchchen* وشن, pl. *ouchchanen* وشانن. Ouargla, Mzab, Haraoua, Ouarsenis, Djebel Nefousa, Bel H'alima, *id.*

CHALEUR, * *h'amemṭch* حمج.

CHAMBRE, *ṭiddarṭ* تـدارت (Tementit); *(*tasek'k'ifṭ* تسقيفت de l'arabe سقيف.

CHAMEAU, *aloum* الوم, pl. *ilouman* يلومان (Gourara); *alem* الم, pl. *ilam* يلام (Touat); *alem*, pl. *ilman* يلمان (Tementit); Mzabi, *id.;* Ouargla, *id.*, pl. *ilaman* يلامان; Bel H'alima, Ouarsenis, Haraoua, Djebel Nefousa, *alr'em* الغم, pl. *iler'man* يلغمان.

CHAMELLE, *talemṭ* تالمت, pl. *ṭileman* تلمان.

CHAMPIGNON, *aisoan n igran* ايسون نيكران, litt. : « viande des champs ».

CHAMPS, *igeran* يكران.

CHANGER, *senfel* سنفل.

CHARBON, *ṭiiji* تيزى.

CHARDON, *tagga* تكا, pl. *ṭiggaouin.*

CHARGER, *asi* سى.

CHAT, *mouch* موش, pl. *mouchen* موشن (Timimoun, Badrian, Touat); *mouch*, *imouchien* يموشين (Tementit); Bel H'alima, *amouch* اموش, pl. *imouchen* يموشن; Bougie et Ouarsenis, *amchich* امشيش, pl. *imchach;* Taroudant, *amachchou* امشو.

CHATTE, *tmouchchicht* تموشيشت.

CHAUD, * *h'ammatch* حاچ.

CHAUSSURE, *ṭarkast* تركاست, pl. *ṭirkasin* تركاسين.

CHAUX, *ak'enk'il* اقنقيل.

CHEF, *amek'k'eran* امقران, pl. *imek'k'arenen* يمقارنن.

CHEMIN, *ṭizemmetch* تيزمچ, pl. *ṭizemmaṭchin* تيز ماچين.

CHERCHER, *sebber* سبر (Tementit); *enni* انى, forme d'habitude *tenni* تنى (Touat); Doubdou, *ianna*, ينا (aor.) « voir ». Le thème primitif est *N H* qu'on rencontre en Ahaggar : *enhi* ⵏⵀ « voir », à côté des formes *eni* ⵏ « voir », et *amanai* ⵎⵏⵢ « voyant ».

CHEVAL, *iis* يس; Bot'ioua du Rif, Temsaman, Haraoua, Djebel Nefousa, *id.;* Bel H'alima, *aüs* ايس, pl. *iisan* ييسان.

CHEVEU, *azfou* ازفو, pl. *izafen* يزافن; Bel H'alima, *zaf* زاف; Zenaga, *ouzban* (pl.) وزبان.

CHÈVRE, *tr'at* تغات, pl. *tir'adin* تغادين (Gourara); *tr'at*, pl. *tir'attin* تغاتين (Touat); Bot'ioua du Vieil Arzeu, *thr'at* ثغات.

CHIEN, *aidi* ايدى, pl. *iidian* يديان (Timimoun et Badrian); *aidhi* ايضى, pl. *iidhan* يضان (Tementit et

Touat); Ouarsenis, *id.*, pl. *iit'an* يطان; Haraoua, *aid'i* ايذى, *iid'an* يذان.

Chou, * *ṭikrenbat* تيكرنبت (Timimoun); Tementit, *akrenba* اكرنبا.

Ciel, *ajenna* ازنا; Temsaman, Beni Ouriar'en, Bel H'alima, Ouarsenis et Haraoua, *id.*

Cimetière, *ṭameddelṭ* تمدلت, pl. *ṭimedlaïn* تمدلاين.

Citrouille, *ṭikabbiouetch* تيكبيوچ.

Clef, *tennasṭ* تناست, pl. *ṭinisa* تينيسا.

Cœur, *oul* ول, pl. *oulaoun* ولاون; Temsaman, Beni Ouriar'en, Bot'ioua du Rif, Bel H'alima, Ouarsenis, Haraoua, Aoudjila, *id.*

Cognée, *tazefṭ* تزفت.

Colline, *ajenna* ازنا (Tementit); *ṭaourirt* تاوريرت, pl. *ṭiouririn* تيوريرين (Touat).

Combat, *ṭemenr'a* تمنغا (Timimoun); *amenr'i* امنغى (Tementit).

Combattre, *menr'* منغ.

Commencement de la nuit, *ṭinnist* تينيست.

Commencer, *bed* بد.

Content, « il est content de lui-même » *la ifah'* (pour *illa ifrah'*) *f imanes* لا يفاح فيمانس.

Convenir, *ilha* (aor.) يلها.

Coq, *iazidh* يازيض, pl. *iazidhan* يازيضان; Guelâia, Kibdana, Bel H'alima, Ouarsenis, *id.;* Mzabi, *aiazidh* ايازيض, pl. *iazidhan* يازيضان. Le k (ك) auquel correspond l'i (ى) de la première syllabe, s'est

conservé à Aoudjila, tandis que le *z* (ز) est devenu DJ (ج), *akadjat* اكجت.

CORBEAU, *tijah'fi* تزحفي, pl. *tijah'fiouin* تزحفيوين; Ouarsenis, *jarfi* زرفي; Haraoua, *djarfi* جرفي.

CORDE, *ichcher* يشر, pl. *ichcharen* يشارن.

CORNE, *achchaoun* اشاون (pl.); Guelâia, Temsaman, Bot'ioua du Rif, Mzabi, Ouargla, *achchaou* اشاو, pl. *ichchaouen* يشاون; Ouarsenis, *ichch* يش, pl. *achchaouen* اشاون; Beni Ouriar'en, *achaouaou;* Bot'ioua du Vieil-Arzeu, *ouachchoun* واشون (pl.); Harakta, *ouachchioun* واشيون; Haraoua, *kiichchou* كيشو, pl. *ikichchouan* يكيشوان. La forme *ich* devait être employée au nord de Figuig, car elle s'est conservée dans le nom du k'sar d'Ich, entre cette oasis et Aïn-ben-Khelil.

CÔTE, *tir'eh'djisi* تغحجسي.

COTON, *takmijjit* تكمزيت.

COUCHER DU SOLEIL, * *tisemsi* تيسمسي (Timimoun); * *tisemsin* (Badrian, Tementit, Touat) تسمسين, de l'arabe مسا.

COUDE, ÉPAULE, *tar'erout* تغروت.

COUDRE, *ajgem* ازكم.

COUP, *ioutchi* يوچي.

COUP DE POING, *boukris* بوكرس.

COUP DE PIED, *tchineselch* چنسچ.

COUPER, * *k'dhâ* قضع.

COURANTE (EAU), *aman iggouren* امان يكورن (Gourara); *tijent* تزنت (Touat).

Courge, *takhsaiṭ* تخسايت.

Courir, *azzel* ازل; Taroudant, Haraoua, Mzabi, Djebel Nefousa, *id.*

Court, *igezzel* يكّزل; Djerid, *igzel.*

Couvrir, *sr'elf* سغلف.

Craindre, *egged* أكّد (Touat); *eggedj* أڭّج (Tementit); Harakta, *eggoud'* أكّود.

Crible, *asr'inni* اسغينى.

Croire, prendre pour, *ir'i* يغى (aor.); Doubdou, Ouarsenis, *ar'* اغ.

Cuiller, *tar'endjaït* تغنجايت, pl. *tir'endjaïn* تغنجاين (Touat); *tar'endja* تغنجا (Gourara); Bot'ioua du Rif, Haraoua, *thar'endjaith* ثغنجايث, pl. *thir'endjain* ثغنجاين; Mẓabi, *ir'endja* يغنجا, pl. *ir'endjaïn* يغنجاين; Ouarsenis, *ar'endja* اغنجا.

Cuir, *aglim* أكّلم (Timimoun); *ṭilemmiṭ* تيلميت (Tementit); Guelâia, *irim* يريم. Le premier ى correspond au ڭ et le ر au ل des autres dialectes.

Cuire, *ennou* انو.

Cuisine, * *tak'diertch*, de l'arabe قدرة. Cf. sur cette dérivation, *Notes de lexicographie berbère*, 2e série, p. 68, s. v. Marmite.

Cuisse, *tamessat* تمسات; Haraoua, *thamesset* ثمست.

Cuivre, *amennas* امناس (Gourara); *ourar'* وراغ (Touat).

Cultivateur, * *akhammas* اخماس.

D

Dans, *g* ڭ.

DATTES, *tiini* تينى, pl. (au Touat) *iniouen* ينيون; Bot'ioua du Rif, *thini* ثينى; Ouargla, *tini*.

DÉCHIRER, *serir* سرير.

DEDANS, *rajaj* رزاز; *itinja* يتنژا.

DEMAIN, *achcha* اشا (Timimoun); *alanichcha* النيشا (Badrian); *alachcha* الشا (Touat); Haraoua, Ouarsenis, Bel H'alima, *aitcha* ايچا; Bot'ioua du Rif, *iouchcha* يوشا; Guelâia et Kibdana, *thiouchcha* تيوشا.

APRÈS-DEMAIN, *igemdou ouchcha* يڭدو وشا (Gourara).

DEMANDER, *isougga* يسوڭا (aor.).

DENTS, *ouglan* وڭلان.

DENTS MOLAIRES, *tir'mest* تغمست, pl. *tir'mas* تغماس. Dans les autres dialectes, excepté en Zouaoua, ce mot signifie « dents » en général; on emploie pour « dents molaires » *tisira* تسيرا ou ثسيرا *thisira* « meules »; Haraoua, *ther'mest* ثغمست, pl. *thir'mas* ثغماس.

DESCENDRE, *gsa* ڭسا (Gourara); forme apocopée de *ekser* اكسر (Touat, Tementit); Djerid, *gser* ڭسر.

DESCENDRE (FAIRE), *segsa* سڭسا (Gourara).

DESSOUS (AU-), *souaddaï* سوداى.

DEVANT, *tafellout* تفلوت.

DHOHR (milieu de la journée ظهر); *tizzanin* تزانين.

DIRE, *ini* ينى; Bougie, Harakta, Ouarsenis, Bel H'alima, Bot'ioua d'Arzeu, Doubdou, Taroudant, Ouargla, *id.*; Djerid, *ioumma* يوما (aor.).

DOIGT, *dhad* ضاد, pl. *idhoudan* يضودان; Mzabi, Ouargla, Haraoua, *id.;* Bel H'alima, *idhoudhan* يضوضان; Ouarsenis, *dhad'* ضاد, pl. *idhoud'an* يضوذان.

DONNER, *ouch* وش; Bot'ioua du Vieil Arzeu, *oukch* وكش.

DORMIR, *et't'es* اطس; Beni Menacer, Ouarsenis, *id.;* Haraoua, Bot'ioua du Rif, Temsaman, *et't'as* اطاس.

DOS, *rourou* روړو; Bougie, *ârour* عرور.

E

EAU, *aman* امان; Kibdana, Bot'ioua du Rif, Temsaman, Beni Ouriar'en, Taroudant, Bot'ioua d'Arzeu, Ouarsenis, Haraoua, Harakta, *id.*

ÉCLAIR, *ouasman* واسمان.

ÉCOUTER, ENTENDRE, *sel* سل; Haraoua, Mzabi, Ouargla, *id.;* Bot'ioua du Rif, *sed* سد; Guelâia, *ser* سر.

ÉCRIRE, *ari* ارى; Bot'ioua du Rif, Bel H'alima, Ouarsenis, Haraoua, *id.*

ENFANT, *ara* ارى.

ENTRER, *atef* اتف, aor. *ioutef* يوتف; Bot'ioua du Vieil Arzeu, Harakta, *ad'ef* اذف.

ENVOYER, *azen* ازن; Beni Menacer, *id.;* Taroudant, *zen* زن.

ESCALIERS, *tikoudaouin* تيكوداوين.

ÉTOILES, *itri* يترى, pl. *itran* يتران; Djerid, *id.; itraoun* يتراون (Timisakht); Haraoua, Ouarsenis, Bel H'a-

lima, *ithri* يثرى, pl. *ithran* يثران; Bot'ioua du Rif, *ithren* يثرن (pl.); Guelâia, Kibdana, *itharen* يثارن.

Être, *illa* يلا (aor.); Harakta, Bougie, Haraoua, Ouarsenis, Bel H'alima, Ouargla, Djebel Nefousa, *id.; eg* اڭ, aor. *igi* يڭى (Timisakht).

F

Faible, *mezzi* مزى; se rattache à la même racine que *amezzian* امزيان « petit ».

Faim (J'ai), *ellir' ellouzer'* اليغ الوزغ, du thème *l z;* Ouargla, *ellouzar';* Bot'ioua du Rif, Guelâia, Beni Ouriar'en, *douzar'* دوزاغ; Beni Iznacen, *ellaz* الاز « faim »; Harakta, *laz* لاز « faim ».

Faire, *edj* اج; Doubdou, *id.;* Harakta, Taroudant, *eg* اڭ.

Femme, *tamettout* تمتوت, pl. *tisidnan* تسيدنان (Gourara); *tamet't'out'* تمطوط, pl. *timet'tout'in* تمطوطين (Touat); Bel H'alima, *thamettath* تمتت; Ouarsenis, *thamet't'ath* تمطث; Bot'ioua du Rif, *thamet't'at* تمطت; Bougie et Haraoua, *thamet't'outh* تمطوث; Mzabi, *tamet't'out* تمطوت; Aoudjila, *tat'out'a* تطوطا.

Fenouil, *amelkelekhtch* املكلخج.

Fer, *ouzzel* وزل (Gourara); *ouzzal* (Touat); Haraoua, Djerid, *id.;* Ouargla, Mzabi, Ouarsenis, *ouzzel* وزل; Bot'ioua du Rif, Guelâia, Temsaman, *ouzzer* وزر; Taroudant, *amzil* امزل « forgeron ».

Feu, *timsi* تيمسى; Ouargla, *timsi;* Haraoua, Ouarsenis, Guelâia, Beni Ouriar'en, *thimsi* ثيمسى; Temsaman, *thimessi.*

Feuilles, *ṭiattoum* تياتوم.

Fèves, *ibaouen* يباون; Ouarsenis, Haraoua, Bel H'alima, *id.;* Aoudjila, *éouéouen* ااوون; Djerid, *aouen* اون. Cf. *Notes de lexicographie berbère*, 1re série, p. 15, s. h. v°.

Figue, *akah'bouch* اكحبوش (Timimoun, Touat) correspond à *akermous* اكرموس des anciens dialectes : le ح remplaçant le ر, le ب mis pour le م et le ش pour le س; *akah'bach* اكحبش (Badrian); *akendjaf* اكنجاف, pl. *ikendjafen* يكنجافن (Gourara).

Figuier, *tazah'ṭ* تزاحت; Guelâia, *tazart* تزارت; Beni Ouriar'en, Haraoua, *thazarth* تزارث; Temsaman, *tizarth* تيزارث.

Fil, *ṭinelli* تينلي.

Fleuve, *tagizemṭ* تكيزمت.

Foie, *tesa* تسا; Temsaman, *thsa* ثسا; Haraoua, *thesa;* Bel H'alima, *thasa;* Ouarsenis, *esa* اسا; Bot'ioua du Rif, *thachoui* ثشوى.

Foin, *ar'emmou* اغمو; Beni Menacer, *our'emma* وغما.

Fourmi, *ṭiṭetfin* (pl.) تيتتفين (Timimoun); *ṭikedfin* تيكدفين (pl.) (Badrian); Guelâia et Kibdana, *thikeffin* ثيكفين; Mzabi, *tagettouft* تكتوفت, pl. *tigetfin* تيكتفين; Ouarsenis et Haraoua, *tichetfet* تيشتفت, pl. *tichetfin* تيشتفين.

Frapper, *gatch* كاج (Timimoun); *oueṭch* وج (Tementit).

Frère, *ouma* وما; Djerid et Aoudjila, *id.;* Ouarsenis et Bel H'alima, *iouma* يوما. Cf. *Notes de lexicographie berbère*, 1re série, p. 15, et 3e série, p. 45.

Froid (adj.), *ikarafen* يكرفن (Gourara).

Froid (subs.), *tasemmoudi* تسمودى (Touat).

Fromage, *takeliltch* تكليلچ.

Front, *thamachtch* ثمشچ.

Fuir, *erouel* اروَل ; Taroudant, Doubdou, Bel H'alima, Harakta, Dj. Nefousa, *id.;* Bot'ioua du Vieil Arzeu, *erouer* اروَر.

G

Genêt du Sahara, *tileggit* تلكّيت, pl. *tileggigin* تلكّيكّين.

Genévrier, *azi* ازى, *tizziten* تزيتن (Gourara), probablement emprunté de l'arabe ازير qui, dans le sud de la province d'Oran, sert à désigner le romarin (cf. le nom de Kheneg el-Azir خنقة الازير entre Géryville et Khalfallah). Dans les autres dialectes berbères, le nom du genévrier est *amelzi* املزى (Beni Menacer, Bel H'alima, Haraoua, Ouarsenis), *amerzi* امرزى (Temsaman); *thamerbout* ثمربوت (Zouaoua, désigne surtout le *Juniperus oxycedrus* [1]); *zinba* زنبا (K'çours du Sud Oranais et Djérid).

Genou, *ifadden* يفادن (pl.); Mzabi, *foud* فود, pl. *ifadden;* Guelâia, Kibdana, Bot'ioua du Rif, *foud'* فوذ; Haraoua, *id.*, pl. *ifadden;* Ouarsenis, *foudh* فوض, pl. *ifadhen* يفاضن; Aoudjila, *afoud* افود.

Gens, *midden* مدن; Djebel Nefousa, *ioudan* يودان.

Gerbe, *achelif* اشليف, pl. *ichelifen* يشليفن.

[1] Cf. Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie et les coutumes kabyles*, Paris, 1872, 3 vol. in-8°, I. N., t. I, p. 120.

GLAND, *abellout'* ابلوط; Ouarsenis, *ibelladh* يبلاض (pl.); Guelâia, *abeddoudh* ابدوض; Kibdana, *aboudjdjoudh* ابجوض.

GORGE, *takah'h'atch* تكحاچ.

GOSIER, *takerrouintch* تكروينچ (Gourara); *agerjoum* أكرژوم, pl. *igerjam* يكرژام (Touat); Haraoua, *thagerjoum* ثكرژوم; Djerid, *tagerjoumt* تكرژومت; Ouarsenis, *aierzi* ايرزى.

GRAISSE, *oudji* وچ (Gourara); *oudi* ودى (Touat).

GRAND, *amek'k'ar* امقار (Gourara); *amek'k'eran* امقران, f. *tamek'k'erant* تمقرانت (Touat); Djerid, Djebel Nefousa, Bel H'alima, *id.;* Haraoua, Kibdana, Guelâia, *amek'k'eran* امقران; Aoudjila, *mok'er* مقر; Taroudant, *imek'k'oren* يمقرن; Harakta, *amok'ran* امقران, pl. *imok'ranen* يمقرانن; Doubdou, *mek'k'our* مقور « être grand »; Beni Menacer, *mor'er* مغر « grandir ».

GRAPPE, *azioua* ازيوا; Ouargla, *taziouaït* تزيوايت, pl. *tiziouaïn* تزيواين; Bot'ioua du Rif, *azkoun* ازكون.

GRENADE, * *taremmant* ترمانت, pl. *tiremmanin* ترمانين; Ouargla, *armam* ارمام.

GRENOUILLE, *ijerou* يژرو (Timimoun); *adjerou* اجرو, pl. *idjera* (Badrian); Ouargla, Mzab, Djerid, Ouarsenis, Haraoua, *ajerou*, pl. *ijera* يژرا; Bot'ioua du Rif, *id.*, pl. *ijerouen* يژرون.

H

HANCHE, **ijemb* يژمب, de l'arabe جنب.

Harratin (classe inférieure de la population), *isemr'a* يسمغا[1]. Voir Nègre.

Hase, *tiarzist* تيارزيست; Djerid, *taierzizt* تايرزيزت; Mzabi, *tiarzazt* تيارززت. Cf. sur la racine de ce mot, *Notes de lexicographie berbère*, 3ᵉ série, s. h. vº.

Haut (En), *soujenna* سوژنا.

Herbe, *aseklaf* اسكلاف.

Hérisson, *insi* ينسى, pl. *insaouin* ينساوين et *insiten* ينسيتن; Haraoua, *insi*, pl. *insaouen* ينساون; Ouarsenis, Bel H'alima, *inisi* ينيسى, pl. *insaien* ينساين; Djerid, *iensi.*

Heure (De bonne), *tikachcha* تيكاشا, composé de *tik* = *zik* des autres dialectes et *achcha* اشا, « demain ». Cf. *Notes de lexicographie berbère*, 2ᵉ série, p. 51-53, s. vº Demain.

Hier, *innadh* يناض, composé de la particule démonstrative *in* ين et du mot *adh* pour *ahadh* (cf. en touareg aheggar *ehadh* ∃⁝ et à Ghat, *ahadh*) « nuit ».

Hirondelle, *tafillilist* تفلليست (Timimoun); *tiflilicht* تفليلشت (Badrian, Tementit). Peut-être doit-on rattacher à ce dernier l'origine du nom de *Flilouch* donné dans une légende de l'Aouras à un dragon, fils d'un marabout nommé Si-Zorara[2].

[1] Cf. sur les Harratin, Le Châtelier, *Description de l'oasis d'In-Salah*, p. 60-61.

[2] Cf. *Kitab el-Adouani*, trad. Féraud, Constantine, p. 161-162; *Mélusine*, t. III.

Hiver, *tasammoudj* تسموج (Gourara); *tasemmoudi* تسمودى (Touat).

Homme, *argaz* ارڭاز (Tidikelt, Tementit, Touat); Harakta et Taroudant, *id.;* Djebel Nefousa, *ergaz;* Haraoua, Ouarsenis, Bel H'alima, *ariaz* ارياز; *ouggit* وڭيت (Timimoun); *ouggidj* وڭيج (Tementit); *ouggid* وڭيد (Timisakht), pl. *midden* مدن; Zenaga, *idj* يج.

I

Ici, *djadi* جادى; Bot'ioua du Rif, *di* دى.

J

Jardin, *iger* يڭر, pl. *igran* يڭران.

Jaune, *aourar'* اوراغ (Touat, Tementit, Timimoun); Haraoua, Bel H'alima, Ouargla, *id.;* Bot'ioua du Rif, Kibdana, *aouarar'* اواراغ; Zenaga, *ieré* ير; *azeggar'* ازڭاغ (Badrian). Voir s. v° Rouge.

Jeter, *etker* اتكر. Cf. Zouaoua *dheger* ضڭر, fém. hab. *t'eggir* طڭير et *t'ek'ir* طقير; Bougie, *ger* ڭر, fém. hab. *eggar* اڭار; Ouargla, *eger* اڭر.

Joue, **lah'in* لحين, de l'arabe لحية, pl. *lah'noun* لحنون.

Jour, *ass* اس, pl. *oussan* وسان; Beni Iznacen, Bel H'alima, Ouarsenis, Haraoua, Harakta, Mzabi, Dj. Nefousa, *id.*

Jument, *tagmah'tch* تڭمج; Haraoua, *thag'marth* تڭمارث; Syouah, *tegmert* تڭمرت; Ouarsenis, *thaimarth* ثيمارث.

L

Là (sans mouvement), *da* دا.

Là (avec mouvement), *ammen* امن.

Labourer, *kerrez* كرز.

Laisser, *iouzed* يوزد (aor.) (Gourara); *eg* اڭ, aor. *iougi* يوڭى (Touat).

Lait aigre, *ar'i* اغى; Bot'ioua du Rif, Temsaman, Guelâia, *id.;* chez les Haraoua, les Beni Menacer et au Djerid, ce mot a le sens de « lait doux ». A Ouargla et dans l'Ouarsenis, il signifie « lait » en général.

Lampe, *ṭifṭidin* تيفتيدين (pl.).

Langue, *iles* يلس, pl. *ilsaouen* يلساون (Gourara); *ils*, pl. *ilsan* يلسان (Touat); Taroudant, Ouarsenis, Haraoua, Djerid, *id.;* Aoudjila, *ilç* يلص.

Laurier rose, *tidfellaouin* تدفلاوين (pl.).

Laver, *saradj* سرج; ce mot n'est autre chose qu'une forme factitive d'un verbe signifiant « être propre » (thème R D' ou R D), en Zouaoua *irid'* يريذ, aor. *iourad'* يورذ; forme hab. (IVe) *tsirid'* تيريذ, d'où le nom d'action *thard'a* ترذا « lessive »; forme factitive : Zouaoua, *sired'* سيرذ « laver », forme d'hab. *tsirid'* تسيريذ (IV-I-VIII); nom d'action, *asired'* اسيرذ « lavage »; chez les Aït Khalfoun, *sired'* سيرذ « laver ». Du thème R D sont dérivés les formes factitives suivantes : Ouarsenis, *sirid* سيريد « laver »; K'çours, *sired* سيرد; Bougie, *sired* سيرد; Chaouia,

sierd سيرد; Mzabi, *sarad* سراد; Beni Menacer, *sarad;* et la forme réfléchie (IV-I) : Djebel Nefousa, *tsired* تسيرد « se laver ». On doit rattacher à ces racines le verbe *isouret* يسورت (aor.), en Zenaga, « laver », et la forme habituelle (VI), en Zouaoua, *guerrez* گرز. Le ي initial de *irid'* s'est renforcé en ڨ.

LEVER (SE), *akker* اكر; Ouarsenis, *id.*

LÉZARD, *takhsi* تخسى.

LIT, *ṭihenbelṭ* تيهنبلت.

LIVRE, *adlis* ادليس, pl. *idlisen* يدليسن.

LONG, *azegra* ازگرا; Haraoua, *azira* ازيرا; Temsaman, *d'aziera* ذازيرا; Djerid, *izzagrit* يزگريت; Ouarsenis, *azirar* ازيرار.

LUMIÈRE, *tifaoutch* تيفاوچ; Djerid, *atfaït* اتفايت. Cf. *Notes de lexicographie berbère,* 3e série, p. 52, s. h. v°.

LUNE, *tasiri* تسيرى (Timimoun); *taziri* تزيرى (Badrian, Touat); *ṭaziri* (Tementit); Djerid, *tiziri;* Ouarsenis, Beni Ouriar'en, Temsaman, *thaziri* ثزيرى. Chez les Haraouas, ce dernier mot signifie « clair de lune ».

M

MAIN, *fous* فوس, pl. *ifassen* يفاسن; Djerid, Haraoua, Ouarsenis, Bel H'alima, *id.;* Taroudant, *afous* افوس; Aoudjila, *id.*, avec le sens de « bras »; Djebel Nefousa, *afas* افس.

MAÏS, *ṭefsouṭ* تفسوت.

MAISON, *tiddah'tch* تيداج (Gourara); Touat, *tiddart* تيدارت; Temsaman, Haraoua, Beni Menacer, *thaddarth* ثدارث; Bot'ioua du Rif, *thaddart* ثدارت; Bel H'alima, *taddart* تدارت; Mzabi, *taddert* تدرت.

MALADE (IL EST), *la* (pour *illa* يلا), *iouden* لا يودن; Ouargla, *madoun* مدون (adj.); Harakta, *mad'oun* مذون.

MANGER, *tchi* چى, aor. *itcha* يچا; Djebel Nefousa, Harakta, Ouarsenis, Bel H'alima, Beni Iznacen, Doubdou, Ouargla, *etch* اچ; Zenaga, *itcha* يچا (aor.); Guelâia, Ghdamès, *ekch* أكش; Mzabi, *ech* اش; Bot'ioua du Rif et Temsaman, *ich* يش.

MARCHER, *ezzou* ازو, aor. *izza* يزا. Temsaman, *zou* زو; Ouarsenis, *eddou* ادو.

MATIN (DE BON), *tikachcha* تيكاشا. Voir HEURE.

MARMITE, **tak'adih'tch* تقديچ; Mzab, *taidourt* تايدورت; Ouarsenis, *thaiddourth* ثايدورث. Voir s. v° CUISINE.

MAUVE, *mar'a* مغا.

MELON, *tijellitch* تيژليچ (Gourara); *amelloul* املول, dimin. *tamelloult* تملولت (Touat).

MELON VERT, PASTÈQUE, *tafeggoust* تفكوست; dans l'Ouarsenis, *thafek'k'oust* ثفقوست, et chez les Haraouas, *afek'k'ous* افقوس, a le sens de « melon » en général.

MEULE, *afassi* افسى.

MIEL, *tamemtch* تمچ; Ouarsenis et Haraoua, *thamemt* ثممت; Bel H'alima, *thamamt* ثمامت; Mzab, *tamemt* تممت; Aoudjila, *tement* تمنت.

MILIEU, *tancfsiṭ* (Touat, Timimoun, Badrian) تنفسيت; *ammas* اماس (Tementit); Harakta, *goummas* كوماس « au milieu ».

MIROIR, *tiisit* تيسيت; Bel H'alima, *thisith* ثيسيث.

MOINEAU, *touzoukkiṭ* توزوكيت; Mzab, *zouki* زوكى. Le mot *zaouch* زاوش, employé en arabe vulgaire dans le Maghreb pour désigner le « moineau », a été sans doute emprunté au kabyle (Zouaoua) *azaouch* ازاوش, pl. *iziouchin* يزيوشين, qui s'applique dans le Jurjura au « moineau franc » (*Passer domesticus* ou *Fringilla domestica*), au « moineau d'Italie » (*Passer Italiæ*) et au « moineau d'Espagne » (*Passer salicicola* ou *Passer hispaniolensis* [1]).

MOISSON, *anemdja* انمجا; Bot'ioua du Rif, *amjar* امزار.

MOLLET, *ṭinsiṭ* تينسيت; Mzabi, *timcha n idharen* تمشا نيضارن.

MONTER, *ali* ارلى, aor. *iouli* يولى; Bot'ioua du Rif, *ari* ارى.

MONTER (FAIRE), *sili* سيلى; Bel H'alima, *id.*

MOUCHE, *izi* يزى, pl. *izan* يزان; Djerid, Ouargla, Haraoua, Bel H'alima, *id.*; Beni Menacer, *thizit* ثيزيت « moucheron ».

MOULIN, *ṭasih'ṭ* تسيحت; Ouargla, *tasirt* تسيرت.

MOURIR, *emm* ام (Tementit); *emmout* اموت (Touat); Beni Iznacen, *id.*; Harakta, *emmeth* امث; Taroudant, *emmet* امت.

[1] Cf. Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. I, p. 148.

Mouton, *ilji* يلزى (Gourara).

Moyen (adj.), *amegrouch* امكّروش.

Mule, *ṭaserdount* تسردونت; Haraoua, *thaserd'ount* ثسرذونت; Temsaman, *thasard'ounṭ*.

N

Natte, *ṭajah'tilṭch* تزحتيلچ; Ouarsenis, Haraoua, *ajerthil* اژرثيل; Bel H'alima, *ajarthil*.

Navet, *tliṭ* تليت, pl. *tliṭaouen* تليتاون.

Nègre, *ïjmej* يژمژ (Tementit); Chelh'a, *ismeg* يسمڭ; Djerid, *ismïj* يسميژ; Guelâia, *ismer'* يسمغ.

Nez, *ṭinzah'tch* تينزاچ, pl. *ṭinzarin* تينزارين; Bel H'alima, *thinzert* ثينزرت; Mzabi, *tinzert* تينزرت; Syouah et Aoudjila, *tenżert* تنزرت; Ouarsenis, *thinzar* ثينزار; Djerid, *tinzer* تينزر; Temsaman, *inzer* ينزر.

Nid, *agelaf* أكّلف, pl. *igelfaouen* يكّلفاون; Mzab, *adjelf* اجلف, pl. *idjelfaouen* يجلفاون.

Noir, *abeh'kan* ابحكان. Ce mot est pris quelquefois au Gourara dans le sens de « bleu foncé ». Bot'ioua du Rif, Ouarsenis, Haraoua, *aberχan* ابركان; Bel H'alima, Kibdana, *aberchan* ابرشان; Beni Menacer, *sberraχen* سبركن « noircir ».

Nombril, *timit* تميت; Mzab, *id.*

Nourriture, *toutouch* توتوش (Gourara); *touttoutch* توتوچ (Touat), nom d'action irrégulier de *tchi* چى « manger ».

Nuit, *iidh* يض; Harakta, Haraoua, Ouarsenis, Bel H'alima, *idh;* Djebel Nefousa, *iet'* يط; Zenaga, *idj* يج; Aoudjila, *aoud* اود; Zenaga, *it* يت; *deggidh* دكّيض (Badrian); Mzab, *deddjidh* دجيض.

Nuit (Passer la), *ens* انس, aor. *insou* ينسو.

O

Obtenir, *tend* تند (forme d'habitude).

Œil, *tit'* تيط, pl. *tit'aouin* تيطاوين; Djerid et Mzab, *tit';* Temsaman, Kibdana, Guelâia, Bel H'alima, Ouarsenis, Haraoua, Zouaoua, Bougie, *thit'* ثيط; Aoudjila, *ati'* (?) اطى.

Œuf, *tenzelt* تنزلت, pl. *tenzal* تنزال (Touat).

Oiseau, *ajedid* اژديد, pl. *ijedidin* يژديدين (Badrian, Timimoun); *ajedidh* اژديض, pl. *ijedadh* يژداض (Tementit, Touat); Djerid, *achtit'* اشطيط, pl. *icht'at'* يشطاط.

Ongle, *ichchar* يشر, pl. *ichcharen* يشارن; Ouarsenis, Djerid et Dj. Nefousa, *id.;* Haraoua, Bel H'alima, *id.*, pl. *achcharen* اشارن; Temsaman, *ichchar* يشار.

Or, *ourak'* وراق (Tementit, Timimoun); *ourar'* (Badrian, Touat); Mzabi, Ouarsenis, Bel H'alima, *id.;* Djerid, *aourar'* اوراغ; Zenaga, *ouri* ورى, *eurou* ارو; Aoudjila, *oura* ورا.

Oreille, *timejjit* تيمژيت, pl. *timejjin* تيمژين; Djerid, *tamedjit* تمجيت, pl. *timedjin* تيمجين; Mzabi, *tamzour't* تمزوغت, pl. *timezr'in* تمزغين; Haraoua, Ouarsenis, Bel H'alima, *amezzour'* امزوغ.

ORGE, *timezzin* تمزين; Djerid, Ouargla, Haraoua, *timzin* تمزين; Bel H'alima, *thimzin* تمزين; Mzabi, *temzin* تمزين; Djebel Nefousa, *t'emzin* طمزين.

Os, *ikhs* يخس, pl. *ikhsan* يخسان (Tementit); *ir'es* يغس, pl. *ir'esan* يغسان (Touat); *ir'es* يغس, pl. *ir'esaoun* يغساون (Badrian); Ouarsenis, Haraoua, Djerid, *ir'es*, pl. *ir'esan*.

P

PAIN, *taâddoumṭ* تاعدومت.

PALAIS (DE LA BOUCHE), *tangaχt n imi* تنڭاكت نيمي.

PALMIER, *ṭazdaiṭ* تزدايت (Timimoun); *tazzaiṭ* تزايت, pl. *ṭizzaïn* تيزاين (Touat); *thazzaitch* تزايچ, pl. *thizzai* تزاي (Badrian).

PALMIER NAIN (*chamærops humilis,* دوم), *ṭinekliin* تينكليين (Gourara), altération de l'arabe نخلة (?).

PARCOURIR, *estar* استر (Gourara).

PAYS, *ṭamourṭ* تمورت; *ṭamouh'ṭ* تموحت (Gourara), pl. *ṭimoura* تيمورا; Djerid, *tamourt*, pl. *timoura*.

PEAU, *talemsoutch* تلمسوچ (Touat); *ṭilemmit* (Tementit), تيلميت; Ouarsenis, *ailim* ايليم; Ouargla, Djebel Nefousa, Djerid, *aglim* اڭليم; Aoudjila, *eglim;* Haraoua, *ag'lim*.

PERDRIX, *tizziret* تزيرت (Gourara).

PETIT, *amezzian* امزيان; Djerid, Haraoua, Ouarsenis et Bel H'alima, *id.*

PEU (UN), *akeb* اكب (Gourara).

PIERRE, *adr'ar'* ادغاغ, pl. *idr'ar'en* يدغاغن; Ouargla,

Ouarsenis, Taroudant, *id.;* Beni Menacer, *ad'r'ar'* ادغاغ; Ghdamès, *tar'our'an* تغوغان (pl.); Syouah, *adr'a* ادغا.

Pioche, *algoun* الكون; diminutif, *talgount* تلكونت et *tajeljimtch* تزلزيمچ (Gourara); Haraoua, *aielzim* ايلزيم.

Plafond, *ajenna* اژنا.

Plat, *tazelaft* تزلافت.

Plomb, *aldoun* الدون; Djerid, *bouldoun* بولدون.

Pluie, *aman oujenna* امان وژنا (littér. « eau du ciel »); Bel H'alima, *ajenna* اژنا; Mzabi, *tajennout* تژنوت.

Plus que, *oujar* وژار; Mzabi, *id.*

Poignet, *tchachmakt n oufous* چشماكت نوفوس.

Pois, *demtchi* دمچى (Touat).

Poitrine, *idmar* يدمار, pl. *idmaren* يدمارن; Djerid, *id.;* Guelâia, Kibdana et Ouarsenis, *id'maren* يذمارن; Temsaman, Bot'ioua du Rif, Beni Ouriar'en, Bel H'alima, Mzabi, *idhmaren* يضمارن.

Pont, *tikatatch* تيكتاچ (Gourara).

Pou, *tillicht* تيليشت, pl. *tillichin* تيليشين; Ouargla, *tillit* تيليت; Djerid, *tiilchin* تيلشين (pl.), *tiichin* تيشين; Mzabi, Ouarsenis, *thiichiin;* Bougie, *thilkith* ثيلكيث, pl. *thilkin* ثيلكين; Haraoua, *thiichchets* ثيشث, pl. *tiichchin* ثيشين; Guelâia, *tiichchith,* ثيشيث, pl. *thiichchin;* Aoudjila, *t'aoullekt* طاولكت.

Pouce, *dhad amek'k'ar* ضاد امقار (littér. « grand doigt »).

Poule, *tiazit'* تيازيط, pl. *thiazidhin* تيازيضين; Djerid, *id.*

Poumon, *tarout* تروت; Mzabi, *id.;* Haraoua, *tharouth* ثروث; Ouargla, *toura* تورا (pl.); Djerid, *taorra* تاورا.

Poussière, *azounouz* ازونوز (Gourara).

Poussins, *ifoullousen* يفولوسن; Ouarsenis, *aferrouchin* افروشين.

Poutre, *azekkour* ازكور; Beni Menacer, *id.;* pl. *izer'aran* يزغارن (Tementit).

Pouvoir, *izma* يزما (aor.) (Timimoun); *ezmer* ازمر (Touat); Djerid, Beni Menacer, *id.;* Guelâia, *zmar* زمار.

Premier, *amzoua* امزوا (Gourara); Haraoua, *amzouarou* امزوارو; Taroudant, *izouaren* يزوارن; Beni Menacer, *zar* زار « être le premier ».

Prendre, *asi* اسى, aor. *iousi* يوسى; Taroudant, *id.*

Puits, *tanouṭ* تنوت, pl. *ṭinouṭin* تينوتين (Timimoun); *anou* انو (Touat); Bot'ioua du Rif, *id.*, pl. *anouten* انوتن; Aoudjila, *aouénou* اونو; Djerid, *tanout* تنوت; Harakta, *thaouints* ثاوينت « source »; Aoudjila, *tiouen* تيون « sources ».

R

Racine, *azouar* ازوار, pl. *izourân* يزوران; Beni Menacer, Zouaoua, *id.;* Djerid, *azour* ازور.

Raisin, *adil* اديل; Guelâia et Kibdana, *ad'ir* اذير; Temsaman, *dircht* ديرشت.

Rameaux, *ṭikallouanin* تيكلوانين.

Rassasié (Je suis), *ellir' arouir'* اليغ ارويغ.

Rat, *ar'erda* اغردا, pl. *ir'erdaïn* يغردايين; Ouarsenis, *id.;* Djerid, *r'arda* غردا.

Rivière, *tir'ouni* تيغوني (Gourara).

Roseau, *tr'animt* تغانيمت (Timimoum); *ar'anim, ir'animen* (Badrian, Tementit); Kibdana, *id.;* Bot'ioua du Rif, Ouarsenis, Haraoua, *r'anim* غانيم; Bel H'alima, *ir'anem* يغانم.

Rouge, *azeggar'* ازڭاغ; Djerid, *azouggar'* ازوڭاغ; Aoudjila, *nézouar'* (?) نزواغ; Ouargla, *azeggar* ازڭار; Ouarsenis et Bel H'alima, *azouggar* ازوڭار; Haraoua, *azzouguar.*

Rouille, *inja* ينزا (Timimoun); *tinh'asin* تنحاسين (Badrian).

S

Sable, *chal amellal* (littér. « terre blanche ») شال املال (Timimoun); *tametiltch* تمتيلچ (Tementit); Aoudjila, *hemlal* هملال.

Saisir, *et't'ef* اطاف; pass. *touat't'ef* تواطاف; Dj. Nefousa, Djerid, Bel H'alima, *id.*

Salive, *tikoufast* تيكوفست; Ouargla et Djerid, *tikoufas* تيكوفاس; Haraoua, *iχoufa* يكوفا.

Sang, *idamen* يدامن; Beni Menacer, Taroudant, *idamen;* Guelâia, Kibdana, Ouarsenis, *id'amen* يذامن; Haraoua, *id'ammen.*

Sauterelle, *tmourr'etch* تمورغچ, plur. *tmourr'atin* تمورغتين.

Savoir, *sen* سن; Djerid, Taroudant, *sin* سين; Ghda-

mès, Dj. Nefousa, Haraoua, *sen*; Ouarsenis, *essin* اسين.

Scorpion, *tr'ardemtch* تغردمچ, pl. *tir'ardemin* تيغردمين; Djerid, *tr'ardemt* تغردمت, pl. *tir'ourdam* تيغوردام.

Sel, *tisenṭ* تيسنت; Djerid, *tisent.*

Serpent, *ifir'a* يفيغا; Temsaman, Bot'ioua du Rif, Ouarsenis, Haraoua, Ouargla, *fir'ar* فيغار.

Serrure, *ifka* يفكا (Timimoun); *ifkar* يفكار (Touat); pl. *ifkaraouen* يفكاراون.

Serviette, **amendjil* امنجيل, de l'arabe منديل, emprunté lui-même au latin *mantile.*

Soif (J'ai), *ellir' effouder'* اليغ افودغ; Temsaman et Ouarsenis, *foudar'* فوداغ; Bot'ioua du Rif, Guelâia, Beni Ouriar'en, Bot'ioua du Viel Arzeu, *foud'ar'* فوذاغ; Djebel Nefousa, *fed* فد, aor. *iffed* يفد; Djerid, *foud* فود, aor. *iffoud* يفود.

Soir, *ṭameddiṭ* تمديت.

Soleil, *thfouitch* ثفويچ (Timimoun, Touat); *tfouit* تفويت (Badrian); *tfouiṭ* (Tementit); *tfouiṭ* (Timisakht); Ouarsenis et Bel H'alima, *thfouikth* ثفويكث; Harakta, *tafoukth* تفوكث; Djebel Nefousa, *toufout* توفوت; Djerid, *etfout* اتفوت; Haraoua, *fouiχ* فويك; Beni Menacer, *fouith* فويث.

Sommeil, *idhes* يضس; Ouarsenis, Taroudant, *id.*

Songe, *tirjeṭ* ترژت (Tementit).

Sorgho, *inelli* ينلى.

Sortir, *effer'* افغ; Taroudant, Mzabi, Djebel Nefousa, Harakta, *id.*

SOURCIL, CIL, *timmi* تيمي, pl. *timmiouin* تيميوين; Mzab, *timmi;* Guelâia, *thamiouin* ثميوين; Ouarsenis, *thammaouin* ثماوين.

T

TÉNÈBRES, *tallast* تلاست; Djerid, Ouargla, *tsallast.*

TENIR (SE), *ak'k'im* اقيم; Bot'ioua du Rif, Bel H'alima, Djebel Nefousa, *id.;* Ouargla, *sk'im* سقيم « faire tenir ».

TERRASSE, *ajenna* اژنا; Ouargla, *annejj* انژ, pl. *injouj* ينژوژ.

TERRE, *chal* شال; Djerid, *id.*

TÊTE, *tamgina* ثمكينا, pl. *timginiouin* تيمكينيوين (Timimoun); *tamegena*, pl. *timegenan* تيمكنان (Touat); *tameggana*, pl. *timegginiouin* (Badrian); Mzabi, *tabejna* تبژنا, pl. *tibejniouin* تبژنيوين.

TISON, *tignas* تكناس.

TOMBER (aor.), *ink'it* ينقيت (Tementit); *iouda* يودا (Touat).

TORRENT, *ir'zer* يغزر (Touat).

TOURTERELLE, *timalla* تيملا, pl. *timallaouin* تيملاوين; Haraoua, Ouarsenis, *thmalla* ثملا, pl. *thimallaouin* ثملاوين.

TRAME, *tikakartch* تيككارچ (Tementit).

TRONC, *tsakennicht* تكنيشت, pl. *tikennirin* تيكنيرين.

TROU, *akhbou* اخبو; Ouarsenis, Haraoua, Ouargla, *id.*

TROUPEAU, *iljain* يلژاين (Timimoun).

Trouver, *af* اف; Bot'ioua d'Arzeu, Beni Iznacen, Ouarsenis, Harakta, Djebel Nefousa, Taroudant, *id.*

Tuer, *enr'* انغ; Bot'ioua du Vieil Arzeu, Ouarsenis, Haraoua, *id.;* Temsaman, *enr'i* انغي; Mzabi, *inr'ou* ينغو (aor.); Bot'ioua du Rif, *nar'* ناغ.

V

Veine, *azouar* ازوار, pl. *izouran* يزوران. Voir s. v° Racine.

Venir, *as d* اس د, aor. *iousi d* يوسي د; Taroudant, Guelâia, Kibdana, Beni Iznacen, Doubdou, Bel H'alima, Haraoua, Harakta, Djerid, Djebel Nefousa, Ghdamès, *id.*

Vent, *adou* ادو; Haraoua, Ouarsenis, Bel H'alima, *ad'ou* اذو; Djerid, *at'ou* اطو.

Ventre, *taddist* تدّيست (Gourara); *addist* اديست (Touat); Ouarsenis, *aâddist* اعدّيست; Haraoua, *âddis* عدّيس; Temsaman, Guelâia, *âddis* عدّيس.

Vert, *azizaou* ازيزاو (Gourara).

Viande, *aisoum* ايسوم; Haraoua, Doubdou, Mzab, *id.;* Djerid, *aksoum* اكسوم; Guelâia, *achtoum* اشتوم.

Village, *ar'erem* اغرم, pl. *ir'ermaouen* يغرماون; Mzabi, *id.*

Visage, *oudem* ودم; Bougie, Djerid, *id.;* Bot'ioua du Rif, Bel H'alima, Haraoua, *oud'em* وذم.

VIVRE, *edder* ادر; Ouarsenis, Djebel Nefousa, *id.*

VOILÀ, *aida* ايدا (Gourara).

VOILE, *bahdja* بهجا; Ouargla, *tabekhnout* تبخنوت.

VOIR, *zer* زر, aor. *izeroua* يزرو (Gourara); Guelâia, Kibdana, Temsaman, Beni Iznacen, Bot'ioua du Vieil Arzeu, Ouarsenis, Haraoua, Harakta, Mzabi, Ouargla, Dj. Nefousa, *id.;* aor. *izeri* يزرى (Touat); Taroudant, *id.*

VOLER (S'ENVOLER), *afeg* افڧ, aor. *ioufoug* يوفوڧ; Beni Menacer, *afig* افيڧ.

VOULOIR, *ekhs* اخس; Bot'ioua du Vieil Arzeu, Guelâia, Bel H'alima, Ouarsenis, Haraoua, Harakta, Djerid, *id.*

IV

SPÉCIMENS DE TEXTES.

1

DIALECTE DE TIMISAKHT.

LE VENTRE ET LES PIEDS[1].

يكت لمرج مخصمن وديست درجلين اد وين يحمل ارڭاز انان
رجلين نشنين انحمل ارڭاز سالقوت اناغ تنا وديست ما تا
واكنم وشيغ توتوج وتزمرم اتاقيم

[1] Cf. *Fables ésopiques*, éd. Halm (coll. Teubner), Leipzig, 1872, in-12, n° 197, Κοιλία καὶ Πόδεις; Tite Live, *Histoire romaine*, l. II, ch. XXXII; Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines*, l. VI, ch. VII; Valère Maxime, *Dits mémorables*, l. VIII, ch. IX; Florus, *Histoire romaine*, l. I, ch. XXIII; Quintilien, *Institution oratoire*, l. V, ch. XI; Plutarque, *Vie de Coriolan*, ch. IV; J. Landsberger, *Die Fabeln des Sophos*, Posen, 1859, n° 53, *Le Ventre et les Pieds;* Loqman, *Fables*, éd. Cherbonneau, n° 32, *Le Ventre et les Pieds;* Jean de Salisbury, *De nugis curialium*, l. VI, ch. XXIV; *Phædrianæ fabulæ* (ms. de Wissembourg), ap. L. Hervieux, *Les Fabulistes latins depuis le siècle d'Auguste*, 2 v. in-8°, Paris, 1884, t. II, l. IV, fol. 11, *De partibus corporis;* Romulus, *Fables*, l. III, ch. XXVI, *Membra et Venter;* Vincent de Beauvais, *Speculum historiale*, l. III, ch. VII (fab. XXII, éd. Hervieux), *Membra et Venter;* Romulus de Vienne, t. I, f. 53, *Membra et Venter;* Romulus de Berlin, 53, *De manibus et pedibus ventri dedignantibus;* Romulus de Nilant, l. II, f. 18, *De membris et ventre;* Walter l'Anglais, *Fables*, n° 55, *De ventre et ceteris membris; Romuleæ fabulæ rythmicæ* (ms. du British Museum), f. 18, *De stomacho otioso;* Romulus d'Oxford, f. 28, *Membra et Venter;* Alexandre Neckam, *Fables*, n° 37, *De ventre et membris*, ap. E. du Méril, *Poésies inédites du moyen âge*, Paris, 1854, in-8°; Marie de

Ikket lmarratch mkhaçamen ouddist d ridjlin ad ouin iah'mel argaz. Ennan ridjlin : Nichnin a nh'amel argaz selk'aout ennar'. Tenna ouddist : Ma ta ou akenim ouchiar' ṭouttouṭch ou tezmerem a tak'imem

Une fois, le ventre et les pieds se disputèrent (pour savoir) qui portait l'homme. Les pieds dirent : « Nous le portons par notre force. » Le ventre répondit : « Si je ne vous donnais de la nourriture, vous ne pourriez pas même vous tenir debout. »

2

DIALECTE DE TEMENTIT.

LES CHACALS [1].

يكت تساچ زرن سن وشانن ݣالواد يكت تيلميت ناغيول انان

انكينان انسو امان اناصل يتيلميت قيمن اد اسوان امّان و

وصلن يتيلميت

France, *Poésies*, Paris, 1820, 2 vol. in-8°, f. 35, *L'Estomac et les Membres;* Eustache Deschamps, *Œuvres complètes*, éd. Queux de Saint-Hilaire, Paris, in-8°, t. II, p. 89, ballade 252, *Comment le chief et les membres doivent aimer l'un l'autre;* Rabelais, l. III, ch. III (éd. Burgaud Desmarets et Rathery, 2 vol. in-12, Paris, 1873), *Comment Panurge loue les debteurs et emprunteurs;* Regnerius, *Apologi Phædrii*, Dijon, 1643, l. II, f. 4; Benserade, *Fables*, 42; Faber, *Fabulæ*, 17; La Fontaine, *Fables*, l. III, f. 2, *Les Membres et l'Estomac;* Desbillons, *Fabulæ aesopiæ*, Paris, 1778, in-12, l. III, f. 4, *Membra et Venter.*

[1] Cf. *Fables ésopiques*, éd. Halm, n° 218, *Les Chiens affamés;* Phèdre, *Fables*, l. I, f. 20, *Canes famelici;* Adhémar de Chabannes, *Fabulæ antiquæ*, n° 2, *Canes famelici* (ap. Hervieux, *Les Fabulistes*

Ikt tasâatch zeren sen ouchchanen gelouad ikt ṭilemmiṭ nar'ioul. Ennan : An ekkinan ansaou aman annaçal i ṭilemmiṭ. K'imen ad asaouen ; emman ou ouçalen iṭilemmiṭ

Une fois, deux chacals virent dans une rivière une peau d'âne : « Nous boirons l'eau, dirent-ils, jusqu'à ce que nous arrivions à la peau. » Ils se mirent à boire l'eau, moururent et n'arrivèrent pas au cuir.

3

DIALECTE DE TIATTAFT.

LA FEMME ET LA POULE [1].

يكت تمطوت يكت نوبج تلا غرس تيازيت ترو تنزلت سك

الفضاة تنا تمطوت لوكان اد وشغ وزار نتنوش يتيازيت بالمح

latins, t. II); Landsberger, *Die Fabeln des Sophos*, n° 59, *Les Loups et l'Homme;* Loqman, *Fables*, n° 36, *Les Loups;* La Fontaine, *Fables*, VIII, 25, *Les deux Chiens et l'Âne mort.*

[1] Cf. *Fables ésopiques*, éd. Halm, n° 111, *La Femme et la Poule;* Avianus, *Fables*, n° 33, *Anser et Rusticus;* Babrios, *Fables*, 123, *La Poule aux œufs d'or;* Gabrias, *Quatrains*, n° 21, *La Poule qui pondait un œuf d'or et l'Avare;* Masoudi, *Prairies d'or*, éd. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille, t. II, Paris, 1863, in-8°, ch. xxv, p. 247 (*Lettre d'Alexandre à Darius*); Landsberger, *Die Fabeln des Sophos*, n° 30, *L'Homme et la Poule;* n° 61, *La Veuve et la Poule;* Decourdemanche, *Fables turques*, Paris, 1882, in-18, n° 72, *La Poule aux œufs d'or;* Vartan, *Choix de fables en arménien et en français*, Paris, 1825, in-8°, f. 27, *Le Pauvre Homme et le Dindon;* Loqman, *Fables*, n° 12, *La Femme et la Poule; Syntipæ philosophi persæ fabulæ*, éd. Matthæi, Leipzig, 1781, in-8°, f. 27, 42; Valla, éd. H. Estienne, p. 57; Faber, f. 12; Benserade, f. 120 et 213; Marie de France, f. 12, *La Femme et sa Poule;* La Fontaine, l. V, f. 13, *La Poule aux œufs d'or;* Desbillons, *Fabulæ æsopiæ*, l. II, f. 15, *Gal-*

اد تنداغ سن تنزال توش اس وژار نتوتوش تسرغاس تاديس

نتيازيت تموت

Ikt tamet't'out ikt noubetch tella r'ers tiaziṭ terou tenzelt seg elfodhdhah. Tenna tamet't'out : Lou kan ad ouchar' oujar n toutouch i tiaziṭ beççah' ad tendar' sen tenzal. Touch as oujar n toutouch tserir'as taddis n tiaziṭ temmouṭ

Une femme avait une fois une poule qui pondait un œuf d'argent. La femme se dit : « Si je lui donnais plus de nourriture, elle pondrait deux œufs. » Elle augmenta la nourriture de la poule dont le ventre éclata : elle mourut.

4

DIALECTE DE BADRIAN[1].

يگن واس يگن ايدى يلا غاس وايسوم كيمينس يخوف لود

lina ova pariens aurea. Ainsi que l'a fait remarquer Weber (*Ueber den Zusammenhang indischer Fabeln mit griechischen,* Berlin, 1855, in-8°, p. 14-15), il n'y a pas de rapport entre cette fable et le 14ᵉ conte du livre III du *Pantchatantra,* d'où Wagener (*Essai sur les rapports entre les apologues de l'Inde et les apologues de la Grèce,* Bruxelles, 1852, in-4°, p. 81-83) la croyait imitée. Cf. aussi Benfey, *Pantschatantra,* Leipzig, 1859, 2 vol. in-8°, t. I, S 159, p. 378-380.

[1] La plus ancienne version de cette fable est attribuée à Démocrite par Stobée (cf. Democritæ Abderitæ *Operum fragmenta,* éd. Mullach, Berlin, 1843, in-8°, 169), et elle a été reproduite dans presque tous les recueils occidentaux : *Fables ésopiques,* éd. Halm, n° 233, *Le Chien portant de la viande;* Phèdre, l. I, 4, *Canis per fluvium carnem ferentem;* Babrios, f. 78, *Le Chien et l'Ombre;* Gabrias, *Quatrains,* 32, *Le Chien et son Image dans l'eau; Phædrianæ fabulæ* (ms. de Wissembourg, ap. Hervieux, *Les Fabulistes latins,* t. II),

يزرا خيال انس ڬامان ينا ول انس ايدا يلان ايسوم يوزد وين
يلان ڬيمنس يوسد غايلاڬدايت توسد تزحغى توسى ان
ايسوم ور يوڤى ايدى ويلان ڬيمينس ور يوڤى ويلان ڬامان

l. I, f. 6, *Canis super fluvium carnem ferens;* Romulus, l. I, f. 5, *Canis per fluvium carnem ferens;* Romulus de Vienne, I, f. 5, *Canis per fluvium carnem ferens;* Romulus de Vienne, II, f. 4, *De cane;* Romulus de Berlin, 4, *De Cane vidente umbram;* Romulus de Nilant, l. I, 5, *De cane qui flumen transiens partem crudæ carnis in ore gerebat;* Romulus d'Oxford, f. 5, *Canis per fluvium carnem ferens;* Romulus de Berne, 5, *Canis per fluvium carnem ferens;* Romulus de Munich, 5, *De cane et de parte carnis;* Romulus de Bruxelles, 5, *De cane qui caseum tulit;* Anonyme de Berne, f. 12, *Canis per fluvium carnem ferens;* Adhémar de Chabannes, *Fabulæ antiquæ*, 7, *Canis super fluvium carnem ferens;* Vincent de Beauvais, *Speculum historiale*, l. III, ch. II (fable III, éd. Hervieux, *op. laud.*), *Canis per fluvium carnem ferens;* Walter l'Anglais, f. 5, *De cane et carne;* Gualterianæ fabulæ, f. 5, *De cane et osse;* Marie de France, f. 5, *Le Chien et l'Ombre;* Alexandre Neckam, f. 13, *De cane et umbra;* Jean de Schepeya, f. 3, *Canis per flumen carnem ferens;* Baldo, *Alter Æsopus* (ap. E. du Méril, *Poésies inédites du moyen âge*, Paris, 1854, in 8°), f. 1, *De cane et umbrâ prædæ;* Raymond de Béziers, ap. du Méril, *op. laud.*, p. 218; *Ysopet de Lyon*, éd. Förster (t. V de l'*Altfranzösische Bibliothek*, Heilbronn, 1882, in-8°), f. 5, *Du chien qui porte la pece de char en sa boiche; Syntipas*, éd. Matthæi, f. 28; Dosithée, f. 11; Landsberger, *Die Fabeln des Sophos*, n° 31, *Le Chien et la Viande;* Loqman, f. 41, *Le Chien et le Milan.* Cette fable existe aussi dans le *Pantchatantra* (trad. Lancereau, l. IX, f. 91, *La Femme et le Chacal*), associée à un conte sur une femme infidèle; cf. aussi Lancereau, *Analyse et extraits du Radj Niti*, Paris, 1849, in-8°, p. 42; Dubois, *Le Pantchatantra ou les cinq ruses*, Paris, 1826, in-8°, p. 237. Dans le *Kalilah et Dimnah*, la fable est reportée dans un des chapitres de l'introduction, et dégagée de tout récit accessoire : *Kalilah et Dimnah*, éd. de Boulaq, 1249 de l'hégire, in-4°, p. 27. Cf. une autre recension, ap. Guidi, *Studii sul testo arabo del libro de Calila et Dimna*, Rome, 1873, in-8°; dans la version grecque : Aurivilliers, *Prolegomena ad librum*, Στεφανιτης

Iggen ouas iggen aïdi illa r'as ouaisoum gimines. Ikhouf louad izera khial ennes g aman. Inna oul ennes : Aïda illan aïsoum. Iouzed ouin illan g imines ioused r'a illa g eddaiṭh. Ṭoused thijah'fi ṭousi en aisoum. Our ioufi aïdi ouillan g imines our ioufi ouillan g aman

Un jour un chien avait de la viande dans la gueule. En traversant une rivière, il vit son image dans l'eau. Il se dit : « C'est de la viande. » Il laissa

και 'Ιχνηλατης, Upsala, 1786, in-4°, p. 40; dans la version latine : Jean de Capoue, *Directorium humanæ vitæ* (éd. Puntoni, Pise, 1884, in-8°), l. I, f. 5, *De cane et umbrâ carnium in aquâ;* dans la version espagnole : *Calila e Dymna*, p. 17, ap. Gayangos, *Escritores en prosa anteriores al siglo XV*, Madrid, 1859, in-8° (t. LI de la *Bibliotheca Rivadeneyra*); dans la version italienne : *Del Governo de' regni*, p. 11 (Bologne, 1872, petit in-8°, t. CXXV de la collection Romagnoli). Une autre collection orientale renferme cette fable, c'est le cycle des *Contes du Perroquet;* version persane de Nekhchebi : Iken, *Touti Nameh*, Stuttgard, 1822, in-8°, x^e récit, p. 54, *La Fille du marchand et le Chacal;* version turke : Rosen, *Tuti-Nameh, das Papageienbuch* (Leipzig, 1858, 2 vol. in-12), t. II, p. 4-8, *Le Renard et la Jeune femme de Khorasan;* Wickerhauser, *Die Papageimärchen* (Leipzig, 1858, in-8°), XVIe nuit, p. 163. Dans ce recueil comme dans le *Pantchatantra*, la fable est réunie à un autre conte. On la trouve aussi en Chine : Stan. Julien, *Contes et apologues indiens* (Paris, 1860, 2 vol. in-12), t. II, n° 75, *La Femme et le Renard*, extrait de l'encyclopédie chinoise, *Fayouen-tchou-lin;* en Sibérie : Radloff, *Proben der Volksliteratur der türkischen Stämme Süd-Sibirien's* (Saint-Pétersbourg, 4 vol. in-4°, 1866), t. I, p. 216, *Le Chien avide;* en Espagne : Ruiz de Hita, ap. Sanchez, *Coleccion de poesias castellanas anteriores al siglo XV* (Paris, 1842, in-8°), copl. 210, *Ensiemplo del Alano que llevaba la pieza de carne en la boca;* La Fontaine, l. VI, f. 17, *Le Chien qui lâche sa proie pour l'ombre;* Faerne, fable LIII, *Canis et Caro;* Wagener, *Essai sur les rapports qui existent entre les apologues de l'Inde et les apologues de la Grèce*, p. 78-81; Weber, *Ueber den Zusammenhang indischer Fabeln mit griechischen*, p. 13-14; Benfey, *Pantschatantra*, t. I, § 191, p. 462-469.

celle qu'il portait, alla vers celle qu'il voyait dans la rivière. Un corbeau vint et enleva la viande. Le chien ne trouva ni celle qu'il avait dans sa gueule, ni celle qui était dans l'eau.

ARGOT DU MZAB.

Les Mzabis, comme les Kabyles, obligés de vivre au milieu de populations étrangères, ont un langage secret, mêlé d'arabe et de berbère, procédant surtout par métaphores et jeux de mots. Il m'a paru curieux de noter quelques-unes de ces expressions : elles annoncent une tournure d'esprit qu'on eût cru difficilement possible chez ces sectaires abadhites, qui ont outré l'intolérance et le rigorisme musulmans.

MM. Hanoteau et Letourneux ont signalé sommairement un double argot de ce genre dans le Jurjura, celui des colporteurs et celui des poètes; il est regrettable que leur communication soit si restreinte; ce sont des documents de ce genre qui nous permettent de saisir sur le vif le caractère d'une classe et souvent d'une nation.

Âne, *outmezr'in* وتمزغين, « celui aux oreilles ».

Arabe connaissant le mzabi, *itr'aza ibaouen* يتغزا يباون, litt. : « il ronge des fèves ». Cf. l'expression « hacher de la paille », signifiant « parler allemand ».

Arabe (Parler) et mzabi, *iddern maddoun* يدرن مدون,

litt. : « retourner le fossé ». Dans le Jurjura « parler arabe et berbère » *ekhd'em thin en Moh'amd n aït cherkith* اخدم ثين نحمد نايت شركيث.

Argent, *atchmas* اجماس, litt. : « nœud du mouchoir où l'on met l'argent ». Dans le Jurjura, *Ihammouthen*, nom d'un village.

Argot (Parler), *adern aoual* ادرن اوال, litt. : « changer la parole ».

ʿAtatcha (nom d'une tribu), *Innifouden* ينيفودن « l'altéré »; jeu de mots sur le rapport qui existe en arabe entre le nom de ʿAtatcha et la racine عطش « être altéré ».

Bâtard, *ir'assen n tmourt* يغسن نثمورت, litt. : « né de la terre ».

Beni Sjen (une des villes du Mzab), *At idis* ات يديس.

Berrian (ville du Mzab), *At ifrar'*, litt. : « Les gens de la tranche de melon ».

Bien (Homme de), *ardjaz ou d ar'i* ارجاز وداغي, litt. : « cet homme est de lait ».

Bou Noura (ville du Mzab), *arzou n tichchint* ارزو نتيشينت, litt. : « fossé de crottins »; *at ouirzou* ات ويرزو.

Café, *aman iberchan* امان يبرشان, litt. : « eau noire ».

ChaʿAnba, *at tichchert* ات تشرت, litt. : « gens de la petite corde (à cause de la brimah dont ils entourent leur tête) ».

Cha'anba Mouadhi, *tijbenniouin ilman* تزبنوين يلمان, litt. : « têtes de chameaux ».

Chien, *asommad n tenzer* اسمد نتنزر, litt. : « froid du nez ».

Dattes, *tiniekhsan* تنيخسان. On retrouve dans cette expression le mot *tini* تينى « dattes ».

Écorce de fèves, *tadellakht* تدلاخت.

El 'At'euf (ville du Mzab), *At takhsaït* ات تخسايت, litt. : « les gens du concombre ».

Français, *oudellalt* ودلالت.

Fumier, *imesmar* يمسمار, litt. : « clous ».

Général, *ajlim n tfaout* ازلم نتفاوت, traduction de de l'arabe جلد النار « peau de lumière », transcription approximative du mot français.

Ghardaïa (ville du Mzab), *ar'erem n oujenna* اغرم نوژنا, litt. : « kçar (de l'eau) du ciel ».

Gourara (Gens du), *at tedjlisin* ات تجلسين; *at tit' n tfouït* ات تيط نتفويت; litt. : « gens de la source (ou de l'œil) du soleil ».

Graine, *chechia bou Âoud* ششية بو عود, litt. : « bonnet du bou Âoud ». Le Bou Âoud est un oiseau chanteur de la taille d'un moineau; il y en a un grand nombre dans les k'çour du Mzab.

Graisse, *oul tenzer* ول تنزر, litt. : « qui ne sent pas », nom assurément donné par antiphrase.

Guerara (ville du Mzab), *tamourt n tefza* تمورت نتفزا.

Harazlia (nom d'une tribu), *at ak'k'aï* ات اقاي.

Henné (*lawsonia inermis*), *ouin ifassen* وين يفاسن, litt. : « celui des mains ».

Huile, *tin irek'k'en* تين يرقن, litt. : « celle qui brûle ».

Juif, *tsennant* تسنانت, litt. : « dents du peigne à carder »; *adefrouh' ouah'bas* ادفروح واحبس, litt. : « charogne de barrage ». Il est probablement fait ici allusion à une légende analogue à celle qui a cours dans l'ouest de l'Algérie sur l'origine des israélites, et l'étymologie de leur surnom, بنى جيفة[1]. Dans l'argot des poètes kabyles du Jurjura, *douadem* دوادم « ceux qui sont toujours asservis ».

Lac, mer, *aman izizaoun* امان يزيزاون, litt. : « eau bleue ».

Lait doux, *ouin iffan* وين يفان, litt. : « celui des mamelles ».

Larbâa (tribu des environs de Laghouat), *kouz idharen* كوز يضارن, litt. : « les quadrupèdes »; jeu de mots sur le sens de اربع en arabe.

Mekhadma (tribu arabe voisine du Mzab), *at taïa* ات تايا, litt. : « les fils de la négresse »; jeu de mots sur le sens de خادم « négresse » en arabe vulgaire, dérivé de la même racine que Mekhadma.

Mekhalif (tribu arabe voisine du Mzab), *outboul-*

[1] Cf. Bargès, *Tlemcen*, p. 102-103; Labbe, *Un mois dans le Sahara*, Lille, 1865, in-8°, p. 100.

boulin وتبولبولين, litt. : « celui des plumes ». Une des fractions des Mekhalif, les Mekhalif el-Djereub (Mekhalif galeux) étaient renommés comme chasseurs d'autruches; de là sans doute l'origine du surnom que lui donnent les Mzabites[1].

MELIKA (ville du Mzab), *at touourt* ات توورت, litt. : « les gens de la porte ».

MONNAIE, *sedjour* سجور; altération de l'arabe شجرة « arbre(?) ». Dans l'argot des colporteurs du Jurjura, *ichcher* يشر (ongle) « un franc »; *thakboubecht* تكبوبشت (nom d'une femme) « un réal »; *anazoum* انزوم (jeune homme qui commence à jeûner) « $\frac{1}{4}$ de réal ». Dans l'argot des poètes kabyles, *azegmi imh'aniin* ازكمي يحنين, « qui réjouit le cœur ».

MZABI VOYAGEUR, *fir'ar n madjin* فيغار نماجن, litt. : « serpent ou lézard de bassin ».

OUARGLA, *at ifir'ran* ات يفيغران, litt. : « fils des lézards ».

OULAD NAIL, *at tlesdin* ات تلسدين, litt. : « gens des toisons ».

POMME, *ouar ir'as* ورىغس, litt. : « sans os ». Ce mot s'emploie aussi pour désigner le membre viril.

PORC, *akhanfour azoujra* اخنفور ازوزرا, litt. : « au long museau ».

PROSTITUÉE, *taisebbi* تايسبي, nom d'une espèce de palmier.

[1] Cf. Margueritte, *Chasses de l'Algérie*, Paris, 1869, in-18 jésus, p. 97-122.

PROXÉNÈTE, *azioua n tlesdin* ازيوا نتلسدين, régime qu'on place à l'entrée d'un bassin où on lave les toisons afin d'empêcher l'eau de s'écouler.

SAÏD OTBA (tribu des environs de Ouargla), *at tououart* ات توورت, litt. : « gens de la porte »; jeu de mots sur le sens de عتبة « seuil » en arabe.

SAVON, *tchouffi* چوفي, litt. : « crachat, écume »; arabe, *tchouffi in achemmer' dhad* چوفي ين اشمغ ضاد « crachat de celui qui lève le doigt (pour faire la profession de foi musulmane) ».

TIRAILLEUR INDIGÈNE, *toualzen* توالزن.

TURK, *ouganbour* وڭانبور; *at touanbour* ات توانبور, litt. : « gens du tambour ».

VIANDE, *ambach* امباش. Dans l'argot kabyle du Jurjura, *ʿarab ou sa'ad* عرب وسعاد « viande fraîche »; *ah'med ou melloul* احمد وملول « viande sèche ».

VIN, *aman azouggar* امان ازوڭار, litt. : « eau rouge ».

Y, QU'Y A-T-IL, *tisr'ar n ir'es* تيسغار نيغس; phrase employée pour demander dans une conversation ce dont il s'agit, sans être compris des étrangers.

TOUAREG AOUELIMMIDEN.

Le nom des Aouelimmiden, d'après Barth[1], suivi par M. Vivien de S. Martin[2], est dérivé de l'appellation ethnique d'une grande famille berbère, de souche senhadja, les Lemta ou Lemtouna. Leur ancêtre, du nom de Sigen, prétendait descendre de Himyar, fils de Saba. Après avoir habité à Igidi, dans le Sahara occidental, près des Oulad Delim[3], les Aouelimmiden s'emparèrent du pays de Tadmekket[4]; puis, au milieu du xie siècle de l'hégire, vers 1640 de Jésus-Christ, sous la conduite de leur chef Karidenné, fils de Chouach, nommé par d'autres Abek, ils émigrèrent vers le sud-est et obtinrent du gouverneur marocain de Tombouktou de s'établir aux environs de cette ville[5]. Aujourd'hui encore, ils poussent leurs excursions jusqu'au Niger, et, comme

[1] *Reisen und Entdeckungen in Nord- und Central-Africa,* Gotha, 1858, 4 vol. in-8°, t. V, app. III, p. 573-574. Le véritable nom est plutôt « Ioulemedeu ».

[2] *Nouveau dictionnaire de géographie universelle,* Paris, 1877, in-4°, t. I, p. 167, col. 3, s. h. v°. Cet auteur leur attribue la fondation de Tombouktou, rapportée par la *Chronique d'Ah'med Baba* (Ralf, *Beiträge zur Geschichte und Geographie des Sudans. Zeitschrift der deutschen Morgenländischen Gesellschaft,* t. IX, 1855, p. 529) aux Touaregs Imocharen (مشرن).

[3] Sur cette tribu, cf. ma traduction de la *Relation de Sidi Brahim,* Paris, 1883, in-8°, p. 32, note 8.

[4] Cf. sur cette ville située sur la limite méridionale du Grand Désert, Desborough Cooley, *The Negroland of the Arabs,* London, 1841, in-8°, p. 29-30.

[5] Barth, *Reisen,* t. IV, app. IX, p. 665-666; t. V, app. III, p. 573-574.

leurs frères du Nord, ils se font payer le droit de ne pas piller les caravanes qu'ils ont la prétention de protéger.

Leurs principales tribus, d'après Barth, sont : les Kel-Ekimenet, qui fournissent les rois; les Targhaï-Tamout; les Tahabanat; les Ikhormeten; les Ifour'as, fraction de la grande tribu septentrionale; les Tin-e'ger-egedech; les R'atafan, peut-être d'origine arabe; les Tarka; les Igadaren; les Kel Gogi, etc. [1].

Nous devons les premiers renseignements sur leur dialecte à Barth, qui de sa grande exploration a rapporté des matériaux nombreux, mais souvent suspects d'altération [2]. Comme on va le voir, ce dialecte est surtout caractérisé par l'adoucissement des consonnes et la fréquence des sons *ch* et *j*.

Les principales différences phonétiques avec le touareg du nord sont les suivantes : *d* (⊓) remplace *dh* (∃), ex. : *adhad* ⊓∃ « doigt » = *adhadh* ∃∃ (Ahaggar); *z* (#) se rencontre au lieu de *h* (⁝), ex. : *azenkad* ⊓·⁚ǀ# « gazelle » = *ahenkadh* ∃·⁚ǀ⁝ (Ahaggar); *j* (ⵊ) est mis pour *z* (#), ex. : *ijamaren* ǀO⊐ⵊ « agneaux » = *izmaren* ǀO⊐#; *s* (⊙) remplace *h* (⁝) et *z* (#), ex. *akes* ⊙·⁚ « coq » = *ikahi* ·⁝·⁚ (Azger), *ekez* #·⁚ (Ahaggar); *ch* (ⵛ) est mis pour *s* (⊙), ex. : *e'chink* ·⁚ǀⵛ « couscouss » = *e'sink* ·⁚ǀ⊙. Contrai-

[1] Barth, *Reisen*, t. V, app. III, p. 575-578.

[2] J'ai donné entre parenthèses, à côté des mots que j'ai recueillis moi-même, la transcription de Barth qui diffère souvent; il est bon d'ailleurs de rappeler que dans son système il représente *s* (⊙) par *ss*; *z* (#) par *s*; *r'* (⁝) par *gh*; *ch* (ⵛ) par *sch*; *k'* (⋯) par *q*; *j* (ⵊ) par *sch*; enfin que le *r'* et le *r* sont souvent confondus.

rement à ce qui se passe dans la plupart des dialectes zenatia, le *k* (•⁚) ne subit pas d'altération.

Les formes pronominales et verbales ne semblent pas différer de celles des autres dialectes touaregs[1]. La deuxième personne du masculin singulier de l'aoriste est terminée le plus souvent par un *d* (⊓), quelquefois par un *t* (+), ex. : « comment vas-tu »? *ma toulit* +II+ ⊐; « où vas-tu »? *mani teglid* ⊓IIϒ+ I⊐.

En Aouelimmiden, les noms de nombre berbères ont été conservés. En voici le tableau comparé avec celui des Sergou[2] :

		AOUELIMMIDEN.	SERGOU.
1	masc..	*iien* I≶	*egen* I≶
	fém...	*iiet* +≶	
2	masc..	*senat* +I⊙	*echin* (*shen*) I⊐
	fém...	*senatet* ++I⊙	
3	masc..	*karadh* ∃O•⁚	*gradet* +⊓⊡•ϒ
	fém...	*karadhet* +∃O•⁚	
4	masc..	*kouz* #•⁚	*kozout* (*kozut*) +#•⁚
	fém...	*kouzt* +#•⁚	
5	masc..	*sammous* ⊙⊐⊙	*semoust* (*semust*) +⊙⊐⊙
	fém...	*sammoust* +⊙⊐⊙	
6	masc..	*sadis* ⊙⊓⊙	*seddis* ⊙⊓⊙
	fém...	*sadist* +⊙⊓⊙	
7	masc..	*sah* ⁝⊙	*sa* •⊙
	fém...	*sahat* +⁝⊙	

[1] Cf. Hanoteau, *Essai de grammaire tamachek'*, Paris, 1860, in-8°.

[2] Pour les autres dialectes touaregs, cf. la 1re série des *Notes de lexicographie berbère*, p. 38.

[3] Hodgson, *Notes on Northern Africa*, New-York.

		AOUELIMMIDEN.	SERGOU.
8	masc..	*taman* ⵏⵎⵜ	*tam* ⵎⵜ
	fém...	*tamanet* ⵜⵏⵎⵜ	
9	masc..	*tezih* ⵂⵣⵜ	*teza* •ⵣⵜ
	fém...	*tezihat* ⵜⵂⵣⵜ	
10	masc..	*meraou* ⵓⵔⵎ	*merou* ⵓⵔⵎ
	fém...	*meraout* ⵜⵓⵔⵎ	
11	masc..	*meraou diien* ⵏⵢⴷ ⵓⵔⵎ	
	fém...	*meraout diiet* ⵜⵢⴷ ⵜⵓⵔⵎ	
20	*senatet temeraouin* ⵏⵓⵔⵎⵜ ⵜⵜⵏⵙ			
30	*okkozet temeraouin* ⵏⵓⵔⵎⵜ ⵜⵣ•ⵓ			
100	*timidhi* •ⴹⵎⵜ			

A

AGNEAU, *ijamaren* (pl.) ⵏⵔⵎⵊ (Barth, *adjai'mara*, pl. *adjai'mara'tin*); en Ahaggar, « agneau de lait », *izmer* ⵔⵎⵣ, fém. *tizmert* ⵜⵔⵎⵣⵜ; Zénaga, *i'jimeur* اژمر, plur. *e'jameurn* اژمرن.

ALLER, « comment vas-tu »? *ma toulit* ⵜⵍⵍⵜ ⵎ, mot à mot « comment es-tu »?; « Où vas-tu »? *mani teglid* ⴷⵍⵍⵖⵜ ⵏⵎ; en Ahaggar, *g'el* ⵍⵍ⋈ « partir »; en Zénaga le ل est remplacé par un ش, *ijjigich* (aor.) يژيكيش.

AMI, *ameddoukel* ⵍⵍ•ⵓⴷⵎ (Barth, *imidi* employé dans les autres dialectes); Zénaga, *amedoukẹtch* امدوكج.

ÂNE, *iched* ⴷⵛ, pl. *ichedan* ⵏⴷⵛ. On trouve en Ahaggar la forme *ahedh* ⴹⵂ, pl. *ihedhan* ⵏⴹⵂ; Zénaga, *ajig* ازيك.

ÂNESSE, *tazat* ⵜⵣⵜ.

ANNEAU, *agouzin* ⵏⵣⵖ (Barth, *ta'd-hat*).

ANTILOPE, *tanest* +⊙I+ (Barth, *estham*, *agingara*[1], *abeschan*). En Sergou, Hodgson donne *tesnossuf*[2]. Chez les Azgers, M. Duveyrier ne cite que les noms suivants : *amellâl* II II⊐ « antilope addax »; *éner* OI « antilope mohor »; *tiderît* +O⊓+ « antilope bubale »[3].

APPELER (on l'appelle), *ek'k'aren as* ⊙IO∴.

ARGENT, *azerf* ⌶ꞮO# (Barth, *a'seref*); Ahaggar, *az'ref* ⌶ꞮOX. Chez les Touaregs Ahaggar, *azarif* ⌶ꞮO# désigne l'« alun ». Zénaga, *àzourf* أزورف. Ce mot a passé en haoussa, *azourfa*.

AUMÔNE, *amerkidhan* I∃·:O⊐ (pl.); Zénaga, *amerkoudou* امركدو.

AUTOMNE, *akasa* ·⊙·: (Barth, *a'kasse* « temps des pluies »).

AUTRUCHE, *anil* III (Barth, *enha*, pl. *enhal*); Sergou, *enhil* II⁝I.

AVOIR, « il n'y a pas », *our t elli* II+O:.

B

BEAUCOUP, *iggouten* I+⁚I⁚ (Barth, *egēn*, fém. *tegēt*).

BERGER, *amadhan* I∃⊐, pl. *imadhanen* /I∃⊐, nom d'agent dérivé du thème DH N qui a donné au Touareg Ahaggar *adhen* I∃ « faire paître », *ama-*

[1] C'est sans doute une erreur de Barth, car en ahaggar, *ag'ang'era* ·O⋈I⋈, *ig'ang'araten* I+□⋈I⋈ (dialecte des Isak'k'amaren) signifie « sanglier ».

[2] *Notes on Northern Africa*, p. 101.

[3] *Les Touaregs du Nord*, p. 225.

6.

dhan « berger », fém. *tamadhant* +I∃⊐+ ; *tamadhin* I∃⊐+ « action de faire paître »; chez les Kel-Ouï, *amedhan* « berger ».

Blanc, *amellal* II II⊐, plur. *imellalen* /II II⊐; Sergou, *id.;* Zénaga, *moulli* مولي.

Blé, *tamzent* +I#⊐+. Les autres dialectes emploient ce mot pour désigner l'« orge », et pour le « blé » ils se servent de *ierd, ired* ⊓O, plur. *irden* I⊓O.

Bleu, *dennek* •:I⊓; Zénaga, *modjich* مجش.

Bœuf, *azger* OΓ#, pl. *izgaren* IOΓ#; Sergou, *ezger,* pl. *izgeran.* Ce mot paraît être dérivé de la racine *z g r* qui signifie « être rouge »: *azger* signifie donc « le roux », épithète du bœuf, dont le vrai nom existe en Ahaggar: *ésou* :⊙ « bœuf », pl. *esouan* I:⊙ (désignant surtout le zébu), fém. *tesout* +⊙+, pl. *tisita* •+⊙+, à Ghdamès; *isi* يسي; à Ghat : *iésou* :⊙≤; Zénaga, *téchi* تشي, pl. *tachiden* تشيدن « vache ». (B. *assau, essuanen*), cf. en haoussa, *sah*, pl. *sanu.* On trouve en Ahaggar, *achger* OΓ⊐ et *azger* OΓ# « bœuf », et en Zénaga, *esger* اسكر, pl. *sgeren* سكرن « bœuf porteur ».

Boire, *ésou* :⊙ (B. *assu*); Sergou, *ichou* (*ishoo*) :⊐; Zénaga, *ichba* يشبا (aor.), *isès* يسس (forme factitive?). Cf. Haoussa, *cha* (*ša*).

Bois, *isr'aren* IO⁝⊙ (pl.); Ahaggar, *asr'ar* O⁝⊙, pl. *isr'aren;* Sergou, *esagar* OΓ⊙; Zénaga, *echcharen* اشارن.

Bouche, *imi* ·ⵎ (B. *êm*); Sergou, *emer* (?)

Bouillie d'orge, *azar'ar* ⵔⵣⵣ. Chez les Ahaggars, cette bouillie non cuite se nomme *tikhammazin* ⵏⵣⵎⵅⵜ, et cuite, *asînk* ·ⵙⵏⴽ ou *tárouit* ⵜⵔⵓⵜ.

Brebis, *tili* ·ⵍⵜ, pl. *tihallaouin* ⵏⵓⵍⵀⵜ. Le ⵍ du singulier s'est conservé au pluriel tandis qu'il est tombé enAhaggar : *tihali* ⵍⵀⵜ, pl. *tihatin* ⵏⵜⵀⵜ (Barth donne comme pluriels *tihaten* et *téhéli :* ce dernier est évidemment un singulier). En Azger, *taheli*. Zénaga, *tidji* تجي, pl. *talen* تالن. Le ل, qui au singulier s'était changé en ج[1], reparaît au pluriel.

C

Carquois, *tazerzoum n ikaskesaṅ* ⵏⵙ·ⵙ·ⵏ ⵎⵣⵔⵣⵜ.

Chacal, *adeli* ·ⵍⴷ, *abeggi* ⵢⴳⴳⴱ (B. donne *èbég*, pl. *ibeggan*, avec les surnoms *in-tainot*, *in-taine ssosso*, *intangrén*); Azger, *abaggi* ⵢⴳⴳⴱ; Ahaggar, *abeg'g'i* ⵢⴳⴳⴱ, pl. *ibeg'g'an* ⵏⴳⴳⴱ, fém. *tabeg'g'it* ⵜⵢⴳⴳⴱⵜ, pl. *tibeg'g'atin* ⵏⵜⴳⴳⴱⵜ. C'est probablement de cette racine que provient le nom d'*abegaou* ⵓⴳⴱ, pl. *ibegaouen*, *abeg'aou* ⵓⴳⴱ, pl. *ibeg'aouen* ⵏⵓⴳⴱ, fém. *tibegaout* ⵜⵓⴳⴱⵜ, donné en Ahaggar à un mauvais cheval. La forme *adeli* est peut-être un emprunt du haoussa *dila*. Zénaga, *zidi* زدي.

Chameau de selle, *areg'g'an* ⵏⴳⵔ, fém. *tareg'g'anet* ⵜⵏⴳⵔⵜ; Ahaggar, *id.*, pl. *ireg'g'anen* ⵏⵏⴳⵔ. Chez

[1] Cf. Masqueray, *Comparaison d'un vocabulaire du dialecte de Zénaga.* (*Archives des Missions scientifiques*, 1879, p. 479.)

les Azger [1], *aredjdjan* ⵏⵊⵔ désigne le chameau de selle hongre. Le chameau de selle entier se nomme *ar'lam* ⵎⵍⵗ, fém. *tar'lamt* ⵜⵎⵍⵗⵜ; c'est le même nom que l'on retrouve avec une métathèse dans le Sergou, *algom* ⵎⴳⵍ, fém. *talgomt* ⵜⵎⴳⵍⵜ, d'où il a passé en haoussa : *rakoumi*, pl. *rakouma*. En Zénaga, on rencontre la forme la plus altérée : *eugim* اڭيم, pl. *igmen* يڭمن.

Chameau de charge, *amnis* ⵙⵏⵎ, pl. *imenas* (B. *ameniis*, pl. *imenaas*); Ahaggar, *id.*; Azger, *amis* ⵙⵎ, pl. *imenas*, le ⵏ tombé au singulier reparaît au pluriel. La forme *amis* existe aussi en Ahaggar.

Chamelle, *tar'lamt* ⵜⵎⵍⵗⵜ, pl. *tir'lamin* ⵏⵎⵍⵗⵜ (B. *tólamt*); Ahaggar, *id.*; Azger, *id.*; on trouve en Ahaggar la forme affaiblie *talemt* ⵜⵎⵍⵜ, pl. *tillemin* ⵏⵎⵍⵜ; Zénaga, *teugimt* تڭيمت.

Chaussures, *takelma* ·ⵎⵍ·ⴽⵜ, pl. *tikalmatin* ⵏⵜⵎⵍ·ⴽⵜ emprunté au haoussa, *takalmi* ou *takélmi*; pl. *takálma* et *takalmái* (B. *ebúschege*, pl. *ebúschegan?* Cf. Zénaga : *tchigi* تشيڭي, pl. *tchigen* تشيڭن).

Chemin, *abark'a* ⵇⵔⴱ, pl. *iberk'aten* ⵏⵜⵇⵔⴱ; Ahaggar, *id.* (B. *abarrak'a*, *tabarit*).

Cheval, *aiis* ⵙⵢ, pl. *iisan* ⵏⵙⵢ; Azger, *id.*; Ahaggar, *id.* (B. *aiss*, *iessan*); Zénaga, *ichi* يشي, pl. *ichou* يشو.

Chèvre, *tir'si* ·ⵙⵗⵜ (B. *taghat*); Ifour'as, *id.*; Azger,

[1] Cf. sur les noms du chameau à différents âges chez les Azger, Duveyrier, *Les Touaregs du Nord*, p. 219.

id., désigne la chèvre à poil ras. La forme *tar'at* donnée par Barth ne se rencontre avec le sens de chèvre que chez les Isak'k'amaren. Zénaga, *tekchi* تكشي.

CHIEN, *aidhi* •Ǝⵋⵉⵣⵉⵣⵉⵣⵉⵣⵉⵣⵉⵣⵉⵣⵉⵣⵉⵣⵉⵣⵉⵣⵉⵣⵉⵣⵉⵣⵉⵣ

CIEL, *adennek* ∵ⵏⵏ, littér. « bleu » (B. *aschinna*).

CLEF, *tenast* +ⵙⵏ+ (B. *tesserarift*, *ássaiăr*).

COQ, *akes* ⵙ•∶, pl. *ikasen* ⵏⵙ•∶ (B. *ákes*, *ikassen*); Ahaggar, *ekahi* ⵂ•∶, *ekez* ⵣ•∶; Azger, *ikahi*.

CORBEAU, *ar'rout* +∶ⵙ⋮ (B. *tibhakĕn*, pl. fém.); Ahaggar, *ar'aleg* ⵖⵍⵍ⋮, pl. *ir'algiouen* ⵏ∶ⵖⵍⵍ⋮.

COUSCOUSS, *échink* •∶ⵏⵛ (B. *assink*, *aschink*); Ahaggar et Azger, *asink* •∶ⵏⵙ. C'est de là que vient sans doute le mot français « sanglé » désignant au Sénégal une bouillie de mil et de lait. En Zénaga, on emploie *eraoua* اروا, mais ce mot n'est pas berbère et provient soit du soninkhé *souré*, soit du foulfoudé *ñeré*.

CUIVRE, *darour'* ⋮ⵙⵏ, où l'on trouve la racine *R R'* « être jaune, briller, brûler »; Ahaggar, *id.*; Azger, *daror'*.

D

DATTES, *tini* •ⵏ+; Zénaga, *id.* تيني; Ahaggar et Azger, *teini* •ⵏⵉ+; Ghat, *tchene* ⵏⵛ+ (B. *téheni*).

DEMAIN, *toufat* +ⵊⵎ+. Ce mot se rattache à la racine *F* (Voir s. v° SOLEIL); Azger et Ahaggar, *toufat*,

matin jusque huit heures. En Ahaggar *as d ifaou* :ⵊ⊓⊙ « demain », litt. « lorsqu'il fait jour » (B. *aschikke*).

Demain (Après-), *deffer toufat* +ⵊ+ Oⵊ⊓.

Dents, *tir'amas* ⊙⊐⋮+ (pl.) (B. *taghīrmesst*, *éssen*, qui se rapproche du Sergou *echen* I⊐ (*eshen*), et du Zénaga *okchi* أكشي).

Désert, *azaoua* :# (B. *afélle*) qui signifie littéralement « nord ».

Dire, *ini* •I; Ahaggar, *en* I, *ina*, nom d'act. *tinaout* +:I+; Zénaga, *inni* ينّي; « que dit cet homme »? *mata inna ales ouenta* •+I: ⊙II •I +⊐.

Doigt, *adhad* ⊓∃; Ahaggar, *id.* et *adhadh* ∃∃; Zénaga, *adakhdi* أدخدي (B. *assúkkod*, pl. *isskad*).

Dormir, *et's* ⊙∃; « je dors » *ad et'sar'* ⋮⊙∃ ⊓; Ahaggar, *et't'as*; *idhes* ⊙∃ « sommeil », *amet't'as* ⊙∃⊐ « dormeur ».

Dos, *tikermi* ⊐O•:+ (B. *arúri*; cf. Ahaggar, *arouri* OO).

Dune, *agergou* :ⵖOⵖ (peut-être de l'arabe عرق), *igif* ⵊⵖ; Ahaggar, *egef* (B. ne donne que le diminutif *tegift* qui existe aussi en Ahaggar, +ⵊⵖ+).

E

Eau, *aman* I⊐. Ce mot existe dans tous les dialectes. Cf. *Notes de lexicographie berbère*, 1re série, p. 56, s. h. v°.

Écrire, *ari* •O; Ahaggar, *id.*, *tiraout* +:O+ « écriture ».

Éléphant, *ilou* :ll (B. *élu*); Ahaggar, Azger, *id.*, pl. *élouan* l:ll, fém. *télout* +:ll+; Zénaga, *igi* يڭي emprunté probablement au haoussa, *gioua* (*gîwa*).

Ennemi, *izinga* •ᛉl# (B. *eschinge*, pl. *ischinge*); Ahaggar, *acheng'i*, *acheng'ou* •⋈lↃ, pl. *icheng'a*, fém. *tacheng'it* +⋈lↃ+, pl. *ticheng'a* •⋈lↃ+.

Épée, *takouba* •Ⲝ•:+; Ahaggar, *id.*, pl. *tikoubaouin* l:Ⲝ•:+ (B. *tákoba*, qui existe aussi en Azger). Ce mot a passé en haoussa : *takoubi*, pl. *takoubéi*.

Esclave, *akli* •ll•:, fém. *taklit* +ll•:+, pl. *iklan* /ll•:; Ahaggar et Ghat, *id.*

Été, *aouilen* /ll:; Ahaggar, *aouilan* (B. *inélen*).

Étoile, *atri* •O+, pl. *itran* lO+; Ahaggar, Azger, *id.*; Sergou, *eteri* (*eteree*), pl. *eteran* (B. *átar*, *itaren*); Zénaga, *dheren* (pl.) ضرن.

Être, « comment êtes-vous »? *ma nik ennaouen* •:l Ↄ l:l.

F

Faim (J'ai), *ellouzer'* ⁝#ll (B. *ilāsagh*); Ahaggar, *laz* #ll « faim », *illaz* « avoir faim », *amellouz* #llↃ « affamé »; Zénaga, *allous* الوس « faim ».

Femme, *tamettout* ++Ↄ+ (B. *tamṭut*, *témat*); Ahaggar, *tamet'* ƎↃ+; Ghat, *tamedh*; Sergou, *tamtot*. Cf. Haoussa, *matche* (*matše*), pl. *māta*.

Fer, *ouzzel* ll#:; Sergou, *ouzel* (*oozel*) (B. *tásoli*);

Ahaggar, *tazouli* ||#+; Azger, *tazholi* ||⁝#+; Zénaga, *izzedj* زج.

Feu, *timsi* ʘ]+; Ahaggar, *id.*, pl. *timsaouin* |:ʘ]+; Sergou, *temissi* (*temissee*) (B. *éfĕu?*).

Fil, *tinelli* •|||+; Ahaggar, *id.*, pl. *tineloùa* :|||+ (B. *teneluk*).

Fils, *barar* OOΦ, pl. *ibararen* |OOΦ (B. *inek*, *rọri*, *ruri*. Cf. Sergou, *roui* :O); Ahaggar, *rour* OO.

Flèches, *ikaskesan* |ʘ•:ʘ•: (B. *assim*). En Ahaggar, *anderba* •ΦOΠ|, et chez les Azgers, *enderba*, pl. *inderbaten* |+ΦOΠ|.

Frère, *ouma* •]:, litt. « fils de la mère ». On rencontre une formation analogue dans le pluriel Ahaggar, *aitma* •]+≤ « frères » (B. *ámakār* « frère aîné », *amádarai* « frère cadet »).

G

Gazelle, *azenkad* Π••:|# (B. *aschinkat*, cf. Ahaggar, *achenkedk* Ǝ•:|Ɔ, pl. *ichenkadh* Ǝ•:|Ɔ); Sergou, *ezinkad* Π•:|#; Ahaggar, *ahenk'adh* Ǝ⁝|⁝, fém. *tahenkat'* Ǝ•:|⁝+, pl. *tihenkadh*. Chez les Azgers, *ahankod* Π•:|⁝, pl. *ihinkad*, désigne la gazelle commune (الغزال) en opposition à *tedemît* +]Π+, la gazelle des dunes (الريم).

Girafe, *amdar'* ⁝Π] (B. *amdar* à corriger en *amdagh*); Ahaggar, *amder'*; Ghat, *amdar'*; Sergou, *emdok* •:Π].

Grand, *amek'k'eran* |O⋯], pl. *imek'k'eranen* /|O⋯];

Ahaggar, *amr'ar* ⵔ⵿ⵎ, fém. *timek'k'eret* ⵜⵔ⵿ⵎⵜ; Ghat, *makórnen* (pl.), fém. *tchimr'aren* ⵏⵔ⵿ⵎⵎⵜ; Sergou, *amgr* ⵔⴳⵎ « vieux ».

Grenouille, *agerou* ⵓⵔⴳ, pl. *igerouten* ⵏⵜⵓⵔⴳ; Ahaggar, *id.* (B. *égar*); Azger, *adjerou* ⵓⵔⵊ.

H

Hase, *tamerouelt* ⵜⵍⵓⵔⵎⵜ (B., *temáruelt*); Ahaggar, Sergou, *id.* (*tamerwult*). Ce nom se rattache à la racine *r ou l* *erouel* « fuir ».

Hippopotame, *tanar'ouet* ⵜ⵿⵿ⵏⵜ (B. *agdmba*, cf. Ahaggar, *aganba* ⴰⴱⵏⴳ, pl. *iganbaten* ⵏⵜⴱⵏⴳ); Zénaga, *nneber'* نبغ, peut-être emprunté au wolof ou au sérère *léber*.

Hiver, *tagerast* ⵜⵙⵔⴳⵜ (B. *tágerisst*); Ahaggar, *tagrest* ⵜⵙⵔⴳⵜ. Cf. Zénaga, *ejergou* أزرڭو, pl. *ajergoui* أزرڭوى « hivernage ».

Homme, *ales* ⵙⵍ, pl. *ilsan* ⵏⵙⵍ; Ahaggar, *id.* (B. *áliss*, *háliss*, pl. *méden*).

Hôte, *imeggaren* (pl.) ⵏⵔⴳⵎ (B. *ámaghár*, pl. *imágharen*); Ahaggar, *amgar* ⵔⴳⵎ, *emger* ⵔⴳⵎ « recevoir l'hospitalité ». C'est à cette racine qu'il faut sans doute rattacher les expressions suivantes employées dans les dialectes kabyles : Bougie, *thmer'ra* ثمغرا « noce », pl. *thimer'riouin* ثمغريوين; Zouaoua, *thamr'era*, pl. *thimr'eriouin*; Chelh'a, *tamr'era* « fête, repas de noces »; Chelh'a, *temar'ra* « fête ». — Zénaga, *inmechcha* ينمشا « hospitalier ».

Hyène, *tzouri* ·Oⵣ+ (B. *aridal*). En Azger, elle se nomme *irkenî* ⵋI·:O, *betfen* I]⊏+◫. Quant au *tahouri* ·Oⵗ+, dont le nom correspond au *tzouri* des Aouelimmiden, c'est une sorte de carnivore qui s'appelle *kora* au Haoussa, *kourou* à Tombouktou et *gabou* au Touat[1]. Toutefois, d'après le Dr Baikie, *kwura* (*koura*) désignerait la hyène en haoussa[2]. Le nom de la hyène, chez les Arabes Hassania du Sénégal, serait *gaboun* (nom du tazouri au Touat), suivant M. Faidherbe[3].

J

Jambe, *tar'ma* ·ⵎⵗ+ (B. *tagheme* « derrière »).

Joues, *ibek'k'am* ⵎ···◫.

Jument, *tibagouin* I:ⵏ◫+ (pl.) (B. *tābagót*); cf. s. v^o^ Chacal.

L

Lance, *allar'* ⵗII (B. *agor*, cf. à Ghat, *ar'ar* Oⵗ); Ahaggar et Azger, *id.*, pl. *allar'en* IⵗII.

Lévrier, *abekkour* O·:◫; Ahaggar, *abaikour*, pl. *ibiikar*.

Lièvre, *amerouel* II:Oⵎ, litt. « le fuyard »; Zénaga, *nerouba* (?) نروبا.

Lion, *ahar'* ⵗⵗ, pl. *ihar'en* Iⵗⵗ (B. *éher*, pl. *éheran*,

[1] Duveyrier, *Les Touaregs du Nord*, p. 229-230; Hanoteau, *Essai de grammaire tamachek'*, p. 134, note 1.

[2] Schön, *Dictionary of the hausa language*, London, 1876, in-8°, p. 130.

[3] *Langues sénégalaises*, Paris, 1887, in-18, p. 119.

enkschan). Chez les Ifour'as, *ahar* O⁝; Sergou, *ahir;* Zénaga, *ouar* وار, pl. *iren* يرن.

Lune, mois, *tallit* +II+; Azger, *id.* Chez cette tribu *tallit sattafet* +]I[+⊙ +II+ « le mois noir » correspond au mois musulman de safar, et *tallit arar'et* « le mois jaune » +⁝O +II+ à rabi' premier. En Ahaggar : *tallilt* HII+, pl. *tillilin* /IIII+ et *tilil* IIII+; *tallilt tesat't'afat* +]I[ƎO+ HII+, safar; *tallilt tar'eret* +O⁝+ HII+ « rabi' premier » (B. *aiōr,* cf. Zénaga, *eujir* أزير).

M

Main, *fous* ⊙]I[, pl. *ifassen* I⊙]I[; Sergou et Ahaggar, *afous,* pl. *ifassen,* dimin. *tafoust* +⊙]I[+, pl. *tifassin* I⊙]I[+; Zénaga, *oufes* وفس, *afouch* افوش.

Manger, *ichchi* •Ɔ (B. *ikschegh* « je mange »); Sergou, *itch* Ɔ+; Zénaga, *itcha* يجا (aor.), *tedhidhi* تضضى « nourriture ». (Cf. forme habituelle *tett* en kabyle تت); Ahaggar, *ekch* Ɔ•: « manger », passif *mekch* Ɔ•:⊐, forme hab. du passif *temekcha* Ɔ•:⊐+; forme hab. *tett* ++, nom d'action de cette dernière forme *titeti* •+++; « mangeur », *amekchi* •Ɔ•:⊐. Cf. en haoussa, *tchi* (*tši*) « manger » *tchichie* (*tšišie*) « faire manger »; *maitchi* (*maitši*), pl. *masoutchi* (*masutši*) « mangeur ».

Mère, *annai* ≤I (B. *amma*); Ahaggar, *anna* •I.

Milieu, *ammas d* ⊓⊙⊐; Ahaggar, *id.*

Montagne, *adr'ar'* ⁝⁝⊓ (B. *ádar*); Ahaggar, *adrar*

OOП; dimin. *tadrart* +OOП+; pl. *tidrarin* IOOП+.

Mouche, *izi* ≮#, pl. *izan* I# (B. *éschan* pl.); Azger et Ahaggar, *éhi* ≮⁝, pl. *ihan* I⁝, dimin. *tehit* +⁝+.

Mouflon, *ekare n oudr'ar'* ⁝⁝П I O∙⁚, litt. « mouton de montagne » (B. *islli n arŭk*). Chez les Azgers et les Ahaggars, le « mouflon à manchettes » (*laroui* des Arabes) est appelé *oudad* ПП⁚, pl. *oudaden* IПП⁚.

Mouton, *akar* O∙⁚, pl. *ekarre;* Ahaggar, *ekrar* OO∙⁚; Sergou, *akrar;* Zénaga, *guérer* گرر. Chez les Azgers, *akerer* désigne le « mouton » en général : *akerer ajelbi* ∙ⵀIIⵊ OO∙⁚, ou *ouantedouft* +ⵋ⁚П+I⁚ « le mouton à laine », et *akerer emmohar'* ⁝⁝ⵎ OO∙⁚ « le mouton à poils », particulier au Sahara.

N

Nez, *tinzer* O#I+ (B. *atinscherĭt*, pl. *schinschar*); Zénaga, *tindjerean* تنجرن.

Nuit, *iadh* ƎΞ≮ (B. *éhad*, pl. *éhaden*); Ahaggar, *ahadh* Ǝ⁝, pl. *ihadhan* IƎ⁝; Zénaga, *idh* يض, *it* يت, *idj* يج.

O

Œil, yeux, *tit'aouin* (pl.) I⁚Ǝ+; Ahaggar, *tit'* Ǝ+, pl. *tit'aouin* (B. *tĕt*, pl. *tittauén*); Sergou, *teit* +≮+, pl. *tetouan* I⁚++; Zénaga, *tod* تد, *toudh* توض. Cf. en haoussa, *īdo*, pl. *idanou* (*idānu*).

OEUFS, *timellalin* ⵏⵍⵍⵍⵎⵜ (pl.) (B. *téssadalt*, pl. *tessadálen*).

ONGLES, *achekkaren* ⵏⵔ·ⵛ (pl.) (B. *ésskar*, pl. *isskaren*); Ahaggar, *asker* ⵔ·ⵙ; Zénaga, *euskeur* اسكر.

OR, *aourar'* ⵗⵔⵓ; Sergou, *id.*; Ahaggar, *ourer'*; Zénaga, *ouri* وري, pl. *eurou* أرو.

OREILLES, *toumejjin* ⵏⵊⵎⵜ (pl.) (B. *temdsug*); Zénaga, *tamazgoudh* تمزكوض.

ORGE, *ouejjab* ⵀⵊⵓ. En Ahaggar et en Azger, *timzin* ⵏⵣⵎⵜ. Une variété de l'orge vulgaire se nomme en Azger *tarîda* ·ⴷⵔⵜ.

OUTARDE, *agais* ⵙⵢⴳ; Ahaggar, *ag'ais* ⵙⵢⵗ, pl. *ig'ouias*; Zénaga, *agich* أكيش.

OUTRE, *ageddid* ⴷⴷⴳ; Zénaga, *eigith* ايكيث (Barth donne les noms suivants : *anuar* « outre pour les provisions »; *tanuart* « outre pour le lait aigre »; cf. en Ahaggar et chez les Azgers, *tanouart* ⵜⵔⵓⵏⵜ « outre pour le lait »; *tarassalúmet* « outre pour le beurre »; *tamschit* « petite outre »). Chez les Ahaggars, on emploie *agera* ·ⵔⴳ, pl. *igerouan* ⵏⵓⵔⴳ pour l'« outre à farine »; chez les Azgers, *abeôk'* ⵈⴱ, chez les Ahaggars, *abaiiour'* ⵗⵢⴱ, pl. *ibiiak'*, et à Ghat, *ebeior'*, pour l'« outre qui contient les provisions d'eau ».

P

PAIN, *tchikhammazin* ⵏⵣⵎⵅⵛⵜ (B. *tegille*, pl. *tigilmin*, cf. en Ahaggar, *tagella* ⵍⵍⴳⵜ. Ce mot a sans doute passé en Songhaï, sous la forme *tákelit*). Chez les

Azgers, *tikhammazin* (probablement emprunté à l'arabe خمير) désigne « la bouillie non cuite », faite avec de la farine d'orge ou de blé. D'après M. A. Le Roux[1], le mot haoussa *gourasa* « pain » serait employé chez les Touaregs.

PALMIER, *tilezder'in* (pl.) I⁝⊓#II+ (B. *taschdaït*); cf. chez les Azgers : *tazzeït* +≤#+.

PAYS, *akal* II•⁚; Ahaggar, *id.*, pl. *ikallen* /II•⁚; Zénaga, *agedj* أڭج.

PERDRIX, *titabbiri* •□◫++ (B. *tailelt*, pl. *tailalen;* il donne *tedebbérat*, pl. *idebiren* avec le sens de « pigeon »).

PÈRE, *aba* •◫; Ahaggar, *abba* •◫; Zénaga, بابا; cf. en haoussa, *ōba*, pl. *obané*, *ouba* (*uba*), *oubba* et *baba*, pl. *oubbaé*.

PIGEON, *tilak'andouain* I⁚⊓I⋯II+ (pl. fém.); chez les Azgers, *tidebirt* +□◫⊓+, pl. *idebiren* I□◫⊓.

POITRINE, *idmaren* I□⊐⊓ (B. *tigirgess*, cf. Zénaga, *gourgeur* ڭورڭر, pl. *gourgeren* ڭورڭرن).

PUITS, *ani* •I, pl. *inoua* •⁚I (B. *ānu* « puits profond »); Zénaga, *amouj* أموژ.

R

RAT, *akouti* •+•⁚, pl. *ikoutain* I≤+•⁚; Ahaggar, *id.*, pl. *ikoutien* (B. *akōr*). Chez les Azgers, on appelle *akounder* □⊓I•⁚ « le rat rayé » (*Mus barbatus;* ar. جرد), *akoteh* ⁞+•⁚ « le rat ordinaire » (ar. فار), et

[1] *Essai de dictionnaire français-haoussa*, p. 129.

au Fezzan, *koroumbako* •:ⵀⵎⵔ•:, une sorte de « rat des champs ».

Renard, *izages* ⵙ'ⵖ'ⵣ; Azger, *abarran* ⵏⵔⵀ.

Riz, *tafr'a* .⁝ⵎⵎⵜ (B. *táfakat*). En Zénaga, *maro* مارو, employé aussi par les Arabes H'assania, est emprunté au soninkhé ou au foulfoudé. Cf. aussi *malo* et *mano* en bambaraouia et *malo* en kéguem ou sérère sine.

Roi, *amenoukal* ⵍ•:ⵏⵎ (cf. sur le sens de ce mot, *Notes de lexicographie berbère*, 1re série, p. 47); Ahaggar, *id.*, pl. *imenoukalen* /ⵍ•:ⵏⵎ; Ghat et Azger, *amanakal.*

S

Sable, *amadhal* ⵍⵎⵎ (B. *témelilt*).

Sanglier, *azoubara* •ⵔⵀⵣ; Azger, *azhibara* •ⵔⵀ⁝ⵣ; chez les Ifour'as, *azibara*, pl. *azibaraten* ⵏⵜⵔⵀⵣ; chez les Isak'k'amaren, *ag'ang'era* •ⵔⵅⵏⵅ, pl. *ig'ang'araten* ⵏⵜⵔⵅⵏⵅ.

Sauterelle, *ajoual* ⵍ:ⵊ; Azger, *tahoualt* ⵜⵍ:⁝ⵜ (B. donne *magidar*, pl. *imegidarin* et *agáraien*).

Savoir, *sin* ⵏⵙ, « je ne sais pas » *our sinar'* ⁝ⵏⵙⵔ:; Ahaggar, *essin;* nom d'action, *toussount* ⵜⵏⵙⵜ « science »; Zénaga, يسنا (aor.); cf. en haoussa, *sané* ou *sani.*

Singe, *aouerked* ⵎ•:ⵔ: (B. *haïa, fonōten, ibiddauen* [pl.] *abárdaouil*). En Ahaggar, *adaged* ⵎ'ⵖ'ⵎ, pl. *idougad;* chez les Azgers, *adâgel* ⵍ'ⵖ'ⵎ (*Cercopithecus ruber*).

Soif (J'ai), *foudar'* ⵗⵟⵓⵔ (B. *fat* « soif »); Ahaggar, *fad* ⵟⵓⵔ « avoir soif »; aor. *iffoud;* n. d'act. *fad* « soif »; *ameffoud* ⵟⵓⵔⵎ « altéré »; Zénaga, *tofda* تفدا.

Soleil, *tfit* +ⵓⵔ+. La forme *tafak* donnée par Barth est secondaire. Le thème primitif paraît avoir été *F* que nous retrouvons dans les formes suivantes : en Ahaggar, *afa* •ⵓⵔ « lumière »; Syouah, *asfa* اسفا « jour »; avec la préfixation et la suffixation du *T;* en Azger, *toufat* +ⵓⵔ+ « matin »; Aouelimmiden, *toufat* « demain »; Ghdamès, *thafath* ثفاث « soleil »; Ahaggar, *toufat* +ⵓⵔ+ « lumière »; Bougie, *tafat* تفات « lumière »; Chelh'a, *tafat* « clarté ». Une forme secondaire du même thème, *FOU* existe en Ahaggar, *effou* •ⵓⵔ « faire jour »; en Chelh'a et en Zouaoua, *asafou* اسفو « tison » (nom d'action de la forme factitive); à Bougie, *asafou, id.*, pl. *isoufa* يسوفا; avec le *t* préfixe et suffixe, dans les k'çours du Sud Oranais : *tfaout* تفاوت « lumière »; Chelh'a et Mzabi, *tifaout, id.;* Djebel Nefousa, *toufout* « soleil »; Gourara, *tifaoutch* تفاوچ « lumière ». La forme *FOU* a été aussi renforcée en *FOUK :* Aït Khalfoun, Bougie, Zouaoua, *thafoukth* ثفوكث « soleil »; Beni Menacer, *foukth* فوكث « chaleur du soleil »; Chelh'a, *tafoukt* تفوكت; Kel-Ouï, *id.*, ⵓⵔ+ +•ⵗ « soleil »; Harakta, *tafoukth* تفوكث, *id.;* Ahaggar, *tafouk* •ⵗⵓⵔ+, *id.;* le Chaouïa donne la forme abrégée *tafokt* تفوكت « soleil ». Dans les dialectes zénata, le *K* s'est mouillé et est devenu un *I;* Ouarsenis, Bel H'alima, *thfouïth* ثفويث « soleil »; Ta-

filalet, K'çours du Sud Oranais, Mzabi, *tfouït* تغويت, *id.;* Ouargla, *tfouit*, *id.*, pl. *toufouia* توفويا; Beni Menacer, *fouith* فويث, *id.;* Tementit, *tfouit*, *id.;* Gourara, *tfouitch* تغويج, *id.* Dans d'autres dialectes le *K* s'est adouci en *CH* ou en χ : Guelâia, Kibdana et Temsaman, *thfouchth* ثغوشث « soleil »; Haraoua, *fouiχ* فويك, *id.* Le sens de « soleil » donné à plusieurs dérivés du thème *F* n'est pas primitif. Le Zouaoua a seul gardé le vrai nom berbère : *it'ij* يطيژ.

T

Tentes, *ihanan* /I⁝ (pl.) (B. *éhé*, pl. *ehannan*); Azger et Ahaggar, *ehan* I⁝, pl. *ihénan*, *id.;* Kel-Ouï, *ihana*, pl. *ihanaten* I+I⁝; Ghat, *tahent* +I⁝+ (dim.); Zénaga, *inn* ين, pl. *anen* انن.

Tête, *ir'f* ⵉⵖⴼ (B. *akef*, *éraf*, *éghaf*); Sergoû, *ikf* ⵉⴽⴼ, pl. *ikfouwan* ⵉⴽⴼⵡⵏ; Zénaga, *if*, pl. افون *afoun*.

Tibbous, *ikaradhen* ⵉⴽⵔⴹⵏ; Ahaggar, *id.* Barth donne *amekarad* avec le sens de « voleur » qu'on rencontre également avec cette signification dans les dialectes kabyles : Zouaoua et Aït Khalfoun, *imkeredh* يمكرض « voleur », *thoukerdha* ثوكرضا « vol »; Bougie, *thaouakert'a* ثواكرطا « chose volée »; Chelh'a, *toukerdha* توكرضا « vol »; ces mots se rattachent sans doute au thème *K R*. Zouaoua, *akour* اكور, aor. *iouaker* « voler », f. hab. *tsakour* تاكور; Chaouia, Ouargla, Bougie, *aker* اكر; Zouaoua et Aït Khalfoun, *amakouar* امكوار « voleur »; Bougie, *thaouakra*

ثواكرا « vol ». Le ك est devenu ڨ en Zénaga : *iougeur* يوڨر (aor.) « voler »; *'amigueur* امڨر « voleur »; TCH au Mzab : *tcher* چر « voler »; f. fact. *sitcher* سيچر; et CH dans les k'çours du Sud Oranais, *oucher* وشر « voler ». On trouve d'ailleurs en Ahaggar *aker* O·:, f. h. *taker* O·:+ avec le sens de « voler » et *imaker* O·:ᑕ, *emekeredh* ƎO·:ᑕ avec celui de « voleur ». Ce nom appliqué aux Tibbous par les Aouelimmiden s'explique aisément par les relations hostiles qui existent entre les deux peuples[1].

V

VACHE, *tas* ⵙ+; Zénaga, *techi* تشي, cf. s. v° BOEUF.

VENIR, *as* ⵙ; « d'où viens-tu »? *smani tousid* ⵏⵙ+ Iᑕⵙ. Ahaggar, Ghat, *id.*; cf. haoussa, *so*, *zo* « venir ».

VENT, *adhou* :Ǝ; Ahaggar, Ghat, *id.*; Sergou, *at'ou* (*atoo*); Kel-Ouï, *adou* :ⵏ.

VILLE, *ar'erem* ᑕO⁝; Ahaggar, *id.*; Zénaga, *irmi* يرمي, pl. *armoun* ارمون.

VISAGE, *oudem* ᑕⵏ:, pl. *oudmaouen* I:ᑕⵏ:.

[1] Cf. Hanoteau, *Essai de grammaire tamachek'*, p. 237-239.

